# LE PETIT JOURNAL

CANADA 15¢ E.-UNIS 20¢

*au service du public*

MONTREAL
40e année
No 10

LE PLUS RÉPANDU DE TOUS LES JOURNAUX PUBLIÉS DANS LE QUÉBEC

Semaine du
2 janvier 1966




## *Claire est à la page*

Tous les connaisseurs s'accordent à lui prédire une formidable année 1966. Alors à CLAIRE LEPAGE, chanteuse pleine de promesses, et à tous nos lecteurs, nous souhaitons une bonne et heureuse année.

## *Les billets de sweepstake ne vont pas tous en Irlande...*

# 20,000 NAÏFS À $3.50

• Page 5







## Dans le monde du spectacle...

## *1965 aura été une année bien remplie*

• Pages 26, 27 et 28



Chez les L . . ., à Pointe-aux-Trembles, les six malades placées par Saint-Jean-deDieu sont considérées comme des membres de la famille. Elles accompagnent Mme L . . . dans toutes ses sorties, elles aident à faire le ménage et à faire réciter les leçons, elles jouent même aux cartes avec les enfants . . .

## Des citoyens de Pointe-aux-Trembles protestent

# "Il y a beaucoup trop de malades mentaux placés dans nos foyers"

par Danielle Sauvage

"Ça n'a plus aucun bon sens. Je me demande pour quoi "ils" prennent la ville de Pointe-aux-Trembles ! "Ils" nous envoient des enfants du Bien-Etre, des malades qu'il faut réhabiliter, des délinquants, et maintenant des malades mentaux ! Si ça continue, plus de la moitié de la population ne sera pas normale !" C'est un citoyen indigné de Pointe-aux-Trembles qui parle. Lui, il est franchement contre.

Il y en a d'autres qui sont pour, et qui ont des arguments tout aussi frappants !

La municipalité de Pointe-aux-Trembles est depuis quelques semaines le siège d'une véritable petite guerre civile. L'ouverture de nouveaux foyers affiliés a soulevé un problème très complexe, un problème qui ne se tranche pas aussi facilement qu'on pourrait le croire.

L'existence de foyers affiliés à Pointe-aux-Trembles remonte au mois de mars 1964. L'hôpital Saint-Jean-de-Dieu décidait alors de placer quelques-uns de ses malades à l'extérieur afin de favoriser leur réhabilitation. Ce système, appliqué couramment en Angleterre, en Hollande, en Allemagne, etc., permet aux malades mentaux de faire un premier pas vers la resocialisation, de réapprendre à vivre en société. Il va sans dire que les malades qui sortent de Saint-Jean-de-Dieu sont inoffensifs; ce sont tous des patients qu'on a soignés du mieux qu'on pouvait, qui ont subi les traitements nécessaires à leur état, et qui n'exigent plus maintenant que des médicaments et un certain contrôle. Dans plusieurs cas, la vie de famille dans un foyer leur donne l'occasion de faire de gros progrès; certains deviendront même fonctionnels au point de pouvoir se trouver un emploi . . .

Pour cette première expérience, Saint-Jean-de-Dieu choisissait donc la ville de Pointe-aux-Trembles — étant donné qu'il n'y a pas de règlements municipaux y interdisant l'institution de tels foyers. Avec la bénédiction du maire Louis-Philippe



M. PAUL LEVESQUE
"Que les autres fassent leur part !"

Saint-Pierre, une dizaine, une vingtaine, puis une trentaine de foyers ouvraient leurs portes. Il y a actuellement 488 malades mentaux placés dans les foyers affiliés de Pointe-aux-Trembles.

Les propriétaires de ces foyers reçoivent $3 par jour par malade. Les foyers doivent répondre à certaines exigences du ministère de la Santé : être très propres, suffisamment grands et éclairés, avoir un nombre adéquat de salles de bains et de toilette, etc. Saint-Jean-de-Dieu y envoie chaque semaine une infirmière visiteuse; un médecin s'y rend chaque mois. Il y a évidemment des visites supplémentaires au besoin, et parfois des visites surprises comme à l'heure des repas, pour vérifier les soins donnés aux malades. Il semble que les malades mentaux ainsi placés dans des foyers sont tous très heureux de leur sort. Lorsqu'il a été question dans les journaux du problème soulevé par les citoyens de Pointe-aux-Trembles, les malades étaient inquiets à la pensée d'être peut-être obligés de retourner à Saint-Jean-de-Dieu.

Mais cette situation n'a pas fait que des heureux. Un groupe de citoyens de Pointe-aux-Trembles a décidé de prendre tous les moyens pour que la situation, qu'il juge "immorale et malsaine", change au plus vite. M. Paul Lévesque est à la tête de cette Association des citoyens de Pointe-aux-Trembles. Nous lui avons demandé ce qu'il reproche au système des foyers affiliés.



Dr LUCIEN PANACCIO
"Les plus touchés, ce sont les malades . . ."

**"Ces foyers, répond-il, sont d'abord illégaux ! Il s'agit d'établissement commerciaux situés dans des zones résidentielles. Notre voisin peut être le propriétaire d'un de ces foyers et gagner quelques milliers de dollars par année, nous, on est obligé de marcher plusieurs coins de rues avant de trouver un petit magasin pour acheter des cigarettes. C'est une situation ridicule. Si l'on refuse un permis d'exploitation aux magasins, pourquoi ne pas le refuser aussi aux foyers affiliés ? . . . Si encore ces foyers étaient tous concentrés dans le même quartier ! Mais non ! Ils sont éparpillés à travers la ville, comme les grains d'un chapelet ! Certains foyers sont aussi illégaux parce qu'ils ne répondent pas aux conditions requises : pas assez de salles de bain, de pièces . . . Il y a des foyers de 20, 30 malades. C'est presque un hôpital ! Comment voulez-vous que les malades mentaux se "resocialisent" dans ces conditions ? . . .**

**"Un autre problème, c'est que les maisons situées près de certains foyers perdent beaucoup de valeur. Leurs propriétaires, qui voudraient bien déménager, ne peuvent plus les vendre . . .**

**"Nous voulons bien faire notre part,** poursuit M. Lévesque. **C'est une bonne chose que des malades mentaux puissent vivre dans un foyer. Mais pourquoi tous ces foyers seraient-ils placés à Pointe-aux-Trembles ? Pourquoi les autres municipalités ne feraient-elles pas aussi leur part ?"**

Le problème n'a pas passé inaperçu à l'hôtel de ville de Pointe-aux-Trembles. Un comité chargé spécialement d'étudier la situation recommandait en septembre dernier qu'on limite le nombre de foyers à 20 et le nombre de malades à 300. Ce comité suggérait également qu'on supprime les foyers déjà installés dans les zones domiciliaires. L'hôpital Saint-Jean-de-Dieu avait jusqu'au premier mars 1966 pour effectuer les changements "suggérés". Il semble toutefois qu'au lieu de commencer à réduire lentement le nombre de malades placés à Pointe-aux-Trembles, Saint-Jean-de-Dieu aurait augmenté chaque mois le nombre de foyers et de malades. Et le conseil municipal n'aurait rien fait pour que ça change.

Le Dr Lucien Panaccio, directeur médical de Saint-Jean-de-Dieu, se montre pourtant compréhensif. **"Je m'explique très bien,** dit-il, **cette réaction des citoyens de Pointe-aux-Trembles. Oui, nous avons fait une erreur. Celle de placer trop de foyers dans cette seule municipalité. Mais nous ne pouvons pas les fermer tous du jour au lendemain. D'ici la date fixée, nous devrions cependant avoir atteint l'objectif du conseil municipal : 20 foyers et 300 malades au maximum . . .**

**"Je comprends les citoyens, mais ce sont quand même les malades qui sont le plus touchés."**

Dans les foyers que nous avons visités, nous avons en effet découvert une atmosphère assez remarquable : les malades mentaux y vivent heureux et semblent s'épanouir beaucoup plus que dans un hôpital. Il serait donc regrettable qu'ils soient obligés de retourner à l'anonymat d'une grande institution comme Saint-Jean-de-Dieu. Il doit sans doute se trouver un compromis qui satisferait les divers intérêts concernés.



**Même s'ils sont considérés assez bien pour être placés dans des foyers affiliés, les malades mentaux doivent prendre des médicaments tous les jours. Ci-dessus, M. A . . . examine les pilules destinées à ses douze malades.**

On ne chôme pas à la Sûreté municipale

# Une mauvaise année pour les assassins

par J.-C. Fortin
et Jean-Claude Trait

"Un travail opiniâtre vient à bout de tout" pourrait être la devise de nos policiers. Cette année, plus que jamais.

En effet, en 1965, homicides, vols à main armée, vols divers, cambriolages, fraudes de toutes sortes se sont succédé à un rythme effréné. Sans cesse, patiemment, sans se décourager, les policiers ont contré cette vague de banditisme. Résultat : leur travail bien organisé et leur ténacité ont permis l'arrestation de dangereux individus.

Mais se fait-on une idée de la gigantesque tâche que représente une telle entreprise, menée à bien dans environ 95 p. 100 des cas ?

Pour cela, il faut se rendre dans les locaux de la police, au 750 de la rue Bonsecours. C'est là que se constituent les dossiers, que s'élaborent les enquêtes, que se font les interrogatoires, que se recueillent les témoignages et les empreintes digitales, que s'effectuent les analyses de laboratoire, etc.

## Au 209

Mais c'est surtout le local 209 qui nous attirent : le bureau des enquêtes criminelles. Nous nous y aventurons. Au début, nous sentons une réticence. Ces hommes-là ne sont pas avides de publicité; plutôt du genre "vivons heureux, vivons cachés". D'ailleurs, dans ce métier, l'incognito est un des principaux facteurs de la réussite. On le comprend aisément.

Enfin on nous reçoit. C'est le commandant par intérim de la section qui nous accueille : le capitaine détective Rolland Jodoin, qui succéda en septembre au directeur adjoint Roland Perron. Grand, énergique, le regard scrutateur, il a tout à



MURRAY JONES



ANDRE CHARBONNEAU



NELSON LALIBERTE



SIMONE CHRETIEN

fait l'air du chef qui sait ce qu'il veut.

— Capitaine, de combien d'hommes disposez-vous pour combattre le crime dans Montréal ?

**— De 39 sergents détectives et de trois lieutenants détectives. Je ne vous les nommerai pas, d'abord parce que ce serait trop long et ensuite parce qu'ici on ne parle pas d'individualité, mais d'une seule et même équipe qui travaille la main dans la main.**

## "Spécialités" en tout genre

— Quelles sont les "spécialités" de cette équipe ?

**— Les cambriolages des voûtes de banques, les vols à main armée et surtout les homicides. A propos des cambriolages de banques, nous n'avons pas à nous plaindre, car il n'y en a eu qu'un cette année : celui de la rue Van Horne où, dans la nuit du 11 au 12 avril, plusieurs coffrets de sûreté furent éventrés. La presque totalité du butin a été retrouvée et les receleurs sont sous les verrous. Seuls les auteurs de ce méfait courent encore . . . peut-être pas pour très longtemps !**

— Et les vols à main armée ?



LUCIEN RIVARD

**— Pour ce qui est des tentatives de vol et des vols à main armée, nous pouvons dire qu'il sont en régression. En 1964, nous en avions enregistré 770; cette année, nous en comptons 594. Si le personnel était plus nombreux, on pourrait effectuer des rondes nocturnes dans presque tous les coins de la ville. Vous verriez alors que ce chiffre serait diminué de beaucoup.**

— Combien y a-t-il eu d'homicides en 1965, à Montréal ?

**— Au total, 25. Soit six de plus que l'an passé. Toutefois, deux seulement n'ont pas été élucidés, alors qu'en 1964 quatre n'ont pu être solutionnés.**

— Quels sont ces deux-là ?

**— Tout d'abord, l'assassinat de Réal Belhumeur, 30 ans, du 1245 de la rue Saint-André, qui fut descendu le soir du 11 mars au café Fontainebleau (1562, rue Mont-Royal). On ignore jusqu'au mobile du crime. L'autre, c'est celui du regrattier Israël Harris, 65 ans. Il a été tué à l'aide d'un instrument contondant, le 5 avril, dans son magasin sis au 69 de la rue Craig. On présume que le vol est le mobile du crime.**

## Liste noire

— Pouvez-vous nous donner brièvement un résumé des autres meurtres, c'est-à-dire les 23 autres, que vous avez résolus ?

Pour toute réponse, le capitaine Jodoin ouvre un tiroir et nous tend une liste dactylographiée :

● Le 3 avril, Claire Filiatreault, 29 ans, demeurant au 5803 de la rue Lafond, est assassinée par Mme Simone Chrétien, 42 ans.

● Le 19 juin, Roméo Tremblay abat d'une balle de calibre .303 Gérard Clément, 38 ans, du 3647 de la rue Saint-Dominique.

● Le 5 juillet, M. Albert Giguère, 55 ans, domicilié au 3840 de la rue Adam, est tué au Copacabana d'une balle de revolver dans la tête par Claude Martin, 33 ans.

● Le 14 juillet, poussée par la jalousie, Cécile Sigouin, 33 ans, assassine son mari, Maurice Labbé, 40 ans, du 224 est, rue Marie-Anne.

● Le 23 juillet, Marcel Sirois, 42 ans, demeurant 3540 rue Masson, est mortellement blessé par sa concubine qui lui tire une balle de revolver dans la tête, à l'issue d'une crise de jalousie. Cette dernière, Thérèse Carbray, 34 ans, a été accusée de meurtre qualifié.

● Le 28 juillet, William "Bill" Tamas descend d'un coup de carabine .303 sa concubine, Mlle Alice Forgarty, 40 ans, du 7018 Durocher.

● Le 29 juillet, Régent Pépin, 27 ans, de la rue Leclaire, tue sa fillette Patricia, 2½ ans, puis se suicide d'un coup de carabine.

● Le 18 septembre, Léo Bougie, 42 ans, est assassiné rue Chomedey par James Burnfield Collins, 26 ans.

● Le 25 septembre, André Gendron, 20 ans, fait feu sur Mlle Denise Houle, domiciliée au 3155 est, rue Sainte-Catherine, et la tue. Il blessa aussi un policier.

● Le 26 septembre, au cours d'une orgie sexuelle, le dénommé Percy White, alias Richard White, 22 ans, de Moncton (N.-B.), est assassiné par André Charbonneau, 20 ans.

● Le 13 octobre, Jean-Jacques Gladu vide sa carabine 30-30 sur Mme Lucienne Soucy, demeurant au 5252 de la rue Saint-Hubert.

● Le 29 octobre, Mme Irène Gascon, 53 ans, du 4000 Lacombe, est tuée par son fils devenu dément.

● Le 5 novembre, un meurtre et un suicide : Mme Lise Bouliane, 29 ans, et son fils de 6 ans, Michel, sont retrouvés morts au fond d'un puits de lumière.

● Le 25 novembre, au cours d'une beuverie, Mme Madeleine Legault, 52 ans, du 172 La Gauchetière, aurait été battue à mort par Nelson Laliberté et par Robert Avon, respectivement âgés de 35 et 46 ans.

● Le 2 décembre, Mme Yolande Cancre, 31 ans, bat, étrangle et noie son bébé de 2 ans, Marc, au cours d'une crise de folie.

● Le 12 décembre, John Fitzgerald est tiré à bout portant par un de ses amis. Il s'agirait du nommé Murray Jones sur qui pèserait aussi d'autres soupçons : le meurtre du chauffeur de taxi, Gérard Matteau, 39 ans, du 2552 Rachel.



M. J.-P. GILBERT
**. . . ses hommes ont bien travaillé.**

● Le 26 décembre, une hôtesse de l'air, Mlle Claire Laroche, 21 ans, est étranglée dans une conciergerie, au 3425 de l'avenue Papineau. La police détient deux jeunes gens comme suspects, dont le récidiviste Pierre Toutant, 21 ans.

## La qualité

Cette longue liste de meurtres, pour ainsi dire classés, élucidés, prouve bien que les policiers n'ont pas chômé cette année.

**— En plus de tout cela, de poursuivre le capitaine Jodoin, il nous a fallu enquêter sur des assassinats qui dataient de plusieurs années. C'est ainsi qu'on a réussi à mettre la main sur trois individus qui, il y a 16 ans, avaient battu un type à mort. Nous avons également participé à l'arrestation de Lucien Rivard; des filatures, des contrôles d'informations, etc, ajoutés aux renseignements des autres polices permirent de l'appréhender. En somme, nous pouvons dire que notre bilan est satisfaisant, positif. Ah ! si nous avions beaucoup plus d'hommes, ça irait encore mieux. Mais le recrutement est très difficile; on demande trop de qualités à un détective.**



(Photo Gilles Corbeil)
Le capitaine détective ROLLAND JODOIN tient en main la liste des homicides commis à Montréal en 1965.



M. ROLAND PERRON
**. . . récemment nommé directeur de la Sûreté municipale.**



**ELIZABETH**
**. . . scandale à la cour ?**



**PAUL VI**
**. . . en U.R.S.S. ?**



**BRIGITTE BARDOT**
**. . . un autre homme ?**



**CHARLES DE GAULLE**
**. . . encore 3 ans ?**



**JOHNSON**
**. . . mauvaise année ?**

## Le cancer vaincu, le pape en U.R.S.S., problèmes pour Johnson?

# Que nous réserve 1966?

PARIS. — (D.R.I.) — Un groupe de reporters de l'agence D.R.I. se sont récemment présentés chez une dizaine d'astrologues et voyants français pour recueillir leurs prédictions pour 1966. Au nombre des personnes visitées, il y avait des voyants et des médiums renommés comme Mmes Frédérika, Thala, Mancell, Vivier, Mallay et Delva ainsi que MM. Sabato et Gil. Voici le résultat de l'enquête.

### Elizabeth et Philip

Année difficile et même très difficile pour la reine d'Angleterre et son mari. La famille royale est frappée par un deuil douloureux. La princesse Anne doit subir une opération. Elizabeth et Philip ne sont pas d'accord sur l'éducation de leurs enfants, surtout en ce qui concerne le prince Charles. Ces soucis familiaux aggravent le surmenage que les difficultés politiques imposent à la reine. De plus, elle et son mari risquent leur vie au cours de leurs voyages officiels.

### Un homme nouveau pour B.B.

Aucun doute, B.B. inaugure en 1966 un amour tout neuf. Son nouveau partenaire sentimental n'a rien à voir avec les milieux du spectacle. Ce n'est pas une vedette, mais un homme sérieux, solide, d'environ 45 ans, qui gagne paisiblement sa vie dans une profession libérale. A eux deux, ils auront un enfant (mais oui, les voyants disent qu'ils se marieront).

### Le pape en U.R.S.S.

Infatigable messager de la paix, le pape va voyager dans divers pays, notamment en Amérique du Sud, dans les pays arabes et en U.R.S.S., où il sera reçu avec tous les honneurs. Danger ! Il ne ménage pas sa santé, qui sera compromise par le surmenage.

### Grand espoir pour Soraya

Une grave opération pour celle qu'on appelait l'impératrice aux yeux verts. Mais elle s'en tire à merveille, avec une santé, une beauté et un optimisme renouvelés. Un nouvel amour la comble et, dans l'ensemble, 1966 est l'année de la chance. Incroyable ! Soraya serait demandée deux fois en mariage, et deux fois par des prétendants de de l'aristocratie.

### Paola et Albert à l'honneur

Paola donne un nouvel enfant à son mari. Cette naissance donne au jeune couple un regain de popularité en Belgique et tous les honneurs affluent vers eux, pour qui 1966 est l'année du bonheur. — Surprenant ! Des peines de coeur pour Paola. Explosif ! Baudouin abdique pour raisons de santé. Albert, roi des Belges !

### Des jumeaux pour Anne-Marie

La petite reine Anne-Marie de Grèce aura encore un enfant et ce sera très certainement un garçon. La situation politique en Grèce n'étant toujours pas paisible, cette naissance d'un héritier contribuera à calmer les esprits. Un de plus ! Ce ne sera pas seulement un garçon, mais deux, des jumeaux !

### De Gaulle : encore deux ou trois ans

Tous les voyants, tous les spécialistes de l'avenir sont d'accord : le général ne finira sûrement pas son septennat. Deux ou trois ans, c'est un maximum. Sa santé ne sera pas parfaite : opération, maladie, blessure due peut-être à un attentat ? Tout est possible et une seule chose est certaine : rien ne laisse prévoir que sa vie soit réellement en danger. Pompidou est choisi officiellement comme "dauphin". Quant à Mme de Gaulle, elle doit subir une opération, heureusement sans aucune gravité.

### Farah enfin couronnée

Farah aura un nouvel enfant et ce sera presque certainement un garçon. Ce grand bonheur compensera des difficultés politiques graves; menaces contre le trône, attentat (heureusement manqué) contre le Chah, séparation rendue provisoirement indispensable par des troubles en Iran. Le petit Reza subit une opération, heureusement sans gravité. Solennel : Farah est enfin couronnée impératrice.

### Nouveau scandale à la cour

Pour Tony et Margaret, 1966 est l'année de tous les contrastes. Les voyants leur prédisent à la fois le meilleur et le pire. Tony invente un procédé de cinéma révolutionnaire qui allie le relief et la couleur. Leur vie conjugale est parfaite et leur amour est renforcé par les difficultés qu'ils rencontrent : deuil dans la famille de Tony, ennuis de santé pour Margaret dus à une nouvelle grossesse. Mais, dans l'ensemble, ils sont de plus en plus populaires en Angleterre du fait de leur courage dans l'adversité. Pas du tout d'accord. Ils causent un nouveau scandale à la cour. Inouï ! Ils s'exilent, comme jadis le duc de Windsor.

### Johnson : rien ne va plus

Les difficultés politiques assaillent la Maison-Blanche. Les Noirs, les problèmes économiques, les rivalités politiques donnent de très graves soucis au Président, ce qui a des répercussions sur sa santé compromise par sa récente opération. Et sa santé délicate l'empêche de faire face avec toute l'énergie nécessaire aux problèmes de l'année qui vient. Optimiste ! Ça s'arrange graduellement à partir du printemps.

### La paix est sauvée

La coexistence pacifique se prolonge entre les États-Unis et l'U.R.S.S. Dans ces conditions, la diplomatie internationale se tient à bonne distance des catastrophes. Au Viêt-nam, c'est la détente, suivie d'un cessez-le-feu un peu boiteux qui ne satisfait vraiment personne.

Crise grave en Angleterre où les conservateurs reprennent le pouvoir.

Incidents en Allemagne (Berlin, Munich, Stuttgart) qui ont des répercussions sur les relations avec la France. On reparle du nazisme . . .

Inattendu ! Solution en Rhodésie grâce à l'intervention de la reine Elizabeth.

Sensationnel ! Alliance officielle U.R.S.S.-Etats-Unis contre la Chine.

Inespéré ! Le rideau de fer tombe enfin !

### Le cancer vaincu

C'est peut-être "la" victoire décisive contre le cancer. En tout cas, c'est "une" grande victoire en laboratoire grâce à des savants français et américains.

### Pas d'homme dans la Lune

La course à l'espace continue. Les Américains comblent leur retard sur les Russes de façon spectaculaire. On tente, dans les deux camps, un "alunissage". Mais sans succès. Fatal ! Le premier accident astronautique mortel.

### Année tragique pour Liz et Burton

Leur amour est menacé par l'opposition de leurs caractères et leurs rivalités professionnelles. De plus, ils risquent un accident d'avion qui pourra leur occasionner de graves blessures à la face, et particulièrement aux yeux.

### Et pour Aznavour ?

Aznavour finit par se marier. Il épouse la jolie Suédoise qui est actuellement sa "fiancée". Mais rien ne les presse pour l'instant. Ce sera peut-être pour 66, peut-être seulement pour 67. En tout cas, ils auront un enfant, ce qui ne veut pas dire qu'ils seront heureux.

Professionnellement, Aznavour est de plus en plus l'homme du plus prodigieux des succès.

### Danger pour Brassens

Sa carrière subit une éclipse parce qu'il a trop fait confiance à de faux amis. Sa vie est en danger, d'autre part, par accident, ou, plus probablement, par maladie.

Michèle Morgan se remarie.

Soucis et dangers pour Gilbert Bécaud.

Soucis de santé et de famille pour Jackie Kennedy, mais promesse de mariage.

Franco démissionne pour raison de santé. Don Juan lui succède, non sans peine.



### *Sur le plateau . . .*

**Cette jeune silhouette qui se découpe parfaitement devant un projecteur, c'est celle de SHIRLEY ANN FIELD. Mlle Field est la vedette de "Doctor in Clover", un film qui se tourne actuellement dans les studios d'Iver, en Angleterre. Le photographe du plateau n'a pu résister à la tentation de prendre cet instantané . . .**




*A tous nos clients et amis nous souhaitons*

*Bonne et Heureuse Année*




OUVERT JEUDI et VENDREDI SOIR jusqu'à 9 heures
SAMEDI 5 h. p. m.

**LAVIGNE**
**DRAPERIES**
**WINDOW SHADE**
*Etablie en 1912 sur la rue Bleury*
*(Maison essentiellement canadienne-française)*

6303, rue ST-HUBERT MONTREAL — STATIONNEMENT GRATUIT — Tél. : 274-8354

"Sweepstakes": une loi impopulaire...

# Et si, demain, on confisquait le magot des heureux gagnants?

par Jean-Yves Bégin

Ce n'est pas avec des razzias de billets de "sweepstake" que la police va gagner des concours de popularité ! Pourtant, nos gardiens de la loi pourraient se montrer bien plus féroces encore: que diriez-vous si on entamait des poursuites contre tous ceux dont les noms et adresses figurent sur les talons saisis ? Et si des agents visitaient "l'heureux gagnant" qui a son nom dans les journaux... pour lui confisquer son magot au nom de la Reine ?

Il n'y a rien de fantaisiste là-dedans ! Car sur ce point, le Code pénal parait clair. En voici les articles, simplifiés pour les besoins de la cause : "Est coupable d'une infraction quiconque achète, prend ou reçoit un billet." (Art. 179, par. 4); "Tout don d'un bien au moyen de quelque loterie, tirage, est NUL, et tout bien ainsi donné est CONFISQUE au profit de Sa Majesté." (Par. 5).

Comment se fait-il, alors, qu'ils n'aient jamais été inquiétés, ces "heureux gagnants" à qui les journalistes vont demander, à grands renforts de fanfares et trompettes, ce qu'ils feront de leur argent ? Et qu'on ne voie jamais, en Cour, d'attroupements monstres d'acheteurs de billets de "sweepstake", aux lendemains des grandes rafles de la police ?

## Comment prouver ?

**"Si on faisait ça, on serait obligé de bâtir deux autres palais de justice et de tripler le nombre des juges,"** commente un spécialiste de la question, le lieutenant Olynyk, de la Police de Montréal, qui invoque aussitôt les difficultés de preuve.

**— Quand un gagnant veut avoir ses $140,000 ou moins, il doit envoyer son billet en Irlande. Alors, comment prouver qu'il a gagné cet argent dans une loterie ? Il n'y a plus de preuve écrite !**

— Mais enfin, on ne s'engraisse pas de $140,000 du jour au lendemain sans mettre la puce à l'oreille des autorités ! Et supposez-vous que tous les accusés, pour la plupart des gens honnêtes, se parjureront ?

**— Un accusé n'est pas obligé de répondre ! Allez, c'est plus difficile que vous ne pensez.**

— Mais n'êtes-vous pas obligés d'actionner, de toute façon ? On a déjà condamné des gens à mort sur de simples circonstances ! Pourquoi attendre la lune, en matière de "sweepstake" ? Et ces clients, dont vous avez les noms et adresses sur les talons saisis...

**— Qu'est-ce qui vous prouve qu'ils ont acheté les billets eux-mêmes ? N'importe qui peut acheter un billet au nom de n'importe qui.**

— Soit ! Mais s'ils avouent, et si vous retrouvez chez eux le billet ?

**— Quand nous trouvons un billet sur une personne, nous sommes obligés de poursuivre. C'est déjà arrivé. C'est rare ! Mais de là à rassembler des milliers de gens en Cour quand nous saisissons des lots de talons avec noms et adresses, c'est impraticable. Et d'ailleurs, ce n'est pas tellement contre les gens que contre les organisateurs de loteries, que nous en avons.**



(Photo Marce)

Le lieutenant OLYNYK est fier de ses trophées. Pour lui, les loteries sont des "rackets" dont les clients sont des victimes.

## Clémence ?

— Mais ne rassemble-t-on pas des milliers de gens en Cour quand il s'agit de leurs faire payer des billets de stationnement? Et si vous "décapitiez" quelques gagnants, ne décourageriez-vous pas la plupart des acheteurs de billets "honnêtes" ?

**— Quoiqu'alors, les gagnants ne diraient plus un mot et rentreraient dans l'ombre. Au fond, ça fait notre affaire que les noms des gagnants soient publiés. Ça nous permet parfois de remonter des pistes jusqu'aux grands organisateurs. Autrement, on aurait plus de misère...**

Fort bien. La police se sert de son jugement dans l'application d'une loi impopulaire. Et elle vise les têtes dirigeantes au lieu d'embêter tout le monde. Que de tact ! Mais... la police a-t-elle le droit d'avoir une politique, en matière d'application de la loi ? Est-ce son privilège de manier la clémence et la sévérité ? Les difficultés (hypothétiques) de la preuve peuvent-elles la rebuter et retenir son action ? Peut-elle se laisser arrêter par l'ampleur de la tâche ? Et les nécessités de la tactique la justifient-elle d'appliquer la loi ici et de ne pas l'appliquer ailleurs ?

Que nous voilà loin de l'intransigeance d'un Me Wagner, qui proclame la nécessité d'appliquer la loi, tout en qualifiant cette loi d'hypocrite et en en réclamant la modification !

Mais alors, si personne n'y croit plus, et même pas le ministre de la Justice, pourquoi ne pas légaliser toutes les loteries, d'un simple trait de plume? D'abord parce que c'est un sujet de conversation pour conférence fédérale-provinciale! Et ensuite, parce que la chose est plus compliquée qu'il n'y parait au premier abord.

## Un racket ?

Le lieutenant Olynyk ne croit pas du tout à la légalisation unilatérale des loteries. **"Il y a du racket partout là-dedans,** dit-il, **et si les gens étaient au courant de la façon dont ils se font jouer, ils n'achèteraient jamais plus de billets."**

— Même de l'honnête loterie des hôpitaux irlandais ?

**— Si les gens savaient que bien souvent, leurs billets ne se rendent jamais en Irlande ! J'ai déjà saisi 20,000 talons avec noms et adresses, à Montréal, pour un tirage qui avait déjà eu lieu. Oui, monsieur, 20,000 gogos à $3.50 chacun !**

— Mais les reçus ne constituent-ils pas la preuve que les billets sont parvenus en Irlande ?

**— PAS DU TOUT ! Tout le monde croit ça, mais si les gens savaient que les stocks de reçus arrivent aux gros distributeurs, à Montréal, avec les stocks de billets ? C'est le distributeur qui envoie les reçus. Après, il peut mettre l'argent dans sa poche s'il le désire.**

— Mais n'y a-t-il aucun contrôle d'Irlande sur les distributeurs locaux ?

**— Le type n'a qu'à répondre que la police a saisi ses billets. Allez donc vérifier ça, hein ! Souvent, les distributeurs invoquent cette raison pour obtenir de nouveaux stocks de billets et mettre encore de l'argent dans leur poche.**

## Légaliser ?

— Mais alors, en légalisant les loteries, on empêcherait les distributeurs de voler les gens en se couvrant du manteau de la police ?

**— Bah ! Vous croyez qu'ils auraient le temps de s'occuper de ça, en Irlande ? Il y a cinq ou six tirages par année et il vient des millions de billets de partout dans le monde ! Et puis, si les gens savaient toutes les commissions qui se font. Sur un billet de $3.50, je dirais qu'il retourne moins de $0.90 en Irlande... c'est un racket. Et puis, ils font aussi du profit sur l'échange avec la livre sterling. Et je ne vous parle pas des billets contrefaits. Les gens comparent le papier du reçu avec le papier du billet... bande d'imbéciles! Tout ce que les faussaires ont à faire, c'est de fabriquer billets et reçus sur du MEME papier à contrefaction !**

— Le gouvernement pourrait-il légaliser les loteries et les contrôler en même temps ?

**— Allons donc ! Tout ce que je vois comme solution, c'est de faire une loterie provinciale ou fédérale dont on achèterait les billets A LA BANQUE. La banque toucherait une commission minime, les gens ne se feraient pas voler tout rond et ils seraient assurés d'avoir au moins une chance sur quelques millions, puisque les billets se rendraient au tirage à coup sûr ! Mais même là, il faudrait continuer la guerre aux loteries illégales et aux loteries-rackets...**

**"Et il faudrait, ajoute le lieutenant Olynyk, rendre la loi plus sévère et imposer un minimum de PRISON. L'amende, c'est pas assez. Vous vous souvenez du temps où il y avait un minimum d'un an de prison dans les cas de vols d'autos ? Il y avait bien moins d'autos volées qu'aujourd'hui, hein ?"**


STATIONNEMENT GRATUIT

*Bonne et Heureuse Année*

*à tous mes clients et amis*

*Gabriel Grégoire, prop.*



Votre CREDIT est BON chez H. C. GREGOIRE aussi

credico

VENTE DE JANVIER

20% A 50% D'ESCOMPTE

sur toutes marchandises en magasin

• Verrerie • Verre taillé • Plaquettes murales • Miroirs • Peintures européennes • Cadres • Marbre • Lampes • Cendriers • Batteries de cuisine • Tapisserie et Peintures

★ EXPEDITION PARTOUT ★ EMBALLAGE DE FANTAISIE

PLUS DE 200 PATRONS

de SERVICES à DINER

en porcelaine et autres

*de Style ou Moderne*

$3.55 à $895.00

Choix parmi les 25 meilleurs manufacturiers

• ROYAL DOULTON • AYNSLEY

• ROSENTHAL • PARAGON, etc.



VERRERIE

• VERRERIES, 200 patrons de 25¢ à $5.00 ch.

GROS H.C. Grégoire DETAIL

1371 EST, RUE STE-CATHERINE — LA. 2-2105 *

ETABLIE DEPUIS 81 ANS

*A l'occasion du Nouvel An*

LA MAISON BEAUPRÉ

Spécialiste en PORTE-ACCORDEON — PORTE DE BAIN en vitre

*offre ses meilleurs voeux à tous ses clients et amis*



La Maison Beaupré Enrg.

250, rue Legris, Duvernay-Est

661-0443

# la semaine

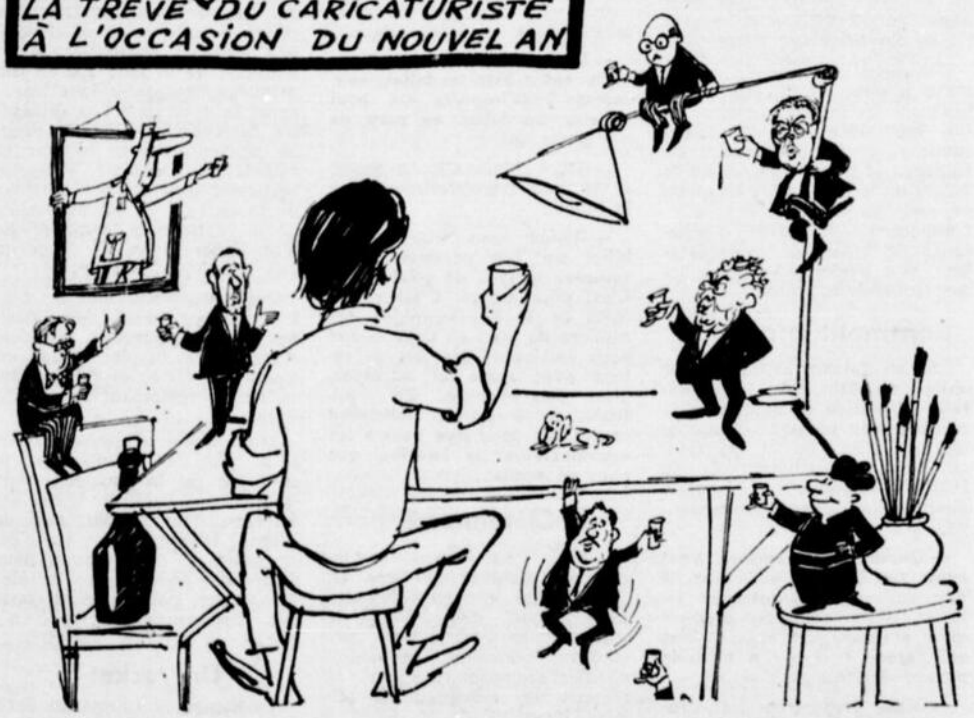






par JEAN-PIERRE GIRERD

## LA TRÊVE DU CARICATURISTE À L'OCCASION DU NOUVEL AN







M. C.-E. BELANGER



M. A. OLYNYK

**M. A. Olynyk (à droite), surintendant du service des messageries au Canadien National pour la région du Saint-Laurent, vient d'être promu au poste de directeur du secteur de Champlain. Quant à M. Charles-Eugène Bélanger (à gauche), conseiller technique, il a été nommé secrétaire du ministère des Affaires culturelles. Parmi ses nouvelles responsabilités, M. Bélanger veillera au bon fonctionnement des services administratifs suivants : juridique, achats, secrétariat, dossiers, subventions, administration des bâtiments qui abritent le ministère.**

# En cinq sec...

L'Association des médecins italo-canadiens s'est jointe récemment à la CIBPA (Canadian Italian Business and Professional Men's Association). Pour marquer cette fusion, un souper-causerie est organisé le mardi 11 janvier à 7 heures du soir au salon "E" du Holiday Innn (420 ouest, rue Sherbrooke). Le conférencier invité sera M. Eric Kierans, ministre de la Santé au Québec.

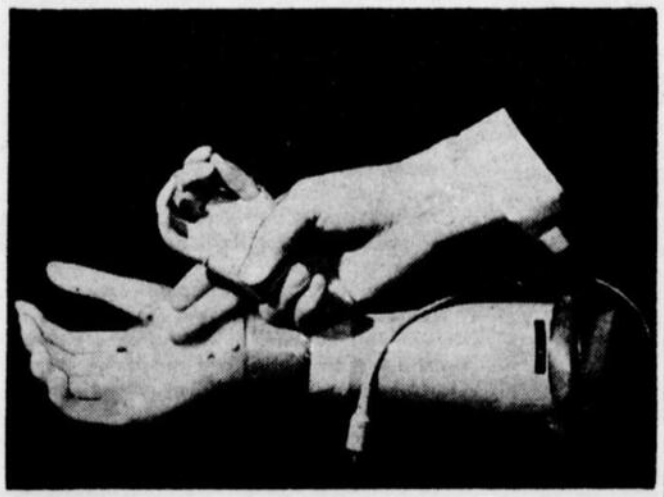
**Le lieutenant Claude Racicot, de Montréal, quittera le Canada le 4 janvier, pour être affecté à la Commission de trêve au Laos, où il servira pendant un an. Ce militaire a servi au cours de la Seconde Guerre mondiale avec le Régiment de Maisonneuve et a participé à la campagne du Nord-ouest de l'Europe.**

Ne jetez pas les timbres usagés, ils ont de la valeur pour les missions. Lorsque vous en aurez une quantité suffisante, faites un colis et expédiez-le à : l'Oeuvre pontificale de la propagation de la Foi, Secrétariat national, C.P. 1247 (Québec). Ces timbres usagés sont vendus en lots et le produit est versé dans la caisse des missions.

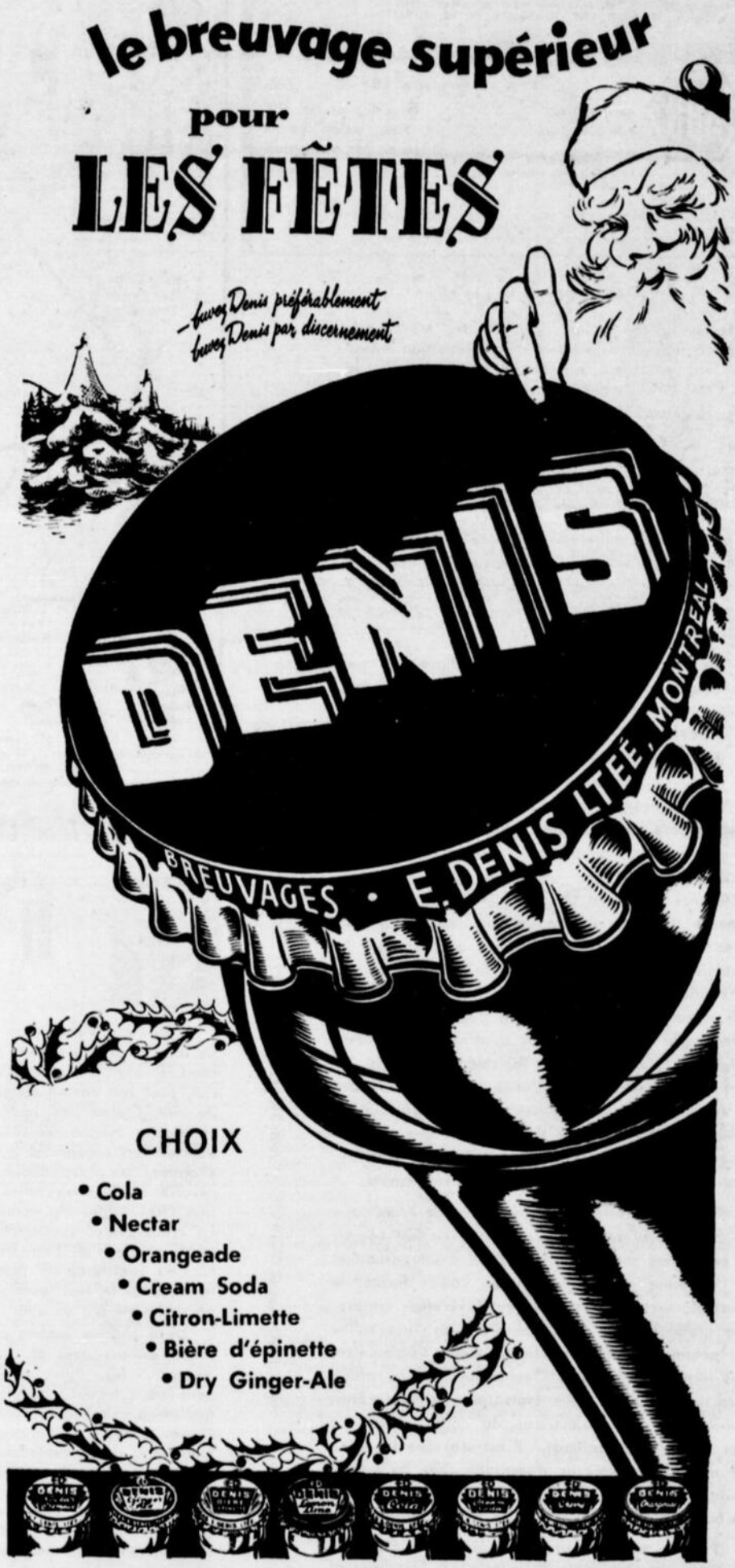
**Voici les dernières acquisitions du Jardin zoologique de Québec : un superbe couple de tigres du Bengale, un tangara argenté, un rollier indien et un couple de quetzals, espèce originaire d'Amérique centrale, d'une taille légèrement inférieure à celle du pigeon, et dont le mâle arbore un magnifique plumage multicolore.**

Les professeurs du secteur public, détenteurs d'un brevet d'enseignement obtenu à l'étranger et désirant le faire officiellement reconnaître au Québec, devront dorénavant suivre des cours spécialement préparés à leur intention par le ministère de l'Education. D'une durée de 30 heures, la nouvelle série de cours débutera le 14 janvier à l'école normale Jacques-Cartier, à raison de deux heures par semaine chaque vendredi soir. Pour inscriptions, écrire à : Direction des cours postscolaires, Ecole normale Jacques-Cartier, 1301 est, rue Sherbrooke (Montréal).

**Du 31 mars au 5 avril se déroulera la 11e Semaine de l'Imprimerie, du Club des cadres de l'Imprimerie de Montréal. Le thème : "les Facettes multiples de l'imprimerie". Cet important événement aura lieu au Palais du Commerce en même temps que le 8e Salon du Livre.**



**Grâce à l'étroite collaboration des services scientifiques de Northern Electric et de l'Institut de réhabilitation de Montréal, des composants électroniques miniaturisés vont être mis au point afin de permettre la fabrication de petites mains artificielles spécialement destinées aux enfants handicapés. Cette photo permet de comparer la maquette d'une de ces prothèses avec la main de conception russe dont l'Institut de réhabilitation a répandu l'usage.**


Primes

N'oubliez pas que toutes les capsules DENIS sont échangeables pour des primes à l'année longue au 6308 de Lanaudière, au sud de Beaubien, les mardi et jeudi, de 2 à 5 p.m.

le breuvage supérieur

**le petit journal**

Fondé en 1926 — Publié et imprimé à son siège social 5460, avenue ROYALMOUNT, Montréal 9 — RE. 1-7941*

Editions : METRO et PROVINCIALE

Prix l'exemplaire 15¢

| ABONNEMENTS : | 1 an | 6 mois | 3 mois |
|---|---|---|---|
| Prix au Canada | $ 7.50 | $4.00 | $2.25 |
| Montréal | $10.00 | $5.50 | $3.00 |
| Etats-Unis et étranger | $10.00 | $5.50 | $3.00 |

*Le Petit Journal ne prend pas la responsabilité des textes ou autre matériel de rédaction qu'on lui envoie et ne s'engage pas à toujours les retourner*

# Comment les tuer ?

Le ministre de la Justice du Québec, Me Claude Wagner, suggérera la tenue d'un référendum national sur l'opportunité d'abolir la peine de mort. Le Premier ministre, M. Jean Lesage, a réaffirmé qu'il est en faveur de la peine de mort : "On ne doit pas confondre, précise-t-il, peine de mort et pendaison. Dans le public, on se représente la peine de mort comme étant horrible, parce qu'elle est associée à la potence."

***Pas la pendaison ?***

Si l'Etat veut conserver les fonctions du bourreau, mais que les Canadiens repoussent la pendaison, un autre choix s'impose. Nous présentons ici, pour les éclairer, une liste choisie des mises à mort légales, passées et actuelles.

Chez les Hébreux, on tuait juridiquement par la strangulation (comme nous), la lapidation, le feu, la décollation (c'est-à-dire en coupant le cou) ; chez les Perses, le feu ou l'ensevelissement sous la cendre du supplicié encore vivant, ou bien on écorchait vifs les condamnés ; il y avait aussi le pal : on embrochait le condamné tout comme on fait d'un poulet, sauf que le patient était encore plein de vie. Les Grecs employaient de préférence le poison. Les Romains décapitaient les hommes libres et crucifiaient les esclaves ou les chrétiens. La France a connu la décapitation, la pendaison, la roue (le bourreau brisait les membres du condamné sur une roue, après quoi il lui défonçait la poitrine) ; l'écartèlement (faire tirer en sens inverse par des chevaux les quatre membres d'un condamné, jusqu'à ce qu'ils soient détachés du corps), le bûcher. La Révolution, après les noyades et les mitraillades en masse, ne conserva que la guillotine. En Angleterre, il y eut toute une diversité de mises à mort légales ; on avait conservé la corde, mais la peine de mort a été abolie récemment.

***Tueries légales***

En Espagne et dans plusieurs pays de l'Amérique du Sud, on se sert de la garrotte : on fait asseoir le condamné sur une sellette fixée à un poteau et on lui passe autour du cou un collier formé de deux demi-cercles séparés que l'exécuteur rapproche graduellement au moyen d'une vis ; une saillie du poteau détermine en même temps l'écrasement des vertèbres cervicales. C'est beaucoup plus raffiné que la pendaison. Aux Etats-Unis, différents Etats utilisent la chaise électrique, la corde, l'asphyxie par des gaz, la fusillade. Il est vrai que la peine de mort est en voie de disparition chez les Américains. Il y a quelques années, la décapitation par la hache était encore en usage en Allemagne.

Peut-on trouver un moyen plus "humain" que tous ceux-là pour tuer officiellement ? Empoisonner le condamné sans qu'il puisse deviner quel sera son dernier repas ? Il hurlera d'angoisse chaque fois qu'on le fera boire ou manger. Le faire mourir durant son sommeil ? Il deviendra fou par insomnie avant qu'on le mette à mort. L'asphyxier sans avertissement préalable, par des orifices pratiqués dans les murs de sa cellule ? Les yeux dilatés d'épouvante, il se fracassera auparavant la tête sur ces mêmes murs . . .

***On doit les avertir***

D'ailleurs, tant que durera la certitude chrétienne qu'un être humain a une âme et qu'il doit la purifier avant de se présenter devant Dieu, on n'osera pas supprimer la vie d'un condamné avant de l'avertir, ne serait-ce que juste au début de sa dernière heure. On pique un pauvre chien pour le tuer sans qu'il s'en doute, mais un homme ne saurait être supprimé sans qu'il voie venir le coup.

Et à ce moment-là toute peine capitale, pendaison ou autre, est horrible.




— C'est grave, mon vieux ! Même les hommes n'osent plus boire d'eau !



***Jean-Charles Harvey***

# Il y a bien longtemps

*C'était aux environs de 1897. J'avais cinq ou six ans. Le Jour de l'An, c'était quelque chose dans ce temps-là. Noël n'était rien en comparaison, sauf son cachet religieux et son réveillon de nuit. C'était une sorte de bacchanale mi-chrétienne, mi-païenne, à laquelle on réservait les meilleurs dindons et les plus belles oies, les énormes "six-pâtes" bourrés de lièvre et de perdrix, les incomparables pâtés de viande de porc, les cretons de panne, la tête fromagée, les croquignoles saupoudrées de sucre fin, les tartes gonflées de bons fruits, les gâteaux glacés, les confitures de pommes, de fraises, de framboises, le tout accompagné de dialogues animés et de cris de joie.*

*Dans chaque maison patriarcale, se réunissaient grands-pères et grand-mères, papas et mamans, fils, filles, petits-fils, petites-filles, peut-être quelques représentants braillards d'une quatrième génération. Tout ce monde faisait un tapage d'enfer. Et les embrassades donc ! Des hommes et des femmes qui en pinçaient les uns pour les autres et n'osaient se le dire, par timidité, en profitaient pour se donner de furieux baisers à pleines lèvres et faire sentir de la sorte leur passion secrète. C'était, pour plusieurs, un commencement d'infidélité, mais ça n'allait généralement pas plus loin. Au reste, les adultes se dégénaient avec force rasades de caribou, mélange d'alcool à 90 p. 100 et de vin canadien, dont la vertu enivrante était dépareillée. Lorsque chacun devenait pompette, les plus ardents du groupe amorçaient des discussions sur la politique ou la religion, se chantaient pouilles, scandaient leurs gros mots de formidables coups de poing sur la table, puis se calmaient miraculeusement à la vue d'une cruche pleine de whisky blanc, autour de laquelle on chantait en choeur :*

Prendre un p'tit coup
c'est agréable,
prendre un gros coup
ça rend l'esprit malade . . .

*Pour les enfants que nous étions, c'était, vous pensez, tout un spectacle. Nous étions morts de fatigue et d'étonnement. Depuis le matin, nous n'avions pas chômé. C'était la coutume, pour la marmaille, d'employer les premières heures de la matinée à visiter les maisons du voisinage. Bien emmitouflés, nous allions de porte en porte, où l'on nous accueillait comme on accueille aujourd'hui les petits masques de l'Halloween anglo-américain. Pour cette visite, nous portions des sacs destinés à recevoir les pommes, les oranges et les bonbons offerts par les familles amies. Mon sac à moi était de soie jaune et enrubanné. Il venait de la chambre de mes parents. Pour la circonstance, ma mère l'avait décroché d'une poignée de porte où il séjournait depuis toujours, et me l'avait confié avec la note "prends-en bien soin!". Hélas! le joli sac revint bourré jusqu'au col et passablement amoché. Tellement qu'il ne put jamais reprendre sa place à la poignée de porte traditionnelle.*

*La tempête faisait rage, ce jour-là. Nous étions au temps des hivers splendides et féroces. Nous marchions sur la voie publique avec une tuque, drôle de couvre-chef rabattu jusqu'au cou pour protéger les oreilles. Le nez et le menton se défendaient du gel par un nuage multicolore (long foulard de laine enroulé autour de la tête). Nous étions chaussés de bottes sauvages surmontées de longs bas retenus au-dessus du genou par une jarretière. Dans un tel accoutrement, chacun de nous avait l'air d'une miniature du bonhomme Noël. Nous étions heureux comme des princes.*

*Comme c'est loin tout ça! Et comme ça paraît tout près quand même ! Preuve que la vie est terriblement courte. Pourtant, un abîme sépare cette époque de la nôtre. Sur nos routes, aucune automobile ne roulait. On ne l'imaginait même pas. On aurait tenté de nous parler de radio et de télévision que nous aurions pouffé de rire comme s'il se fût agi d'un conte de fées. Et les merveilles de l'aviation! Et les fusées dépêchées vers la lune! Et les astronautes voyageant des semaines entières autour de la terre à la façon des satellites! Et cette chose maudite, sorte de châtiment divin, la bombe atomique ! Bref, tout ce qui dépassait l'imagination de l'homme est devenu réalité.*

*Le Canada a également grandi en tous sens. Sa population d'à peine 6,000,000 au début du siècle atteint aujourd'hui 20,000,000. Le Québec a pris du poids en proportion. En 1901, il comptait 1,648,000 âmes. Il en compte maintenant 6,000,000 en chiffres ronds. Il accélère sa marche en avant, il a chaussé les bottes de sept lieues.*



le père

bradet, o.p.

# Espérer quoi ?

Tout finit ici-bas, et pourtant rien ne finit parce que tout recommence. Parce que c'était hier le 31 décembre, on se saluait entre parents et amis par cette phrase: "Encore une année finie." Un refrain qui exprimait chez les aînés une certaine mélancolie, alors que chez les jeunes il signifiait une délivrance, une sorte d'impatience à entrer dans l'avenir.

La nouvelle année ! Chacun voudrait la voir comme la page toute blanche, comme un démarrage vers du neuf et du jamais vu. Il n'est cependant pas facile (à mesure qu'on s'enfonce dans l'épaisseur de l'existence et qu'on a longtemps connu un passé plat), de colorer subitement en rose ce qui, hier encore, était gris ou noir !

Qu'est-ce donc qu'espérer ? Quels sont ceux qui sont capables d'espérance ? Serait-ce la naïve tentation d'échapper à la condition humaine ? Est-ce lapromesse du succès ou la certitude que demain tout ira pour le mieux ? Pas du tout. Si l'espérance n'est pas cela, qu'est-elle donc ?

Parmi ceux qui ne connaissent pas encore l'espérance, il y a les enfants. Ceux-ci croient que leurs rêves sont réalisables et que l'absolu existe. Bébé veut toucher une cigarette et on lui tend un morceau de sucre. Pour cette fois encore, on lui a évité de se battre contre l'obstacle. Mais le moment vient où les parents doivent prononcer un premier non, un radical refus, qui oblige l'enfant à se rendre compte que l'impossible est venu. Instant pathétique: le petit être mobilise toutes ses forces dans la résistance et se refuse à enregistrer sa première défaite. Déchaîné et révolté, ensuite mâté et vaincu, l'enfant sait désormais que tout ne lui est pas possible ! Une porte vient de s'ouvrir, timidement sans doute, qui permettra un jour à l'espérance d'entrer...

Cependant, ce sera encore un long et pénible cheminement. Aussi longtemps que nous parvenons à régler nos problèmes nous-mêmes et à résoudre nos propres difficultés, l'espérance n'a pas de place. Ce qui signifie concrètement que la période de la jeunesse, parfois celle aussi de la maturité, n'est pas propice à l'espérance. En effet, ceux et celles qui réussissent tout le temps, que d'abondantes énergies physiques et mentales rendent repus et satisfaits, mépriseront cette espérance, qui leur apparaîtra comme une passivité ou l'abandon de sa destinée en d'autres mains. S'il est possible d'espérer sous un ciel sans nuage et dans un combat assuré, il est pourtant très rare qu'on y parvienne !

Personne n'a jamais osé ce cri: "J'espère, Seigneur, mais viens au secours de mon désespoir", tant ce mot de désespoir contient de défaites accablantes au dedans et au dehors. Au dedans : piétinement, rechutes, impuissance à faire un pas de plus vers le bien. Au dehors: obstacles de toutes sortes contre lesquels notre désir de justice, de joie et d'efficacité vient se briser. Enfin, quand tout paraît mort à l'espérance humaine, c'est-à-dire quand nous sommes sûrs de ne plus nous en tirer seuls, que d'autres sont devenus les maîtres de l'heure, notre âme s'ouvre à la vertu théologale d'espérance, dont Dieu est à la fois la source et l'aboutissement.

Qu'est-ce encore que l'espérance et quand parvient-on à en vivre ? Plus on étudie les hommes, plus on constate que l'humanité est faite de deux races, celle qui n'a jamais appris et n'apprendra jamais ce qu'il y a de vain et de stérile à se révolter contre l'existence. Pour cette première race d'humains, il faut abattre les murs de notre prison, refuser l'homme et le monde tels qu'ils sont, croyant candidement que les guerres, les haines et les égoïsmes seront totalement supprimés.

Quant à la seconde race d'hommes, comment la définir ? Pour elle, les seuls combats efficaces seront menés à l'intérieur de notre prison, c'est-à-dire à travers cette condition humaine à laquelle personne n'échappe jamais complètement. Ni défaitisme, ni quelque résignation béate qui fait prononcer cette ignoble parole: "Il faut une religion pour le peuple", comme un opium pour endormir les pauvres avec des histoires d'un autre monde. Si la religion est bonne, ce n'est pas parce qu'elle est utile à maintenir le désordre établi, mais parce qu'elle est vraie.

Pour une Bonne Année, non pas la folle espérance d'un paradis terrestre, mais celle qui attend Quelqu'un !




**En dépit de ses échecs sur le plan international, la Chine continue d'émerger comme grande puissance mondiale. Tous les experts s'accordent à dire qu'elle sera très dangereuse d'ici à une quinzaine d'années. A l'intérieur du pays, la propagande anti-occidentale s'accentue, et le pays se parsème d'affiches comme celle qu'on reproduit ci-dessus.**

# Deux vedettes en '65 : la Chine et l'antimatière

**S'il me fallait dégager de l'actualité internationale en 1965 les événements qui ont une signification particulière, j'en retiendrais deux qui sont susceptibles d'exercer une lourde influence sur l'avenir.**

**Le premier est passé presque inaperçu dans une actualité où abondent les nouvelles de conquêtes scientifiques : dans la nuit du 8 au 9 décembre, à Hambourg, une équipe de savants ouest-allemands et américains ont créé des anti-protons à partir de la lumière, c'est-à-dire qu'ils ont ouvert la voie à l'exploitation scientifique de l'antimatière.**

**Les perspectives qu'ouvre cet exploit sont proprement fantastiques; qu'il suffise de rappeler que, au dire des savants, l'énergie dégagée par l'antimatière rendrait "conventionnelle" l'énergie nucléaire ! Et les pays qui, les premiers, s'en rendront maîtres posséderont de ce fait une colossale avance sur tous les autres.**

## La Chine

**L'autre événement majeur de l'année me paraît être l'émergence de la Chine populaire comme grande puissance internationale. Elle a été, cette année, constamment à la pointe de l'actualité. Il serait facile d'énumérer ses échecs : le net recul de son influence en Indonésie et en Afrique, son impuissance à imposer ses vues aux pays afro-asiatiques dans les négociations qui ont amené l'échec de la conférence d'Alger.**

**Sur le plan diplomatique, les leaders chinois peuvent mettre à leur actif le rapprochement avec le Pakistan, le resserrement des liens avec le Népal, la Birmanie et plusieurs autres pays dont les dirigeants subissent la fascination de l'expérience chinoise et se succèdent à Pékin pour faire leur cour à Mao Tsé-tung et à Chou En-lai.**

**Au sein même du mouvement communiste international, la Chine populaire a su se créer de farouches partisans qui lui permettent de faire contrepoids à l'Union soviétique. Et parmi ceux qu'elle n'a pu gagner à sa cause, elle en a neutralisé plusieurs qui, désormais, attendent qu'une ligne de force se dessine pour faire pencher la balance d'un côté plutôt que d'un autre.**

## La tête d'une coalition

**C'est forte de ces appuis que la Chine refuse obstinément les ouvertures de paix de Moscou, d'ailleurs assez tièdes, et entend prendre la tête d'une coalition pour lutter contre les deux puissances qui lui font obstacle: les Etats-Unis et l'Union soviétique. Depuis quelque temps, les propagandistes de Pékin font ouvertement état d'une alliance tacite des deux Grands; ils préparent même les militants à repousser une attaque COMBINEE des Américains et des Russes. Et, compte non tenu de l'hystérie obligatoire des déclarations, il n'en reste pas moins que les Chinois ont raison de désigner comme leurs véritables ennemis, ou tout au moins comme leurs adversaires, les Russes et les Américains.**

**Dans l'immédiat, ce sont les Américains qui leur paraissent plus menaçants, à cause des hostilités au Viêt-nam, mais, en fin de compte, c'est probablement avec les Russes qu'il leur faudra découdre en premier, à propos de la Sibérie, seul territoire offert à l'expansion chinoise.**

## Mêmes conclusions

**Pour une fois, on arrive aux mêmes conclusions à Washington et à Pékin. A la dernière réunion ministérielle de l'OTAN, les représentants des Etats-Unis ont invité les membres de l'Alliance atlantique à adopter une stratégie globale et à donner la priorité à l'Asie. En d'autres termes, ils ont implicitement reconnu que l'OTAN, organisme essentiellement fondé pour assurer la défense de l'Europe et des pays alliés, n'avait plus comme ennemi éventuel l'Union soviétique mais la Chine, puisqu'en Asie aucun autre pays qu'elle n'est en mesure d'opposer une résistance sérieuse et encore moins de passer à l'attaque. Et les délégués américains se sont ingéniés à faire ressortir la menace que constituerait, dans cinq ans à peine, une puissance asiatique dynamique, disposant d'armes atomiques et même de sous-marins armés de fusées.**

## Nouveaux objectifs

**C'est donc dire que la stratégie du Pentagone vise de nouveaux objectifs. Il a peu de chances, dans l'immédiat, d'entraîner les Alliés à sa suite, car la Grande-Bretagne est à peu près seule, parmi les membres de l'OTAN, à avoir conservé des intérêts substantiels en Asie. On imagine mal le Canada, la Belgique, l'Italie et même l'Allemagne ou la Turquie et la Grèce, s'engager de gaieté de coeur dans une croisade contre une Chine, inquiétante sans doute, mais qui, somme toute, ne met en péril aucun de leurs intérêts vitaux.**

**Les Américains, d'ailleurs, disposent de quelques années pour tenter de convaincre leurs alliés. La Chine populaire représente une menace en puissance, c'est-à-dire qu'elle n'est pas encore prête à passer à l'offensive. Mais tout indique qu'elle le sera avant peu et qu'alors, ignorante ou inconsciente des risques, elle sera prête à tenter l'aventure.**

**Bernard VALIQUETTE**

## Les trucs de l'espionnage industriel et commercial

# Le cauchemar de nos hommes d'affaires : le micro-cigare

L'automne dernier, le président d'une très importante compagnie manda un policier. A deux reprises pendant les mois précédents, d'alléchants contrats étaient allés à des concurrents qui avaient présenté des soumissions légèrement moins élevées que les siennes. "Pour moi, il n'y a qu'une conclusion: quelqu'un écoute nos conversations téléphoniques ou l'un de nos employés en qui nous avons pleine confiance est un traître !"

Le policier profita d'une fin de semaine pour mener son enquête. Muni d'un matériel de dépistage électronique des plus perfectionnés, il passa au peigne fin le bureau du président et celui de ses collaborateurs immédiats. Il découvrit deux minuscules appareils qui permettaient d'écouter des conversations téléphoniques sans être repéré. Les appareils en question ressemblent à des cigares de moins de trois pouces. Il n'est pas nécessaire d'utiliser de petits clous ou des broquettes pour les circuits téléphoniques qu'on désire "tapper" : du ruban adhésif noir utilisé couramment par les électriciens suffit pour capter les conversations désirées.

Poursuivant ses recherches, le policier découvrit le nom de la personne à qui pouvait profiter le manège et en fit part à son client qui "souffla" sa soumission. Et lorsqu'on décacheta les soumissions, le président de la compagnie qui avait perdu deux contrats eut le bonheur d'apprendre que son rival avait réclamé un montant de $17,000 supérieur au sien.

"L'espionnage commercial et industriel est tellement répandu dans le milieu des affaires que nous devons prendre toutes sortes de précautions", m'ont appris des chefs de personnel et des hommes d'affaires.

L'un d'eux a précisé: "Après chaque séance du conseil d'administration, tous les documents sont remis dans le coffre-fort par un employé spécialement chargé de ce travail. Un autre doit brûler immédiatement tout bout de papier qui traine, y compris le papier carbone, de crainte qu'un secret ne tombe entre des mains indiscrètes."

Les avocats sont les premiers à se méfier du téléphone. Me Joseph Cohen, l'un des criminalistes les mieux connus de Montréal, déclarait lors d'un récent forum, que l'écoute clandestine est beaucoup plus répandue qu'on ne le croit. Les politiciens redoutent eux-mêmes les indiscrétions au téléphone. Le député progressiste-conservateur Eric Nielsen, du Yukon, se montrait plutôt réticent au cours d'un entretien téléphonique avec moi, il y a plusieurs mois, alors que l'enquête Dorion battait son plein. Intrigué par ses réponses évasives, je lui demandai à brûle-pourpoint : "Me redoutez-vous ?" "Pas nécessairement vous, mais qui nous assure que notre conversation n'est pas interceptée ?" me répondit-il.



M. ERIC NIELSEN, M.P.
... peu loquace au téléphone

### Appareils en vente

En feuilletant le numéro dominical d'un "New York Times" l'automne dernier, je vis une annonce vantant les mérites d'un merveilleux amplificateur de son offert à $18.95 et connu sous le nom de "Big Ear". C'est une version commerciale d'un puissant dépisteur de missiles, mis au point par des savants à l'emploi du Pentagone. On peut aussi se procurer des microphones ultra-sensibles pas plus gros qu'une pièce de 25 cents; les uns peuvent être branchés sur de gros circuits radiophoniques privés, comme ceux de la police, des entreprises de transport routiers, des compagnies de livraison urbaine, etc., tandis que les autres se relient facilement à des radiorécepteurs en modulation de fréquence, pas plus gros qu'un paquet de cigarettes.

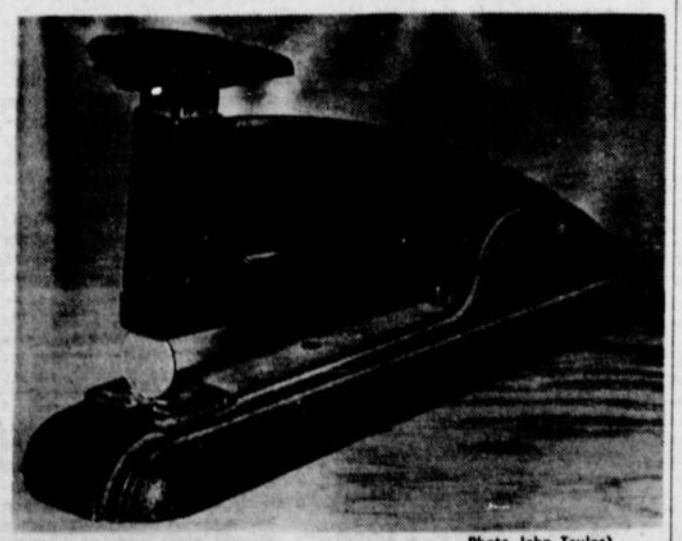



Me JOSEPH COHEN
... gare au "wiretapping"

On trouve aussi sur le marché des bobines à inductions, longues d'environ trois quarts de pouce et qu'on relie à un magnétophone. Le prix de détail à Montréal est moindre que $1.50, pièce.

Un radiotechnicien montréalais de passage à New York a longuement admiré une merveille de l'électronique qui ressemblait, à s'y méprendre, à une brocheuse de bureau. Elle recelait un microphone de la grosseur d'une pièce de 10 cents, relié à un chassis émetteur-récepteur. Cet "article de bureau" est offert aux limiers privés pour aussi peu que $499.95 aux Etats-Unis.

J.-C. F.



(Photo John Taylor)

**De prime abord, vous croyez apercevoir une inoffensive brocheuse. Cependant, des génies américains de l'électronique ont réussi à installer un châssis de récepteur radiophonique à ondes ultracourtes dans cet appareil qui possède un microphone très sensible, de la grosseur d'une pièce de dix cents, capable de capter une conversation qui sera ensuite transmise à plus de 1,000 pieds à la ronde.**

## Les mystérieuses crêtes du Sahara

NEW YORK. — (A.F.P.) — On vient de publier aux Etats-Unis l'étonnante photographie prise par les cosmonautes McDivitt et White. Il s'agit d'un ensemble de crêtes circulaires dont le diamètre est de 30 milles.

Au centre se trouve un dôme. L'ensemble, qui est tellement régulier qu'on le croirait construit de main d'homme, se trouve en Mauritanie, à la lisière du Sahara, et s'appelle le "Richât".

On n'a pas encore pu déterminer l'origine de ce singulier phénomène. Pour certains, c'est le vestige d'une collision avec une météorite géante. Pour d'autres, c'est un volcan avorté.

**NOUVEAUX FIANCÉS**

Demandez notre catalogue

Spécialiste du faire-part

"SOUVENIR DE NOTRE MARIAGE"



Ecrivez ou téléphonez à

MAISON H. Roy LTÉE

ETABLIE EN 1898

1589, ST-HUBERT — 527-9268

**Lisez "PHOTO-JOURNAL"**

**NOUVEL ESPOIR POUR LES ARTHRITIQUES**

Montréal, Québec, le 30 décembre, la science est constamment à l'affût pour découvrir de nouvelles méthodes pour combattre l'Arthrite — cet ENNEMI NEFASTE.

L'équipe professionnelle de la Clinique B.C. poursuit incessamment dans ses laboratoires, l'étude approfondie de milliers de cas et tous les résultats d'analyse prouvent sans contredit que l'arthrite et les conditions associées ne sont pas des maladies au sens propre du mot, mais bien des symptômes qui entraînent des douleurs terribles et des difformités se manifestant à la suite de complications attribuées au mauvais fonctionnement de l'organisme.

La Clinique B.C. offre à tous les lecteurs de ce journal, à titre de service public, une brochure précieuse et révélatrice de 44 pages, où sont expliqués les résultats d'années de recherche. Toute personne souffrant d'arthrite ou de rhumatisme peut se la procurer ABSOLUMENT GRATUITE et sans aucune obligation.

Demandez donc VOTRE BROCHURE GRATUITE dès aujourd'hui. Vous vous féliciterez peut-être de l'avoir fait. Adresse : Clinique B.C., 4146 est, rue Bélanger, Dépt 280, Montréal 36, Qué.

*Bonne et Heureuse Année*



*Que le Nouvel An soit pour vous source de joie, de santé et de bonheur.*

**Spécialiste en appareils photographiques**

**SERVICE — QUALITE**

**L. L. Lozeau Ltée**

LA MAISON DE CONFIANCE

6229, Plaza St-Hubert — Tél. 274-6577

Ouvert tous les soirs • Stationnement gratuit



L'anglais triomphe. LES PARAPLUIES DE CHERBOURG, film français, nous arrive sous-titré en anglais; GIULIETTA DEGLI SPIRITI est devenu Juliet of the Spirits, avec sous-titres anglais; ONIBABA, film japonais, est sous-titré en anglais; par contre, THUNDERBALL nous est vendu en anglais — et sans sous-titres français . . .

## Au Québec

# Le cinéma nous est servi en anglais

Dans le domaine du cinéma, il n'y a pas de bataille linguistique au Québec. L'anglais triomphe.

Des exemples? . . . Nombre de films présentés en primeur dans les cinémas du Québec sont doublés en anglais. Des titres: Vie privée, le Monde du silence, La Fayette, la Mort de Belle, Meurtre en 45 tours, les Vacances de M. Hulot, Madame Sans-Gêne, Lucrèce Borgia, le Comte de Monte-Cristo, la Française et l'Amour, les Aventures d'Arsène Lupin, etc.

"Tout le monde sait que des films comme Goldfinger et Marnie ne sont pas présentés en primeur en langue française à Toronto", poursuit l'Office catholique national des techniques de diffusion dans son mémoire à la Commission Laurendeau-Dunton.

### "Pour satisfaire la minorité anglaise . . ."

De même, tout le monde sait que, "pour satisfaire la minorité anglaise du Québec", bien des films français nous arrivent avec des sous-titres anglais. Nommons les Parapluies de Cherbourg, le Crime ne paie pas, le Mépris, le Doulos, la Baie des anges, la Vie à l'envers, Un singe en hiver, l'Amant de cinq jours, A bout de souffle, l'Année dernière à Marienbad, De l'Amour, Pas question le samedi, etc. "Qu'arriverait-il si pour satisfaire la majorité française du Québec des films comme Goldfinger et Marnie étaient présentés en primeur avec des sous-titres français?"

Il arrive aussi que certains films français nous soient d'abord présentés avec sous-titres anglais et, plus tard, sans sous-titres. Dans cette catégorie, il y a eu l'Amour à vingt ans, le Gendarme de Saint-Tropez, les Sept Péchés capitaux, la Belle Américaine, la Peau douce, etc. "Sans doute, explique le mémoire, pour plaire à la clientèle anglaise et lui permettre de profiter d'un nouveau film dès son arrivée au Québec."

Naturellement, tous les films étrangers — qu'ils soient suédois, italiens, japonais ou bantous — sont sous-titrés en anglais. Tous les films du grand cinéaste suédois Ingmar Bergman le sont. La liste de ces films est à vrai dire "interminable". On y trouve Pater Panchali, Mariage à l'italienne, Séduisante et abandonnée, Juliet of the Spirits (sic), Viridiana, la Prière du soldat, etc.

### ". . . humiliant"

"Un tel état de choses apparaît humiliant pour la population majoritaire du Québec", écrit l'Office catholique national des techniques de diffusion. C'est aussi une façon parmi tant d'autres d'angliciser la population québécoise, le cinéma étant "devenu le grand divertissement moderne des masses populaires". Le mémoire note que, en 1963, il y eut 22,006,002 entrées dans les cinémas du Québec.

En conclusion, l'Office demande que l'Etat fédéral intervienne et corrige la situation en détaxant "à son entrée au pays tout film étranger présenté dès sa première sortie dans les deux langues officielles du pays".

L'Office recommande de même que "les distributeurs des films ainsi présentés reçoivent de la part de l'Etat fédéral canadien une prime substantielle pour compenser les frais encourus pour le sous-titrage ou le doublage.

"Ce qui se fait ailleurs, pour promouvoir des films de qualité (en Allemagne de l'Ouest, certains films sont détaxés), on peut l'appliquer ici pour rendre justice à l'élément français du pays", conclut le mémoire.

J. B.

## Retour . . .

**TEL-AVIV. — Conséquences probables de la reprise des relations diplomatiques entre Bonn et Tel-Aviv : plusieurs milliers d'Israéliens, d'origine allemande ou d'Europe centrale, pourront se rendre sans visa dans la République Fédérale où, sans doute, ils s'installeront provisoirement ou définitivement. Le premier contingent comprendra commerçants, professeurs, journalistes, avocats, mais aussi ingénieurs et architectes.**


# VENTE DE JANVIER

## $125,000.00 de MARCHANDISES à É-C-O-U-L-E-R



**TV PORTATIF 19"**

• ZENITH • ADMIRAL • RCA VICTOR • PHILIPS • WESTINGHOUSE • MARCONI • FLEETWOOD • G.E. • ETC.

à partir de **159.95**

**ECRAN 11"** à partir de **119.95**



**TV CONSOLE 23"**

| | |
|---|---|
| ADMIRAL Spécial Richer | 179.95 |
| RCA VICTOR (3510) Spécial Richer | 209.95 |
| RCA VICTOR (3634) Spécial Richer | 229.95 |
| RCA VICTOR (3637) Spécial Richer | 259.95 |
| RCA VICTOR (3636), style Colonial. Spécial Richer | 259.95 |
| RCA VICTOR (3638) Spécial Richer | 269.95 |
| MARCONI (336K23) Spécial Richer | 289.95 |
| PHILIPS (C155), combiné avec stéréo AM/FM. Spécial Richer | 429.95 |
| FLEETWOOD (23-664) 40 w., combiné avec stéréo AM/FM. Spécial Richer | 519.95 |



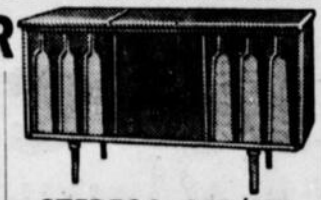
**Poêles électriques 30" de Luxe**

**30" AUTOMATIQUES**

| | |
|---|---|
| ROY (3005) Spécial Richer | 143.95 |
| BEATTY (530-430) Spécial Richer | 172.95 |
| TAPPAN-GURNEY (EVR-RX9) Spéc. Richer | 179.95 |
| GIBSON (3046) Spécial Richer | 179.95 |
| FRIGIDAIRE (RDG307) Spéc. Richer | 185.95 |
| MOFFAT avec rôtisserie (30K43) Spécial Richer | 189.95 |
| RCA WHIRLPOOL (0840) Spécial Richer | 189.95 |
| BELANGER (655) Spécial Richer | 209.95 |

**POELES ELECTRIQUES 24"**

| | |
|---|---|
| ADMIRAL Spécial Richer | 135.95 |
| FRIGIDAIRE (RSG22) Spécial Richer | 149.95 |



**STEREOS AM/FM avec MULTIPLEX**

| | |
|---|---|
| RCA VICTOR (SF17) Spécial Richer | 199.95 |
| FLEETWOOD (4301) 40 w., tout transistor. Table "Garrard". Spécial Richer | 359.95 |
| RCA VICTOR (SC4-4-4). Style provincial français. Spécial Richer | 389.95 |
| FLEETWOOD (4401) 50 w., tout transistor. Table "Garrard". Spécial Richer | 459.95 |



**LESSIVEUSES AUTOMATIQUES MAYTAG**

Tous les modèles aux PLUS BAS PRIX EN VILLE

| | |
|---|---|
| KELVINATOR (CW350) Spécial Richer | 209.95 |
| RCA WHIRLPOOL (LNA500). Spécial Richer | 229.95 |
| INGLIS (D440) Spécial Richer | 249.95 |
| RCA WHIRLPOOL (LPA740). Spécial Richer | 259.95 |
| McCLARY-EASY (400) Spécial Richer | 269.95 |
| INGLIS (H460) Spécial Richer | 289.95 |
| MOFFAT (AWF1530) Spécial Richer | 299.95 |

**SECHEUSES POUR APPAREILLER PRIX IMBATTABLES RICHER**



**REFRIGERATEURS**

| | |
|---|---|
| ADMIRAL, 10 pi. cu. (manuel) Spéc. Richer | 159.95 |
| RCA WHIRLPOOL, 12 pi. cu. (OM120) Sp. Richer | 189.95 |
| ADMIRAL, 12 pi. cu. (manuel) Spécial Richer | 199.95 |
| ROY, 13 pi. cu. (RA1435), sans givre, 2 portes. Spécial Richer | 259.95 |
| FRIGIDAIRE, 12 pi. cu. (FRC12) Spécial Richer | 259.95 |
| RCA WHIRLPOOL, 13 pi. cu. (OTS130) sans givre, 2 portes. Spécial Richer | 269.95 |
| RCA WHIRLPOOL, 14 pi. cu. — Sans givre, 2 portes. (OTSP140) Spéc. Richer | 279.95 |
| FRIGIDAIRE, 14 pi. cu. (FICH14), action flottante, 2 portes. Spécial Richer | 319.95 |
| WESTINGHOUSE, 13 pi. cu. (RJF33) 2 portes. Spécial Richer | 319.95 |
| ROY, 14 pi. cu. (1576) Spécial Richer | 329.95 |
| FRIGIDAIRE, 14 pi. cu. — (FPDC-14) sans givre, 2 portes. Spécial Richer | 339.95 |

Claude Richer ameublement Ste-Catherine INC.
TOUT POUR LA MAISON

*Maison essentiellement canadienne-française — Claude Richer, prés.*

3743 Ste-Catherine E. — LA. 5-4406 - 6-5501-2





**POUR VOTRE MARIAGE**

Les plus belles photographies sont signées . . .

Ador

Membres de l'Association des Photographes Professionnels de la Province de Québec, du Canada et d'Amérique.

**POUR TOUT RENSEIGNEMENT COMPOSEZ : 273-7575**

le canada

par Roger Nadeau

# Le Canada existe-t-il?

Journaliste, auteur de neuf volumes, dont les plus récent, **Two Ears of Corn**, présente un bouleversant tableau de la pauvreté à travers le monde, **MERVYN JONES** use ses semelles sur les cinq continents et, au cours de l'année qui se termine, il a vu — de ses yeux vu — ce qu'on appelle encore le Canada . . . Son étude sur notre pays vient de paraître dans le **New Statesman** de Londres, l'une des meilleures publications du monde. L'article est intitulé :

**Le Canada, ou le géant infirme.**

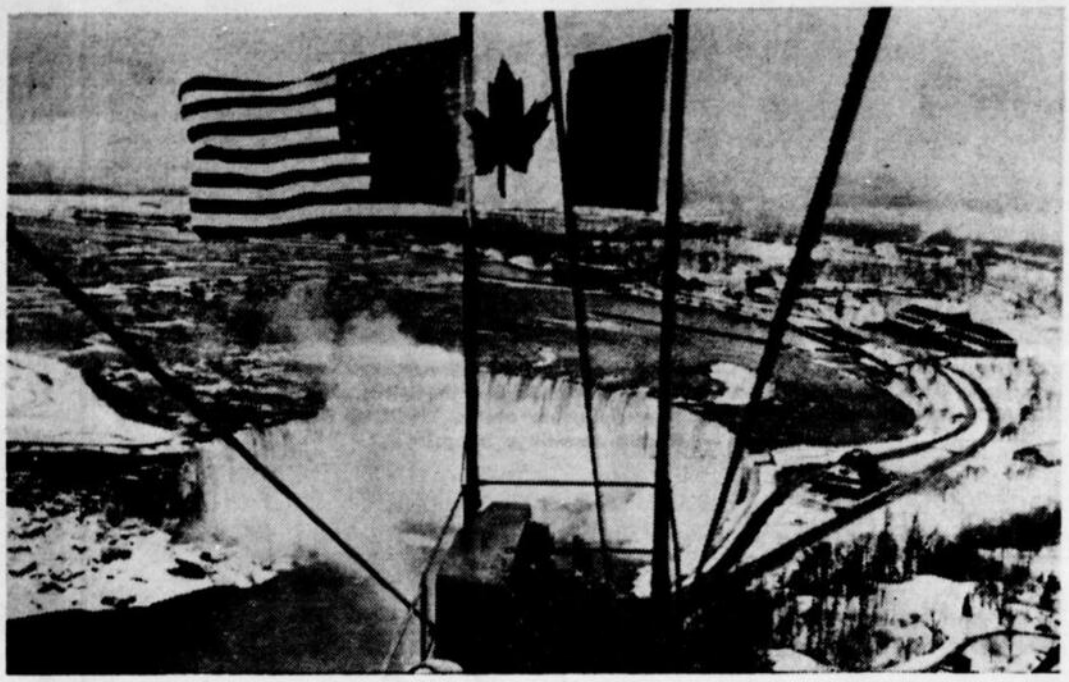
Dans son compte rendu, le globe-trotter Jones, qui est Britannique, se révèle certes un esprit critique, vu qu'il voit dans le Canada **"le plus riche de tous les pays sous-développés"**, qu'il lance les pleins feux sur l'imbécillité — on dirait congénitale — de l'**Establishment** canadien et de ceux qui gravitent autour et qu'il pose la question suprême :

**— Le Canada existe-t-il ?**

Bien sûr, il est enclin à répondre non. Mais après réflexion, il penche vers le oui — à cause du Québec, évidemment. Nous, les Canadiens français, il nous aime bien, ce qui l'autorise à nous railler à l'occasion. Par exemple, il dira qu'à l'instar de M. Jourdain qui faisait de la prose sans le savoir, M. Jean Lesage donne dans le socialisme sans trop s'en rendre compte . . .

N'empêche qu'il ajoute, en parlant du Premier ministre du Québec :

**— Ses facultés intellectuelles, je les trouve formidables !**



**Le Canada existe-t-il ? Allons donc ! . . . Comment poser pareille question quand le drapeau du Canada flotte au vent à côté du drapeau étoilé de nos voisins ? Et pourtant . . . (Ici, les deux drapeaux sont aux mâts de la terrasse la plus élevée d'où l'on puisse contempler les cataractes canado-américaines de la rivière Niagara.)**

## Le Canada bilingue . . .

Le Canada existe-t-il ?

Oui, assurément.

Mais le Canada pays bilingue, c'est, à n'en pas douter également, un mythe. Je reviens d'Ottawa et, une fois de plus, on m'a fait sentir que j'étais étranger dans la capitale de mon pays. Partout à Ottawa comme à Montréal, je m'adresse toujours en français à une personne qui m'est inconnue. A Montréal, les Anglo-Canadiens qui ne parlent pas le français commencent à s'en excuser. Mais à Ottawa, souvent encore quand on parle français, on nous inonde d'un étonnement que ne paieraient probablement pas un million de claques ! (Ça, dans une ville où près de la moitié de la population est francophone.) Dans la capitale de son propre pays, se faire traiter comme un Martien ou un autre être bizarre, c'est une incongruité, que dis-je, une insolence qui ne peut exister que dans une seule capitale nationale au monde, Ottawa.

J'exagère ?

Hélas ! non.

Le 14 décembre dernier, **ERNIE JONES**, membre du comité directeur de la Ville d'Ottawa, déclarait que les Canadiens français qui ne sont pas satisfaits de l'unilinguisme anglais d'Ottawa n'ont qu'à ne pas mettre les pieds dans cette capitale !

## Une colonie

Le Canada existe-t-il ?

Il y a quelques années, un certain général américain du nom de **NORDSTAD** venait à Ottawa critiquer le manque d'enthousiasme de **DIEFENBAKER** (alors premier ministre) pour la politique militaire américaine (en matière d'ogives nucléaires), et peu de temps après c'était la chicane dans la cabane **diefenbakerienne**, et ce qui devait se produire se produisit assez vite : la défaite de Dief . . .

Il y a quelques semaines, **WALTER GORDON**, qui est plus attaché à la feuille d'érable qu'à la bannière étoilée, démissionnait du poste de ministre des Finances . . .

Décidément, il n'y a pas grand chose de nouveau sous le soleil . . . canadien.

Nous continuons à consacrer à l'art militaire un milliard 700 millions de dollars par année, alors que nous pourrions réduire cette dépense des deux tiers si nous n'étions pas les vassaux des Américains.

Mais ces dépenses, dira-t-on, ça active l'embauche au Canada.

Minute !

Qu'est-il arrivé lorsque les E.-U. décidèrent de remplacer l'Avro Arrow par des F-108 et, plus tard, quand ils troquèrent le Bomarc contre le Voodoo ?

Nous avons dû payer et ajouter quelques milliers de noms sur la liste de nos chômeurs !

Ah ! bien sûr, nous avons quantité de machines à laver, de réfrigérateurs, de téléviseurs, de téléphones et d'automobiles. Oui, comme le dit Mervyn Jones, nous formons **"le plus riche de tous les pays sous-développés"** . . . Nos industries sont avant tout extractives. Nous exportons avant tout des matières premières et nous importons avant tout des produits manufacturés. Notre économie, écrit Jones, n'est qu'une version grandiose de celle de la Malaisie ou de la Zambie ! Walter Gordon le comprend bien, lui qui a lancé ce cri d'alarme :

**"De tous les pays du monde — à coup sûr de tous les pays fortement industrialisés — le Canada est celui auquel la propriété de l'industrie échappe le plus. Si la mainmise de l'étranger sur notre économie n'est pas enrayée, nous disparaîtrons comme pays autonome sur le continent nord-américain."**

## Assis sur une fortune

Si encore nous étions aussi riches que les Américains . . . La vérité, c'est qu'en règle général le Canadien ne compare pas ses revenus avec ceux d'un autre Canadien, mais avec ceux de l'ensemble des Américains. Et il n'y a aucun doute que, dans le domaine de la richesse matérielle, comme dans plusieurs autres, nous sommes à cent coudées de l'Oncle Sam. Ainsi, dans ses objectifs pour 1970, **le Conseil économique du Canada** dit qu'il faut absolument qu'en 1970 les Canadiens aient le pouvoir d'achat qu'avaient les Américains . . . en 1950 ! Présentement, le revenu moyen au Canada est de 30 p. 100 inférieur au revenu moyen aux E.-U.

Pourtant, nous sommes assis sur une fortune ! Les richesses naturelles du Canada sont fabuleuses, beaucoup plus considérables que celles des Etats-Unis.

Par exemple, **dans la région du lac Athabasca, il y a plus de pétrole que dans tout le reste du monde entier !**

Puis **les forêts canadiennes** constituent la plus importante ressource de bois encore disponible en dehors de l'Union soviétique. La superficie couverte de forêts et de taillis atteint presque 35 p. 100 du pays.

Pour qu'un Etat moderne puisse jouir d'un niveau de vie élevé, il doit posséder, en quantité suffisante, des sources d'énergie autres qu'humaines. **Le charbon** est encore aujourd'hui l'une de ces sources, et le Canada en possède d'importantes réserves, **dépassant les besoins de plusieurs siècles**, dans l'Alberta — sans parler des gisements de la Nouvelle-Ecosse. Au rythme actuel de la production, les terrains carbonifères du Canada pourraient répondre à la demande **pendant quelque 4,000 ans au moins** N'empêche que le Canada importe des Etats-Unis d'importantes quantités de charbon !

En beaucoup de régions du monde, l'énergie est fournie par le mouvement des eaux descendant des montagnes pour se jeter dans les mers. Pendant longtemps, les hommes ont utilisé la



**Au dire de plus d'un globe-trotter, Montréal est l'une des villes les plus fascinantes du monde.**

# le canada (suite)

force des chutes pour la meunerie, mais, la mise au point des centrales hydroélectriques permettant de transformer l'énergie de l'eau en **électricité**, aussitôt transportable sur de longues distances, a donné à cette forme d'énergie un rang privilégié. Peu de pays peuvent rivaliser avec le Canada en ce qui concerne leur réserve d'énergie hydraulique.

Seuls les pays qui possèdent encore d'importantes formations géologiques anciennes, non recouvertes de forts dépôts de formations récentes, peuvent s'attendre à posséder **de grandes richesses minérales**. Comme la Sibérie et l'Afrique centrale, le Canada est l'une de ces régions privilégiées du monde. Des minéraux utiles, beaucoup trop nombreux pour être énumérés, mais comprenant en grande quantité de l'or, de l'argent, du cuivre, du zinc, du plomb, du radium, du platine, du cobalt et de l'uranium se trouvent dans les anciennes roches du Bouclier canadien. Il n'y a pas longtemps, on a découvert de grandes quantités de minerai de fer — particulièrement important dans le monde moderne — dans le nord-est du Québec. Etant donné la diminution de la production de minerai de fer aux Etats-Unis, cette découverte d'énormes ressources au Canada prend une importance particulière. Parmi les découvertes récentes, il convient de mentionner celle de l'ilménite, d'où l'on tire le titane; ce dernier, aussi résistant que l'acier, mais beaucoup plus léger, a acquis une grande valeur en ce qui concerne la construction d'avions supersoniques. Outre les minerais du Bouclier canadien, le Canada possède des stocks importants d'amiante, de gypse et d'autres minéraux utilisés en construction.

Pour ce qui est de l'agriculture, disons que seuls trois pays — U.R.S.S., Chine et E.-U. — produisent plus de blé que le Canada, mais leurs populations se comptent par centaines de millions; en conséquence, le Canada, qui ne compte que 19 millions d'habitants, dispose d'excédents considérables.

Toutefois, dans le domaine du blé — comme dans combien d'autres ! — nous sommes loin d'avoir un rendement conforme à nos richesses. La récolte de blé canadien, cette année, a atteint un nouveau sommet : 700 millions de boisseaux — dont 400 millions sont exportés. D'autre part, la production de blé pourrait atteindre facilement un milliard de boisseaux par année. Notre production de pétrole qui, elle, se situe à 800,000 barils par jour, pourrait être, avec les puits actuellement forés, de 1,600,000 barils par jour. Or notre consommation quotidienne de pétrole est de 1,100,000 barils. Le résultat, c'est que tout le pétrole que nous utilisons à Montréal pour les automobiles, le chauffage des maisons, etc., provient du Venezuela. Ça, dans le pays le plus riche du monde en pétrole !

## Le hic

Le hic, c'est que les compagnies pétrolières — elles sont américaines évidemment — ne veulent pas plonger le Venezuela dans le castrisme.

Il y a au Canada 1,500 filiales de grandes entreprises américaines. Elles obéissent non à Ottawa, mais à Washington.

Les deux tiers des sociétés ayant, au Canada, un avoir de plus de $25,000,000 n'ont pas de comptes à rendre aux Canadiens.

Le hic, c'est que nous sommes cloués aux E.-U.

Le long de la frontière américaine, se trouvent quatre grandes régions et chacune d'entre elles est le prolongement d'une région correspondante aux Etats-Unis. Chacune des quatre régions canadiennes a beaucoup plus en commun avec son appendice dans le sud qu'avec le reste du Canada.

## Le tableau

Voici le tableau :

**1) LA COLOMBIE-BRITANNIQUE.** — Séparée du reste du Canada par les Rocheuses, elle constitue la plus américaine des provinces canadiennes. Pour les **British Columbians**, Ottawa, c'est plus loin que la Lune. Les hommes d'affaires de Vancouver disent **comme par hasard** qu'ils se sont envolés vers Tokyo, mais pour eux, c'est tout un voyage quand il leur faut aller à Toronto et à Montréal. Leur voisin le plus proche, c'est, en termes américains, le **Pacific North West**. Le trajet entre Vancouver et Seattle, dans l'Etat de Washington, se fait en automobile en une couple d'heures.




**Traçons une ligne entre Windsor et la ville de Québec, puis élargissons-la d'une centaine de milles. Cette très faible superficie est l'habitat de 11 des 19 millions de Canadiens. Et la plupart des autres Canadiens, ils sont eux aussi collés sur les U.S.A. Le Canada est le plus riche des pays sous-développés . . .**

**2) LES PROVINCES DE LA PRAIRIE.** — Elles sont une extension de la grande plaine américaine. (Les Américains forment un tiers de la population de la ville albertaine de Calgary.)

**3) L'ONTARIO ET LE QUEBEC.** — Dans tout l'Ontario et dans une partie du Québec, l'atmosphère est celle des Etats de New York, de l'Ohio, du New Jersey, de la Pennsylvanie et du Maryland. **(Sur les bords des lacs Erié et Ontario et du fleuve Saint-Laurent, traçons une ligne entre Windsor et la ville de Québec, puis faisons-en une bande de 100 milles de large. Sur la carte du Canada, ça reste une très petite superficie. Pourtant, c'est là que vivent 11 des 19 millions de Canadiens. La plupart des autres Canadiens vivent eux aussi collés sur les Etats-Unis.)**

**4) LES PROVINCES DE L'ATLANTIQUE.** — Par mille et un côtés, ne rappellent-elles pas la Nouvelle-Angleterre ?

## Un géant infirme

Il y a néanmoins certaines différences . . .

Par exemple, une province canadienne est bien plus forte dans ses relations avec le pouvoir central que ne l'est un Etat outre quarante-cinquième.

Et surtout, l'infirmité canadienne s'aggrave : alors qu'aux E.-U. et en Europe la productivité et le standard de vie montent en flèche, au Canada, par contre, ils n'avancent qu'au pas de tortue. De fait, note le Conseil économique du Canada, notre taux de croissance est l'un des plus lents de tous les pays fortement industrialisés.

Puis, nous manquons de confiance en nous-mêmes. Nous souffrons d'un complexe d'infériorité.

## Et pourtant...

Et pourtant, nous ne sommes pas plus bêtes que les autres.

La Voie Maritime du Saint-Laurent est un ouvrage d'art non moins gigantesque que les Pyramides d'Egypte. C'est même la plus importante voie maritime du globe.

Et des ingénieurs canadiens-français de l'Hydro-Québec, notamment Benoît Baribeau, Guy Monty, Lionel Cahill et Jean-Jacques Archambault n'ont-ils pas mis au point la première ligne du monde à pouvoir transporter de l'énergie électrique sous une tension de 735,000 volts ? Il s'agit d'une réalisation qui fait l'admiration des ingénieurs des quatre coins du monde.

Puis, nous sommes présents dans le Cosmos. Deux satellites ALOUETTE, entièrement créés par des scientifiques canadiens, sondent, au-dessus des régions polaires, les mystères de la propagation des ondes radiophoniques.

Le Dr Paul David est un cardiologue de réputation internationale. Mentionnons aussi parmi les autres hommes de science canadiens qui sont fort avantageusement connus dans le monde entier Jacques Rousseau, Hans Selye et Wilder Penfield. Dans les arts et lettres, il faut souligner notamment les noms internationaux que sont Gabrielle Roy, Mazo de la Roche, Hugh MacLennan, Thomas Costain, Anne Hébert, Jean Gascon, Alfred Pellan, Jean-Paul Riopelle, Albert Dumouchel, Yves Faucher, Harold Town, Glen Gould, Wilfrid Pelletier, Jacques Beaudry, Raoul Jobin, Léopold Simoneau, Pierrette Alarie, Maureen Forrester — et j'en passe !

Le Québec avance à pas de géant — au pas d'un géant qui, celui-là, n'est pas frappé d'infirmité. Le taux de croissance du Québec, dans tous les domaines, est beaucoup plus élevé que celui de l'ensemble du Canada.

Oui, le Canada existe. Et c'est le Québec qui va le sauver.

Mais, grand Dieu ! qu'il y a de la besogne à abattre ! Car le Canada doit devenir un pays vraiment bilingue. Sans ça, ç'en sera fait de lui. Sans un Canada français dynamique, pas de Canada possible. Et si nous divorcions d'avec le reste du Canada, il n'y a pas que les provinces anglophones qui seraient absorbées par les E.-U. Laissé à lui seul, sans l'apport du reste du Canada, le Québec passerait complètement lui aussi sous la coupe américaine. Et qu'on n'aille pas penser que nous nous enrichirions pour ça. En vérité, nous nous appauvririons. Nous deviendrions les Porto-Ricains du Nord.

## Churchill, Weygand, Le Corbusier, Schweitzer...

# Les grands disparus de 1965

PARIS. — (A.P.P.) — L'année 1965, comme celles qui l'ont précédée, aura vu disparaître sa traditionnelle fournée de grands hommes. Parmi les grands morts qui, pendant l'année qui se termine, ont laissé un certain vide derrière eux, du moins dans le monde occidental, il y a Winston Churchill, le général Maxime Weygand, Le Corbusier, Albert Schweitzer, Father Divine et Elisabeth de Belgique.

### Winston Churchill (mort le 24 janvier)

C'est au château familial de Blenheim que Spencer Winston est né le 30 novembre 1874.

Mauvais élève, il entre cependant à l'Ecole Militaire au 4e hussards. Il s'ennuie en un temps où il n'y a pas de guerre. Si, en voici une, à Cuba, entre l'Espagne et les Etats-Unis. Le jeune Churchill trouve le moyen de s'y mêler, au titre de journaliste : il y découvre la guerre, la sieste et les cigares, ce seront ses trois passions. Il lui faut quitter l'Ile-au-Sacre pour les Indes où va son régiment. Et là, dans les loisirs forcés d'une vie de garnison coloniale, il se met à lire, à étudier, et enfin à se battre contre les



CHURCHILL
... mort à 90 ans.

farouches derviches du Soudan. Vient ensuite l'expérience sud-africaine, suivie d'une autre, politique : le voici député en 1900, à moins de 26 ans.

Sa carrière est commencée. Elle sera houleuse, car son caractère est bien moins que conformiste et facile.

Une grande année dans sa vie est celle de 1908 : il épouse Clementine Hozier.

"Je me suis marié et, depuis, j'ai toujours vécu heureux", avec quatre enfants et, entre les naissances, la Première Guerre mondiale, où il se signale comme Premier Lord de l'Amirauté : il a, entre autres heureuses innovations, fait abandonner le charbon pour le mazout... La guerre terminée, les vicissitudes parlementaires le secouent à nouveau; il passe même pour ne plus avoir d'avenir politique. A 55 ans, on le croit fini. A 60 ans, il se déchaîne contre l'Allemange d'Hitler, il met l'Europe et l'Angleterre en garde, mais on ne l'écoute pas quand il proclame : "Nous sommes vulnérables comme nous ne l'avons jamais été". 1940 va lui donner raison.

A nouveau Premier Lord de l'Amirauté, par la grâce de Chamberlain, dès 1939 — il a 65 ans et est en pleine forme — il devient enfin chef du gouvernement "quand ça va mal en 40". Le voilà qui entre dans l'Histoire par la grande porte, avec son cigare et ses deux doigts écartés en V...

Ajoutez-y son bain quotidien sa sieste également quotidienne, son chapeau haut-de-forme, sa canne, son "costume de sirène" bleu lavande ou sa robe de chambre à ramages, ses boutades, son optimisme et son entêtement de vrai John Bull, sa puissance de travail — 120 heures par semaine — et vous aurez **Winnie**, l'un des vainqueurs de la guerre 39-45.

En remerciement, les électeurs anglais votent travailliste et balaient les conservateurs de Winnie. Mais il reviendra cinq ans plus tard, quand ça va mal de nouveau en Angleterre. Enfin, en 1955, il se retire définitivement : il a plus de 80 ans. Il écrit, il peint et il a toujours, à côté de lui, sa chère "Clemmy". Il peint beaucoup : "Quand je serai au ciel, je passerai mon premier million d'années à peindre". Whisky, champagne, cigare, tel est son régime puisque Churchill a vécu jusqu'à un peu plus de 90 ans.

### Maxime Weygand (mort le 26 janvier)

Il venait d'avoir 98 ans cinq jours auparavant. C'était le dernier grand chef de la guerre de 14-18.

Il mourait assez désabusé, disant : "J'ai vu naître l'auto, l'avion et tous les extraordinaires moyens de communication qui auraient dû unir les hommes. Mais, je le constate, les hommes se détestent plus que jamais. L'homme est un loup pour l'homme."

Son grand titre de gloire avait été d'être le "bras droit" de Foch, autrement dit son chef d'état-major, pendant les quatre années de la guerre.

Ensuite, chaque fois qu'il fallait sauver une situation désespérée, on appelait Weygand : en Pologne, en 1920, comme en France en 1940.

Mais en France, c'était trop tard... Maxime Weygand était né à **Bruxelles** le 21 janvier 1867. Il était donc né Belge — il ne devait devenir Français par naturalisation qu'à la fin de 1888. Premier mystère, suivi d'un autre plus profond : il n'a de père qu'un mois et demi avant sa naturalisation.

De qui descendait Maxime Weygand ? Ce n'est pas ici le lieu d'en discuter, ce serait trop long, trop d'hypothèses ont été lancées à ce sujet...

### Le Corbusier (mort le 27 août)

Il est né à La Chaux-de-Fonds, en Suisse, au mois d'octobre 1887. Il s'appelait alors Charles-Edouard Jeanneret. Ses compatriotes avaient mal accueilli ses idées d'architecte. Il vint donc à Paris,



Le CORBUSIER
... décédé à 77 ans.

en 1917, "où j'ai commencé une vie passionnante en mangeant une fois par jour", racontait-il lui-même.

Le peintre Amédée Ozenbant va avoir sur le jeune architecte suisse une grande influence : l'aider à trouver son pseudonyme de Le Corbusier — qui s'abrégera parfois en "Corbu" — lui présente une charmante petite jeune fille brune, qui s'appelait Yvonne, qui venait de La Turbie et qui allait devenir Madame Le Corbusier (elle est morte en 1957). Le troisième avatar sera celui qui fera du Suisse Jeanneret le citoyen français Le Corbusier.

De grosses lunettes d'écaille, un noeud papillon allaient compléter la silhouette de cet architecte qui, comme l'Angleterre, perdit toutes ses batailles, et gagna sa guerre.

La vie de Le Corbusier est, en effet, comme celle du grand sculpteur Rodin, sans cesse jalonnée d'échecs et de scandales.

Il a laissé une oeuvre peu considérable — on lui a refusé la plupart de ses projets — mais une influence gigantesque: il a fait école, il a eu des disciples, et par eux, ses idées sont en train de conquérir le monde de l'architecture et de l'urbanisme.

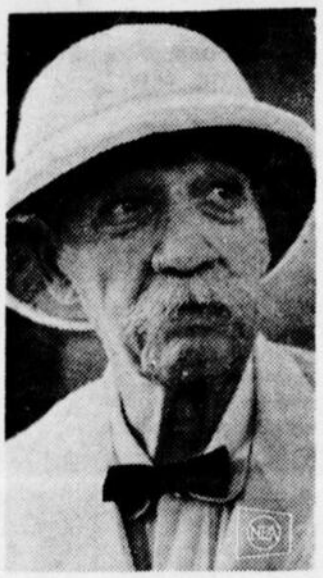
Ce qui a fait le plus de bruit en France — du bruit pour et du bruit contre — c'est la "Cité Radieuse" de Marseille, cette "Maison du Fada" qui fit tant rire Marius et Olive, au temps de sa construction, et dont on s'arrache aujourd'hui les appartements.

Mais où Le Corbusier a pu le mieux donner à son génie, c'est quand Nehru lui a offert, en 1951, de "construire une ville à sa mesure". Et ce fut la nouvelle capitale du Pendjab oriental, Chandigarh !

Si l'on ajoute que Niemeyer est un de ses disciples, on peut indirectement lui attribuer Brasilia...

### Albert Schweitzer (mort le 4 septembre)

Un jour de 1913, arrivaient à Lambaréné, une bourgade gabonnaise sur le bord du fleuve Ogooué, un couple d'Alsaciens: c'était un médecin et sa femme qui avaient quitté Strasbourg pour se consacrer aux pauvres Noirs atteints de toutes sortes de terribles maladies des tropiques...



SCHWEITZER
... disparu à 90 ans.

Ils apportaient avec eux un stock de médicaments et un peu d'argent. Cet argent provenait des sommes gagnées par le médecin en donnant des récitals d'orgue.

Car ce médecin était aussi musicien. Il était encore pasteur protestant et se nommait Albert Schweitzer.

Fils et petit-fils de pasteurs musiciens, Albert était né le 14 janvier 1875, dans le village alsacien de Kaysersberg.

Sa première vocation avait été la musique en entendant jouer de l'orgue au temple de son bourg natal, à l'âge de trois ans.

L'orgue et Bach, la philosophie et l'étude de la religion se partagent sa jeunesse: élève du grand organiste Charles Widor, récitals d'orgue dans plusieurs villes d'Europe, études théologiques, Schweitzer devient, comme son père, pasteur. Directeur en même temps d'un collège de théologie, il joue de l'orgue, il écrit, il enseigne; cet homme charitable cherche comment il pourrait vraiment rendre service aux pauvres humains sur un plan immédiat et terre-à-terre et il trouve: se faire médecin. Il abandonne confort et se met, à trente ans, à l'étude de la médecine, non pas pour soigner des malades en Alsace qui lui feront eux aussi des éloges et qui le paieront, mais pour venir en aide aux Noirs déshérités de l'Afrique centrale.

Devenu docteur en médecine, le pasteur Schweitzer se marie, en 1912, et, l'année suivante, le jeune couple part pour le pays de l'Ogooué.

La femme d'Albert, Hélène, a appris le métier d'infirmière pour l'aider dans son oeuvre de médecin missionnaire.

Les voici donc à Lambaréné. Rien n'est prêt. Ils aménagent, de leurs propres mains, un poulailler abandonné et c'est l'ébauche de ce qui est devenu, aujourd'hui, le grand hôpital de 350 lits, célèbre dans le monde entier, où l'on a soigné en un demi-siècle quelque soixante mille malades! Et quels malades: jusqu'à la lépre en passant par la maladie du sommeil!

Cet hôpital, Albert Schweitzer l'a bâti avec l'argent que lui ont rapporté ses livres et ses disques: la religion, la philosophie, l'orgue et Bach ont contribué à sauver des milliers de vies humaines. Et ce n'est qu'une infime récompense, qu'un insignifiant remerciement que ce Prix Nobel de la Paix qu'on lui a attribué en 1952, et qui lui a permis d'améliorer les habitations de ses lépreux...

Maintenant, Albert Schweitzer, qui est mort à plus de 90 ans, repose dans sa chère terre d'Afrique, à côté de sa femme, au pied d'un palmier!

### Father Divine (mort le 10 septembre)

"Je ne prétends pas être Dieu, je ne prétends pas ne pas être Dieu. Je dis simplement que des centaines de milliers de gens m'appellent Dieu..."

Ainsi se présentait en toute simplicité ce vieux nègre des Etats-Unis qui se faisait appeler "Father Divine", ou "Père Divin".

Quel âge avait-il? Nul ne le sait. En tout cas, il était très vieux: de 90 à 100 ans! D'ailleurs, un Homme de Dieu, un prophète, n'est-il pas éternel, ou, au moins, hors du temps?

Ce que l'on sait, c'est qu'il avait contracté un premier mariage en 1882, et puis un second, en 1946, avec, cette fois, une femme blanche qui, naturellement, était devenue "Mère Divine" !

Il prêchait une religion à lui, mais il y annonçait, ce qui est, après tout, assez banal, un "royaume de la paix"...

(Suite à la page suivante)


LES CLICHÉS DE MONSIEUR CLIC



Pour M. Clic, le temps des Fêtes est le temps des belles photos.

Une fois au bout de son rouleau, M. Clic expédie ses clichés par la poste à Photo Poste.

En moins de temps qu'il n'en faut pour dire "clic!"... les clichés de M. Clic sont développés et imprimés à la perfection.

M. Clic reçoit ses photos par retour du facteur. Il économise et est pleinement satisfait.

Comme M. Clic, les vrais amateurs de photographie confient leurs clichés à Photo Poste. Photo Poste fait toujours bonne impression.

PAR LA POSTE, VOS PHOTOS COÛTENT JUSQU'À 50% MOINS CHER!

| KODACOLOR | BLANC ET NOIR |
|---|---|
| 8 poses: $3.00 | 8 poses: 48¢ |
| 12 poses: $4.00 | 12 poses: 72¢ |
| 1 photo: 30¢ | 1 photo: 6¢ |

EKTACHROME en diapositives $1.15

Ajoutez 5¢ pour la poste et 6% pour la taxe de vente. Satisfaction garantie ou argent remis.

*Postez vos photos à:*

PHOTO POSTE INC.
C.P. 1153, QUÉBEC



P. Forest — E. Raimondo — O. Langelier — G. Jean — F. Esposito — J. Baudreault — R. Lacaze — J. Onchino — B. Marabito — A. Fournier

## L'enquête de la semaine

# Votre plus grand souhait pour 1966?

par Guy Lessonini

Que souhaitez-vous pour 1966 ? Les choses sont loin de bien aller dans le monde ! Par-ci, par-là, des foyers dangereux risquent de mettre le feu aux poudres: on peut donc souhaiter la paix. Il y a encore bien des choses que l'on pourrait désirer. Voici de toute façon les souhaits de dix personnes choisies au hasard.

PAUL FOREST, vendeur de voitures: "Je souhaite à toute ma clientèle une bonne et heureuse année; et la paix dans le monde."

ELIE RAIMONDO, représentant: "Je souhaite pour l'année 1966 la fin de la guerre au Viêt-nam et la paix dans le monde. Pour le pays, que l'économie progressse et que des lois comme l'assurance-santé soient mises en vigueur. Pour Montréal enfin, j'espère que le maire Drapeau obtiendra que les Jeux Olympiques de 1972 aient lieu dans notre ville."

OLIVIER LANGELIER, évaluateur: "En premier lieu, je souhaite la paix au Viêt-nam, qui est certainement le rêve du monde entier. Et je souhaite pour notre province que le coût des assurances-automobiles diminue, parce que, n'ayant pas encore 25 ans, je paie environ $500 d'assurances par an."

GHISLAIN JEAN, commis de bureau: "Je souhaite que la paix se fasse au Viêt-nam et que le gouvernement du Canada soit assez stable."

FRANK ESPOSITO, étudiant en sciences: "Je souhaite pouvoir terminer mes études et de réussir, pour obtenir la voiture que mon père m'a promise. Et j'espère aussi que ses affaires iront assez bien pour qu'il ne change pas d'idée."

J.-MARIE BAUDREAULT, vendeur de service dans un garage: "Je souhaite que mes clients soient bien satisfaits toute l'année durant; et la paix dans le monde."

ROLAND LACAZE, apprenti mécanicien: "Je souhaite la paix dans le monde. Et que les Canadiens gagnent la coupe Stanley."

JULIANO ONCHINO, mécanicien: "J'aimerais beaucoup que l'année 1966 soit une heureuse année, et prospère, pour ma famille, pour le pays et pour le monde entier. Et qu'il n'y ait plus de "chicanes".

BRUNO MARABITO, graisseur: "Je souhaite tout le bien possible à ma famille. Et que la guerre finisse au Viêt-nam. Et que la prospérité augmente au pays."

A. FOURNIER, chauffeur d'autobus: "Je souhaite tout d'abord que Montréal continue à progresser et à s'étendre. Dans le monde, j'espère qu'ils vont arrêter la guerre au Viêt-nam parce que le monde en a marre! Que les responsables se méfient : "les moutons" pourraient bien devenir des "moutons noirs"! Les Américains feraient mieux de donner à manger aux Chinois qui crèvent de faim plutôt que d'envoyer des bombes et de faire des milliers de morts et d'orphelins... Si le communisme a "pogné" là-bas c'est que les Chinois mangeaient "de la m..." — excusez mon expression — et que les communistes ont su mettre un peu de sucre sur leur "m..." C'est ça que les Américains devraient faire, plutôt que d'envoyer des bombes!..."

## Un médecin administre la "pilule" à ses étudiantes

NEW YORK (Matekalo) — Rosewell Johnson, directeur du service d'hygiène de l'Université Brown, à Providence (Rhode Island), prescrit régulièrement à des étudiantes célibataires de l'Université où il exerce des pilules anticonceptionnelles.

Cette audacieuse ordonnance ne paraît pas avoir suscité aux Etats-Unis le remous auquel on aurait pu s'attendre en Europe si, par aventure, les étudiantes non mariées d'une institution d'enseignement s'étaient prématurément confiées aux bons soins gynécologiques du directeur de santé de l'établissement.

Le Dr Johnson, a précisé le recteur, a été officiellement chargé par l'Université Brown de pratiquer la médecine auprès des étudiantes. A la lumière de la science moderne, une telle mission implique une large discrétion et son jugement propre.

Les confidences du chef de l'Université Brown se sont arrêtées là, mais on peut déclarer que le nombre des étudiantes concernées était "très faible", et que les fameuses pilules ont été distribuées, dit-on, très parcimonieusement, avec discernement et en connaissance de cause.

## Les grands...

(Suite de la page précédente)

Sa carrière de prophète avait débuté, il y a quelque soixante ans, dans l'Etat de Georgie, un de ces vieux Etats du Sud, un de ces Etats à esclaves...

En 1920, on le trouve à New York, où il installe son premier "Paradis", sorte de centre de secours populaire. L'idée est bonne et les "paradis" se multiplient.

Mais comme il a des ennuis avec la police — un "prophète" apporte toujours du désordre — il se replie sur Philadelphie.

C'est dans cette ville qu'il est mort, dans une très luxueuse propriété — aux Etats-Unis, le métier de "prophète" rapporte souvent gros.

### Elisabeth de Belgique (décédée le 23 septembre)



ELISABETH DE BELGIQUE
... morte à 89 ans.

Nièce de la fameuse Sissi, au destin tragique, Elisabeth nait, en 1876, au château de Possenhofen, en Bavière.

Dans des circonstances non moins tragiques — l'enterrement de la duchesse d'Alençon, brûlée vive dans l'incendie du Bazar de la Charité — elle rencontre à Paris un jeune prince, d'un an son ainé, Albert de Belgique. Ils se plaisent et, trois ans plus tard, Sainte-Gudule fait sonner à toute volée ses cloches pour leur mariage!

En 1909, Albert ajoute un chiffre à son nom: Albert 1er. Il succède à Léopold II. Et cinq ans passent, paisibles, jusqu'au réveil en sursaut, en cauchemar même: les troupes de Guillaume II envahissent la Belgique. Albert et Elisabeth vivent en exil au Havre.

Dès les tranchées de l'Yser, elle s'était mise à l'unisson de la bravoure de son mari, et, si Albert allait devenir le "Roi-Chevalier", Elisabeth allait être surnommée "La Fauvette" pour sa petite taille, sa démarche légère et sautillante et sa bonne humeur réconfortante...

Courageuse en temps de guerre, sportive en temps de paix, elle ajoutait à ces qualités, presque physiques, de hautes aptitudes intellectuelles et artistiques.

Coup sur coup, à un an d'intervalle, elle devait perdre son époux et sa belle-fille, la reine Astrid. Puis c'était à nouveau la guerre, les difficultés constitutionnelles de l'après-guerre, l'abdication de son fils, la montée sur le trône de son petit-fils, le mariage d'Albert avec Paola et de Baudouin avec Fabiola, des voyages, encore des voyages à travers le vaste monde, et la mort à 89 ans...

Alex ROUDENE


CHAUVE? Ou sur le point de l'être?
LE CENTRE DU CHEVEU HUMAIN DE MONTREAL INC.
3400, boul. de la Concorde, Duvernay, P.Q.



PEUT VOUS RAJEUNIR DE 10 ANS EN QUELQUES SECONDES!



Ne soyez pas effacé parce que vous paraissez plus vieux que votre âge. SOYEZ MODERNE au travail, dans vos activités sociales, en nageant, dansant, etc.

La solution est facile : en appliquant simplement sur les parties du cuir chevelu trop éclaircies ou chauves des cheveux de la même teinte et quantité requise, le tout implanté dans une base épousant la forme de votre tête; à la fois flexible et suffisamment rigide pour conserver sa forme. Fabriqué d'un matériel moderne (Fiberglas) des plus durables... se porte 24 heures par jour... coupes à votre choix.

Postez le coupon maintenant
TERMES FACILES
Détails gratuits, aucune obligation
Pour rendez-vous, téléphonez
661-0255

CENTRE DU CHEVEU HUMAIN
de Montréal Inc.
(Mtl. Human Hair Centre Inc.)
3400, boul. de la Concorde
Duvernay, P.Q.
Veuillez m'expédier, sans obligation de ma part, tous détails sous enveloppe discrète.
Nom .....
Adresse .....
Tél. .....
L.P.J.—2-1-66

NOUS PAYONS AUJOURD'HUI SUR LES DÉPÔTS JUSQU'À 6% D'INTÉRÊT

Taux détaillés fournis sur demande

TRUST GÉNÉRAL DU CANADA
84 OUEST, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL 1, TÉL. 849-9421

QUEBEC: 2, avenue Chauveau — Tél.: 529-5311
RIMOUSKI: 206, boul. Saint-Germain — Tél.: 724-4106
HULL: 120, rue Principale — Tél.: 771-3227
TROIS-RIVIERES: 143, rue Radisson — Tél.: FR. 6-2541

# 1966: une nouvelle prospérité

**Tous les pays industriels du monde vont connaître une nouvelle prospérité en 1966 (à condition que les relations internationales ne se détériorent pas de façon radicale). C'est ce qui ressort des analyses les plus récentes des économistes occidentaux.**

**Le principal facteur d'optimisme est la santé vigoureuse de l'économie américaine, dont la puissance a atteint de nouveaux sommets.**

**Voici les pronostics des experts :**

## • États-Unis

**Le produit national brut, qui est l'indice de la richesse du pays, passera de $675 milliards en 1965 à quelque $722 milliards en 1966 — une hausse de 7 p. 100.**

**La hausse réelle, ajustée pour compenser les mouvements des prix, sera d'environ 4.5 p. 100.**

**La richesse produite par les Etats-Unis, qui compte moins de 200 millions d'habitants, est environ 20 fois plus grande que celle de la Chine communiste, avec près de 700 millions d'habitants. Et de 5 à 7 fois plus grande que celle de n'importe quel grand pays industriel d'Europe.**

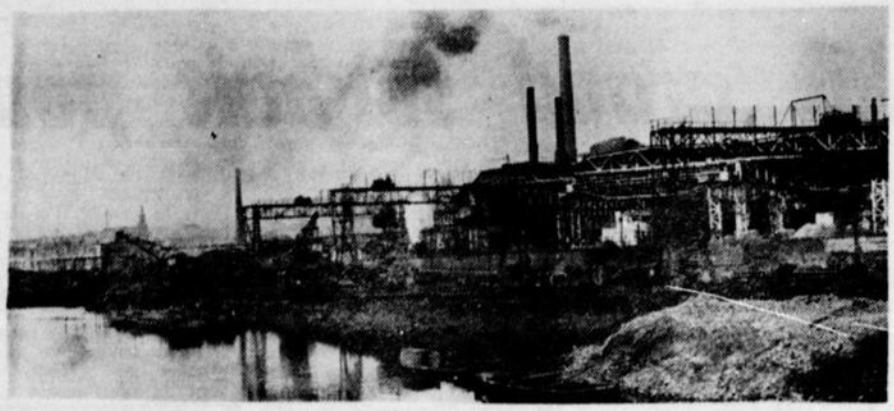
**Les investissements de l'entreprise privée américaine (usines, outillage, inventaires) augmenteront de quelque 15 p. 100 en 1966 — un rythme si élevé qu'il inquiète certains économistes: ils se demandent combien de temps on pourra maintenir les investissements à un tel niveau.**

**Quoi qu'il en soit, le boom actuel se traduit par une baisse spectaculaire du chômage. L'indice du chômage était de 4.5 p. 100 au début de 1965. Récemment, il était de 4.2. On prévoit qu'il tombera jusqu'à près de 3.5 p. 100 en 1966. A toutes fins pratiques, c'est le plein emploi (une situation dont, proportionnellement, les Noirs bénéficieront plus que les autres, ce qui devrait enlever une certaine acuité aux problèmes raciaux).**

**On n'envisage aucune grande dispute patronale-syndicale; les contrats de travail ont déjà été signés dans la plupart des industries.**

**Mais une expansion économique aussi intense n'est pas sans susciter certains problèmes. On a déjà noté, par exemple, que le coût de la main-d'oeuvre a augmenté de 4.2 p. 100 en 1965, alors que la productivité augmentait seulement de 2.5 p. 100.**

**Le coût de la vie a augmenté lui aussi et augmentera davantage en 1966; la hausse des prix pourrait même aller jusqu'à 2.5 ou 3 p. 100 (il n'y avait eu aucune augmentation de 1959 à 1964).**



**Partout en Occident, l'activité industrielle est à la hausse . . .**



**. . . la prospérité s'étend à toutes les couches de la société.**



**. . . à Wall Street, on envisage la nouvelle année avec optimisme.**

**Il y aurait là les éléments d'une menace d'inflation, surtout si le coût de la guerre au Viêt-nam augmente lui aussi. A Washington, on croit que le gouvernement fédéral possède suffisamment de moyens de contrôle sur l'ensemble de la vie économique pour parer à cette éventualité.**

## • Europe

**L'économie de l'Europe est dominée par quatre pays: la France, l'Italie, l'Allemagne de l'Ouest et la Grande-Bretagne. La prospérité de ces pays dépend en bonne mesure de la prospérité des Etats-Unis. La nouvelle année s'annonce donc sous des auspices favorables.**

**Un autre facteur de prospérité est la stabilité de la livre sterling, qui ne semble pas menacée pour le moment.**

**Pour l'ensemble de l'Europe, la hausse de l'activité économique serait de l'ordre de 3 à 4 p. 100.**

**Mais c'est la France qui enregistrera les gains les plus importants, mettant fin ainsi au régime de vache maigre des dernières années. L'Italie se trouve un peu dans la même situation: son économie a été délibérément tenue en laisse depuis 1964 afin d'éliminer un énorme déficit dans ses échanges avec l'étranger. L'heure est venue d'encourager l'expansion.**

**En Allemagne de l'Ouest, c'est tout le contraire : 1965 fut une année d'expansion rapide, accompagnée de hausses importantes dans les prix, les salaires . . . et dans le déficit de la balance commerciale. Le problème du gouvernement de Bonn est de ralentir l'activité économique.**

**La Grande-Bretagne n'est pas encore sortie de sa période de semi-austérité. La politique du gouvernement travailliste de M. Wilson demeure la même : provoquer le chômage afin de limiter le pouvoir d'achat (ce qui amène une baisse des importations) et d'empêcher la hausse des salaires, pour que les industries britanniques soient en mesure de conquérir et de conserver des marchés étrangers. C'est une pilule amère pour les Anglais, mais il ne semble pas y avoir d'autre moyen d'assurer la stabilité de la livre sterling.**

**Quant à l'avenir du Marché Commun, personne ne se hasarde à faire des prédictions.**

## • Japon

**Le Japon, le seul grand pays industriel de l'Asie, espère que 1966 verra la fin d'une longue période de stagnation économique.**

**L'année 1965 a été plutôt mauvaise. Parmi les 500 plus grandes compagnies japonaises, 110 n'ont payé aucun dividende (85 d'entre elles pour la deuxième fois) et 77 ont coupé leurs dividendes. Les présidents et même les conseils d'administration de sociétés géantes comme Fuji, Mitsubishi, Dai-Nippon et Hodogaya ont démissionné à cause du peu de succès de leurs entreprises.**

**Entre janvier et octobre 1965, on avait enregistré 5,000 faillites de sociétés industrielles et commerciales (25 p. 100 de plus que l'année précédente).**

**Ce marasme est relatif. Le produit national brut a augmenté d'environ 4 p. 100 en 1965, ce qui est loin d'être négligeable. Mais la moyenne depuis 1951 avait été de 10 p. 100 — un boom effréné qui a fini par éclater comme un ballon. Les industries japonaises se sont trouvées tout à coup avec une surcapacité de production . . . et un énorme fardeau de dettes.**

**Cette "crise" a forcé le Japon à restructurer son industrie : les petites et les moyennes entreprises disparaissent, soit de mort naturelle, soit par amalgamation. On assiste de plus en plus à la formation de cartels, officiels ou officieux, dans le but d'empêcher une "concurrence excessive".**

**Le gouvernement a décidé, pour la première fois depuis la guerre, de mettre des obligations sur le marché public, pour financer des travaux qui stimuleront l'activité du secteur privé.**

**On espère donc que 1966 marquera un tournant et que le rythme d'expansion atteindra 10 ou 11 p. 100.**

# 1965: à la découverte du passé

**L'année 1965 a été, selon l'OBSERVER de Londres, l'ANNUS MIRABILIS, l'année merveilleuse de l'astronomie. Il semble qu'on ait ouvert une petite fenêtre sur des aspects jusqu'ici insoupçonnés de l'univers; on s'est rapproché un peu plus d'une explication scientifique de l'origine du monde.**

**Ce fut l'année des quasars et des "sons" Penzias-Wilson.**

**Les quasars sont des quasi-étoiles dont on ignore tout, sauf qu'elles dégagent une lumière plus brillante que n'importe qu'elle autre source connue et qu'elles émettent des ondes-radio d'une grande puissance mais d'une intensité variable. C'est ce phénomène qui a incité les Russes à annoncer, en juillet dernier, qu'ils avaient capté des signaux d'une super-civilisation quelque part dans le cosmos (ils se sont rétractés depuis).**

**La première quasar a été découverte il y a deux ans par Cyril Hazard, de l'observatoire de Jodrell Bank en Grande-Bretagne, et Maarten Schmidt, de l'observatoire du mont Palomar, aux Etats-Unis. Il s'agit de**

(suite à la page suivante)

# 1965...

(suite de la page précédente)

3C-273, qui est à 1.5 milliard d'années-lumière.

Depuis, on a répété et catalogué 35 quasars, dont certaines sont à des distances incroyables. Ainsi, la quasar 3C-2 serait à quelque 10 milliards d'années-lumière. Au début de décembre, le Dr Margaret Burnbidge, des Etats-Unis, annonçait la découverte de "l'objet" le plus éloigné de l'univers : quasar 3C-9, qui continue de s'éloigner de la terre à la vitesse de 150,660 milles à la seconde. Ce sont vraiment les confins du cosmos observable par l'homme.

Quelle est l'importance de ces phénomènes ?

Ils permettent d'étudier l'univers tel qu'il était il y a des millions de millions d'année et de reconstituer son évolution.

Nous voyons le soleil, par exemple, tel qu'il était il y a huit minutes — c'est le temps qu'il a fallu à sa lumière pour arriver jusqu'à nous. Nous voyons l'étoile la plus rapprochée telle qu'elle était il y a quatre ans; la galaxie la plus rapprochée, telle qu'elle était il y a deux millions d'années.

Or, les quasars sont encore plus éloignées. Les observations qu'on fait sur elles aujourd'hui portent sur une réalité déjà vieille de milliards d'années. C'est comme si l'astronome moderne était transporté physiquement dans le passé le plus reculé de l'univers.

★ ★ ★

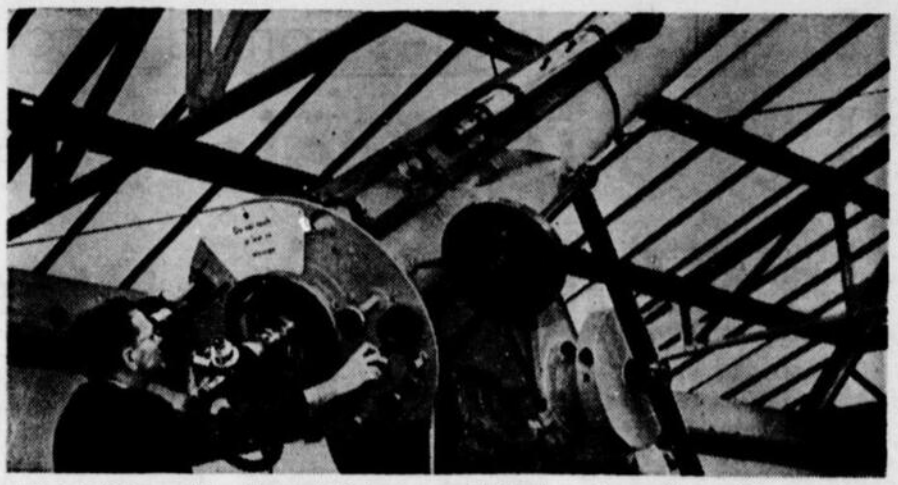
L'existence des quasars, le fait qu'elles semblent plus nombreuses à mesure qu'on s'éloigne dans le temps et dans l'espace seraient une preuve décisive que l'univers est en état d'évolution, d'expansion; cette expansion serait le résultat de "l'explosion" d'un atome primitif de matière d'une densité inconcevable. Ainsi, l'univers aurait eu un "commencement" (évidemment, il resterait à déterminer l'origine de cet atome primitif et la cause de l'explosion; on notera que, dans l'état actuel de la science, la théorie la plus moderne de l'origine de l'univers peut coexister sans difficulté avec les notions tirées de la Bible).

Une autre étrange découverte de 1965 pourrait apporter un nouvel appui à cette théorie. Le printemps dernier, deux techniciens des laboratoires de la société Bell Telephone, au New Jersey, Arno Penzias et Robert Wilson, ont capté avec une antenne ultra-sensible un "son" continu qui ne peut provenir d'aucune source terrestre ou cosmique; ils ont fait part de leurs observations à l'Université de Princeton, dont les savants ont réussi à capter le même son.

Selon le grand astronome Fred Hoyle, ce "son" pourrait être le "résidu" de l'énergie produite par l'explosion du commencement du monde.

Mais Hoyle et son collègue de Cambridge, le Dr Narlikar, se rallient seulement à moitié à la théorie de l'explosion primitive. Leurs travaux théoriques portent sur la possibilité d'un monde infini, comprenant plusieurs univers, chacun évoluant à son rythme propre d'expansion ou de contraction. Le hasard voudrait que l'homme habite un univers en expansion, mais il peut y en avoir d'autres où les propriétés de la matière seraient radicalement modifiées.

Une seule chose est certaine : l'univers est infiniment plus complexe et plus étonnant qu'on n'a jamais imaginé.



C'est à l'observatoire du mont Palomar, en Californie, qu'on a découvert la première quasar.

# Le mariage des filles en Italie

ROME. — (Matekalo) — Le Code civil italien établit comme limite d'âge pour le mariage : 16 ans pour les garçons et 14 ans pour les filles.

Mais, pour des "motifs graves", cet âge peut être ramené à 14 ans pour le garçon et 12 ans pour la fille. L'Eglise proteste contre ces dérogations, généralement accordées dans le cas d'une naissance attendue, ou parce qu'une famille insiste pour "sauver l'honneur" d'une fillette. Car presque toujours ces unions sont suivies quelques années après d'une demande d'annulation.


# 1er JANVIER 1966
# DÉBUT DES CONTRIBUTIONS
AU
# RÉGIME DE RENTES
DU
# QUÉBEC

À compter du 1er janvier 1966, tous les travailleurs salariés ou à leur compte, de dix-huit ans ou plus et de moins de 70 ans, commencent à contribuer au Régime de rentes du Québec. La loi confie au ministère du Revenu de la province la charge de percevoir les contributions et d'en faire la remise à la Régie des rentes du Québec.

**TRAVAILLEURS SALARIÉS**

Les contributions des travailleurs salariés sont déduites de la paye par l'employeur qui en fait remise, avec sa propre part, au ministère du Revenu en même temps que l'impôt provincial sur le revenu déduit à la source.

**TRAVAILLEURS À LEUR COMPTE**

Les contributions des travailleurs à leur compte sont payables par versements trimestriels en même temps que l'impôt provincial sur le revenu.

**DÉPLIANT À CONSULTER**

Pour plus de détails, lisez attentivement le dépliant préparé par la Régie des rentes et le ministère du Revenu. Ce dépliant vous parviendra au cours des prochains jours. Vous y trouverez tous les renseignements sur les contributions des salariés.

**AUTRES RENSEIGNEMENTS**

Si vous désirez d'autres renseignements sur les **contributions** au Régime de rentes, adressez-vous au ministère du Revenu de la province ou à votre bureau de district de l'impôt provincial, à Québec ou à Montréal.

*Pour tous renseignements sur le numéro d'assurance sociale ou sur les prestations, adressez-vous à la Régie des rentes*



RÉGIE DES RENTES DU QUÉBEC
CASE POSTALE 5200, QUÉBEC 2, P.Q.

## Deux sociologues sont d'accord

# Le Québécois une pâte molle et la Québécoise une frustrée...

**par Hermine Beauregard**

Tranquilles ou pas, les révolutions sont à la mode. En ce moment, la société nord-américaine tout entière vit une révolution sexuelle. "Cela ne veut pas dire que les gens s'adonnent davantage à la chose, ou de façons plus diverses, mais que leur attitude vis-à-vis des problèmes sexuels a évolué; le sentiment de culpabilité est beaucoup moins profond..."

C'est du moins ce que déclarait le docteur Albert Ellis, sexologue et psychothérapeute de réputation mondiale, dans une conférence qu'il faisait récemment à Montréal. Jusqu'à quel point cette révolution a-t-elle touché les pays de Maria Chapdelaine? Les moeurs sexuelles québécoises ont-elles évolué au même rythme que celles du reste du continent? Avons-nous, dans ce domaine comme dans tant d'autres, 300 ans de retard?

Il n'existe aucun rapport Kinsey québécois, et la sexualité est un sujet sur lequel les gens demeurent peu enclins aux confidences, à moins que vous ne soyez leur confesseur, leur psychiatre, leur "amie de coeur" ou leur copain d'enterrement de vie de garçon. Nous avons donc consulté deux "experts" en sociologie qui, au cours de leur travaux et de leurs recherches, ont pu faire des observations intéressantes sur ce sujet: le professeur Guy Dubreuil, anthropologue, et Mme Colette Beaudet-Carisse, qui présentait l'an dernier une thèse de doctorat sur la planification des naissances en milieu québécois.



Guy Dubreuil, anthropologue: "Un paravent..."



Mme Colette Beaudet-Carisse: "Une aberration..."

### Une sorte de diable

"Dans la province de Québec, explique Guy Dubreuil, les problèmes de la sexualité et de l'amour sont encore entrevus à travers la tradition judéo-chrétienne. Certains pays catholiques, comme l'Espagne et l'Italie, en sont eux aussi à cette conception plus que moyenâgeuse des questions sexuelles. Nous en sommes souvent restés à la mentalité qui prévalait du temps de saint Augustin, à savoir: que la femme est un être asexué, qu'elle n'est que le réceptacle de la semence sacrée du mâle, que seuls importent ce dernier et l'enfant. La femme idéale et rêvée sera un être éthéré; la femme qui aura le malheur de manifester un certain penchant pour les choses de l'amour sera considérée comme une sorte de diablesse. Femme et péché deviendraient presque synonymes.

"Ici, nous commençons, à peine, à abandonner cette attitude sclérosée vis-à-vis des questions sexuelles. C'est une véritable aberration que de nous avoir nié un besoin physiologique et biologique aussi vital. Après la Conquête, pour combattre l'isolement et les Anglais, nous nous sommes repliés sur nous-mêmes, ayant peur de tout. Mais c'est au XIXe siècle surtout, avec la venue au Canada d'un clergé français extrêmement réactionnaire, qui nous a coupé tout contact avec la révolution intellectuelle de l'Europe, que nous nous sommes ancrés dans cette peur. C'est à cette époque que, les danses ayant été interdites, toute une tradition folklorique d'une richesse incroyable s'est perdue chez nous. Les chansons, elles, ont échappé à la censure, mais combien de milliers de pas de danses paysannes ont été irrémédiablement oubliés!

"Les hommes d'ici sont en quelque sorte des eunuques, ce sont des pâtes molles. Souvent c'est même la femme qui les demande en mariage. Et comment voulez-vous que réagisse un enfant dont le père et la mère nient leur sexualité et la considèrent comme une chose honteuse?

"Tu n'es qu'un salaud!" Combien de mères ont apostrophé de cette façon leur grand fils qui se permettait de fréquenter les jeunes filles et d'avoir pour elles un penchant. Cette sexualité réfoulée a trouvé refuge dans la masturbation, l'homosexualité, l'inceste ou même la bestialité, que l'on retrouve un peu partout dans notre histoire non écrite. La ségrégation des sexes maintenue dans les couvents, les collèges, et plus tard à l'armée, n'a sûrement pas favorisé l'épanouissement sexuel normal des Canadiens français.

"Cela ne veut pas dire que la liberté sexuelle complète soit un bienfait. Au contraire, en voyant ce qu'elle a apporté aux Esquimaux, par exemple: jalousie, violences, meurtres, on réalise qu'elle n'est guère préférable. Heureusement, depuis la dernière guerre, et surtout dans les grandes villes, les Canadiens français se sont ouverts au monde. Dans les paroisses urbaines, les gens se sont permis d'être moins hypocrites.

"C'est dans le monde universitaire et ouvrier que le déblocage a commencé. On s'y est lancé dans une découverte de la femme d'une façon qui n'a pas toujours été heureuse: on a trop eu tendance à la voir comme un trophée qui couronnait une passade. C'est en racontant ses prouesses de la veille qu'on a cru faire la preuve de sa virilité."

Mme Colette Beaudet-Carisse, que ses travaux et ses recherches en sociologie ont familiarisée avec les problèmes de notre milieu, est tout aussi catégorique.

"Je crois que la planification familiale est pratiquée couramment dans notre milieu canadien-français et catholique. A l'époque où j'ai fait mon enquête sociologique, la pilule contraceptive commençait à être connue. Mais, fait assez étrange, les femmes de chez nous ont une peur instinctive de tous les moyens mécaniques ou chimiques qui pourraient prévenir la conception. C'est une crainte physique d'altérer leur santé et les fonctions naturelles de leur corps, à laquelle vient s'ajouter la peur traditionnelle de l'enfer. Dans les milieux plus "sophistiqués" ou plus renseignés, ceux qui pratiquent encore leur religion ont recours à la méthode Ogino-Knaus (abstinence périodique). Mais beaucoup de femmes se servent de cette méthode comme d'un paravent pour masquer une vie sexuelle qui leur fait peur; elles l'utilisent pour se refuser à leur mari parce qu'elles craignent d'envisager le problème de leur propre sexualité, et leur mari, pas plus qu'elles-mêmes ne comprend la véritable importance de la sexualité dans leur vie conjugale.

"Dans les milieux plus modestes, les relations sexuelles demeurent souvent, de la part de l'homme, un simple acte animal. Il viole sa femme 31 jours par mois, pratiquant le coït interrompu, bon gré mal gré, car pour sa femme c'est souvent le seul moyen d'échapper à des maternités perpétuelles."

### Invention moderne

Mais, ainsi que le faisait remarquer le professeur Dubreuil, l'amour est une invention relativement moderne. Certaines civilisations, comme l'Egypte et la Sumérie, l'ont connu; il a refleuri avec la Renaissance; la Carte de Tendre et les grandes passions amoureuses comme celle de la princesse de Clèves l'avaient sublimé. Dans la société moderne, il tend à retrouver une plus juste expression. Notre société, en accordant à l'individu une importance grandissante, permet d'espérer que les couples modernes pourront connaître le dialogue et l'échange.

Ici, au Québec, le peuple latin que nous sommes semble avoir au sujet de l'amour une idéologie très puritaine — mais nous sommes beaucoup plus passionnés dans la vie. Chez la nouvelle génération, ce sentiment de culpabilité qui a empoisonné la vie de tant de "croulants" de trente ans et plus semble disparaître peu à peu. Il leur faudra trouver une juste mesure entre la négation sexuelle dont leurs aînés ont souffert et la liberté sexuelle effrénée que prône trop souvent un monde matérialiste effrayé par l'avenir.



### *La curiosité des chattes*

**Fille d'un pasteur protestant, MILDRED WUST était très curieuse de savoir "comment ça se fait des photos de vedette". S'est rendue chez un photographe, s'est expliquée, s'est fait tirer le portrait... et voilà.**

# "Dis-moi ce que tu sens, je te dirai qui tu es..."

CHICAGO (A.F.P.). — Il sera bientôt possible de distinguer entre mille autres un individu grâce à son odeur personnelle, comme on identifie un homme ou une femme par l'examen de leurs empreintes digitales.

Dans un laboratoire de recherches de Chicago, on poursuit actuellement une série d'expériences qui ont pour objet la classification des individus par leur signalement odorifère.

Pour cela, on installe le sujet dans un cylindre de verre de six pieds de long environ, cylindre dans lequel on fait circuler un courant d'air pur.

A l'extrémité du cylindre une machine électronique analyse les odeurs imperceptibles à l'homme. Des constantes sont ainsi dégagées et les chercheurs assurent que l'on pourra un jour diagnostiquer sans coup férir telle ou telle maladie à partir de ce procédé.

De la même manière, les "empreintes odorantes" laissées par un malfaiteur sur les lieux du délit devront permettre aux policiers de l'identifier au milieu d'une collection de suspects.

Employée à cette fin, la machine à analyser les odeurs humaines remplacera par conséquent, et sans risque d'erreur, le chien policier.

## VICE-PRESIDENT DE MOLSON



**ZOTIQUE LESPERANCE**

**L'honorable Hartland de M. Molson, président, annonce la nomination de monsieur Zotique Lespérance au poste de vice-président de la Brasserie Molson du Québec Limitée. M. Lespérance continuera en plus d'assumer les fonctions d'adjoint au président** —★

Sharon Sholzberg

# McGill doit faire siens les problèmes du Québec



SHARON SHOLZBERG
"Je suis Québécoise"

par Jacques Benoit

Pas de brouhaha à McGill. N'empêche que, l'an passé, pour la première fois de leur histoire, les étudiants détrônaient les "big wheels" et plaçaient à la tête de la McGill Students' Society un groupe d'étudiants plus soucieux d'engager les forces du campus dans les grands combats politiques et sociaux que de courir les cocktails et se placer les pieds.

Les choses allèrent comme sur des roulettes jusqu'en octobre, date où le conseil obtint son affiliation à l'Union générale des étudiants du Québec. Comme chacun le sait, les grandes politiques de l'UGEQ s'appellent socialisation des professions, unilinguisme pour le Québec, gratuité scolaire, appui aux syndicats ouvriers, etc.

L'unilinguisme — surtout l'unilinguisme — c'était une douche bien froide. 600 étudiants demandèrent un référendum. Le 1er décembre, 45 p. 100 des étudiants dirent "oui" à l'UGEQ, 55 p. 100 dirent "non".

## "Il faut parler la langue de la majorité"

"**En fait,** explique Sharon Sholzberg, présidente des étudiants, **le vote représente bien des choses. Ceux qui ont voté contre l'affiliation ne votaient pas nécessairement contre l'affiliation; comme le conseil désire fortement que McGill fasse partie de l'UGEQ, ils votaient contre le conseil ou contre le journal, le McGill Daily, que plusieurs étudiants accusent d'être trop radical, trop à gauche. La même chose pour ceux qui ont voté pour. Nous espérons que le vote sera plus logique lors du second référendum.**" (Le premier a été invalidé par suite de certaines irrégularités.)

L'issue du deuxième référendum ? Elle ne sait pas. Trop de facteurs sont en jeu. D'ailleurs, dit-elle, si l'on tenait un référendum de ce genre dans les universités de langue française du Québec, le vote serait peut-être aussi très partagé.

Il y a aussi cette question de l'unilinguisme de l'UGEQ... "**C'est une question émotive. Bien des étudiants ont cru qu'un vote pour l'Union signifiait la perte du droit à l'éducation dans leur langue maternelle. C'est d'ailleurs cette question de l'unilinguisme qui a fait le plus peur aux étudiants. Moi je dis qu'il faut parler la langue de la majorité, le français.**"

Depuis l'an passé, bien des choses ont changé à McGill. Le petit groupe d'étudiants actifs (20 p. 100 du campus, dit-elle) qui avait l'habitude de militer en dehors des structures officielles est désormais au pouvoir. Ces gens-là n'ont qu'un désir : s'intégrer à l'ensemble des étudiants du Québec, travailler avec les mêmes objectifs.

## 20 p. 100 d'Anglo-Saxons à McGill

Le campus lui-même est fort différent de ce qu'il était. "**Pour l'aristocratie anglo-saxonne, l'Université McGill a longtemps été un symbole,** dit-elle. **Il y a 30 ans, tous les étudiants étaient Anglo-Saxons, tous venaient des classes dirigeantes. Ces étudiants étaient riches. Les choses ont changé. Aujourd'hui, il y a sur le campus 20 p. 100 d'Anglo-Saxons, 30 p. 100 de Juifs, 20 p. 100 de catholiques des deux langues, 30 p. 100 d'étrangers. Beaucoup de ces étudiants viennent des classes moyennes. Moi-même, j'en fais partie. Ma mère n'est pas allée à l'université, moi j'y suis.**"

Elle tient mordicus à ce que McGill fasse partie de l'UGEQ. "**L'Union est faite pour tous les étudiants du Québec et nous devons en être. A McGill, beaucoup d'étudiants demeurent attachés à l'Union canadienne des étudiants qui n'a jamais rien fait. L'an passé, l'Union a présenté un programme d'action dynamique, mais, même là, elle ne peut rien apporter à McGill. On pourra discuter avec les autres universités canadiennes des problèmes d'éducation des neuf autres provinces, mais on ne pourra pas discuter de ceux du Québec.**

"**C'est une nécessité pour la minorité anglaise du Québec de participer à la vie québécoise. Sinon, cette minorité ne sera plus du tout considérée et n'aura plus aucun rôle à jouer; si McGill ne devient pas membre de l'UGEQ, elle sera exclue de tout ce qui va se passer au Québec dans les années qui viennent. En d'autres termes, c'est une protection que la minorité doit se donner.**

"**Si tous les étudiants du Québec s'unissent, leurs revendications auront plus de poids. Le gouvernement sera forcé d'accélérer la mise sur pied des réformes qu'ils demanderont... Si elle ne peut compter sur les étudiants anglais, l'UGEQ sera beaucoup moins forte.**"

Les journaux nous l'ont appris, un certain nombre de leaders étudiants de langue française sont opposés à l'affiliation de McGill à l'UGEQ. Mlle Sholzberg répond : "**On dit que les Anglais possèdent tout. Je crois plutôt qu'il y a une minorité possédante à l'intérieur d'une minorité et que les problèmes de la masse anglophone — pauvreté, éducation — sont les mêmes que ceux de la masse francophone.**"

Elle poursuit : "**Je suis Québécoise. Si le groupe qui a le plus grand nombre de problèmes à régler est le groupe francophone, ce sont mes problèmes aussi.**"

# La guerre sans merci au Viêt-nam a sauvé l'économie des E.U.

NEW YORK. — (Matekalo) — Le "boom" économique aux Etats-Unis, lié à l'"escalade" au Viêt-nam, a été un phénomène tout à fait inattendu qui a surpris même les conseillers économiques du président Johnson. Il a donné aux industries l'impulsion et aux industriels la confiance nécessaire pour poursuivre leur expansion économique.

Le président du Trésor fédéral, M. William Chesney Martin Jr., vient de déclarer que le rythme accéléré de l'expansion était similaire à celui de 1929, devenant insoutenable au point d'aboutir, comme alors, à l'éclatement.

Le vrai danger était que le boom économique s'écroulât de lui-même. Mais l'administration Johnson n'en affichait pas moins un optimisme irraisonné. Seule l'escalade au Viêt-nam, venant à point nommé, a permis au gouvernement de stimuler l'effort industriel sans avoir à avouer sa propre faillibilité.



**Qui s'y frotte s'y pique !**

**Non! Ce n'est pas un OOKPIK, mais un FUZBUG. Encore plus, c'est un SUPER-FUZBUG. "C'est, disait le psychologue à l'emploi de la compagnie qui le fabrique, un jouet adulte pour adultes." C'est à prendre avec ou sans réserves?**





ÉPARGNEZ en 1966
Accumulez
de bonnes réserves
LA BANQUE D'ÉPARGNE
DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL
*69 succursales ouvertes tous les soirs de 7 à 8h.*

NOUVEAU
Remède moderne pour la Surdité Nerveuse

l'Oreille Miracle
PRÊTE A VOUS AIDER A MIEUX ENTENDRE

- ★ Nouveau modèle remarquable. Plus petit que jamais.
- ★ Contour naturel et couleur chair qui se dissimulent avec la forme de l'oreille.
- ★ FONCTIONNEMENT PROUVÉ — recommandé 7 fois sur 10 pour ceux qui souffrent de SURDITE NERVEUSE.
- ★ Aucun fil, aucun tube, rien sur vos vêtements ou dans vos cheveux.

★ Good Housekeeping




VOTRE OREILLE SERA VIVANTE à nouveau

U. S. PATS. 3,197,570; 3,197,577; D/200,058 © 1966

Pour consultation signalez 272-0614 ou postez le coupon ci-dessous

Exclusivité de DAHLBERG ELECTRONICS, INC.

Constatez que VOTRE OREILLE EST VIVANTE A NOUVEAU ! Ecrivez aujourd'hui. Sans obligation

CENTRE AUDITIF REID
7363-A, rue St-Hubert,
Montréal.

Dites-moi comment entendre des deux oreilles sans appareil à fil ou tube.

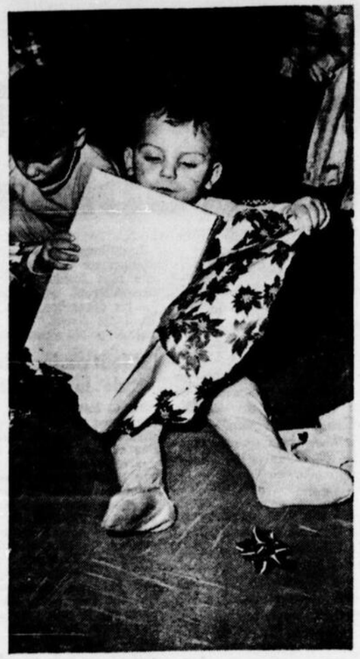
Nom .....
Adresse .....
Ville ..... Prov. .....



De madame à monsieur : "Merci".



"Vite qu'on voie !"



Des revolvers ? un ourson ?



Ils y étaient tous : Carl, Brigitte, Daniel, Johanne, Charles, Jean-Noël, Louise, Richard, Marthe, France, Nicole, Micheline, Serge, Yves, Germain, Claude ...



Les verres s'entassent sur le tourne-disque et on danse ...



Et la pause-café ...

## Madame, monsieur et leurs 16 enfants

# On se retrouvera au déjeuner du jour de l'An

**Photos : Gilles Corbeil**

"On a toujours donné les cadeaux après la messe de minuit, raconte M. Paul Bazinet. Une année, il y en avait 208. La distribution a pris tellement de temps que, quand est venu le moment de manger, ce n'était plus un réveillon, c'était presque un déjeuner ... Alors, depuis quelques années, on fait la distribution des cadeaux avant la messe."

208 cadeaux, parce que chez les Bazinet il y a 16 enfants, qu'il est de tradition dans la famille de donner trois ou quatre cadeaux à chacun des enfants et que ces enfants ont l'heureuse habitude d'échanger eux aussi des présents.

### Une montagne d'enfants

"*La famille est grosse*, poursuit-il, *ce qui fait qu'on commence toujours par dire qu'on va acheter quelque chose d'utile. Puis finalement on achète aussi des jouets, qu'ils se brisent ou qu'ils se brisent pas.*"

Cette année, après la messe de minuit (la famille en est revenue à la vieille tradition pour que le photographe soit lui aussi de la fête), il y avait des montagnes de cadeaux sous l'arbre de Noël. Et une montagne d'enfants puisque tous y étaient.

Une tradition sauta chez les Bazinet le soir de Noël. "*A Noël*, explique M. Bazinet, *le lieu de rendez-vous, c'est ici, on a toujours fait le réveillon à la maison. Les deux garçons qui sont mariés viennent ici et puis, qu'est-ce que vous voulez, on commence à prendre un petit coup avant la messe de minuit ... On va à la messe, on revient, on mange la dinde — celle que j'ai achetée hier pèse trente livres — même si on se dit toujours qu'on en achètera plus, et on continue ... Mais cette année, la famille est pas mal désorganisée.*"

Le soir de Noël, Mme Bazinet ayant quitté l'hôpital quelques heures plus tôt, toute la famille se transporta chez Yves après la distribution des cadeaux.

Il y avait à boire et à manger, de la musique pour danser.

"*Le temps des Fêtes*, poursuit M. Bazinet, *c'est le seul temps de l'année où on ne marche pas avec un budget. Parce que, vous savez, avec encore 14 enfants à la maison, il faut un bon budget. On fête, on s'amuse, puis on rajuste les finances.*"

Mais ça ne finit pas là ! Le matin du jour de l'An, il y a un gros déjeuner comme tous les ans. Les choses se passent comme ceci. "*On va à la messe de minuit, parce que, depuis quelques années, c'est l'habitude, et on se couche tard. Les petits se lèvent de bonne heure, mais les plus vieux les empêchent de quitter leur chambre avant qu'ils soient bien astiqués. C'est bien l'une des seules fois de l'année où je les vois tous si propres ... Quand nous sommes tous là, le plus vieux me demande la bénédiction. Puis on s'embrasse pour se souhaiter la bonne année. C'est long et ça prend bien cinq minutes pour embrasser tout le monde. Et là, on passe à table ...*"

J. B.



Il y avait à boire et à manger ...

LE PETIT JOURNAL

spectacles lettres et arts pour elle



Françoise Hardy

# Pour elle, méditation
# Pour nous, contemplation

*(Voir reportages dans nos pages centrales)*

# Ah, l'hiver!

On peut affirmer sans passer pour un sot que l'hiver a fait couler beaucoup d'encre au Canada français. C'est du moins ce qui ressort de la thèse intitulée *l'Hiver dans le roman canadien-français*, et signée par Mme Paulette Collet. La lecture de ce livre désolera ceux qui aiment la littérature, même canadienne, car il s'agit là d'un ouvrage fort scolaire, pour ne pas dire ennuyeux. Le travail de Mme Collet, une machine IBM perfectionnée l'eût accompli sans trop de peine. Ne soyons pas méchant, mais précisons tout de suite que, publié aux Presses de l'Université Laval, ce livre nous promettait une analyse de l'hiver, considéré comme symbole littéraire. Or, rien de tel n'y est abordé. On nous dit que dans les livres de Monsieur X les plaisirs de l'hiver sont évoqués par trois fois. C'est cependant un bon et peut-être exhaustif travail de compilation et de documentation. Mais quant à nous révéler des choses originales sur le mythe de l'hiver dans notre roman, il faudra attendre encore qu'un professeur ou un critique s'impose la lecture de nos romans et en tire une vision symbolique de cette saison qui nous intéresse tant. A la vérité, je vois mal l'intérêt qu'il y aurait à gaspiller du temps et de l'énergie à pareille tâche. Il me semble qu'il y a dans notre roman des filons plus intéressants à exploiter. C'est une opinion, et je sais qu'un essai génial la pourrait aisément contredire. J'attends donc que paraisse cet essai; je saurai alors lever mon chapeau, geste qu'il faut toutefois économiser si l'on ne veut pas qu'il perde son efficacité.



Il est impossible que nos cinq ou six mois de gel ne nous travaillent pas la sensibilité . . .

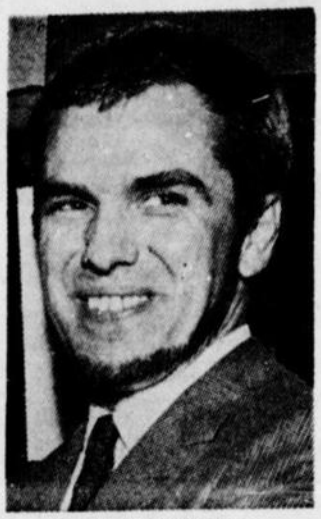
Mais si je n'ai rien à dire sur le livre de Mme Collet, il reste que l'hiver est là, et pour de bon, et qu'il mérite qu'on lui consacre quelques phrases, ce à quoi je m'affaire sans plus tarder. Ah, l'hiver ! le cruel, mais fascinant dieu des hommes. Depuis que Vigneault en a fait notre patrie, il nous semble plus familier que jamais. "Mon pays ce n'est pas un pays, c'est l'hiver": deux vers et tout est dit. J'appelle cela du grand talent. Evidemment, la chanson a ses limites, et il ne faut pas lui donner un rôle qu'elle ne joue pas, mais elle exprime en quelques mots, avec une musique qui leur convient, une vision du monde, saisie du réel qui atteint au mythe. Elle ne saurait, cette chanson, remplacer le roman, pas plus d'ailleurs que le cinéma qui a ses limites, lui aussi, et que le sens de la mesure devrait nous interdire d'oublier. Enfin, ce que je veux dire, c'est que notre hiver est un peu ce que nous sommes: des Latins corrigés (je ne dis pas améliorés) par le grand froid, transformés en Russes de langue française. Il est impossible que nos cinq ou six mois de gel ne nous travaillent pas la sensibilité au point de susciter en nous un besoin d'originalité à partir duquel nous pourrions construire notre être propre.

C'est une simple hypothèse, car n'étant pas féru de sciences exactes, j'avoue que mes propos ne s'appuient pas sur une analyse rigoureuse du phénomène dont il est question. Je ferai cependant remarquer ceci, qui a frappé plusieurs amateurs de littérature canadienne: le comportement de nos personnages s'apparente fort à celui des Russes. Je me rappelle une enquête faite dans *le Nouveau Journal* auprès de plusieurs écrivains qui, pour la plupart, avouaient avoir été influencés par des écrivains d'origine russe et scandinave. Même s'il n'en faut pas tirer de trop hâtives conclusions, il y aurait là, je crois, matière à réflexion et à recherche. Après tout, si l'on peut se permettre de consacrer son temps à compter le nombre de mots se rapportant de près ou de loin au thème de l'hiver, on pourrait tout aussi bien se demander quel rôle joue la blanche saison dans notre vie de tous les jours, qui n'est peut-être pas la vraie vie, mais qui a une certaine réalité . . .

**André MAJOR**



JEAN-CHARLES HARVEY . . .
"Je leur souhaite d'être dignes d'être lus."



CLAUDE JASMIN . . .
"Il y en a à qui je souhaite de ne plus écrire."



GILLES MARCOTTE . . .
"Mon Dieu, je souhaite que ça continue . . ."

## J'ai demandé à sept écrivains . . .

# "Que souhaitez-vous à la littérature canadienne ?"

On ne peut pas être sérieux 365 jours par année. Il faut, surtout en ces jours de festivités, savoir prendre les choses par le bon bout, c'est-à-dire en rire doucement.

Il nous a paru amusant de surprendre quelques écrivains en leur demandant à brûle-pourpoint ce qu'ils souhaitaient à notre littérature ou plutôt à nos écrivains.

**M. Jean-Charles Harvey** a bien réfléchi, puis nous a déclaré :

— Tout d'abord je voudrais souhaiter beaucoup de lecteurs à nos écrivains, mais je leur souhaite surtout d'être dignes d'être lus !

Quant à nous, nous lui souhaitons de terminer bientôt le roman auquel il travaille.

**M. Gilles Marcotte** (critique à **la Presse** et romancier) :

— Mon Dieu, je souhaite que ça continue . . . Que ce soit meilleur que l'année précédente.

Nous lui souhaitons de ne pas trop s'ennuyer en lisant toute la production canadienne, sans quoi nous pourrions assister à un nouveau retour à Coolbrook.

**Dr Jacques Ferron** (Rhinocéros, grande Corne) :

— Je leur souhaite d'écrire un livre par année.

Inutile de lui en souhaiter autant, il vient de terminer un roman, et on vient à peine d'entrer dans sa **Nuit**. Pour se distraire du roman, il remanie ses pièces que Déom publiera.

**M. Yerri Kempf** (critique) :



Roger HUARD . . .
"A ceux qui ont du talent, beaucoup d'argent.



DR JACQUES FERRON . . .
"Je leur souhaite d'écrire un livre par année."

— Je souhaite à nos écrivains de mieux s'entendre.

Que ses chroniques dramatiques ne s'éteignent pas avec l'agonisante Cité libre !

**M. Jean Marcel** (poète et critique) :

— A la littérature québécoise, je souhaiterais ceci : 1) des oeuvres anonymes; 2) des critiques plus anonymes encore; 3) et des éditeurs qui, eux, ne le seraient pas du tout. Le contraire de la situation présente, quoi !

A M. Marcel nous souhaitons que soient publiés une multitude d'essais puisqu'il est le critique qui sait, mieux que quiconque, les savourer. Qu'il publie aussi son essai sur Jean LeMoyne, qui sera composé de lettres échangées entre André Major et lui.

**M. Claude Jasmin** (critique et romancier) :

— Comme je me lance dans le théâtre, je voudrais souhaiter aux dramaturges que le ministère des Affaires culturelles s'occupe de faire naître une dramaturgie nationale. Au roman, rien à souhaiter, c'est une aventure. Il y a des romanciers à qui je souhaite de ne plus écrire et d'autres à qui je leur souhaite de continuer leur travail. De mieux vivre aussi pour mieux écrire. Et puis l'indépendance.

Que tous ses voeux se réalisent avant qu'il ne meure d'une "cogestion radicale", dont il parlera le 22 janvier lors de la journée de la Société des Ecrivains.

**M. Roger Huard** (dramaturge) :

— Je souhaite aux écrivains de talent d'avoir beaucoup d'argent.

Puisque toute médaille a son revers, nous souhaitons qu'il trouve à son **Pile** (1) une **Face**.

Et à tout le monde, souhaitons de bonnes lectures.

**BLOIS**

(1) *Pile*, pièce créée par les Saltimbanques.

# Viennent de paraître

**Gaspésiana**, par Soeur Saint-Denis, o.s.a. Editions Fides.

**Parlez-moi d'humour**, par Normand Hudon. Préface des Couche-tard. Dessins de . . . Hudon. Les Editions du Jour. 128 pages. $1.

**D'un autre ordre**, poèmes par Pierre Bédard. Les Editions "la Québécoise".

**Le Guide du lecteur canadien-français**, par "le Bouquiniste". — Recensions de livres. Les Editions de l'Homme. 72 pages. $1.

**L'Etranger sur la route**, roman par Caroline Gayet. Relié toile, avec chemise illustrée en couleurs. Edition Casterman. 324 pages.

# Les Canadiens présents à la 4e Biennale de Paris

par Paul Gladu

A tout considérer, le Canada artistique était bien représenté à Paris, lors de la *Quatrième Biennale*.

Il s'agit d'un événement extraordinaire où tous les pays peuvent exposer les travaux de leurs jeunes artistes, et se faire connaître autrement que par les canaux tortueux de la diplomatie, l'éclat de leurs armes ou les excès de leur propagande.

Comme l'exprime M. Raymond Cogniat, écrivain d'art réputé et délégué général à l'Association, **"Depuis ses débuts, la Biennale de Paris constitue une série de gageures qui furent gagnées par la tenace bonne volonté et la confiance des uns, par le dévouement incessant des autres. Il faut redire les mérites de chacun pour qu'ils soient connus, car une oeuvre collective n'est pas nécessairement une oeuvre anonyme, et le développement dont nous pouvons tirer quelque vanité n'est pas le fait de hasards favorables, mais une suite d'efforts individuels."**

L'auteur et critique d'art bien connu M. Jacques Lassaigne avait la responsabilité de la section française. Le défenseur de la participation canadienne était M. Jean-Paul Morisset, de la Galerie Nationale du Canada.

Tous les deux ans, l'**Association française pour la Manifestation Biennale et Internationale des Jeunes Artistes — intitulée "Biennale de Paris" — se propose, dans l'esprit le plus indépendant, de donner à des artistes de tous les pays, de 20 à 35 ans, l'occasion de présenter et de confronter leurs travaux. Elle doit rester largement ouverte aux initiatives les plus diverses et, dans un esprit de haute compréhension, s'attacher à accueillir toutes les tendances.**

Cet extrait du règlement montre bien l'intention de favoriser la jeunesse. Toutes les oeuvres présentées doivent avoir été exécutées au cours des quatre dernières années.

## Reflet fidèle

En y assistant, on a la chance de voir ce qui peut être considéré comme nouveau, récent, original. Du moins, on y trouve un reflet assez fidèle de notre époque, surtout si on songe que la Quatrième Biennale comptait les sections suivantes : arts plastiques (peinture, sculpture, dessin, gravure); travaux d'équipe; composition musicale (musique de chambre, musique d'orchestre, musique électronique et concrète); films sur l'art; décoration théâtrale.

On demeure intrigué par l'absence des Etats-Unis et de la Russie . . .

Des émissions à la télévision et des "manifestations annexes" (dans des galeries) ont souligné et prolongé l'éclat de la Biennale.

Ajoutons que, dans les jurys internationaux, celui des arts plastiques comptait comme membre le grand artiste canadien Alfred Pellan.

Afin de rester dans l'esprit de cette belle entreprise, j'ai demandé à un jeune artiste — également canadien — et dont le jugement m'inspire une grande confiance, de me communiquer ses impressions.

## Les Canadiens

Dans la peinture, nos représentants : Janine Gamache-Paquet (Québec), Richard Gorman (Ottawa) et John Meredith (Fergus), ne soulèvent guère d'enthousiasme. Gorman est "affreux", Meredith semble "assez banal", quoique Gamache-Paquet se livre à d'intéressantes recherches de matières.

La sculpture est représentée par l'**Homme immolé**, d'Yves Trudeau (également président de l'Association des sculpteurs du Québec), — une oeuvre en bois et en fer soudé qualifiée de "la plus belle oeuvre".

En gravure, un talent très prometteur et déjà connu à Montréal — celui de Tib Beament. Sa gravure, intitulée **Ode à un moineau** (gravure en couleurs), a remporté un "très bon" et témoigne de l'excellence de l'enseignement de l'artiste authentique qu'est Albert Dumouchel.

Le Canada se retrouvait dans la décoration théâtrale, avec Nancy Ellen Jowsey (Toronto), pour son travail à l'occasion de **la Folle de Chaillot**, de Giraudoux; et dans les films sur l'art, avec **Villeneuve, peintre-barbier** (Marcel Carrière), et **Le monde va nous prendre pour des sauvages** (Jacques Godbout).

## Et les autres

Les visiteurs ont été frappés par l'importance de la représentation de la Grande-Bretagne. Les Pays-Bas, que la convention nous fait voir comme matérialistes et industrieux, sont — comme toujours — à l'avant-garde de la peinture. La Yougoslavie et la Tchécoslovaquie sont les seuls pays de l'est de l'Europe à faire bonne figure.

Les Philippines, le Japon, le Pakistan, le Guatémala, Cuba et l'Espagne sont les meilleurs.

D'un point de vue local ou artisanal, l'Uruguay, le Paraguay et Madagascar brillaient particulièrement.

Mon jeune conseiller a été dégoûté par les oeuvres venues de l'Irlande, du Liban, de la Nouvelle-Zélande, du Portugal et de la république Dominicaine.

La participation française — comme il se doit — était abondante, variée et de haute qualité.

La machine de Hans-Walter Muller (Allemagne), — un dispositif optique projetant sur un écran des figures lumineuses en perpétuelle métamorphose — apportait sa note moderniste.

Pour le chroniqueur parisien Gilbert Gatellier, **"C'est grand et chic, la Biennale, c'est plein d'ardeur et l'on y voit partout des visages sympathiques !"**

M. Morisset exprime l'avis officiel du Canada en écrivant : **". . . une occasion de faire le point sur notre participation à ce carrefour international des arts et des artistes. Cet examen m'a amené à formuler un certain nombre de recommandations qui deviendront pour la plupart sensibles à partir de 1967, coïncidant ainsi avec le renouveau que veut être pour le Canada le centenaire de sa Confédération."**

A la prochaine !




**Chaque année, cet homme des arts graphiques et cet humoriste qu'est Arthur Gladu adresse une carte de souhaits peu conventionnelle. Voici celle de cette année . . .**

# Les expositions

**Musée d'Art contemporain (4040 est, rue Sherbrooke)**

RETROSPECTIVE Robert Roussil. Jusqu'au 2 janvier.

TRAVAUX DE WOLFE. Jusqu'au 9 janvier.

MUSEE DU QUEBEC (Québec). — Exposition des oeuvres de Martel, Soucy et Taillefer. Jusqu'au 31 décembre. Tapisseries de Jeanne-d'Arc Corriveau. Jusqu'au 17 janvier.

ART PROMENADE (Hôtel Sheraton Mont-Royal, rue Peel) — Huiles de Rae Cohen et Kurt Maurer : scènes de Montréal et peintures au sujet de la musique. Jusqu'au 10 janvier.

TAVERNE "LE GOBELET" (8405, boul. Saint-Laurent). — Peintures de Jacques Lambert. Jusqu'au 17 janvier.

CINEMA ELYSEE — Série de monotypes de Claire Lévesque. Jusqu'à la fin de janvier.

GALERIE PARIS (Ancienne demeure de sir Georges-Etienne Cartier, 460 est, rue Notre-Dame). — Exposition de gravures illustrant le Vieux Montréal.

CENTRE D'ACHATS "FAIRVIEW" (Pointe-Claire). — Gravures et sculptures esquimaudes de la Coopérative de Povungnituk, présentées par les Caisses populaires Desjardins.

L'ART FRANÇAIS (370 ouest, rue Laurier). — Peintres classiques. Du 4 au 18 janvier.

COIN DES ARTS (Gare Centrale). — Huiles de Constance de Nucci, et huiles d'un groupe d'artistes canadiens. Jusqu'au 3 janvier.

GALERIE LA ROCAILLE (3791, chemin de la Reine-Marie). — Oeuvres de A. Pépin et Michel Allard. Jusqu'au 12 janvier.

LE VIEUX SAINT-GABRIEL (442, rue Saint-Gabriel) — "Au coeur du Vieux Montréal", toiles de Louise Guérin-Lacoste.

GALERIE IRLA KERT (1378 ouest, rue Sherbrooke). — Augusto Escobedo, grand sculpteur du Mexique.

CINEMA FESTIVAL (1206 est, rue Sainte-Catherine). — Huiles du jeune peintre Pierre Archambault.

PETIT MUSEE (1486 ouest, rue Sherbrooke). — Exposition d'armes et armures : de 1000 ans av. J.-C. jusqu'au XIXe siècle.

GALERIE NEUVE FRANCE (2143, rue Mackay). — Exposition des tissus de Mme Thérèse Guité. Aussi, expo permanente, par Guy Vicq, de meubles antiques canadiens.

GALERIE SOIXANTE (280 ouest, rue Sherbrooke). — Oeuvres récentes des artistes de la galerie.

GALERIE PORT-ROYAL (1522 ouest, rue Sherbrooke). — Oeuvres de Rita Mount.

GALERIE LIPPEL (2159, rue Mackay). — Quatre sculpteurs sur pierre verte de Cape Dorset: Pauta, Kumukulu, Mungita, Kiawak.

GALERIE D'ART LABO (2130, rue de la Montagne). — Oeuvres de Napoléon Coutu, peintre du dimanche, âgé de 66 ans.

Y.M.C.A. de Notre-Dame-de-Grâce). — Exposition d'armes anciennes.



**CLAIRE LEVESQUE, qui exposait pour la première fois l'an dernier à la Galerie Claude Haeffely, expose actuellement une série de monotypes au cinéma "Elysée". L'exposition durera jusqu'à la fin de janvier. On peut aussi voir des dessins de Mlle Lévesque à la Galerie Soixante.**

## La "queue-leu-lite", fléau de la route.

**Les longues files de voitures sont la cause certaine de nombreux accidents. Comment les prévenir et comment y remédier? Savez-vous quelles précautions prendre pour ne pas être victime de la queue-leu-lite? Faut-il ralentir, accélérer, doubler, ou s'en remettre à la police pour régler le problème? Lisez l'avis d'un expert dans le numéro de janvier de Sélection du Reader's Digest. Achetez votre exemplaire sans tarder!**

Institut QUITARD de Sténotypie
3466, rue St-Denis, suite 3, Montréal
STENOTYPIE & DACTYLOGRAPHIE
OUVERTURE DE NOUVEAUX COURS LE : 31 JANVIER 1966
Inscriptions ouvertes — Tél. : 849-6947
COURS DU JOUR — DU SOIR ET PAR CORRESPONDANCE

à prix populaires
marabout
en vente partout




unmonument de l'édition
Histoire universelle
12 volumes de 448 pages dont 32 d'illustrations en noir et en couleurs.
marabout université

EN VENTE PARTOUT
CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE
ed Marabout Kasan 226 est Christophe Colomb Quebec P Q

# Les Ecrits du Canada français, tome vingt

Les Ecrits du Canada français nous présentent, irrégulièrement, un panorama de notre littérature. Cette entreprise est excellente, et il faut lui accorder une grande attention, même si parfois ce qu'on y trouve ne coule pas de source.

De ce gros volume nous pouvons tirer autant de textes de qualité que de brouillons. Mais cette imperfection est liée à la nature même de l'entreprise. On ne peut exiger que ces quelque trois cent pages soient d'égale qualité. Il reste que de jeunes écrivains qui n'ont encore produit que peu de choses s'y sentent à l'abri de la critique. Ils sont en effet protégés par la réputation de la maison, et puis ça ne semble pas trop prétentieux de glisser quelques pages comme ça, mine de rien, qui profitent du voisinage plus ou moins ombrageux de pages écrites par une main de maître.

Mais venons-en aux textes eux-mêmes. Il y a d'abord la pièce de Mme Françoise Loranger dont le talent s'est depuis longtemps épanoui: **Georges . . . oh ! Georges.** Elle l'a puisée dans le puits d'où ont jailli **Une maison . . . un jour, Sous le signe du lion.** Des êtres excessifs, acculés au silence ou aux cris. Une atmosphère feutrée, un mystère de l'expression. C'est le Canada français parvenu à un certain confort matériel que Mme Loranger décrit, mais aussi un Canada français qui n'a pas fini de régler ses comptes avec son identité psychologique.



LOUISE MAHEUX-FORCIER... De toutes les nouvelles, retenons la sienne.

La part de la poésie est grande dans ce tome 20, mais Dieu que cette poésie paraît fragile. Chez Raoul Duguay, elle tient dans l'ordre typographique : cela sent la gratuité. Bien sûr, il y a des mots, presque des vers ! mais quel casse-tête ! On rit souvent des romanciers : "La marquise sortit à cinq heures"; mais c'est sans doute pour oublier que la poésie est souvent la fanfare de la bêtise. Passons à Léon Debien pour qui la parole existe. Ses poèmes sont encore verts, le soleil de la passion créatrice ne leur a pas apporté la maturité. Enfin, ça se lit, et même avec un certain plaisir. Les trois poèmes de Mlle Hélène Fecteau, je n'en parle pas : c'est rire du monde. Trois poèmes ! Et timides ! Pierre Bertrand, l'un des directeurs de la minuscule revue **Passe-partout**, y est allé de **Onze poèmes en forme d'évidences.** C'est beau et ça gazouille, mais ce qui grince parfois ce sont des chuchotements familiers qui vous ont un air de déjà entendu. Je n'irais pas, malicieux, jusqu'à parler de plagiat (la pudeur !) parce qu'il ne s'agit là que d'influences dont le poète ne s'est pas encore dégagé. Le temps et les scrupules arrangent souvent les choses.

De toutes les nouvelles, je retiens celle de Mme Louise Maheux-Forcier, femme charmante, soit dit entre nous, et dont les livres ressemblent à de graves colorations célestes. On assiste à la transformation d'un homme en personnage romanesque par le narrateur. C'est ingénieusement décrit. De la vraie poésie. Un exorcisme : l'auteur s'approche d'un homme seul, qui est en train de découvrir la réalité des choses, et en tentant de l'apprivoiser, c'est lui, l'auteur, qui est pris et délivré des sortilèges qui l'enchantent. Tel est le processus de la création chez ceux qui n'ont pas tué leurs personnages et leurs pères. Il y a quelque chose de poignant et d'agaçant dans la nouvelle de Mme Léa Pétrin, quelque chose d'amusant dans celles de Pierre Chatillon, quelque chose de lassant dans celles de Claude Mathieu.

Les essais maintenant. Celui de M. Georges Amyot sur Anne Hébert nous agace un peu. On n'en finira donc jamais d'expliquer notre aliénation par le jansénisme ! C'est une belle foutaise, le jansénisme ! Le mot a perdu son sens, car on entend par là puritanisme, chose qui ne vient pas de Port-Royal. Dans cette impuissance à assumer l'instinct de la vie, il y a certes autre chose que la malédiction qui frappe le désir de bonheur terrestre. Nous voici dans le domaine de Saint Denys Garneau. Il faudrait, un jour ou l'autre, se demander si cette impuissance n'est pas fécondée par une situation historique qui a comme paralysé en nous l'instinct créateur. Enfin, pour M. André Berthiaume, le poète Gatien Lapointe, en s'enfonçant dans nos profondeurs natales, découvrirait les sources de la vie. Quant à M. Fernand Ouellette, il nous présente Kierkegaard, dont il analyse, brièvement, mais avec clarté, les grandes idées. **A.M.**



FRANÇOISE LORANGER . . . Un Canada français qui n'a pas fini de régler ses comptes avec son identité psychologique.

## Il y aura 340 ans en 1966

# Naissance en 1626 de Mme de Sévigné

Il y aura 340 ans, en l'année 1966, naissait Marie de Rabutin-Chantal, qui devint plus tard marquise de Sévigné. Auteur de *Lettres* adressées à sa fille, la comtesse de Grignan et à d'autres personnages, cette célèbre correspondance ne fut publiée qu'en 1726, soit il y aura, coïncidence singulière, 240 ans en 1966. Mme de Sévigné mourut en 1696, c'est-à-dire voilà 270 ans.

Les lettres de Mme de Sévigné sont à l'image de sa vie. Vie sans mystères, sans aventures. Vie très digne et très sage : après l'enfance orpheline, les années brillantes du mariage et le veuvage prématuré. Vie de bourgeoise, pourrait-on dire, si quelques mots, jetés çà et là, ne trahissaient la grande dame du XVIIe siècle et même certains préjugés de caste, qui ne sont pas l'aspect le plus sympathique de sa nature. Mme de Sévigné ne chercha pourtant pas à se pousser à la Cour. Quelques paroles du roi à la représentation d'**Esther**: la voilà satisfaite.



Mme DE SEVIGNE . . . Eut-elle des ambitions littéraires?

Eut-elle des ambitions littéraires ?

D'après un extrait de "Littérature française" des Editions Larousse, où nous avons puisé ces détails, elle a apporté sans doute de la complaisance à la rédaction de ses lettres; elle a compté sur l'effet qu'elles produiraient dans la société qui les lisait, qui les attendait. On l'a soupçonnée d'avoir mis quelque littérature dans son amour pour sa fille, la comtesse de Grignan, on a parlé de son "roman de l'amour maternel": jugement assez gratuit. On ne voit pas que le démon de composer l'ait tourmentée. Et Bussy-Rabutin perdait sa peine, lui qui aurait rêvé de bâtir, en collaboration avec sa cousine, une autre "Princesse de Clèves", plus vraie (il s'en vantait) que la vraie. On ne voit pas Mme de Sévigné écrire un roman ni des mémoires, ni même un journal. Et lorsqu'elle se fait fort de composer un traité sur l'amitié, ou de faire naître des maximes sous sa plume, nous sentons bien le badinage. Séparée de sa fille, elle la tient au courant de ses pensées, de ce qu'elle a vu ou appris. Jamais art authentique — art de décrire et de raconter — ne naquit plus spontanément des circonstances.

# Récent recueil de Gilles Vigneault

Au cours de la même semaine, la Compagnie Columbia et les Editions de l'Arc ont lancé simultanément, à Montréal et à Québec, le disque "Gilles Vigneault à la Comédie-Canadienne" et le dernier recueil: "Quand les bateaux s'en vont", de M. Vigneault. A Montréal le lancement eut lieu au Castel du Roy.

A Québec, Mgr Félix-Antoine Savard, "le vieux Menaud descendu de sa montagne", a fait un magnifique éloge de son ancien élève, Gilles Vigneault. Nous en citons quelques extraits.

"Vous êtes là, tel que je vous retrouve aujourd'hui : tout simple et bon, tout authentique, et sur le premier rayon de soleil venu, toujours prêt à rire et à chanter. Vous sortiez d'un lointain, d'un mystérieux pays où il y a des noms sauvages, d'humbles travailleurs de la mer et des bois, et des eaux très limpides que je revois encore, qu'on retrouve dans vos chants et dont la gloire humaine n'a pas brouillé la transparence.

"Vous êtes devenu aujourd'hui un grand poète de chez nous et même, (encore que je n'aime pas ce mot), une vedette, c'est-à-dire un artiste obligé de paraître ou comparaître et naturellement exposé à toutes sortes de complaisances et de courbettes.

"Cela qui devient fatal à d'autres n'a pourtant rien changé à votre âme. Vous êtes sur la scène et dans vos écrits demeuré le Gilles de Natashquan, tel qu'en lui-même les applaudissements du monde ne l'ont point changé.

"Et c'est un phénomène plutôt rare, et qui dit la qualité de votre âme et la profondeur, la solidité et la ténacité de vos racines.

"Honneur à vous !

"Vous nous apportez aujourd'hui un autre recueil de poèmes. Vous n'y cédez pas à certaines modes poétiques importées d'ailleurs et qui, hélas, trop souvent, rappellent plutôt les cris et les fureurs barbares des bacchantes en délire que le chant du divin Orphée . . ."

De son côté, Vigneault a tenu à remercier ses collaborateurs, les divers musiciens qui ont mis en musique les poèmes de "Quand les bateaux s'en vont", de Gilbert Bécaud à Stéphane Venne en passant par Pierre Calvé, Claude Gauthier, Yolande Leclerc, Sylvain Lelièvre, Claude Léveillée et Gaston Rochon.

Ce recueil, on le sait maintenant, contient les poèmes mis en musique et chantés par ces chansonniers.

Vigneault a aussi rappelé qu'il avait fondé les Editions de l'Arc pour publier son premier recueil après que l'Hexagone l'eut refusé. Tous ses recueils précédents ont paru aux mêmes éditions, imprimées maintenant aux Presses Sociales de Michel Chartrand, à Longueuil.



GILLES VIGNEAULT . . . "Vous êtes devenu un grand poète de chez nous . . ."

COURS sur REPARATIONS de MONTRES
Cours : Jour-Soir-Correspondance
Demandez notre dépliant gratuit
Nous acceptons toutes réparations
Ouvrage garanti
INSTITUT D'HORLOGERIE DU CANADA LTEE
4379 St-Hubert, Montréal - LA. 3-7623

INSTITUT ALIE
COURS PAR Correspondance
SCIENTIFIQUE 8e à 11e
COMMERCIAL 10e à 12e
GENERAL 8e à 11e
COURS PRIMAIRE POUR ADULTES
MATIERES SEPAREES à tous les niveaux
CONVERSATION ANGLAISE
IL EST ENCORE TEMPS DE VOUS INSCRIRE
Prospectus gratuit S.V.P.
TEL. 527-3631
Cours par correspondance ALIE
2850 est, rue Sherbrooke
Montréal 24, P.Q.
NOM
ADRESSE
AGE TEL.
I.P.J.-2-1-66

SPÉCIALISEZ-VOUS EN TÉLÉVISION
COURS DU SOIR ET PAR CORRESPONDANCE
"OUVERTURE DES COURS DU SOIR : 25 JANVIER"
"INCLUANT LA TV EN COULEUR"
L'Institut de l'Electronique
ECOLE SUPERIEURE DE RADIO-TELEVISION
5934 ST-HUBERT, MONTREAL 10, Qué. — Tél. : 279-4388
BROCHURE GRATUITE
Sans obligation, m'envoyer votre brochure
NOM
ADRESSE
VILLE
AGE TEL.: J.-2-1-66P

# Les "derniers arrivés"

*ANNE HEBERT, par Pierre Pagé. Editions Fides, collection "Ecrivains canadiens d'aujourd'hui", 192 pages.*

"Au coeur de l'oeuvre d'Anne Hébert, écrit Pierre Pagé, habite l'image de son pays. Sans aucune nostalgie, car c'est une présence. Sans aucun romantisme, car c'est une possession . . ." Et plus loin, Pierre Pagé écrit encore : "Anne Hébert dit la relation intime qui unit aujourd'hui l'homme canadien au pays canadien. L'épopée des origines est connue. Maintenant, nous avons assez habité le pays pour que sa nature nous habite . . ."

Cette étude-critique est l'une des plus approfondies que nous ayons lues sur Anne Hébert. Des textes choisis, une bibliographie exhaustive, de nombreuses photographies enrichissent ce volume.

## CONSEILS

*LA/LE SECRETAIRE BILINGUE, par Wilfrid Lebel. Les Editions de l'Homme. $2.*

"Comment devenir une secrétaire compétente" aurait pu être le titre de cet ouvrage. En effet, tout ce qu'il renferme provient de l'expérience de plusieurs secrétaires en vue dans le monde des affaires, de la finance et de l'industrie. Wilfrid Lebel a accumulé dans ce volume une foule de détails qui se trouvent rarement dans un seul manuel.

*"La/Le secrétaire bilingue"* n'est pas uniquement destiné aux secrétaires, il a été conçu de façon à rendre d'immenses services à toute personne qui doit rédiger des lettres en français ou en anglais pour ses affaires ou ses relations sociales. Devez-vous écrire une lettre à un ambassadeur, à un ministre, à un évêque? Comment allez-vous l'adresser? Quelle formule de politesse devrez-vous employer pour saluer le correspondant? Vous trouverez tous ces détails dans *"La/Le secrétaire bilingue"* qui regorge de renseignements utiles du genre.

## LITTÉRATURE

Histoires fantastiques d'aujourd'hui, *choisies et présentées par Marcel Schneider. Volume relié toile. 330 pages. Casterman, éditeur.*

Comme le signale Marcel Schneider dans sa préface à cette anthologie du fantastique français contemporain, les hommes de l'ère moderne étant de plus en plus voués à un matérialisme étouffant, cherchent à assouvir leur besoin de mystère et de liberté dans l'étrange.

Par excellence, le fantastique n'est pas uniquement affaire de Frankenstein ou d'êtres venus d'ailleurs, mais surtout de poésie ; et nous savons combien celle-ci peut prendre de formes diverses ; c'est pourquoi nous trouvons réunis côte à côte des auteurs aussi différents que Robe-Grillet et Julien Green, Dhôtel et Michaux . . .

Villes tentaculaires parcourues de souffles étranges, phantasmes du quotidien, attirance magique exercée par certains êtres ou objets, tels sont les thèmes le plus souvent exploités. La plupart du temps le ton adopté est heureux et le talent n'est pas absent.

Soyons reconnaissants à Marcel Schneider de nous avoir révélé de quelle manière le fantastique peut se présenter aux écrivains comme un des champs d'investigation les plus séduisants : le tempérament propre à chacun des auteurs étant diversement sollicité.

## DOCUMENTS

*RAINER MARIA RILKE, existence humaine et poésie orphique, par Victor Hell. Plon éditeur, collection "la Recherche de l'absolu". 192 pages.*

L'ambition de cette nouvelle collection, dirigée par G.-H. de Radkowski, n'est ni de décrire une fois encore la vie des hommes célèbres, ni d'enrichir d'une nouvelle rubrique la bibliographie des travaux d'exégèse consacrés à leurs activités ou à leurs oeuvres. Elle vise un tout autre objet : tracer le "psycho-portrait", restituer l'aventure intérieure des grandes figures humaines qui, tout en se situant parfois sous des cieux spirituels autres que ceux de la chrétienté, voire dans des paysages vides de toute divinité, n'en témoigne pas moins d'une recherche passionnée de l'absolu.

Le sujet de ce présent volume, Rainer Maria Rilke, écrivain autrichien, naquit à Prague en 1875. Il mourut en 1926. Auteur de poésies, dont l'inspiration est marquée par le goût du mystère et dont la forme est très recherchée, il était tout indiqué pour cette belle collection. Ajoutons que Rilke séjourna longtemps à Paris et fut secrétaire de Rodin.

## HUMOUR

*TANGO, DROLE D'AMERIQUE DU SUD, par George Mikes. Dessins de Nicolas Bentley. Hachette, éditeur, collection "l'Humour contemporain". 192 pages.*

Qui donc a inventé la légende des Sud-Américains têtes folles ? Sûrement pas George Mikes, puisqu'il a vu dans une prison de Colombie les cellules spéciales pour présidents déchus. Allez dire encore que là-bas les révolutions s'improvisent !

Le seul regret de Mikes est de n'avoir pas acheté de billet au curé qui vendait dans son église des places pour le Paradis. Peut-être a-t-il craint de s'ennuyer. Ce n'était pourtant pas cher : cinq pesos (3 cents) assis près du Bon Dieu, cinquante centavos (1 cent) debout.

Pourtant l'auteur, ce diable d'homme, aurait grand besoin d'une cure céleste !

## POÉSIE

*FANTASTIQUE ILE DE PAQUES, par François Mazière. Très belles photographies de l'auteur, en hors texte. Robert Laffont, éditeur. 248 pages.*

"Mata-Kite-Rani": "Des yeux regardent les étoiles", c'est l'un des noms anciens de l'île de Pâques, et c'est celui qui exprime le mieux la vérité de cette île au passé obscur : aujourd'hui encore, sur ce lambeau de terre où la vie se meurt, 500 géants de pierre fixent le ciel de leurs yeux vides, 500 géants qui témoignent d'une civilisation fabuleuse, aux secrets fascinants. Ces secrets, Francis Mazière a entrepris de les percer. Le récit de son expédition est celui d'une grande aventure à travers le temps et l'espace : c'est aussi un témoignage bouleversant sur la vie des derniers survivants d'un continent disparu.



**DEVANT LE MICRO, le R.P. Pierre Pagé, adressant la parole aux nombreux invités présents au lancement de son volume "Anne Hébert", dans l'immeuble Fides. Assis à sa droite, le R.P. Paul-A. Martin, c.s.c., directeur général des Editions Fides qui ont édité ce travail.**

## Morrice au Musée du Québec

Le Musée du Québec présentera un "Choix de la Rétrospective Morrice", du 8 janvier au 7 février 1966.

Cette exposition contient 125 oeuvres de Morrice et elle occupera les salles Plamondon et Ranvoyzé au Musée du Québec.

C'est grâce à l'obligeance du Musée des beaux-arts de Montréal et à la Galerie nationale que les connaisseurs et les visiteurs en général pourront admirer, à Québec, une partie de l'oeuvre d'un artiste de chez nous dont la réputation fut internationale.

James Wilson Morrice a vécu de 1865 à 1924. Bien qu'ayant appartenu à une génération de Nord-Américains croyant nécessaire d'aller faire carrière outre-mer, Morrice n'a jamais rompu ses liens avec le Canada. Il profitait de ses voyages au Canada pour reprendre contact avec sa famille et ses amis peintres dont Brymner, Cullen, Dyonnet, Gagnon et Morris à qui il se plaignait dans une lettre de 1909, du "durcissement" de sa peinture à 30 degrés sous zéro.

D'autre part, bien qu'il n'ait reçu qu'une faible reconnaissance du public, il continua d'exposer au Canada où il était beaucoup admiré et imité par les jeunes artistes, dont quelques-uns eurent la chance d'être reçu à Paris dans son atelier.

Si la première décennie qui a suivi la mort de Morrice a donné naissance à quatre expositions de son oeuvre, le public n'a pas encore eu l'occasion d'admirer, de goûter ou même de se rendre compte de la valeur de ses tableaux depuis la Seconde Guerre mondiale. Cela étonne si l'on songe que les oeuvres de J. W. Morrice sont plus recherchées aujourd'hui qu'elle ne l'ont jamais été. C'est donc cent ans après la naissance du peintre que nos musées ont résolu de rendre hommage à l'un des artistes les plus doués du Canada.



**ROGER FOURNIER (à gauche sur notre photo) vient de publier un nouveau roman intitulé "A nous deux", édité par le Cercle du Livre de France. A droite sur la photo, on voit M. RENE FERRON, directeur de "La Librairie à la Page", où eut lieu le lancement de cet ouvrage. On sait que M. Roger Fournier est l'auteur d'un autre roman : "Inutile et adorable".**

# Un nouvel honneur pour Henri Guillemin

Le professeur Henri Guillemin, bien connu à Montréal pour ses conférences sur la littérature française, vient d'obtenir à Paris le Grand prix de la critique littéraire.

Le Syndicat des critiques littéraires lui a remis ce prix pour son ouvrage "l'Homme des Mémoires d'outre-tombe", publié aux éditions Gallimard. M. Guillemin a recueilli six voix au quatrième tour de scrutin contre cinq à M. Claude Roy pour son ouvrage "l'Amour du théâtre" (Gallimard), M. Georges Cattaui est arrivé en troisième position avec "Orphisme et prophétie chez les poètes français 1850-1950".



Le professeur Guillemin

## Subvention

Le ministre des Affaires culturelles, M. Pierre Laporte, annonce qu'une subvention de $875 a été octroyée à la Revue "Vient de Paraître". Il s'agit d'une revue de diffusion dans l'optique d'une politique de rayonnement culturel du Québec.

## Bons Samaritains du ski

La journée est longue pour un patrouilleur de ski. Dès l'aube, il vérifie les pistes et le matériel de secours. Il doit être vigilant, rassurant et aimable. N'est pas patrouilleur qui veut! Il faut avoir les dispositions et suivre un entrainement sérieux. Renseignez-vous sur ceux qui se donnent tant de peine pour mieux protéger les skieurs. Achetez sans tarder Sélection du Reader's Digest de janvier!


**Lectures de choix**

| | |
|---|---|
| **LE CANADA** — dernière chance de l'Europe, Claude Julien. | $4.70 |
| **L'ADORATION,** Jacques Borel (Prix Goncourt) | 8.70 |
| **QUELQU'UN,** Robert Pinget (Prix Fémina) | 5.00 |
| **LES CHOSES,** Georges Perec (Prix Renaudot) | 2.90 |
| **HISTOIRE DIPLOMATIQUE** de 1648 à 1919, Jacques Droz | 7.70 |
| **HISTOIRE DU RIRE A TRAVERS LE MONDE,** Jean Nohain | 6.25 |
| **LA VIE QUOTIDIENNE EN FRANCE** à la fin du Grand Siècle, Jacques St-Germain | 4.70 |
| **THIERRY LA FRONDE,** Jean-Claude Deret | 2.30 |

LIBRAIRIE **hachette** (CANADA) LTEE

554 est, rue Ste-Catherine, Montréal, P.Q.

Tél. VI. 2-3857



DANIELE DELORME : une double visite.



Heureux qui, comme le Rideau-Vert, a fait un beau voyage !

## Quelques points saillants

# Les événements heureux au théâtre en 1965

Trois personnalités du théâtre m'ont confié ce qui, d'après elles, ont été les événements marquants du théâtre montréalais en 1965. Madame Janine Beaubien, directrice du théâtre de la Poudrière, a d'abord souligné son enthousiasme pour l'année qui s'achève à son théâtre. Une année formidable. Cinq mille spectateurs de plus. Des pièces qui ont fait sensation, entre autres, "Mary, Mary", qui a connu un vif succès. Trop occupée pour suivre tous les événements qui se sont déroulés à Montréal, madame Beaubien me signale que **le retour de Jean Coutu** à la scène est un des points les plus saillants pour 1965. D'après elle, ce comédien peut devenir une grande vedette. La seconde personnalité qui m'a donné son opinion est Georges Groulx. Ce comédien chevronné est aussi metteur en scène. On lui doit cette année la mise en scène de deux pièces au Stella "Une maison, un jour . . ." de Françoise Loranger et "le Songe d'une nuit d'été" de Shakespeare. Pour lui c'est surtout le voyage de **la troupe du Rideau-Vert en Russie et en France** qui l'a frappé. Il en garde un merveilleux souvenir, car il en était en tant que comédien et que metteur en scène. Pour Georges Groulx, l'année 1965, c'est aussi la création d'une nouvelle troupe de théâtre, **la Nouvelle Compagnie théâtrale** qu'il dirige de concert avec Gilles Pelletier et Françoise Gratton. Cette troupe a déjà donné trois pièces de théâtre. Georges Groulx me signale également **le voyage du T.N.M.** à Londres, cet automne, dans le cadre du Festival du Commonwealth. On sait que le T.N.M. présenta à Londres "l'Ecole des femmes" et une pièce typiquement canadienne de Jacques Languirand, "Klondyke". La troisième personnalité du théâtre que j'ai interrogée est Jean Faucher, réalisateur à Radio-Canada et metteur en scène bien connu au Stella et à la Poudrière. On lui doit "Un couple parfait", "la Crécelle", "Mary-Mary" et "Fleur de cactus". Pour lui les événements marquants de notre théâtre montréalais peuvent être envisagés sur deux plans : le plan local, avec les visites à l'étranger du Rideau Vert et du T.N.M. (que nous avons mentionnées plus haut), le retour à la scène de Jean Coutu et l'ouverture d'un nouveau théâtre, **le Théâtre de Quat'sous**, que dirige le sympathique Paul Buissonneau; et le plan visite, avec la venue par deux fois à Montréal de **Danièle Delorme** qui a fait sensation dans "l'Annonce faite à Marie" et dans "Antigone". Voilà en quelques mots que, de l'avis de gens de théâtre, furent les points saillants d'une année qui vient de s'écouler.

**Ch. P.-M.**



JEAN COUTU : retour à la scène.

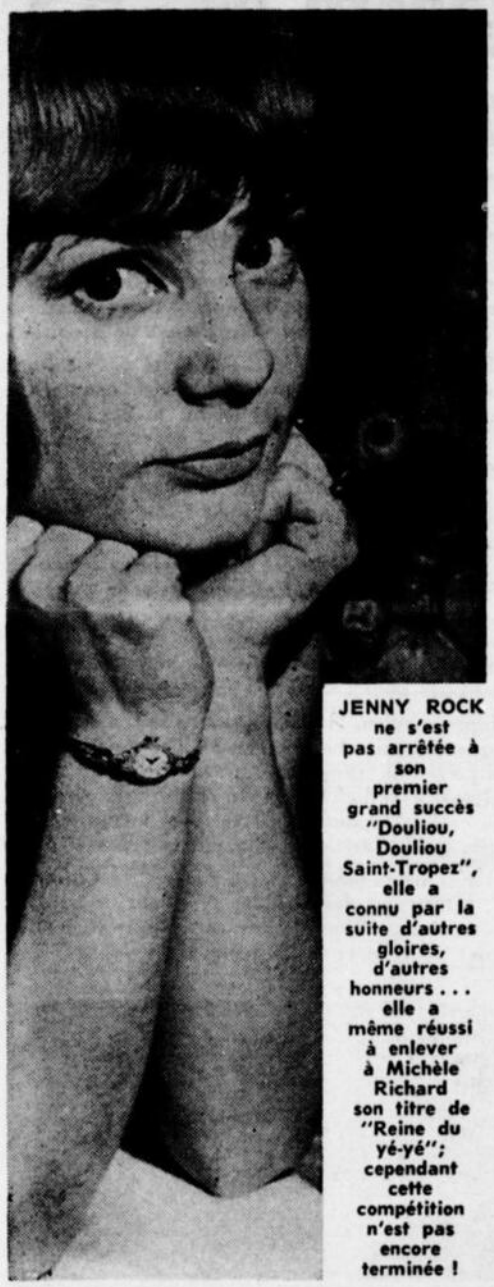


Une pièce canadienne à Londres : le "Klondyke" de Languirand.




PAUL BUISSONNEAU et son Théâtre de Quat'sous.

# MUSIC-HALL EDITION '65



JENNY ROCK ne s'est pas arrêtée à son premier grand succès "Douliou, Douliou Saint-Tropez", elle a connu par la suite d'autres gloires, d'autres honneurs . . . elle a même réussi à enlever à Michèle Richard son titre de "Reine du yé-yé"; cependant cette compétition n'est pas encore terminée !



L. Larouche
. . . réalisateur



P. Monette
. . . réalisateur



M. Gamache
. . . scripteur

**Au terme d'une année, une rétrospective s'impose, et, après avoir fait un tour d'horizon sur les diverses activités des chanteurs (euses), des chansonniers et des fantaisistes, nous avons interrogé quelques connaisseurs afin de connaître leurs impressions sur ces dernier mois. Nos spécialistes sont : Laurent Larouche, réalisateur de "Jeunesse d'aujourd'hui"; Pierre Desjardins, l'un des deux réalisateurs de "Jeunesse oblige à gogo"; Marcel Gamache, auteur de "Cré Basile"; Gilles Richer, un des trois scripteurs des "Couche-Tard"; et Pierre Monette, réalisateur de "la Boîte à chansons de Jeunesse oblige". P. VINCENT**

## Les yé-yés

La rivalité entre les deux émissions pour la jeunesse, la multiplication des enregistrements, l'avènement de divers groupes, les nombreux galas, les spectacles de la Place des Arts... tout ces facteurs ont considérablement aidé à susciter l'intérêt du public pour le genre de musique dit yé-yé, sans oublier les ballades et les refrains moins endiablés. Donald Lautrec, Jenny Rock, Joël Denis sont les figures dominantes: Lautrec pour ses succès sur disques et ses séjours fructueux à Paris; Joël Denis pour sa télémission et son film; Jenny Rock pour ses succès sur disques et ses trophées. A souligner également la grande vogue qu'a connue Tony Roman avec "Do Wa didi", et le tour de chant de Fernand Gignac à la Place des Arts. Mais laissons plutôt Laurent Larouche et Pierre Desjardins tirer leurs conclusions de cette année:

"Robert Demontigny, commence M. Larouche, remporte indiscutablement la palme chez les chanteurs de charme, tout comme Donald Lautrec chez les yé-yés. Une centaine de groupes nous sont apparus en 1965, toutefois trois sont vraiment populaires: les Bel Canto, César et ses Romains, et les Sultans. Jenny Rock et Michèle Richard se partagent toujours les cotes de popularité chez les chanteuses yé-yé, tandis que Margot Lefebvre et Yolanda Lisi ainsi que Shirley Théroux sont les chanteuses de charme qui ont connu le plus de succès. Pour l'année 1966, mes prédictions vont définitivement à Claire Lepage et Thérèse Deroy."

Pierre Desjardins nous a déclaré à peu près les mêmes choses, sauf qu'il a insisté sur le retour de Marc Gélinas, l'ascension constante de Marthe Fleurant, et la disparition des groupes en couleurs.

Alors, voilà pour la chansonnette !



Cette année, DONALD LAUTREC a fait l'unanimité : il est incontestablement le "No 1 pour les jeunes". En plus de garder régulièrement des succès au palmarès, il a élargi les horizons de sa carrière : ainsi nous est-il revenu de séjours fructueux à Paris.



## Les chansonniers

Du côté des chansonniers, on retient plusieurs points saillants et tout particulièrement les succès de Gilles Vigneault — sa composition "Mon pays", son séjour à Paris et ses trois semaines à la Comédie-Canadienne — la tournée à travers le Canada de Jean-Pierre Ferland, la tournure internationale que prend la carrière de Claude Léveillée, le "one-man show" de Pierre Létourneau ainsi que la découverte de plusieurs nouveaux auteurs-interprètes tels Robert Charlebois, François Dompierre, Claude Gagnon et bien d'autres encore. Il y a aussi le comédien Guy Godin qui s'est lancé dans la chanson. De plus, une dizaine de compositeurs étrangers sont venus nous présenter leur tour de chant, parmi lesquels on pourrait citer Brel, Aznavour, Mouloudji, Leny Escudero . . .



## Les fantaisistes

Dans le domaine de la fantaisie et de l'humour, six noms reviennent en surface : Jacques Normand, Dominique Michel, les Cyniques, Jacques Desrosiers, les Jérolas et Olivier Guimond. 1965 fut une année très occupée pour Jacques Normand, que l'on a retrouvé à plusieurs émissions de radio et, évidemment aux "Couche-tard". Dominique Michel est venue apporter une note de fantaisie et de gaieté aux "Lève-tôt" du canal 10, en plus de travailler au cabaret avec la revue "Dans le vent". Les Cyniques ont "osé" présenter au public une forme d'humour pratiquement inexploitée auparavant. Jacques Desrosiers s'est séparé du quatuor de "Zéro de conduite", il a mené sa carrière seul et avec succès. Les Jérolas ont effectué un retour triomphal à la Comédie-Canadienne. Enfin, Olivier Guimond a repris la vedette avec "Cré Basile".

# L'humour et la fantaisie l'ont emporté en '65



Ce bon LEOPOLD Z. et son "boss".

## Les films canadiens...

Gardé à l'affiche pour la septième semaine au cinéma *Parisien*, le film de Gilles Carle constitue l'événement capital de l'année dans le domaine cinématographique. De plus, il a gagné le Grand Prix du Festival du film de Montréal, en août dernier. Un film d'une valeur artistique et aussi commerciale ! C'est sans doute la première fois qu'un long métrage canadien-français tient si longtemps l'affiche dans l'ouest de Montréal.

Au "Parisien", c'est reconnu, on ne projette pas de films pour la seule raison qu'ils passent pour des chefs-d'oeuvre. On les gardera, pourvu qu'ils soient rentables. Si "la Vie heureuse de Léopold Z" (avec Guy L'Ecuyer, Paul Hébert, Monique Joly et Suzanne Valéry, un film de Gilles Carle) attire le public, pourquoi ne pas en prendre une leçon d'optimisme ? L'industrie canadienne du cinéma a franchi une autre étape, et voici qu'on semble voir plus loin.

"D'autant plus, déclare M. Réal Benoit, chef du Service des émissions filmées de Radio-Canada, que pour la première fois le cinéma canadien recevra de l'aide. La loi à cet effet n'est pas encore adoptée, mais c'est presque chose faite. En outre, tous les espoirs sont permis puisqu'on verra de plus en plus de coproductions dans l'avenir."

Un autre film canadien, "le Révolutionnaire", a aussi fait couler de l'encre et fait marcher les gens. Gilles Sainte-Marie, pour sa part, le préfère à "Léopold Z" : "Il faut savoir, dit-il, que ce film de Jean-Pierre Lefebvre a été réalisé avec rien. Six mille dollars, je crois. Et pourtant, il est plus moderne, plus riche que celui de Gilles Carle. Il a plus d'avenir aussi."

Les deux longs métrages de Pierre Patry, "la Corde au cou" et "Caïn", constituent des maillons de la chaîne mais ils sont moins spectaculaires. "Pas de vacances pour les idoles" (avec Joël Denis) attire encore les jeunes.



Tout un gendarme...



"Bébel" à Rio...

## français...

Dans cette énumération, il est difficile de ne pas oublier quelques films. "Le Bonheur", d'Agnès Varda, a tenu l'affiche à l'Elysée pendant des lunes. Les films de Jean-Luc Godard, "Une femme mariée" et "Alphaville", furent aussi des succès. Des comédies comme "le Gendarme de Saint-Tropez" et "l'Homme de Rio", avec Belmondo brisèrent bien des records de recettes. "Les Amants", de Louis Malle, avec Jeanne Moreau, en prenant l'affiche à Montréal après avoir été projetés dans toutes les capitales, constituent une autre preuve de l'élargissement de la censure; un peu tard, si vous voulez, mais mieux vaut tard que jamais. Ainsi nous pourrons aller à New York et Paris sans l'obsession du cinéma. Si en 1965 vous n'avez pas vu "les Parapluies de Cherbourg", c'est que vous êtes en retard ! Toutefois, si vous n'avez pas vu non plus "Pas question le samedi", vous pouvez encore le voir car le Vendôme l'annonce toujours. Signalons, avant de passer aux films en langue étrangère, la série des "Merveilleuse Angélique" qui remporta un succès monstre en France et qui, ici, va son bonhomme de chemin.



MARY POPPINS et son ramoneur...



RITA TUSHINGHAM et le "knack"...



Vous les reconnaissez, "à l'italienne" !

## et les autres...

Les Américains avec "Zorba the Greek" (Anthony Quinn), "Mary Poppins" (Julie Andrews), "The Sound of Music", "Those Magnificent Men In Their Flying Machines" ont rempli les salles de cinéma de Montréal comme d'ailleurs, tenant l'affiche des mois durant.

Sean Connery (James Bond), cet acteur anglais dont on parle maintenant partout, fait vendre les billets comme des petits pains chauds. Sophia Loren, Marcello Mastroianni dans "Mariage à l'italienne", et Monica Vitti dans "le Désert rouge" firent aussi honneur à l'Italie.

Les films japonais comme "la Femme des dunes", "Onibaba" ont rempli les salles.

N'oublions pas les Festivals qui, dans l'année qui s'achève, nous ont valu de bonnes soirées. Festival du film de Montréal, d'abord. Festival du film français. Festival du cinéma tchécoslovaque. Festival Bergman. A la télévision : les festivals Renoir et Gérard Philipe.

Enfin, mentionnons le grand succès du film britannique "The Knack". Terminons par le film à voir présentement, qui nous arrive vers la fin de "65" et qui fera probablement les beaux dimanches de "66" : "Giulietta degli spirite", de Fellini.

***Mme Kathleen Ryan, directrice du poste CFRA***

# Une "radio-woman" en tout point accomplie!

OTTAWA. — (De notre envoyée spéciale, *Yolande Rivard*) — Mme Kathleen Ryan est la directrice du poste CFRA d'Ottawa. La mort subite de son mari le printemps dernier a changé sa vie, et la voilà maintenant à la tête de plusieurs employés qui lui sont dévoués corps et âme.

Il faut dire que Mme Ryan est une femme qu'on ne peut s'empêcher d'aimer. Durant les quelques minutes que j'ai passées en sa compagnie quelques jours avant Noël, les employés venaient tour à tour la remercier chaleureusement. A chacun, elle avait donné un petit présent accompagné d'un billet fort approprié... et ils sont 79!

## Rare collaboration

"La façon avec laquelle mes employés ont travaillé cette année est une chose extraordinaire. Chacun a donné le meilleur de lui-même, et le résultat est probant, me dit Mme Ryan. Nous avons atteint notre plus haut chiffre d'affaires. Rien n'a changé depuis la mort de mon mari; les employés continuent pour lui. Je leur offre un peu de gouverne, mais il y a une chose merveilleuse que m'a laissée mon mari: des hommes et des femmes qui sont compétents. Aussi je n'ai pas de complications, je travaille, je donne mon temps et tout va bien."

— Tout de même, Madame Ryan, ils ont sans doute aussi un intérêt moins sentimental qui les anime?

"Voici peut-être le secret... ils sont actionnaires de la compagnie. Et, lorsqu'ils se retirent, ils héritent d'un montant d'argent."

J'ai entendu Mme Ryan à la radio. Son sujet: les représentations de l'opéra Carmen à Ottawa par la troupe itinérante du Metropolitan. Elle ne cachait pas sa pensée, elle était directe et juste.

"Je parle de temps en temps sur les ondes, me raconte-t-elle. Je choisis un sujet qui soit intéressant autant pour l'auditeur de la ville que pour celui de la campagne. Hier, je racontais à mes auditeurs des souvenirs de mes Noëls d'enfant. Ma mère faisait cuire un immense gâteau qu'elle décorait avec goût. Après avoir reçu nos cadeaux, nous devions en mettre de côté pour les moins fortunés, installer gâteau et cadeaux sur un traineau et aller porter le tout. Elle exigeait qu'on le fasse de bon gré."

En rappelant cet épisode de sa vie, Mme Ryan a convaincu ses auditeurs d'agir aussi généreusement, et, en 8 minutes, les offres de $25 suivaient la sienne, accumulant rapidement un total de $6,641.

## Débuts du poste

Etudiant à l'Université Queen, M. Ryan s'intéressait déjà à la radio; il fonda le poste CFRC. Plus tard, il fit la première analyse publicitaire concernant les postes radiophoniques. A Windsor, il prit en main les destinées du poste CKLW alors très pauvre et dont l'administration était "dans le rouge", comme on dit. M. Ryan fit remonter sa cote d'écoute à un point tel que CKLW put rivaliser avec les postes de Détroit.

"S'il avait été un homme d'affaires dur, nous serions aujourd'hui multimillionnaires", précise Mme Ryan.

Avec un ami, il fonda à Ottawa CFRB, qui devint par la suite CFRA.

Le poste avait son orchestre, et, à l'ouverture du FM, au théâtre Capitol, l'invitée était Thérèse Stratas. C'est ce soir-là, après le concert, qu'elle reçut la nouvelle de son admission au Metropolitan. De nombreuses activités, comme des présentations de troupes folkloriques, étaient commanditées par le poste.

"En janvier, nous serons dans notre nouvel édifice. La

(Suite à la page 37)


JE L'AI VU DANS LE PETIT JOURNAL

CINERAMA — EMOUVANT • COLOSSAL • SENSATIONNEL
1430 Bleury, Montréal
IMPERIAL CINERAMA
AV. 8-7102 ou 5603
4 mois dès janvier
GEORGE STEVENS THE GREATEST STORY EVER TOLD
EN CINERAMA
• BILLETS RESERVES EN VENTE : par courrier — au théâtre — Faucher Electrique — Jules Jacob Musique — Morgan — (magasins Boulevard, Rockland, Dorval) — CKJL Radio, St-Jérôme.
Une distribution tout étoiles
Max Von Sydow, Carroll Baker, Ina Balin, Pat Boone, Richard Conte, Joanna Dunham, Jose Ferrer, Van Heflin, Charlton Heston, Martin Landau, David McCallum, Dorothy McGuire, Sal Mineo, Donald Pleasence, Sidney Poitier, Claude Rains, Gary Raymond, Telly Savalas, Paul Stewart, John Wayne, Shelley Winters, Ed Wynn, les danseurs du THEATRE D'ISRAEL
MAT. TOUS LES JOURS à 2 h. JUSQU'AU 3 JANVIER
Semaine à 8 h., le dim. 7 h. 30
Réservez dès maintenant pour VEILLE DU NOUVEL AN
Orch. et loges $4.00 • balcon $3
CINERAMA, un procédé différent, SUR LE PLUS VASTE ECRAN INTERIEUR AU MONDE
Enfants 10 ans admis aux matinées seulement
CINERAMA

2e SEMAINE!
elysée
35 MILTON / 842-6053
RESNAIS
mafioso est d'une rare qualité.
Alberto Sordi joue à la perfection
—Herald Tribune
mafioso est un succès étincelant!
un film audacieux captivant. —N. Y. Times
mafioso est un film choc
—Daily News
★★★½★
Italien sous-titres anglais
MEILLEUR FILM - SAN SEBASTIAN
MEILLEURE INTERPRETATION-ROME
ALBERTO SORDI
dans un film de ALBERTO LATTUADA
mafioso
EISENSTEIN

20e SEMAINE
Agnès Varda
LE BONHEUR
PRIX LOUIS DELLUC 1965

Un échange d'hôtesses de l'air entre deux jeunes hommes naïfs!
TONY CURTIS JERRY LEWIS
HAL WALLIS' PRODUCTION
BOEING BOEING
TECHNICOLOR
Ils en gardent une à terre, une autre dans les airs et l'autre en suspens
DANY SAVAL • CHRISTIANE SCHMIDTMER • SUZANNA LEIGH and THELMA RITTER
2e SEMAINE!
CAPITOL
890 O., Ste-Catherine 866-6828
HORAIRE : 10.30, 12.45, 2.55, 5.05, 7.15, 9.35. Dernière représentation 9 h. p.m.

"Magique"
"Magnifique"
"Superbe"
JULIE ANDREWS
CHRISTOPHER PLUMMER
THE SOUND OF MUSIC
TODD-AO / COLOR by DE LUXE
LE CADEAU IDEAL! Des certificats-cadeaux en billets d'admission au plus joyeux spectacle à Montréal...
MATINEES, TOUS LES JOURS A 2.15 JUSQU'AU 7 JANV. EN SOIREE à 8.15
SEVILLE
2133 O., STE-CATH.
RESERVEZ VOS BILLETS PAR TELEPHONE 932-1139

Un chef-d'oeuvre de
FELLINI
son premier en couleurs!
L'inhibition . . . les désirs . . . les obsessions d'une femme jalouse prisonnière de ses propres rêves.
ANGELO RIZZOLI présente
FEDERICO FELLINI
JULIET OF THE SPIRITS
GIULIETTA MASINA
SANDRA MILO
SYLVA KOSCINA
2e SEMAINE
HORAIRE :
12.45, 3.35, 6.20, 9.05
Dernier spectacle: 8.45 p.m.
Cinema PLACE VILLE MARIE
866-2644

Tous les jours (lundi à vendredi) HORAIRE à 10.30, 1.05, 3.45, 6.25, 9.05. Dernier spectacle complet : 8.40 p.m. — Samedi et dimanche, HORAIRE à midi, 2.15, 4.35, 6.55, 9.20. Dernier spectacle complet : 9.20 p.m.
007
ALBERT R. BROCCOLI présente HARRY SALTZMAN
SEAN CONNERY "THUNDERBALL"
IAN FLEMING'S
CLAUDINE AUGER ADOLFO CELI LUCIANA PAOLUZZI
Produced by KEVIN McCLORY
PANAVISION TECHNICOLOR
2ième semaine!
PALACE
698 O., STE-CATHERINE 866-6991



CHERIE. — Une scène pathétique avec DIRK BOGARDE et JULIE CHRISTIE dans le film "Darling", à l'affiche du Westmount.

# Cette semaine sur nos écrans

Trois films nouveaux prennent l'affiche cette semaine, après l'avalanche d'inédits au programme la semaine dernière dans nos grands cinémas de l'Ouest; et ce sont: *The Reward* (cinés *Dorval, Savoy* et *Versailles*), premier western tourné aux Etats-Unis par le réalisateur français Serge Bourguignon; *le Corniaud*, comédie avec Bourvil et de Funès, au *Parisien;* et *Darling*, avec Laurence Harvey et Julie Christie, au ciné *Westmount*. Les cinés *Saint-Denis* et *Bijou*, de leur côté, vous proposent une comédie de boulevard avec Dany Saval : *Moi et les hommes de 40 ans*. Lire notre compte rendu ci-dessous de "The Reward", et aussi, nos *Gardés à l'affiche*.

● **The Reward**, un western à la moderne, mi-dramatique, mi-suspense. Pour son premier film américain, le metteur en scène français Serge Bourguignon a raté le coche. Sous l'aspect d'un western qui se déroule au Mexique à notre époque, il nous conte une histoire qui aurait pu faire le sujet d'un suspense palpitant mais qui devient aussi monotone que le désert dans lequel elle se passe. Pour payer les 30,000 pesos qu'il doit à une petite municipalité mexicaine parce qu'il a démoli le château d'eau en voulant faire atterrir son avion de tourisme, l'aventurier américain Scott Swenson se fait délateur. Il compte ainsi empocher une partie de la récompense promise pour retrouver mort ou vif Frank Bryant, un compatriote à lui, recherché pour enlèvement et meurtre. Il offre, naturellement, de faire partie de l'expédition qui est à la recherche du fugitif. Ladite expédition tournera au vinaigre, car il y a dans la bande un sergent de police, un certain Lopez, pas mal gourmand. Il mûrit dans sa petite cervelle des idées pas très catholiques, car les $50,000 offerts comme récompense sont plutôt alléchants, et moins il y a de candidats, plus la part sera importante. C'est là que le suspense commence. Comme je le disais plus haut, l'histoire deviendra vite monotone. C'est dommage car, si le film était aussi intéressant que la photo est belle, il serait moins indigeste. (Production américaine en couleurs et sur grand écran — aux cinémas Dorval, Savoy et Versailles.)

**Ch. P.-M.**

## *Gardés à l'affiche*

**Petit Théâtre, Place Ville-Marie — "Zorba the Greek", avec Anthony Quinn. Version cinématographique du roman de Kazantzakis. (39e semaine.)**

**Seville — "The Sound of Music", avec Julie Andrews, Christopher Plummer et Charmian Carr. Film musical racontant** l'histoire de la famille von Trapp. (43e semaine.)

**Imperial** — "The Greatest Story Ever Told". La vie du Christ de sa naissance à sa mort. (12e semaine.)

**Vendôme** — "Pas question le samedi", avec Robert Hirsch. Pour toucher un héritage, cinq fils doivent s'établir en Israël et s'y marier. (8e semaine.)

**Dauphin** — "Les Amants", comédie de moeurs de Louis Malle, avec Jeanne Moreau. (7e semaine.)

**Place Ville-Marie** — "Juliet of the Spirits", avec Giulietta Masina. Le drame intérieur d'une jeune femme qui se manifeste en trois étapes. (2e semaine.)

**Palace** — "Thunderball", avec Sean Connery. Un suspense avec James Bond, le quatrième de la série. (2e semaine.)

**Alouette** — "The Agony and the Ecstasy", avec Charlton Heston. L'agonie et l'extase d'un grand génie italien, peintre et sculpteur, Michel-Ange. (2e semaine.)

**Avenue** — "The Hill", avec Sean Connery. Une dramatique histoire qui se déroule dans un camp disciplinaire de l'armée britannique durant la Seconde Guerre mondiale. (2e semaine.)

**Outremont** — "Bunny Lake Is Missing". Un suspense psychologique, la disparition d'une petite fille d'une école maternelle. (2e semaine.)

**Snowdon** — "That Darn Cat". Un chat siamois joue un rôle important dans une intrigue policière. (2e semaine.)

**Capitol** — "Boeing-Boeing", avec Tony Curtis et Jerry Lewis. Les mésaventures d'un playboy et de trois hôtesses de l'air. (2e semaine.)

**Loew's** — "Do Not Disturb", avec Doris Day. Un vaudeville sentimental et conjugal. (2e semaine.)

**Elysée** — "Mafioso", avec Alberto Sordi. Un ouvrier italien se trouve pris dans l'engrenage de la Mafia. (2e semaine.)

JE L'AI VU dans
LE PETIT JOURNAL
au service du public





Récemment, AUDREY HEPBURN a fêté aux studios de Boulogne le dernier tour de manivelle de son film "Comment voler un million de dollars et vivre heureux". Nous la voyons ici en compagnie de PETER O'TOOLE et de WILLIAM WYLER (à gauche), le réalisateur du film.

## *Audrey Hepburn le savait, elle*

# Faux vrais ou vrais... faux?

PARIS. — (Exclusif au *Petit Journal*) — En compagnie de l'équipe du film et de quelques amis, Audrey Hepburn a fêté aux studios de Boulogne le dernier tour de manivelle de son film *Comment voler un million de dollars et vivre heureux*. Autour de la vedette féminine du film et de William Wyler, le metteur en scène, se sont retrouvés Mylène Demongeot, Peter O'Toole et, entre autres, Darryl Zanuck.

Dans ce film, trois grands du cinéma côtoient Audrey Hepburn: Peter O'Toole, Charles Boyer et Hugh Griffith.

### Faux tableaux

L'aventure tourne autour d'une vente aux enchères de faux tableaux, dans une salle spécialisée, à Paris. Toute l'action se déroule d'ailleurs dans la capitale française. Un tableau de Cézanne ("Portrait de Mme Nemours") est adjugé pour la somme de $315,000. Mais est-ce bien un Cézanne? Les experts l'affirment, mais Charles Boyer prétend le contraire. Comment Hugh Griffith a-t-il pu secrètement l'acquérir? se demande-t-il. Une intrigue amoureuse va se nouer entre lui et "la fille de la maison", Audrey Hepburn ... Elle sait, elle, que son père a peint le tableau caché dans son grenier. Elle lui a même recommandé:

— Papa, lorsque vous le signerez, n'oubliez pas que Cézanne prend deux "n" ...

**"Comment voler un million de dollars ...** marque un événement important: c'est en effet la première fois que le grand metteur en scène américain William Wyler tourne en France. C'est aussi sa soixante-cinquième réalisation. Depuis **Vacances romaines,** Wyler n'avait pas tourné de comédie, et, dès lors, il avait choisi pour vedette Audrey Hepburn. Wyler, quand il partit à la conquête des Etats-Unis, n'avait pas dix-huit ans. Il y est devenu l'un des plus célèbres metteurs en scène de Hollywood, et ses films ont remporté, avec ses vedettes et ses techniciens, plus d'Oscars que ceux de tout autre metteur en scène.



**AUDREY HEPBURN**
**... fille de la maison**


ANGÉLIQUE
2e EPISODE
Succès phénoménal en troisième semaine




COMPLÉMENT DE PROGRAMME
JEAN-CLAUDE BRIALY
MARIE LAFORET
• 100 BRIQUES ET DES TUILES

Salles climatisées
CANADIEN 1204 est, Ste-Catherine
PLAZA 6505 St-Hubert
JEAN-TALON Jean-Talon, à l'est de Pie-IX

VENDÔME
PLACE VICTORIA - Tel.: 878-1451
12.15; 2.45; 5.00; 7.15; 9.30

Samedi, dernier spectacle à 10 h.



drôle tous les jours (FRANCE-SOIR)
à faire crouler de rire (L'AURORE)
monumental de drôlerie (PARIS PRESSE)



ROBERT HIRSCH
ALEX JOFFÉ

ENFANTS DE 10 ANS OU PLUS ADMIS JUSQU'A 3.45 P.M.
ADMISSION : 50¢

9e SEMAINE!
pas question le samedi

INSTANT SUPREME ...
... instant d'oubli!



JEANNE MOREAU
LES AMANTS
SAM. — DIM. — LUN.
1.30 - 3.30 - 5.30 - 7.30 - 9.30
Sur semaine : 7.30 - 9.30
Dernière rep. comp. : 9.00
7e SEM.
Le Dauphin
TEL. 721-6060 BEAUBIEN PRES IBERVILLE




En compagnie de JEAN-CLAUDE BRIALY, l'actrice FRANÇOISE HARDY trinque probablement au succès qu'a connu le film "Château en Suède" dans lequel tous deux tiennent des rôles importants.



Cheveux longs tombant sur les épaules, voilà une mode qu'elle a popularisée rapidement.

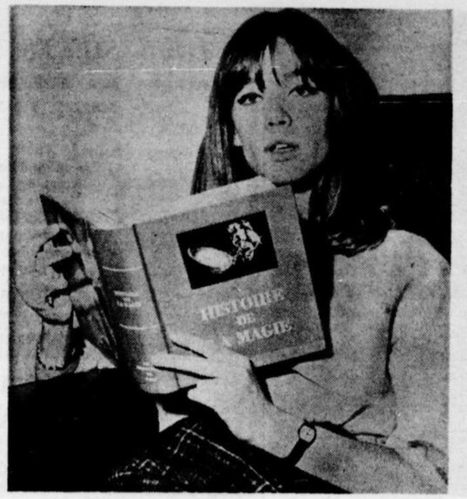


FRANÇOISE et sa camarade SYLVIE VARTAN (à gauche) viennent féliciter RICHARD ANTHONY qui donnait, ce soir-là, un "one-man show" à l'Olympia.

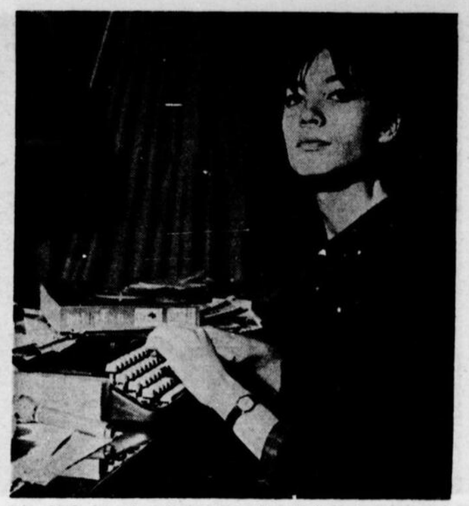




. . . on lui a déjà reproché d'être trop svelte.




. . . eh! oui, je suis de celles qui croient à la magie, aux cartomancien nes.



. . . chaque année, elle compose des dizaines de chansons.

**Françoise Hardy, cette BB de la chanson . . .**

# *Tous les garçons et les filles la consacrent idole des jeunes*

**Texte : Pierre Henry — Photos : Keystone**

Une apparition à la télévision et, quelques jours après, tout le monde fredonne le refrain qu'elle interprétait ce soir-là. L'enregistrement se vend à plusieurs milliers d'exemplaires en très peu de temps et dans le monde entier ! Dès ses débuts, elle était assaillie de propositions, de contrats, de lettres enflammées . . . La voilà maintenant couverte de "fans" comme les princesses sont couvertes de bijoux. Elle passe dix fois par jour à la radio, elle a des engagements partout à travers le monde . . .

Françoise Hardy chante avec une simplicité et une douceur qui nous changent des vedettes habituelles. Elle dit la tristesse du premier amour déçu ("le Meilleur Ami"), la peur de la solitude ("Tous les garçons et les filles de mon âge"), la joie un peu angoissée à l'idée d'être jeune, de tout commencer, de risquer de tout gâcher ("le Temps de l'amour") . . . autant de thèmes dans lesquels les jeunes se retrouvent. On comprend pourquoi cette diseuse française occupe une si grande place dans l'esprit et le coeur de milliers d'adolescents et d'adolescentes, et cela explique les statistiques qui suivent :

"La compositrice-interprète a créé, par sa voix et ses chansons, un phénomène comparable à celui de Bardot au cinéma. Six mois après ses débuts, elle approchait le million de disques vendus — et ce, avec seulement deux disques."

Et la liste pourrait s'allonger encore et encore !



. . . un pantalon qui fait très habillé.



Elle chante avec une simplicité et une douceur qui nous changent des vedettes habituelles.



Aveuglé par les feux de la rampe, la grande salle de Bobino lui apparaît comme un trou noir. Silencieuse, invisible, la foule qui va rendre son verdict est là, pourtant . . . L'heure est grave. Il faut du cran. Mais du cran, LEVEILLEE en a, et il est bien préparé à faire face. Les secondes, les minutes passent et enfin, la salle réagit favorablement ! Pas encore le grand triomphe peut-être, mais notre compatriote est reçu, accepté. Sa renommée est désormais en orbite, et bien placée. Le but est atteint.

***Etape heureuse dans une conquête difficile . . .***

# A Paris, Léveillée est bien accueilli à Bobino !

PARIS. (De notre envoyée spéciale, *Pauline Vincent*) — Dans un petit salon de l'hôtel du Quai Voltaire, en face du Louvre, Claude Léveillée me reçoit, et nous bavardons en bons copains sur le sort réservé aux chansonniers canadiens à Paris. Un Léveillée détendu, calme, optimiste, au sourire franc m'expose ses théories sur la conquête du public francophone d'Europe. Je trouve en lui un homme prêt à se battre pour une victoire incertaine, dans une jungle aux mille et une embûches.

Depuis quelques mois, en effet, Claude Léveillée a délaissé volontairement la scène canadienne pour entreprendre une carrière internationale. "Il est impossible, dit-il, de se classer au rang de vedette internationale en restant au Québec."

Paris, centre de diffusion mondial de la chanson française, a adopté Claude "Frédéric" Léveillée depuis la présentation de son tour de chant à l'Olympia, l'automne dernier.

"Pour devenir une vedette dans un pays comme la France où la concurrence étouffe les artistes, il faut s'établir à Paris pour plusieurs mois, afin d'imposer sa personnalité par un bon matériel de base et par la publicité.

— Que représente votre tour de chant à Bobino ?

— Mon contrat à Bobino est le résultat d'une lutte intense menée dans les milieux artistiques parisiens. Les Québécois ignorent le travail ardu que l'on s'impose pour faire reconnaître la chanson canadienne à l'étranger. Vigneault, Ferland, Leclerc n'ont pas eu la persévérance de recommencer à zéro une carrière européenne, qui s'annonçait fructueuse. Aujourd'hui, ils auraient une réputation de supervedettes, comme Brassens et Brel. Je veux réussir, et je réussirai.

## Francophone, point !

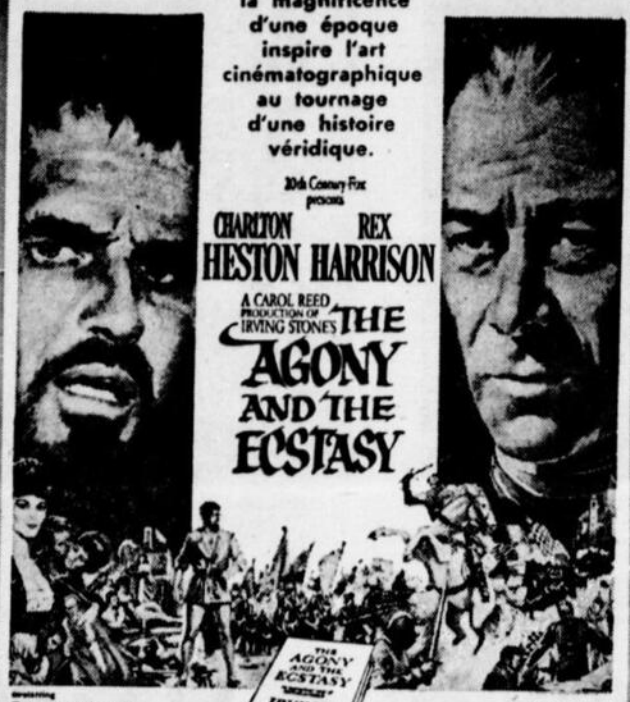
"Une chose importante doit guider l'artiste canadien visant la conquête d'un vaste public hors de son pays : oublier son identité canadienne pour la refaire universelle. Ici, dans les coulisses du monde du spectacle, on ne parle pas de nationalité quand on élève un chanteur sur le socle de la célébrité : ce n'est plus Jacques Brel le Belge, mais tout simplement Jacques Brel. La vie artistique n'a plus de frontière, mais elle jaillit incontestablement d'un même foyer : Paris. Un bon matériel, une publicité bien dirigée, et le temps nécessaire à

(Suite à la page suivante)


TOUS SIEGES RESERVES

MATINEES : MER., SAM., DIM. à 2 h. 30 P.M.
SOIREES : à 8 h. P.M.

Toute la magnificence d'une époque inspire l'art cinématographique au tournage d'une histoire véridique.




starring DIANE CILENTO
Directed by CAROL REED
Music by ALEX NORTH
Screen story and screenplay by PHILIP DUNNE
Based on a novel by IRVING STONE
Color by De Luxe
Produced in TODD-AO® • 70mm

RESERVED SEATS NOW AT BOX OFFICE OR BY MAIL

POUR RESERVATIONS DE GROUPES ET RENSEIGNEMENTS TEL. 932-1510
Prière de donner 3 dates de remplacement. Avec votre chèque ou mandat-poste, à l'ordre de Théâtre Alouette, inclure enveloppe adressée et affranchie.

Guichet ouvert de 10 a.m. à 9 p.m.
Dimanche à midi

HORAIRE DES REPRESENTATIONS ET PRIX

| | | |
|---|---|---|
| Mat. mercredi | à 2 p.m. | $1.50 |
| Mat. sam., dim. et fêtes | à 2 p.m. | $2.00 |
| Soir, lundi à jeudi | à 8 p.m. | $2.50 |
| Soir, ven., sam., dim., fêtes | à 8 p.m. | $3.00 |

MATINEES ADDITIONNELLES
3, 4, 6, 7 janvier

318 ouest, rue Ste-Catherine ALOUETTE 861-2807

JE L'AI VU DANS LE PETIT JOURNAL

Une incroyable chasse au trésor !



Une comédie...
Oui, une comédie qui surpasse toutes les comédies, une comédie qui a des proportions tellement monumentales que la vitesse, l'émotion, le suspense, le rire, la dominent du début à la fin !

UN MONDE FOU, FOU, FOU

Filmé en ULTRA-PANAVISION
TECHNICOLOR

3e SEMAINE

HORAIRE
12.05, 3.05, 6.05, 9.05

Enfants acceptés l'après-midi au prix de 75¢ (dim. excepté)

Odeon CHAMPLAIN
1915 ST-CATHERINE E. LA.4-1665

## A Paris...

(Suite de la page précédente)

se faire connaître, voilà les choses indispensables pour atteindre la gloire."

Sur les principales artères parisiennes, les panneaux publicitaires annoncent le programme des grands music-halls. Sous une photo géante, on lit : **Bobino, le music-hall de la Rive Gauche, présente Claude Léveillée et ses chansons.** Quelle émotion un Canadien français éprouve-t-il en regardant une telle affiche ? C'est indescriptible.

"Ma publicité me coûte très cher, mais je suis convaincu qu'elle atteint le public et me rapportera, pour le moment, sinon le succès d'une vedette, du moins une certaine notoriété.

### La vie française

— Et la vie chez les Français, vous l'appréciez ?

— Les Français ne sont pas très curieux des événements qui se déroulent hors de leur territoire ; c'est pour cette raison que, du Québec, ils ne connaissent que Maria Chapdelaine, "Ma Cabane au Canada", Félix Leclerc, le froid et la neige de nos hivers : il faut leur présenter une autre facette de notre patrimoine ; ils nous comprendront ; ils oublieront notre accent dont ils se moquent si facilement ; ils accepteront, sans juger, notre position vis-à-vis des Anglais. Notre musique et nos chansons les initieront à notre mentalité : nous parlons la même langue, mais nous ne disons pas les mêmes choses.

— Les journalistes français vous ont-ils semblé bien différents de leurs confrères canadiens ?

— Oui. Et comment ! Au Québec, les journalistes ont adopté cette manie de chercher la bête noire chez les artistes, et de les écraser sans essayer de les comprendre. Ainsi, l'artiste doute de ses possibilités, ou au contraire s'encroûte dans une routine commerciale. C'est la raison pour laquelle je me suis toujours éloigné d'eux. Ici, avant de juger et d'apprécier l'artiste, on étudie l'homme. Les Français aiment vous voir réussir, même dans leur pays. Cette attitude, à mes yeux, crée une ambiance de bonne entente nécessaire aux créateurs."

### Un microsillon là-bas

Le 2 décembre, dans un restaurant fréquenté par une certaine élite, Claude Léveillée lançait un nouveau disque entièrement enregistré en France. Plus de trois cents personnalités du monde artistique français, directeurs de compagnies de disques et chanteurs s'étaient donné rendez-vous pour saluer notre Canadien et lui souhaiter toute la chance nécessaire dans sa nouvelle carrière en France.

Sur ce 33-tours, on pourra entendre cinq chansons extraites de la comédie musicale "les Ephémères". Conçue pour l'inauguration de la Place des Arts, cette pièce n'avait pu être présentée, par suite du différend qui opposait l'Actors' Equity et l'Union des artistes. Décidé à faire connaître cette oeuvre, qui a nécessité plus de six mois de travail, Léveillée en présente quelques morceaux choisis.

### Grande première

C'était soir de première à Bobino, le 15 décembre dernier. Le Tout-Paris s'entasse à l'entrée du music-hall ; dans les coulisses, les artistes crampés par le trac font les quatre cents pas dans leur loge.

"Le trac me tiraille de toutes parts et me jette dans un état d'hypnose."

Et le spectacle commence. Musique, danse, applaudissements, bravos. Six levers de rideau. "Vous êtes accepté, mon cher Léveillée", de dire M. Jacques Canetti, un imprésario réputé de la Ville-lumière.

"Je suis très heureux : c'est un succès impressionnant. J'ai senti la présence d'un public satisfait de mes chansons et curieux de me connaître."

Qu'il soit à Montréal, à Paris, à New York ou à Moscou, Claude "Frédéric" Léveillée recherchera dans la chanson, l'absolu qu'il a trouvé en amour, n'acceptera de faire aucune concession au public, et demeurera l'artiste sincère et vrai, le poète d'un Québec moderne promis au plus grand avenir.


A compter du 2 JANVIER

tnm

bertolt brecht

MÈRE COURAGE

THÉATRE ORPHEUM — réservations: 845-7149

tous les soirs à 8h.30, dimanche à 7h.30, relâche le lundi

ELVIS PRESLEY

DANS UN FILM DANS LE VENT

L'homme à tout faire

Venez entendre

RIRE ACTION GAIETÉ

BARBARA STANWYCK TECHNICOLOR® TECHNISCOPE® JOAN FREEMAN · LEIF ERICKSON

AUSSI SUR LE SENTIER DE LA VENGEANCE ET DE LA VIOLENCE!

SULLIVAN · MAXWELL · BRADY · CHANEY · WYNN

LA DILIGENCE PARTIRA À L'AUBE

TECHNICOLOR

TERRAIN DE STATIONNEMENT

2e semaine! CINEMAS CHATEAU · FRANCAIS · VERSAILLES

ST-DENIS & BELANGER – 271-4400 ■ 59 est, STE-CATHERINE – 288-5513 ■ SHERBROOKE E. & MONTEE-ST-LEONARD – 352-0200

L'EGREGORE

190 est, boul. Dorchester

A l'affiche à partir du 4 janvier

L'ONCLE VANIA

PIECE DE TCHEKOV

avec

PAUL DUPUIS

ANDREE LACHAPELLE

Antoinette Giroux • Hélène Loiselle

Jean-Louis Paris • Marthe Thierry

Léo Ilial

Sur semaine: 8h.30

Dimanche: 7h.30

Lundi: relâche

Réservations: 866-9344

UN THRILLER A LA HITCHCOCK!

un suspense angoissant... des moments palpitants... des coups de theatre qui coupent le souffle!!!

Cary Grant

Audrey Hepburn

2e SEMAINE

Charade

EN COULEURS

HORAIRE

12.49 - 3.03 - 5.17

7.31 - 9.45

Odeon CREMAZIE

8610 ST-DENIS DU.8-4210

# tout yeux, tout oreilles

Bientôt, Joël Denis et Pierre Lalonde commenceront à répéter leur "Two Men Show" que télédiffusera Télé-Métropole samedi soir le 22 janvier entre 7 h. et 8 h. Les deux artistes feront revivre — en chansons et en dialogues — les meilleurs moments de leur carrière. Ils interpréteront leurs succès d'hier et d'aujourd'hui ainsi que quelques chansons inédites.

◇◇◇◇

**Non, Olivier Guimond n'est pas à l'hôpital comme nous le laissaient croire certains hebdomadaires. Il est en repos à Nassau et il nous reviendra dans une quinzaine de jours. Toutefois que les fidèles amateurs de "Cré Basile" se rassurent, leur émission préférée sera quand même présentée, puisque c'est enregistré.**

◇◇◇◇

Toujours au sujet de "Cré Basile", l'auteur Marcel Gamache nous apprend qu'il est possible que la troupe aille présenter des spectacles à Nassau au mois de septembre prochain.

◇◇◇◇



◇◇◇◇

D'ici deux ou trois mois, nous pourrons voir un autre film canadien. Il s'agit d'une réalisation de Camil Adam s'intitulant "la Folle et les dieux de carton". La distribution comprend Mariette Lévesque, Yvan Canuel, Jen Roger, les Baronets et plusieurs autres comédiens. Le scénario raconte, paraît-il, les difficultés de communication entre l'homme et la femme.

◇◇◇◇

**Il y a quelques jours à New York, Brigitte Bardot a donné une petite conférence de presse. Elle est restée "le temps de griller une cigarette" devant une centaine de photographes, une centaine de journalistes et une trentaine de caméramen. Et parmi tout ce monde, il y avait Mariette Lévesque . . . qui aurait bien aimé passer un petit 5 minutes avec l'actrice et nous en rapporter une interview enregistrée. Malheureusement, la presse américaine s'était emparé de la célèbre blonde et Mariette dut se contenter d'écouter . . . ou enfin presque ! En effet, on nous informe qu'à la suite de certains arrangements, on pourra probablement faire l'entrevue par téléphone de Montréal à Paris. Etre si près et si loin !**

◇◇◇◇

Il y avait déjà un bout de temps qu'on ne l'avait vu dans les parages mais il nous revient prochainement . . . et, avec une équipe, s.v.p. ! En effet, le samedi matin, 8 janvier, les membres de la presse seront invités à rencontrer "The Tony Roman 5" qui rentre à Montréal après un séjour "triomphal" à New York. Le soir, il passe en très grande vedette à "Jeunesse d'aujourd'hui". D'ailleurs son "style" sera mis en relief puisqu'il est question que Nana Mouskouri participe aussi à cette télémission.



Tout prochainement, Messieurs Jean Méjean et Guy Latraverse partiront pour Paris où ils ouvriront une boite canadienne qui s'appellera . . . la "Québécoise". Les Canadiens auront maintenant leur lieu de rencontre sans compter que cela suscitera la curiosité des Parisiens.

◇◇◇◇

**La prochaine revue que mettront sur pied Denyse Filiatrault et Dominique Michel commencera tout probablement vers la mi-janvier. A leurs côtés, on pourra remarquer André Fontaine — frère de Jacques Desrosiers pour ceux qui l'ignorent — et le comédien Benoit Marleau.**

◇◇◇◇

L'auteur de "Cré Basile", Marcel Gamache, nous apprend qu'il renouvellera son "matériel" pour son spectacle de cabaret. Comme certains le savent peut-être, Marcel Gamache travaille, au cabaret, en compagnie de Juliette Huot, Juliette Béliveau et Gilles Pellerin.

◇◇◇◇



**Louis de Funès est présentement au repos complet; cependant il commencera, d'ici quelques semaines, à tourner son prochain film, "le Grand Restaurant".**

◇◇◇◇

La compagnie de disques Sélect vient de mettre sur le marché — sur étiquette Alouette — un microsillon qu'il faut se procurer . . . si toutefois, vous aimez la musique rythmée. En plus d'y retrouver d'excellentes interprétations de "Goldfinger", de "Chaque nuit" et de "A présent, tu peux t'en aller", on y découvre des pièces tout simplement fascinantes telles "Special Blue Jeans", "Teenage Trouble" et "Top Secret". En dépit du nom "les Fingers", on présume qu'il s'agit d'un orchestre de musiciens français.

◇◇◇◇

**Petula Clark et tout probablement France Gall sont les deux grandes vedettes qui doivent présenter leur numéro à "Jeunesse oblige à gogo" lors de leur séjour prochain . . . d'autre part, au canal 10, à "Jeunesse d'aujourd'hui", on attend la visite du chanteur français Adamo . . . on dit que le comique français Fernand Reynaud serait un curieux mélange de Jacques Normand et d'Olivier Guimond . . . touchante cette petite conversation téléphonique entre Monique Leyrac et sa fille Sophie que nous a retransmis le "Club des jnobs" . . . le père de Paul Anka était de passage à Montréal dernièrement . . . lundi soir, à 6 h., on retrouvera dans une même émission, au canal 2, le cardinal Léger, Jean Lesage et Félix Leclerc.**

◇◇◇◇

Avis aux amateurs de jazz Dizzy Gillepsie sera à Montréal le 17 janvier.

**Pierre VINCENT**

## *"Ça va éclater"...*

# Bombe de fin d'année



Chaque année, le premier jour de l'an nous ramène certaines coutumes. Ainsi, à Radio-Canada, il est une habitude que l'on conserve précieusement: celle de nous présenter une émission spéciale clôturant une année et inaugurant le nouvel an. Ce vendredi soir-ci, entre 11 h. 30 et 12 h. 15, le réalisateur Jean Bissonnette a réuni dans des sketches de Gilles Richer Dominique Michel, Denise Filiatreault, Donald Lautrec et Benoît Marleau. A leur façon, ils vont présenter une rétrospective des faits saillants de l'année et, paraît-il, "ça va éclater". Nous avons interrogé l'humoriste Gilles Richer — l'un des trois scripteurs des "Couche-tard" — qui a écrit une trentaine de minutes de texte pour cette télémission, Denise Filiatreault et Dominique Michel ayant écrit le reste.

— Alors, monsieur Richer, quelles sont les "victimes" cette année ?

— D'abord, nous avons touché presque tous les domaines: la politique, les spectacles . . . Comme on peut s'y attendre, on parlera de Lucien Rivard, de Jean Marchand, de Pierre-Elliott Trudeau, de Gérard Pelletier, de Micheline...

Evidemment, il ne pouvait nous en dévoiler davantage. Toutefois, on imagine bien que toutes les personnalités marquantes en 1965 ne seront pas oubliées. Mais oui, terminer une année dans le rire, n'est-ce pas là une excellente façon de faire face à 1966 ?



**Soeur de l'ex-maire Charlotte Whitton, Mme KATHLEEN RYAN jouit également d'une réputation enviable dans la capitale canadienne et dans toute la région d'Ottawa. Femme probablement unique au pays, Mme Ryan voit aux destinées du poste radiophonique CFRA, au double titre de directrice-administratrice. On la voit ici s'adressant à ses auditeurs, comme elle le fait tous les jours.**

# Le coin du juke-box

L'abbé **Noël Colombier** n'est pas un chansonnier comme les autres. Il respire la jeunesse par ses mélodies rythmiques et par la fraîcheur de ses interprétations. Où il diffère des autres, c'est dans le message spirituel qu'il communique dans chacune de ses chansons. Mentionnons parmi les dix chansons de son récent microsillon : "Job", "la Bonne Nouvelle", "Si tu crois", "Partage", "le Menu", "la Ballade du pauvre Jean" et "Chansonnette magique". (**Pathé 67-179**)

"Théo Sarapo chante . . ." est le récent microsillon de cet artiste qui nous présente onze chansons dont : "Un dimanche à Londres", "la Bande en noir", "Chanson d'amour d'aujourd'hui", "Départ", "les Enfants de la mode" et "les Mains". Ces dernières étaient d'Edith Piaf. Il n'y a pas de doute que **Théo Sarapo** ne fait point honneur à la grande dame de la chanson qu'était Piaf, en somme c'est un interprète banal. (**Pathé 67-175**)

**Jacques Michel** est un jeune chansonnier qui fera sa marque sous peu. Il nous offre un microsillon comprenant dix de ses compositions qui ne manquent pas de charme, et dont les mélodies rythmiques plairont autant aux jeunes qu'aux moins jeunes. Mentionnons : "la Pucelle", "Ya ya contre yé yé", "Si tu pars en voyage" et "Petite fille de 16 ans". On peut imaginer plusieurs de ces chansons interprétées par des fantaisistes tels Annie Cordy ou encore Colette Deréal. (**Fantastic 6405**)

**Paolo Noël** fait revivre pour nous cette semaine un excellent succès intitulé "la Marée", qui est la version française de "Ebb Tide". Malgré l'exagération de l'interprétation, il s'en dégage tout de même beaucoup de charme. Notre Tino Rossi canadien nous présente, sur l'autre face du disque, la version française de "Anema E Core", un autre succès, intitulé "Mon coeur cherche ton coeur". Cette dernière chanson ne manquera pas de plaire à ces dames. (**Victor 57-5683**)

**Marcel H.**

## Une...

(Suite de la page 29)

tour est déjà installée et nous prévoyons des émissions stéréophoniques au FM, 24 heures par jour, avec une puissance de 50,000 watts. Nous avons aussi l'intention de reprendre nos concerts publics avec un orchestre régulier. Vous savez, CFRA est la seule station radiophonique exploitée par des Canadiens vivant à Ottawa.

### Autres fonctions

Mme Ryan, lorsqu'elle quitte la capitale, retrouve son "domaine": ses deux immenses fermes où elle dirige 37 employés qui prennent soin des troupeaux de boeufs, de moutons et de chevaux. Elle s'y connaît, et elle donne les commandes pour la nourriture de ses animaux avec une assurance rare chez les femmes. Les résultats sont heureux à en juger par les nombreux prix que ses animaux remportent dans les compétitions et les courses.

"Je crois qu'il n'y a rien dans la vie que je n'aime pas", conclut-elle.

Mme Ryan est pleine de vie; des répliques amusantes vous font oublier qu'elle vient de perdre un être cher. Mais n'est-ce pas là le meilleur moyen de rester près de lui? Continuer son oeuvre avec habileté, voilà le but de cette femme douée, et elle le poursuit avec bonheur.


DEUX DERNIERS JOURS

MATINÉES SEULEMENT

10.00 - 1.00 - 3.30

TINTIN ET LES ORANGES BLEUES

EN COULEURS




JEAN-TALON

Jean-Talon, à l'est de Pie-IX

725-7000

Ce film vous montrera pour la première fois des REVELATIONS SUR L'ESCLAVAGE DE NOS JOURS

Toutes les scènes sont d'un réalisme incroyable!

VOYEZ POUR LA 1ère FOIS des vues indiscrètes dans un harem et un encan d'esclaves. Des femmes de toutes nationalités sont vendues pour une nuit, un mois, une année, pour toujours.

VOYEZ POUR LA 1ère FOIS le commerce international des femmes sur les sables brûlants de la route des esclaves. On les transporte par avion, par camion et à dos de chameau.

VOYEZ POUR LA 1ère FOIS un reportage étrange, stupéfiant et véridique. Le tout filmé secrètement au péril de la vie et passé en contrebande à la frontière de deux continents.



LE TRAFIC D'ESCLAVES en couleurs



2e film au RIVOLI

PAUL MEURISSE • CLAUDINE DUPUIS dans Sergil chez les filles

2e film au GRANADA & PAPINEAU

UN ROI SANS Divertissement avec COLETTE RENARD

En primeur !

RIVOLI 271-2210 ST-DENIS et BELANGER

GRANADA 255-2428 4353 est, STE-CATHERINE

PAPINEAU 521-6853 PAPINEAU et MONT-ROYAL

# Pour vous distraire...

Nous ne sommes pas responsables des erreurs de renseignements commis par les organisations artistiques



**J. Gascon** ... Orpheum



**M. Choquette** ... Stella



**A. Lachapelle** ... Egrégore



**C. Gauthier** ... la Butte

## Théâtre

● THEATRE DE QUAT'SOUS — **La Florentine,** comédie de Jean Canolle. Mise en scène de Paul Buissonneau. Distribution: Guy Godin, Louise Latraverse, Pierre Boucher, Yvan Canuel, Roland Ganamet, Luc Durand, Denis Proulx. Représentations tous les soirs à 8 h. 30. Le dimanche, matinée à 2 h. 30 et soirée à 7 h. 30. Lundi, relâche.

● STELLA — La Compagnie du Rideau-Vert présente la revue des Fêtes, **On grève . . . de rire,** texte de Gina Bausson, André Montmorency et Jacques Lorain. Mise en scène d'Yvette Brind'Amour. Distribution : Germaine Giroux, Marthe Choquette, Roland Bédard, André Montmorency, Arlette Sanders, Françoise Lemieux, Jacques Lorain et Benoît Marleau. Représentations tous les soirs à 8 h. 30. Le dimanche, matinée à 2 h. 30 et soirée à 7 h. 30. Pas de relâche.

● ORPHEUM — Le T.N.M. présente **Mère Courage**, de Bertolt Brecht. Mise en scène de John Hirsch. Distribution : Denise Pelletier, Jean Gascon, Marjolaine Hébert, Denise Morelle, Dyne Mousso, Barbara-Val, Jacques Galipeau, Yvon Dufour, Albert Millaire, Louis Aubert, Guy L'Ecuyer, Jean Richard, Dominique Briand, Marc Cottel, Claude Grisé, Paul Renaud. Représentations tous les soirs à 8 h. 30. Le dimanche, soirée à 7 h. 30. Relâche le lundi.

● L'EGREGORE — **L'Oncle Vania**, d'Anton Tchékhov. Mise en scène de Lionel Villeneuve. Distribution : Andrée Lachapelle, François Rozet, Paul Dupuis, Hélène Loiselle, Marthe Thierry, Jean-Louis Paris, Antoinette Giroux, Léo Ilial. Représentations tous les soirs à 8 h. 30. Le dimanche, soirée à 7 h. 30. Relâche le lundi. Première le 4 janvier.

## Musique

● PLACE DES ARTS — Les 4 et 5 janvier, concert double d'abonnements de **l'Orchestre symphonique de Montréal.** Artistes invités: Ingrid Bjoner, soprano; Jon Vickers, ténor, et Richard Cross, basse. Le 6 janvier, concert de **l'Orchestre symphonique de Montréal** au bénéfice de sa caisse de retraite. Artiste invité: le pianiste Artur Rubinstein. Le 10 janvier, récital du violoniste **Isaac Stern.**

● HOTEL MONT-ROYAL — **Le Concerto Grosso** avec l'Orchestre de chambre de McGill, le 10 janvier, à 8 h. 30 du soir. Artiste invité: John Newmark, pianiste.

## Variétés

● LA BUTTE-A-MATHIEU (Val David) — Le 1er janvier, à 9 h. et 11 h. du soir, spectacle de chansonniers avec **Claude Gauthier** et **Robert Toupin.**

● THEATRE DE LA PLACE — Jusqu'au 9 janvier, spectacle pour enfants: **Nouvelles aventures de Farfadette** avec les marionnettes de Pierre Regimbald. Deux représentations les après-midi et trois le samedi.

● LE PATRIOTE — Jusqu'au 2 janvier, **Mikaéline, Marianik, Pierre Benoit** et **Jac Perron.** Du 4 au 9 janvier, **Robert Charlebois** et **les Triolets.**

● PLACE DES ARTS — Le 26 décembre, à 2 h. 30 et à 8 h. 30, spectacle de ballet avec **les Grands Ballets canadiens.**

## Cinéma

● ALOUETTE — **The Agony and the Ecstasy,** soir 8 h.; mat. 2 h.

● AVENUE — **The Hill,** 1 h., 3 h., 5 h., 7 h., 9 h. 10.

● BIJOU — **Une blonde comme ça,** 11 h. 50, 3 h. 22, 6 h. 34, 10 h. 06; **Moi et les hommes de 40 ans,** 1 h. 22, 4 h. 54, 8 h. 26.

● CANADIEN — **Merveilleuse Angélique,** 12 h., 3 h. 24, 6 h. 38, 10 h. 12; **Cent briques et des tuiles,** 1 h. 49, 5 h. 13, 8 h. 37.

● CAPITOL — **Boeing-Boeing,** 10 h. 30, 12 h. 45, 2 h. 55, 5 h. 05, 7 h. 15, 9 h. 35.

● CHAMPLAIN — **Un monde fou, fou, fou, fou,** 12 h. 05, 3 h. 05, 6 h. 05, 9 h. 05.

● CHATEAU — **L'Homme à tout faire,** 2 h. 50, 6 h. 10, 9 h. 30. **La diligence partira à l'aube,** 1 h. 15, 4 h. 40, 8 h.

● CINERAMA THEATRE IMPERIAL — **The Greatest Story Ever Told,** soir 8 h., dim., 7 h. 30; mat. merc., sam., dim. 2 h.. Enfants admis aux matinées seulement.

● CREMAZIE — **Charade,** 12 h. 40, 3 h., 5 h. 20, 7 h. 40, 10 h.

● DORVAL (Salon rouge) — **Bunny Lake Is Missing,** soir 9 h. 30; sam., merc., mat. 3 h. **Synanon,** soir 7 h. 40; mat. sam., merc., 1 h.; dim., cont. 1 h. 45.

● DORVAL (Salon doré) — **The Reward,** soir, 9 h. 40; mat., sam. et merc., 2 h. 45. **Thunder Island,** soir, 8 h. 30; mat., sam. et merc., 1 h. 30.

● ELECTRA — **La Chatte au fouet,** 12 h., 2 h. 58, 5 h. 56, 8 h. 51; **Les Années sauvages,** 1 h. 33, 4 h. 31, 7 h. 29, 10 h. 27.

● ELYSEE (salle Resnais) — **Mafioso,** (salle Eisenstein), **Jour de colère,** lundi au vend., 7 h. 30, 9 h. 30; sam., 1 h. 30, 3 h. 30, 5 h. 30, 7 h. 30, 10 h.; dim., 1 h. 30, 3 h. 30, 5 h. 30, 7 h. 30, 9 h. 30.

● FESTIVAL — **Onibaba,** sem. 7 h. 30, 9 h. 30; dim. 11 h. 30, 3 h. 30, 5 h. 30, 7 h. 30, 9 h. 30.

● FRANÇAIS — **L'Homme à tout faire,** 11 h. 20, 2 h. 40, 6 h. 05, 9 h. 25. **La diligence partira à l'aube,** 10 h., 1 h. 05, 4 h. 30, 7 h. 50.

● GRANADA — **Le Trafic d'esclaves,** 3 h., 6 h. 15, 9 h. 40; **Un roi sans divertissement,** 1 h. 20, 4 h. 35, 8 h. 05.

● JEAN-TALON — **Merveilleuse Angélique,** 6 h. 38, 10 h. 20; dim., 12 h., 3 h. 25, 6 h. 38, 10 h. 12. **Cent briques et des tuiles,** 8 h. 37; dim., 1 h. 49, 5 h. 13, 8 h. 37. Mat., **Tintin et les oranges bleues,** 10 h., 1 h., 3 h. 30.

● KENT — **The Knack,** 12 h. 55, 2 h. 55, 4 h. 55, 6 h. 55, 9 h.

● LAVAL — **Et la femme créa l'amour,** 12 h. 30, 4 h. 15, 8 h.; **La Déesse du Rio Bini,** 2 h., 5 h. 45, 9 h. 30; **l'Eveil de l'amour,** 3 h. 35, 7 h. 20.

● LE DAUPHIN — **Les Amants,** 1 h. 30, 3 h. 30, 5 h. 30, 7 h. 30, 9 h. 30.

● LOEW'S — **Do Not Disturb,** 10 h. 30, 12 h. 45, 2 h. 55, 5 h. 10, 7 h. 20, 9 h. 35.

● MERCIER — **La Chatte au fouet,** 1 h. 25, 4 h. 25, 7 h. 25, 10 h. 25; **Les Années sauvages,** 12 h., 3 h., 6 h., 9 h.

● MONKLAND — **Bunny Lake Is Missing,** 2 h. 20, 5 h. 50, 9 h. 30. **Synanon,** 12 h. 30, 4 h. 05, 7 h. 40.

● MONTREAL — **A chacun son paradis,** 1 h. 49, 6 h. 43; **Trois bébés sur les bras,** 3 h. 24, 8 h. 18; **Les dingues sont lâchés,** 12 h. 10, 5 h. 04, 9 h. 58.

● OUTREMONT — **Bunny Lake Is Missing,** 1 h. 20, 5 h. 25, 9 h. 35. **Synanon,** 3 h. 25, 7 h. 35. **Topo Gigio,** mat. 9 h. 30, 11 h. 15.

● PALACE — **Thunderball,** 10 h. 30, 1 h. 05, 3 h. 45, 6 h. 25, 9 h. 05.

● PARISIEN — **Le Corniaud,** 10 h. 10, 12 h. 25, 2 h. 35, 4 h. 50, 7 h. 05, 8 h. 25.

● PAPINEAU — **Le Trafic d'esclaves,** 1 h. 20, 4 h. 35, 8 h. 05; **Un roi sans divertissement,** 3 h., 6 h. 20, 9 h. 50.

● PLACE VILLE-MARIE — (Le Petit Cinéma) — **Zorba the Greek,** 12 h. 50, 3 h. 30, 6 h. 10, 8 h. 50.

● PLACE VILLE-MARIE — **Juliet Of the Spirits,** 12 h. 45, 3 h. 35, 6 h. 20, 9 h. 05.

● PLAZA — **Merveilleuse Angélique,** 12 h. 3 h. 24, 6 h. 38, 10 h. 12; **Cent briques et des tuiles,** 1 h. 49, 5 h. 13, 8 h. 37.

● RIALTO — **Sergeant Dead Head,** 1 h., 3 h. 50, 6 h. 45, 9 h. 40; **The Fast One,** 2 h. 35, 5 h. 25, 8 h. 20.

● RIVOLI — **Le Trafic d'esclaves,** 3 h., 6 h. 15, 9 h. 45; **Sercil chez les filles,** 1 h. 10, 4 h. 30, 8 h.

● SAINT-DENIS — **Moi et les hommes de 40 ans,** 11 h. 50, 3 h. 22, 6 h. 34, 10 h. 06; **Une blonde comme ça,** 1 h. 30, 5 h. 02, 8 h. 34.

● SAVOY — **The Reward,** 1 h. 15, 4 h., 6 h. 45, 9 h. 30; **Thunder Island,** 2 h. 50, 5 h. 35, 8 h. 20.

● SEVILLE — **The Sound of Music,** 8 h. 15; merc., sam. et dim., mat., 2 h. 15.

● SNOWDON — **That Darn Cat,** 10 h. 55, 1 h. 25, 3 h. 55, 6 h. 25, 9 h. 05.

● STRAND — **Sergeant Dead Head,** 10 h., 12 h. 50, 3 h. 45, 6 h. 40, 9 h. 35; **The Fast One,** 11 h. 40, 2 h. 35, 5 h. 30, 8 h. 20.

● VAN HORNE — **Saboteur (Morituri)** — 1 h., 5 h. 25, 9 h. 55; **Hush, Hush, Sweet Charlotte,** 3 h. 05, 7 h. 35.

● VENDOME — **Pas question le samedi:** 12 h. 15, 2 h. 45, 5 h., 7 h. 15, 9 h. 30.

● VERDUN — **La Reine du Colorado,** 3 h. 18, 7 h. 34; **100,000 dollars au soleil,** 1 h. 10, 5 h. 26, 9 h. 42.

● VERSAILLES (Salon bleu) — **The Reward,** soir, 6 h. 40, 9 h. 35; sam., merc., 1 h., 3 h. 45, 6 h. 40, 9 h. 35. **Thunder Island,** soir, 8 h. 20; sam., merc., 2 h. 35, 5 h. 30, 8 h. 20. — (Salon rouge) — **L'Homme à tout faire,** soir, 7 h. 50; sam., merc., 1 h. 10, 4 h. 30, 7 h. 50; **La diligence partira à l'aube,** soir, 6 h. 10, 9 h. 45; sam., merc., 3 h., 6 h. 20, 9 h. 45.

● VILLERAY — **Les Années sauvages,** 1 h. 57, 5 h. 02, 8 h. 07; **La Chatte au fouet,** 12 h. 30, 3 h. 35, 6 h. 40, 9 h. 45.

● WEEK-END — **Kwaidan :** sam. et dim. 8 h.

● WESTMOUNT — **Darling,** 12 h. 30, 2 h. 40, 4 h. 55, 7 h. 10, 9 h. 25.

● YORK — **Saboteur (Morituri),** 1 h., 5 h. 25, 9 h. 55; **Hush, Hush, Sweet Charlotte,** 3 h. 05, 7 h. 35.

# 7 jours de cinéma à la TV

### Samedi 1er janvier

**10 h. — (CBFT) — Bonne à tout faire.** Comédie sentimentale avec Robert Young.
**12 h. — (CFTM) — Le Rossignol et les cloches.** Comédie dramatique avec Nicole Germain, Jean Coutu, Ovila Légaré et Juliette Béliveau.
**3 h. — (CFTM) — Alerte au Deuxième Bureau.** Espionnage avec Frank Villard.
**4 h. 30 — (CBFT) — Il Posto.** Etude psychologique d'Ermanno Olmi.
**8 h. — (CFCF) — The Great Impostor.** Comédie.
**8 h. 30 — (CFTM) — L'Odyssée de Charles Lindbergh.** Aventure historique avec James Stewart et Patricia Smith.
**11 h. 10 — (CFTM) — Le Portrait de son père.** Comédie avec Jean Richard.
**11 h. 20 — (CBMT) — It's Always Weather.** Comédie musicale avec Gene Kelly.
**11 h. 30 — (CBFT) — Assassins et voleurs.** Comédie de Sacha Guitry, avec Magali Noël et Darry Cowl.
**11 h. 40 — (CFCF) — The 39 Steps.** Drame mystérieux avec Kenneth More et Taina Elg.

### Dimanche 2 janvier

**10 h. — (CBFT) — Le Voyageur sans billet.** Avec Moïra Lister et Noelle Middleton.
**1 h. 30 — (CFTM) — Gosse de riche.** Drame social avec Madeleine Robinson et Pierre Brasseur.
**7 h. — (CFTM) — Les Naufragés de l'autocar.** Drame psychologique avec Jayne Mansfield.

### Lundi 3 janvier

**10 h. 30 — (CFTM) — Le Dernier Robin des bois.** Comédie avec Roger Nicolas.
**11 h. 30 — (CBFT) — Fric-frac en dentelles.** Comédie avec Anne Vernon et Peter Van Eyck.
**12 h. 15 — (CFTM) — Quand l'amour reprend.** Comédie avec Myrna Loy et Edmund Lowe.
**1 h. — (CFCF) — Sitting Pretty.** Comédie avec Robert Young et Maureen O'Hara.
**1 h. 05 — (CBFT) — Les Années folles.** Documentaire.
**11 h. 10 — (CFTM) — Le Bon Dieu sans confession.** Etude psychologique avec Danielle Darieux.
**11 h. 30 — (CBFT) — Télé-sélection.** Extraits de pièces de théâtre.
**11 h. 35 — (CBMT) — The Bride and the Beast.** Avec Charlotte Austin et Lance Fuller.

### Mardi 4 janvier

**10 h. 30 — (CFTM) — Etrange nuit de Noël.** Avec André Brûlé, Jean Servais et Marcelle Géniat. Drame policier.
**11 h. 30 — (CBFT) — Sous les toits de Paris.** Comédie sentimentale avec Albert Préjean.
**12 h. 15 — (CFTM) — Une femme jalouse.** Avec Franchot Tone et Maureen O'Sullivan. Drame.
**1 h. — (CFCF) — Swirl of Glory.** Avec Randolph Scott et Adele Jergens. Western.
**1 h. 05 — (CBFT) Ciel pur.** Drame sentimental.
**5 h. — (CFCF) — So This Is Love.** Comédie dramatique avec Kathryn Grayson et Merv Griffin.
**9 h. 30 — (CFCF) — My Man Godfrey.** Comédie sentimentale avec David Niven et June Allison.
**11 h. 10 — (CFTM) — Cent-vingt, rue de la Gare.** Avec René Dary et Sophie Desmarets. Drame policier.
**11 h. 30 — (CBFT) — Une fille a parlé.** Drame de la Résistance.
**11 h. 35 — (CBMT) — The Desperado.** Western avec Wayne Morris et Beverly Garland.

### Mercredi 5 janvier

**10 h. 30 — (CFTM) — Le Jeune Dr Kildare.** Version française de "Young Dr. Kildare".
**11 h. 30 — (CBFT) — L'Invincible Homme de l'espace.** Film de science-fiction (production japonaise).
**12 h. 15 — (CFTM) — Au P'tit Zouave.** Avec Dany Robin et François Périer. Drame sentimental.
**1 h. — (CFCF) — Father's Doing Fine.** Comédie avec Richard Attenborough et Heather Thatcher.
**1 h. 05 — (CBFT) — The Big Trees.** Western avec Kirk Douglas et Patrick Wymore.
**8 h. 30 — (CBFT) — Un témoin dans la ville.** Film policier avec Lino Ventura et Franco Fabrizzi.
**11 h. 10 — (CFTM) — L'Homme aux clés d'or.** Avec Pierre Fresnay et Annie Girardot.
**11 h. 40 — (CFCF) — First Legion.** L'histoire poignante d'un jésuite, avec Charles Boyer.

### Jeudi 6 janvier

**10 h. 30 — (CFTM) — La Séductrice.** Drame sentimental avec Della Scala et Leonardo Cortese.
**11 h. 30 — (CBFT) — Le Chant du bonheur.** Comédie sentimentale avec Hans Holt et Sabina Bethman.
**12 h. 15 — (CFTM) — Hommes en guerre.** Fresque historique avec E. Samailov.
**1 h. — (CFCF) — And Now Tomorrow.** Drame avec Alan Ladd et Loretta Young.
**1 h. 05 — (CBFT) — Lola Montès.** Drame avec Martine Carol et Peter Ustinov.
**5 h. — (CFCF) — An Alligator Named Daisy.** Comédie avec Donald Sinden et Diana Dors.
**8 h. 30 — (CFTM) — Rue de la peur.** Film policier avec Claudine Dupuis et Yves Massard.
**11 h. 10 — (CFTM) — Ces dames préfèrent le mambo.** Aventures avec Eddie Constantine.
**11 h. 35 — (CBMT) — The Cobweb.** Drame avec Richard Widmark et Lauren Bacall.
**11 h. 40 — (CFCF) — Summer Storm.** Drame avec Linda Darnell et George Sanders.

### Vendredi 7 janvier

**10 h. 30 — (CFTM) — Histoire de fous.** Comédie avec Adolphe Menjou et Carol Landis.
**11 h. 30 — (CBFT) — Nanouk.** Documentaire de Flaherty sur les Esquimaux.
**12 h. 15 — (CFTM) — Cas de conscience.** Drame psychologique avec Suzy Prim et Jules Berry.
**1 h. — (CFCF) — The System.** Drame avec Frank Lovejoy et Joan Weldon.
**1 h. 05 — (CBFT) — Rio Bravo.** Western avec John Wayne et Dean Martin.
**5 h. — (CFCF) — Painting the Clouds With Sunshine.** Comédie avec Dennis Morgan et Virginia Mayo.
**7 h. 30 — (CFTM) — Indiscret.** Comédie sentimentale avec Cary Grant et Ingrid Bergman.
**8 h. 30 — (CBFT) — Les Dimanches de Ville-d'Avray.** Drame poétique avec Herdy Kruger et Nicole Courcel.
**9 h. — (CBMT) — Ransom.** Avec Glenn Ford et Donna Reed.
**11 h. 30 — (CBFT) — Les Malfaiteurs.** Drame avec Pierre Brice et Manuel Gil.
**11 h. 40 — (CFCF) — The President's Lady.** Drame romantique avec Susan Hayward.

**Avec Lionel Daunais, "A la gaieté lyrique"**

# Anecdotes et souvenirs du monde de l'opérette

par Charles Petit-Martinon

En attendant d'avoir un théâtre d'opérette à Montréal, nous avons toujours la ressource d'avoir recours aux émissions que diffusent les postes FM, et plus particulièrement Radio-Canada. En effet, depuis une quinzaine de jours, le poste CBF nous offre une émission d'une demi-heure, "A la gaieté lyrique", spécialement consacrée à l'opérette, et animée par Lionel Daunais.

Avoir confié une telle émission à Lionel Daunais, c'est de la part du réalisateur, Roger de Vaudreuil, rendre hommage à celui qui pendant vingt ans dirigea les destinées du théâtre lyrique de Montréal, "les Variétés lyriques". C'est donc à un homme fort compétent que Radio-Canada a fait appel pour animer une de ses émissions.

Donc, Radio-Canada présente tous les mardis à 4 heures 30 de l'après-midi l'émission "A la gaieté lyrique", consacrée aux airs les plus célèbres de l'opérette.

## Evocation

J'ai demandé à Lionel Daunais lui-même comment se présentait son émission.

"A la gaieté lyrique" offre aux auditeurs des extraits d'opérette agrémentés de commentaires sur l'oeuvre et les auteurs. C'est pour moi, en même temps, l'occasion d'évoquer quelques souvenirs de l'époque heureuse des Variétés lyriques au moyen d'anecdotes sur les artistes ou sur les oeuvres, dont la plupart ont été présentées à Montréal.

"Durant les vingt années d'existence des Variétés lyriques j'ai eu pour tâche de faire la mise en scène des opérettes.

"Pour le moment, nous donnons, à cette émission, des opérettes en français, mais par la suite nous aurons l'occasion d'en présenter d'autres en langues étrangères; en allemand, par exemple.

— Est-ce la première fois que vous animez une émission à la radio ?

— Oui, c'est la première fois. A la télévision, en 1958, j'ai eu l'occasion de présenter des extraits d'opérettes, mais jamais à la radio.

— Faites-vous le choix du répertoire vous-même ?

— A cause du minutage, je dois faire moi-même le choix des extraits d'opérettes que nous présentons au programme de l'émission.

— Avez-vous déjà des résultats de votre émission ?

— Il y a seulement que quinze jours que nous avons débuté. Nous ne connaissons pas encore la réaction du public. Mais nous invitons les gens à nous écrire pour nous demander des renseignements sur les artistes, les auteurs et leurs oeuvres. Ainsi, le fait de recevoir les opinions des auditeurs nous



LIONEL DAUNAIS
... optimiste quand même !

renseignera quant à la popularité de l'émission."

## Des projets

Comme j'avais en face de moi un des principaux artisans de l'opérette à Montréal, je ne pouvais faire autre chose que de parler d'un sujet qui tient encore au coeur de nombreux Montréalais. J'en profitai pour ressasser de vieux souvenirs, et surtout pour savoir ce qu'il en est de l'avenir de l'opérette à Montréal. Mon interlocuteur a peut-être des projets qu'il voudrait bien nous communiquer.

Lionel Daunais est toujours disponible pour l'opérette. En 1963, il avait fait un retour à cet art qui lui est cher. Il s'était vu confier par le maire Drapeau la présentation de "la Mascotte", au théâtre de verdure du parc Lafontaine. Ce ne fut, hélas ! qu'un demi-succes, à cause de l'inclémence de la température. L'été de 1963 fut particulièrement pluvieux. Mais il en ressortit que l'opérette intéressait encore les Montréalais et même la jeunesse.

Depuis, plus rien. L'opérette dort, mais ses partisans veillent et veulent coûte que coûte la faire revivre.

"Avez-vous des projets ?

— Certainement que j'ai des projets ! Mais sans argent je ne puis rien faire. Pour 1966, j'aurais voulu présenter "la Veuve joyeuse" à la Place des Arts. Mais voilà que c'est le Théâtre lyrique de la Nouvelle-France, de Québec, qui la présentera. Après l'avoir présentée à Québec à l'occasion du Carnaval, ce théâtre la présentera à la Place des Arts en mars.

"Ils sont d'ailleurs venus chercher à Montréal quatorze de leurs quinze principaux chanteurs, vous voyez qu'à Montréal il ne manque pas d'éléments pour faire marcher un théâtre d'opérette !

"J'ai donc dû changer mon fusil d'épaule. Si je trouve les commanditaires, je monterai en avril "la Belle Hélène" d'Offenbach. C'est une très belle oeuvre qui n'a pas encore été jouée par des professionnels à Montréal.

## Si compliqué

— Pourquoi est-il si compliqué de faire marcher un théâtre d'opérette à Montréal ?

— Lorsque les Variétés lyriques ont fermé en 1956, les différents conseils des arts n'existaient pas encore. Nous ne pouvions compter sur aucune aide financière publique ou privée.

"D'ailleurs, si je monte une opérette en 1966 ce sera avec l'aide de commanditaires, car le ministère des Affaires culturelles ne veut rien savoir. M. Pierre Laporte nous a pourtant bien promis que Montréal aurait son théâtre lyrique. Pour avoir des octrois, il faudrait que je recommence à zéro, comme si je n'avais pas fait mes preuves pendant vingt ans. Autrement dit, il faudrait que je me casse plusieurs fois la g . . . avant de recevoir un sou des pouvoirs publics. C'est un cercle vicieux.

"Le ministère des Affaires culturelles a sans doute mauvaise mémoire, et il serait peut-être bon de la lui rafraîchir. De 1936 à 1956, les Variétés lyriques ont donné 1,100 représentations, et quand le théâtre a fermé ses portes, il avait 16,000 abonnés. Il n'y a pas besoin d'insister plus pour prouver que l'opérette avait son public à Montréal, un auditoire plus vaste encore que le théâtre et l'opéra.

— Et pour l'Expo-67, avez vous des projets ?

— On m'a promis de faire appel à moi pour présenter de l'opérette durant l'Expo-67. J'attends encore un appel des autorités de l'Expo. Depuis, je n'ai plus entendu parler de rien.













# pour elle





## AN NEUF...

**La ronde des Fêtes continue.**

**Les réceptions se succèdent : cocktails, dîners en ville, théâtre, le tourbillon vous entraîne.**

**Que porterez-vous ce soir? Peut-être cette ravissante robe de soie noire dessinée par Oleg Cassini ?**

**Un énorme noeud blanc souligne la simplicité de la robe : encolure en V et jupe bouffante. Remarquez les accessoires brillants : nattes perlées, bracelet de pierres du Rhin et de perles. Les bas de dentelle sont de Christian Dior et les escarpins du soir d'Evins.**

**Ou peut-être préférerez-vous cette petite robe de laine et de soie grise, créée par Givenchy pour Adèle Simpson.**

**Ici encore, des bijoux étincelants lui donnent un air de Fête : collier de pierres du Rhin, bague imposante.**

**Les souliers de satin sont eux aussi ornés d'une boucle brillante.**

(Photos Vogue)



## Eve et l'Actualité

# *Monique Leyrac : "la femme de l'année"*

*Lors de l'élection traditionnelle de la "femme de l'année", le Cercle des Femmes Journalistes a porté son choix, à l'unanimité, sur l'une de nos plus grandes vedettes de la chanson: Monique Leyrac.*

***En proclamant Monique Leyrac, "femme de l'année", le CFJ a voulu rendre hommage au grand talent de cette artiste qui, en août dernier, remportait un éclatant succès à Sopot, en Pologne, lors du Festival de la chanson.***

*Mme Leyrac y remporta le premier prix pour son interprétation de "Mon pays", de Gilles Vigneault. Et, au Festival d'Ostende, en Belgique, Monique Leyrac se voyait décerner par le jury "tous les honneurs du Festival".*

***L'hommage du Cercle des Femmes Journalistes à Mme Leyrac s'adresse à la meilleure ambassadrice du Canada en 1965, dans le domaine des arts. Mme Leyrac est l'épouse de Jean Dalmain, comédien bien connu, et la mère d'une fille: Sophie.***

***Au début de décembre, Monique Leyrac donnait, à la Comédie Canadienne, un récital qui soulevait l'enthousiasme du public montréalais et des critiques extrêmement élogieuses de toute la presse***

***Le Cercle des Femmes Journalistes, en nommant Mme Leyrac "femme de l'année", ne fait que souligner un titre qu'elle a mérité depuis longtemps dans le coeur des Canadiens***



## *En vedette au Japon...*

Micheline Beauchemin, une jeune artiste montréalaise bien connue, a été choisie pour créer le rideau qui décorera la salle de l'Opéra du Centre Culturel que la Commission des Fêtes du Centenaire de la Confédération érigera à Ottawa.

La tapisserie, qui servira de rideau, sera tissée de fibres acryliques, de verre et d'une composition d'aluminium et de plastique dans des tons de vert, de bleu, de violet et de rose.

Mlle Beauchemin, élève de l'Ecole des Beaux-Arts, a également étudié l'art du vitrail à Chartres, en France. Elle a passé un an au Japon en 1960, comme boursière du Conseil des Arts du Canada afin d'y poursuivre des études sur l'art oriental. Ses tapisseries ornent la Place des Arts, l'aérogare internationale de Dorval, celle de Toronto et le Kensington City Hall, à Londres.

La tapisserie destinée à la salle de l'Opéra à Ottawa sera tissée à Kyoto, au Japon, sur un métier de 40 pieds, l'un des plus grands au monde. On la commencera en 1967, et elle ne sera terminée qu'une dizaine de mois plus tard.

Mlle Beauchemin a parcouru la Grèce, l'Espagne, l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie et l'Afrique du Nord. C'est en Grèce qu'elle a appris la broderie pour ensuite s'intéresser à la tapisserie.

**Hermine BEAUREGARD**

**montréal**

# M. Saulnier oublie la tour et sort le balai

par Maurice Roy

"Parmi les projets prioritaires de 1966, déclare M. Lucien Saulnier, président du comité exécutif, il en est deux qui touchent des aménagements routiers que je ne peux pas révéler par crainte de la spéculation. En outre, nous accorderons la priorité à l'aménagement des voies d'accès du pont Jacques-Cartier dans Montréal et aussi aux innombrables travaux de voirie qui seront entrepris dans la ville avant l'Expo. Nous comptons également dans l'ordre des priorités la rénovation urbaine de la Petite Bourgogne. Ce projet n'est peut-être pas le plus coûteux mais il est le plus important."

En ce début d'année, M. le Président n'est pas en colère, bien sûr, mais disons qu'il est sérieux. Pas plus chanceux que son collègue de la mairie, M. Saulnier a dû faire demi-tour avec son projet de tour. Des grandes langues ont supposé que M. le Président a été très discret en expliquant pourquoi le comité exécutif a renoncé à la tour une deuxième fois : "Il serait imprudent, dit-il, d'engager la responsabilité de la Ville au moment où le marché connait des restrictions sur le crédit et au moment où le trésor municipal est déjà promis à un important programme d'investissement. Un an avant l'Expo, nous devons faire le grand ménage de la Ville." Montréal, affirme le président, effectue les deux tiers de ses emprunts au Canada et le reste aux Etats-Unis. Cette politique est-elle normale ? "La Ville de Montréal, dit M. Saulnier, ne peut pas limiter ses emprunts à un seul marché, ce marché fût-il canadien."



LUCIEN SAULNIER
. . . jusqu'au bout

## Circulation

**Puisque nous y sommes, demandons au président ce qu'il pense d'un usage plus extensif des rues secondaires pour dégager les grandes voies de circulation, surtout dans la direction nord-sud : "Nous ne pouvons guère compter sur les rues secondaires pour dégager la circulation, puisque ces rues sont la plupart du temps des artères à forte densité résidentielle. Mais le transport en commun va être repensé à l'occasion de la mise en service du métro. Même les lignes de transport interurbain seront peut-être réorganisées. Je sais que les compagnies trouvent qu'il n'est pas avantageux pour elles de se rendre jusqu'au centre de la ville où sont les terminus. Ceux-ci devraient donc être placés dans la périphérie. Nous songeons aussi à restreindre les heures permises pour la circulation des fardiers . . . comme dans toutes les grandes villes civilisées." Que pense M. Saulnier des relations intermunicipales, en ce début d'année ? "Les administrateurs des villes de banlieue, affirme-t-il, se sensibilisent graduellement à leurs responsabilités communautaires. Il y a un peu d'amélioration, mais pas plus. En 1965, on a vu qu'en face d'un problème posé brutalement, la solution a été imposée brutalement. Si dans l'avenir d'autres problèmes surgissent, nous les réglerons de façon similaire."**

## Mandat

Tant à Québec qu'à Ottawa, la rumeur a investi récemment M. Saulnier de pouvoirs ministériels qui feraient plus d'un jaloux. A ces bruits, le président du comité exécutif répond placidement, comme un homme qui attend son heure : "J'ai un mandat à remplir et je le remplirai jusqu'au bout."

## Elections

**"Jusqu'au bout", ça veut dire jusqu'au mois d'octobre. M. le Maire l'a rappelé, l'autre jour, lors du banquet de Noël que la Ville offre aux journalistes. "Nous célébrons Noël pour la dernière fois ensemble au cours de ce mandat", a dit M. Drapeau. C'est la première allusion publique du maire aux élections de 1966.**

## Chameau

Noël à l'hôtel de ville, ça veut dire aussi Noël au jardin des merveilles du parc Lafontaine. Quarante-trois mille personnes ont visité le jardin à ce jour, soit 13,000 de plus que l'an dernier. Paradis de l'enfance, le jardin illuminé restera ouvert jusqu'au 9 janvier. Le chameau rumine sous la neige en attendant ceux qui ne sont pas encore venus voir la crèche vivante.

## Sapins

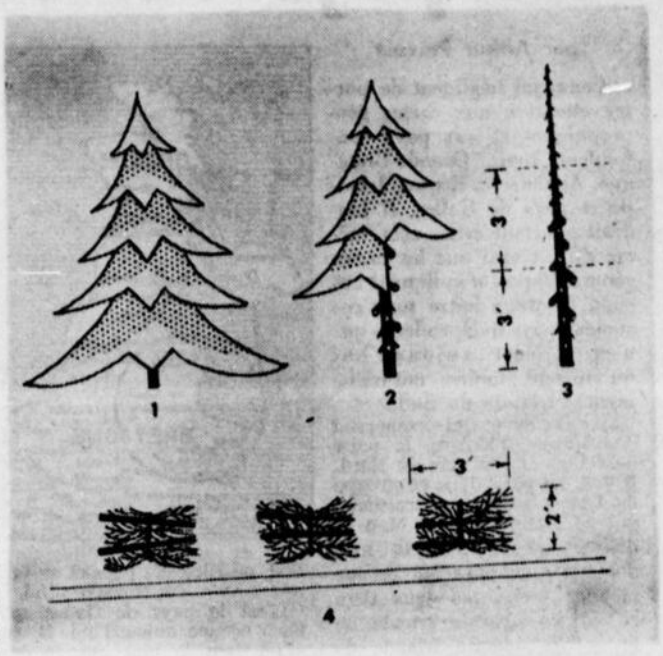
**Mais ce qui fait le bonheur des uns fait le malheur des autres. Par exemple, l'enlèvement des arbres de Noël cause plus d'un souci au directeur de la voie publique, M. Jean-Victor Arpin. Celui-ci demande aux citoyens de transformer leur arbre en ballot de trois pieds de longueur sur deux pieds de largeur, afin de ne pas causer d'obstruction dans les chutes d'incinérateurs.**

## Zèle

Malheureux aussi de vivre Noël à Montréal, ceux qui se sont attiré des pépins après avoir été incapables de garer leur automobile dans le centre ville pour aller magasiner. Exemple : un honnête citoyen s'amène au stationnement de la Place Ville-Marie, mais il constate que c'est complet. Il se dirige au stationnement du square Dominion, rue Metcalfe, et s'aperçoit que là aussi tout le monde est arrivé avant lui. Force lui est donc de laisser son carrosse en bordure de la rue où le stationnement est toléré le soir et les week-ends. A son retour, l'automobiliste a trouvé la carte de visite d'un policier sans doute très dévoué, d'un policier modèle, d'un policier exemplaire, sans doute comme les aime M. Jean-Paul Gilbert, directeur du service de la police.

## Urbanisme

**Pour ces raisons d'efficacité au travail, on devrait permettre à la police d'aller vaquer du côté du service d'urbanisme . . . où on s'agite beaucoup mais parfois en vain. Ainsi, le service dirigé par M. Aimé Desautels vient de publier un troisième cahier d'urbanisme. Ça serait exagéré de dire que c'est un coup de maître. Il nous semble que les fonctionnaires, cette fois, n'ont même pas accouché d'une souris. Le document reste dans les généralités les plus générales. Il abonde en vérités de La Palice, ne précise rien, reprend des informations déjà connues ou fournit des informations dont personne ne s'inquiète. Les publications antérieures du service d'urbanisme, heureusement, étaient d'une autre facture. Le troisième cahier porte sur le plan directeur de la région, mais ne dit absolument pas ce que sera ce plan, si ce n'est que ce sera un plan que l'on construit comme un plan.**




Comment ébrancher les sapins.

## Charité

Ce n'est pas le plus pittoresque de nos conseillers municipaux, M. Frank Hanley, qui se montrerait aussi timoré en faisant une affirmation. Le conseiller de Sainte-Anne a pris la mouche encore une fois, au nom des déshérités de son quartier : "J'ai lu dans les journaux, dit-il, qu'un banquet a été offert en l'honneur d'un grand philanthrope en reconnaissance de sa contribution au progrès de la collectivité. Cependant, je ne vois aucune manifestation de sa contribution dans Sainte-Anne, Saint-Henri ou dans l'est de la ville. J'apprends aussi que la collectivité juive de Montréal met des sommes considérables à la disposition d'Israël, pour contribuer au développement de ce pays en plein essor. Mais moi, je suis Irlandais et je n'ai jamais fourni un dollar à l'Irlande, pays appauvri s'il en est. Je préfère de beaucoup mettre ce dollar au service des familles nécessiteuses de Montréal." Et d'une pierre deux coups !

# Pourquoi pas un pape élu par les évêques ?

ROME (CCC) — Les évêques et non plus les cardinaux devraient élire le Pape à l'avenir. C'est ce qu'a soutenu au cours d'une conférence M. l'abbé Hans Küng, prêtre suisse, professeur de théologie dans une université allemande, en soulignant que le principe de la collégialité devrait être étendu à tous les échelons de l'Eglise.

**"S'il est peut-être trop simple de dire que Luther aurait été expert au Concile s'il avait vécu aujourd'hui,** a dit par ailleurs le conférencier, **il est certain que ce qu'il y avait de légitime, c'est-à-dire d'évangélique dans les instances de la Reforme, a été accueilli par le Concile".**

L'abbé Küng a montré en effet que le Concile a relevé l'estime de l'Eglise pour l'Ecriture Sainte, qu'il a adopté une liturgie communautaire et intelligible, pouvant s'adapter à chaque peuple, qu'il a revalorisé le laïcat et qu'il a mis fin à un centralisme exagéré. A cet égard, l'orateur s'est félicité de voir que l'on a évité d'appliquer l'infaillibilité papale définie par le premier Concile du Vatican, et a relevé qu'il **"n'est pas facile de disposer du Saint-Esprit, comme le croyaient nos ancêtres".**

Une crise d'autorité marquera sans doute la période post-conciliaire, estime le professeur suisse; mais il s'agira d'une crise moins substantielle que formelle, dans le sens que cette crise affectera une autorité **"non convaincante et non compétente".**




GERARD LANTHIER
B.Sc. (P.Ed.) D.C.
Président

**COURS de COIFFURE**

Cette annonce S'ADRESSE à VOUS qui désirez un avenir brillant

**IL EST VRAI** que nous ne sommes pas l'école de coiffure la plus considérable.

**MAIS** nous nous spécialisons dans ce qu'il y a de mieux... qualité des professeurs, qualité de l'enseignement, qualité des élèves.

**VOUS** apprenez chez nous toutes les techniques de base ainsi que toutes les étapes d'un métier qui VOUS permettra d'atteindre de hauts sommets.

**DE PLUS** le Cours de Personnalité enseigné à l'INSTITUT DE LA COIFFURE DU QUEBEC, VOUS assurera un avantage marqué dans une profession qui demande non seulement un doigté mais du jugement.

C'EST LE COURS COMPLET RECLAME PAR LES PROPRIETAIRES DE SALON DE COIFFURE.

A VOUS QUI ETES SERIEUX . . .
INSCRIVEZ-VOUS DANS UNE INSTITUTION SERIEUSE

*Inscriptions pour le prochain cours débutant le 10 janvier 1966*

*S.V.P. m'envoyer tous les renseignements sans obligation*

**INSTITUT DE LA COIFFURE DU QUEBEC**
1818 ouest, rue Ste-Catherine (près St-Mathieu), Montréal
Tél. 933-4297

Nom .....
Adresse ..... Tél. .....
Ville ..... Degré d'instr. .....

# Le pays de Galles: une région à voir

par Arthur Prévost

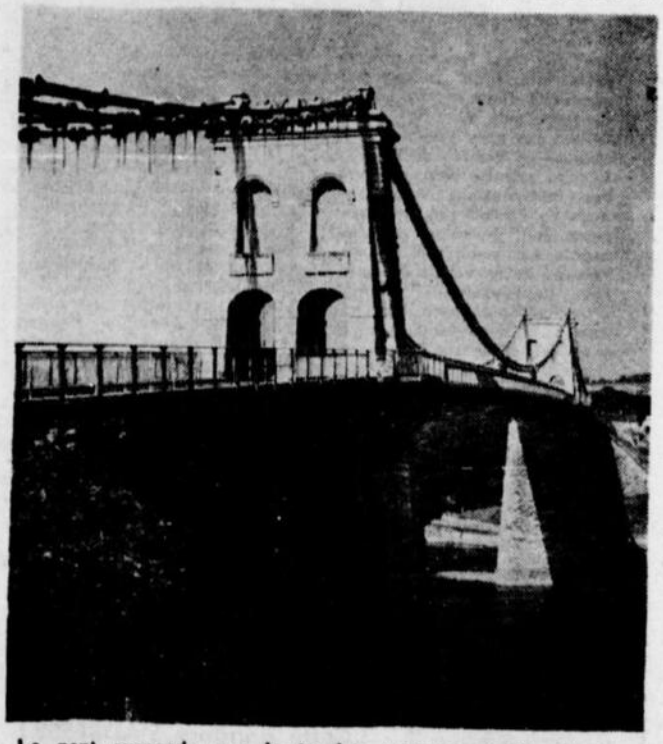
Ceux qui négligent de porter attention aux cartes géographiques et aux pays confondent tout: Grande-Bretagne, Angleterre, Ecosse, Irlande et pays de Galles. Il faudrait pourtant éviter cela, même s'il est vrai que les cartes géographiques n'indiquent aucune frontière entre tous ces anciens pays indépendants qui n'en forment aujourd'hui qu'un seul, moins, naturellement, l'Irlande du Sud.

Le Royaume-Uni comprend l'Angleterre, l'Ecosse, le pays de Galles et l'Irlande du Nord. Il y a, en plus, dans ce groupe de deux îles (plus une troisième qui se nomme île de Man et qui est située dans la mer d'Irlande) un pays qui occupe plus ou moins les deux tiers sud de la seconde grande île et qui se nomme Irlande du Sud, ou Eire. Ce pays-ci ne fait pas partie du Royaume-Uni.




C'est le pays de Galles qui nous occupe aujourd'hui. Il est situé dans la plus grande des deux îles, la Grande-Bretagne. Le pays de Galles se trouve à l'ouest de l'Angleterre. Il devint partie intégrante du Royaume-Uni en 1536, sous le règne d'Henri VIII.

Même s'il y a plusieurs siècles que le pays de Galles fait partie du Royaume-Uni, ce coin de terre est demeuré fidèle à son passé. Il y a dans ce pays un petit mouvement séparatiste qui ne fait pas de bruit, mais qui menace comme un volcan qui dort. Les Gallois ont conservé leur identité propre, dont la langue celtique et leur littérature qui remonte à 1,400 ans.



Le pont suspendu que le touriste traverse à Menai, dans l'Anglesy.

## 8,000 milles carrés

Le pays de Galles couvre environ 8,000 milles carrés. Il est séparé géographiquement de l'Angleterre par des montagnes. Le quart du pays est à 1,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Il y a des vallées et plusieurs plateaux. Ces derniers, fort rocailleux, sont entourés de plaines étroites et fertiles où coulent plusieurs rivières: Dee, Severn, Conway, Clwyd, Towy, Tawe, Usk, etc.

La montagne la plus élevée se nomme Snowdon; elle atteint 3,560 pieds. Le lac le plus grand n'a que quatre milles carrés, c'est le lac Bala.

## Les arts

Les Gallois ont toujours aimé la musique et la littérature, la poésie en particulier. Ils apprécient surtout les légendes et particulièrement celle du roi Arthur, qu'ont dit originaire du pays de Galles. Plus de 26 p. 100 de la population parle le gaélique, mais dans les régions rurales ce pourcentage s'élève jusqu'à 70 p. 100. On fait ses premières classes dans cette langue, qui est aussi celle de l'Eglise et des conseils des villes et villages. Il y a des journaux imprimés exclusivement en gaélique; d'autres sont publiés dans les deux langues; le gaélique et l'anglais. La British Broadcasting Corporation donne des programmes radiophoniques en gaélique. Il en est de même de la section télévision (depuis 1964).

Le pays compte de bons collèges et universités. La faculté de médecine de Cardiff est célèbre.

Le touriste fera bien de ne pas manquer le festival qui a nom Royal National Eisteddfod of Wales; les chanteurs, les musiciens, les bardes, les ménestrels font les frais de la musique. Au cours de ce festival, on ne parle que la langue gaélique. Le Musée et la Bibliothèque nationaux complètent cet effort pour perpétuer le passé.

## Les châteaux

Le touriste trouve au pays de Galles une diversité de plaisirs et d'amusements. Les anciens châteaux en sont l'attrait principal. Il y a aussi des montagnes couvertes de neige et, autour des villages en bas des montagnes, des prairies bien entretenues et accueillantes.

On trouve dans les villes de Cardiff, de Swansea et d'Aberystwyth du moderne et de l'ancien; mais jamais rien ne choque l'oeil, tout a été construit en fonction des édifices qui existent depuis des siècles.

C'est un pays industriel, où *l'on a su marier harmonieusement l'industrie, le commerce et les arts*. Les fermes ne sont pas grandes, mais elles resplendissent de propreté. On dit de cette partie de la grande île que c'est un pays de contrastes. D'une contrée pastorale, on a réussi à créer un pays moderne qui fait honneur au Royaume-Uni.

Certains secteurs du pays de Galles sont aussi industrialisés que l'Angleterre. On y voit des fonderies impressionnantes, des lamineries, des hauts fournaux. Les mines de charbon sont très développées.

## Les parcs

Les parcs sont nombreux au pays de Galles, et ils sont fréquentés autant par les touristes que par les Gallois. Le *Brecon Beacons National Park* couvre 515 milles carrés. C'est surtout le nord du pays de Galles qu'on vante au touriste. Des villes comme Llangollen, dans le Denbighshire, et comme Betws-y-Coed, dans le Caernarvonshire, sont à visiter.

Si vous aimez l'alpinisme, vous ferez bien de vous rendre au mont Snowdon, la plus haute montagne de l'Angleterre et du pays de Galles. Mais ce qui attire le plus dans ce pays, ce sont les coutumes, la langue, les édifices anciens, les musées et les arts.

Les Gallois ont la culture intellectuelle dans le sang, ça se voit par leur entêtement à pousser l'éducation, à tous les niveaux, le plus loin possible. Cela paraît aussi dans le moindre de leurs gestes. On comprend ça car, chez eux, la culture est une affaire qui date de plus de mille ans.



Au bord de la mer qui s'enfonce dans les rochers, on trouve aussi des fermes et de joyeux enfants. Un paysage qui rappelle la Gaspésie.



Les bateaux de plaisance, les petits et gros voiliers, de même que la baignade et le repos sur la plage sont d'autres attraits pour le touriste au pays de Galles.

Le TOUR du MONDE
9e croisière annuelle
EN AVION
Le voyage spectaculaire par excellence
Exotisme . . . Féerie . . . Mystère . . .
Rome — Le Caire — Beyrouth — Bombay — Delhi
Jaipur — Agra — Bénarès — Calcutta — Bangkok
Hong-Kong — Taipei — Osaka — Nara — Kyoto
Hakone — Tokyo — Honolulu — Vancouver
Départ de Montréal par Canadien Pacifique (Jet): 4 mars
37 JOURS — $2,863.00 (can.)
Renseignements et inscriptions :
VOYAGES HONE
1460, AVENUE UNION, MONTREAL 2 — 845-8221

# Le courrier du touriste

**Q. — Nous sommes deux copains de 19 ans qui désirent aller au Mexique pour un an. Nous quitterons Québec et ferons de l'auto-stop. Aurons-nous de la difficulté aux frontières ? Où et comment se procurer un visa, et à quoi cela sert-il ? La pension et les repas, est-ce coûteux ? Parle-t-on français? Combien vaut le dollar canadien ? Puis-je me procurer une carte complète du Mexique? Se vend-il un manuel où l'on peut trouver les mots les plus courants et leur traduction ? A-t-on besoin d'instruction pour travailler dans les magasins ou les manufactures ?**

**G. Victorien**
**Giffard, Qué.**

R. — Vous n'aurez pas de difficulté à la frontière, à condition d'avoir votre visa en plus de votre passeport. Le passeport, vous l'obtiendrez au bureau de l'Immigration, à Ottawa, après avoir dûment rempli la formule que votre bureau de poste vous remettra. Pour le visa, voyez le consul du Mexique à Québec, M. André Turcot, 51, rue Desjardins. Le peso vaut $0.08 américain, soit environ 12 pesos au dollar. Les grands hôtels sont coûteux pour qui veut voyager à bon compte. Vous serez mieux dans une pension. Vous en trouvez aux abords des grandes villes et ailleurs. Au moment où vous lirez ceci, vous aurez déjà reçu une carte détaillée du Mexique ainsi que des dépliants. Vous trouverez dans toutes les librairies, pour $1 et moins, un dictionnaire aux dernières pages duquel sont imprimées des phrases usuelles en français et en espagnol. Il y a beaucoup de gens, au Mexique, qui parlent le français. Il ne vous sera pas possible de travailler là-bas, car c'est défendu; à moins qu'un patron ne décide de vous donner du travail et ne remplisse les formules nécessaires à cette fin — mais il ne le fera pas pour un employé qui ne travaillera que durant une année. Le visa vous ouvre le pays : les agents de l'Immigration vous le demanderont à la frontière. Passez de préférence par Laredo (Texas); c'est la meilleure route quand on vient de l'est.

---

**Q.— Combien y a-t-il de milles entre Reno et Carson City, au Nevada, et State Line où il y a les salles de jeu ?**

R.— Je ne saurais dire exactement, mais en une heure d'automobile, vous vous rendrez de Reno à Carson City. De Carson City à State Line : environ 45 minutes, si vous prenez la voie rapide qui conduit au lac Tahoe. Attention ! quand vous serez à State Line vous confondrez peut-être cette ville avec Bijou. Ce sont deux villes tellement voisines que l'on passe de l'une à l'autre sans s'en rendre compte; un peu comme d'Outremont à Montréal. Non seulement vous changez de ville, mais vous changez aussi d'Etat : Bijou est en Californie et State Line au Nevada. Le jeu est prohibé dans la première ville et permis dans la seconde.

---

**Q.— Je dois aller prochainement à New York. Nous serons en automobile, et nous voulons visiter le musée Roosevelt et aussi la maison du grand Président. Est-on admis dans le cimetière ?**

**Maurice Leduc,**
**Saint-Fabien, Qué.**

R.— C'est quelques milles avant d'arriver à New York, exactement à Hyde Park. Il y a sa maison. Il habitait là, et il y passa aussi toute son enfance. Là se trouve aussi le musée. Cela coûte 50 cents pour entrer sur le terrain et visiter tout. La tombe de M. et Mme Roosevelt est à droite en entrant sur le terrain où se trouve la maison. A gauche, en entrant près de la barrière du domaine, vous trouverez le musée. Presque tous les cadeaux qu'ont reçus les Roosevelt y sont exposés. On y voit même la carte de crédit "Diner's Club" d'Eleanor Roosevelt.

**Arthur PREVOST**


Nos préposés aux passagers étrennent



une nouvelle tenue!

A compter du 1er janvier, nos préposés aux passagers vous accueilleront aux comptoirs d'Air Canada dans un nouveau costume gris fumée, créé par un grand couturier. Comme nous sommes au nombre des dix plus grandes compagnies aériennes du monde, il est tout naturel que nous apportions sans cesse des raffinements à notre apparence et à nos services, afin de mieux répondre aux besoins du voyageur moderne. La prochaine fois que vous voyagerez par Air Canada, vous pourrez constater qu'à tous points de vue, nous sommes "à la mode" !

AIR CANADA

# à vous la parole

## Scandale ?

*Monsieur le Directeur,*

*Du 9 au 21 novembre dernier, avait lieu au Musée d'Art contemporain l'exposition conjointe des peintres Claude Dulude et Yves Rajotte.*

*Nous sommes stupéfaits. Comment expliquer le silence de la presse au sujet d'une manifestation de cet ordre qui a lieu dans un musée provincial qui a pour rôle, justement, de faire connaître les différents aspects de notre production artistique ?*

*Les artistes devront-ils absolument se livrer à des démonstrations extrapicturales à caractères scandaleux pour qu'on daigne informer le public de leurs expositions ?*

*Et tout ça pendant que l'on parle de culture à pleines pages dans nos journaux.*

*Pierre GENDRON*
*Fernand TOUPIN*

## Y a-t-il anguille sous roche ?

*Monsieur le Directeur,*

*Des protestations véhémentes sont formulées actuellement contre la suppression, dans les livres de lecture des jeunes écoliers, de toute trace d'éléments religieux. Evidemment, le mal est fait... et ceux qui ont pu participer à ces modifications, soit par leur influence directe ou par leur silence, essaient de se disculper plus ou moins adroitement.*

*D'une part on parle d'influence agnostique ou laïcisante, et d'autre part on semble la nier. Il est difficile de faire le procès des intentions, mais les*



*faits nous autoriseraient-ils à être sceptiques devant cette négation?...*

*D'abord, nul ne peut nier que l'éducation chrétienne doive imprégner non seulement le catéchisme — ou la catéchèse — mais tout l'enseignement, comme l'a affirmé S. S. Jean XXIII. Toute la doctrine de l'Eglise à ce sujet est très claire, sans excepter le Décret sur l'éducation chrétienne promulgué par les Pères du IIe Concile du Vatican.*

*De plus, la hâte à soustraire toute trace religieuse dans les livres de lecture des jeunes enfants de nos écoles, et les irrégularités qui se sont manifestement glissées par rapport à l'approbation — ou plutôt à la non-approbation de ces livres, conformément à la loi — nous permettent peut-être de soupçonner un esprit laïcisant chez certains fonctionnaires...*

*La lecture attentive du Décret sur l'éducation chrétienne, promulgué récemment par le IIe Concile du Vatican, ferait grand bien à certaines personnes !...*

*Ovila MELANÇON, c.s.c.*

## Richesses de l'Eglise

*Monsieur le Directeur,*

*On parle souvent des "richesses" des communautés religieuses, mais pas toujours avec justice et en interprétant bien la situation.*

*Qu'il se glisse parfois des faiblesses et des abus dans les communautés, il serait infantile de le nier, mais la plupart du temps, on exagère grandement ... et même on invente!*

*Si les communautés possèdent des édifices valant des millions, c'est pour rendre service aux malades dans les hôpitaux, aux enfants dans les collèges et les couvents, aux vieillards dans les foyers.*

*Pour être capables d'offrir ces édifices très dispendieux aux malades, enfants et vieillards, les religieux et religieuses travaillent durant toute leur vie, sans rien garder pour eux-mêmes de l'argent qu'ils peuvent retirer de leurs services.*

*Plusieurs voudraient que les religieux et religieuses paient l'impôt sur les salaires reçus, par exemple dans les écoles. Mais souvent ils paient beaucoup plus que le montant de l'impôt, car les salaires de plusieurs sont substantiellement inférieurs à ceux des laïcs, pour des tâches d'égale importance. Pour ne citer qu'un exemple concret, je connais des religieuses institutrices qui acceptent systématiquement une réduction de 25 p. 100 de leur salaire: ce qui est beaucoup plus que l'impôt qu'elles pourraient payer.*

*Avant peu d'années, les religieux et religieuses paieront l'impôt comme les laïcs: ce qui coûtera beaucoup plus cher aux fonds publics qui sont alimentés par tout le monde, et par contre, il restera plus d'argent aux religieux et religieuses. Ce surplus d'argent sera utilisé, comme on l'a toujours fait, pour venir en aide aux malades, aux enfants, aux vieillards, aux pauvres.*

*On dit parfois que les communautés "capitalisent" l'argent ! C'est bien injuste de faire une telle affirmation. En effet, les religieux et religieuses ne gardent rien pour leur bien-être personnel, et tous les revenus sont mis en commun pour entretenir les oeuvres de bienfaisance déjà existantes, ou pour en fonder de nouvelles, dès que les finances le permettent.*

*Mais, quand une oeuvre nouvelle commence, ou qu'une oeuvre existante est développée, il faut souvent contracter des emprunts, ordinairement sur obligations payables, par exemple, dans un délai de 20 ou 25 ans. Or, durant ce temps, en toute sagesse, la communauté doit ramasser l'argent nécessaire pour racheter ces obligations à leur échéance. Et il est raisonnable et juste que, pendant cette période on fasse fructifier les capitaux qui serviront au rachat des obligations quand elles deviendront échues.*

*Bien peu de gens savent, par exemple, qu'il y a encore beaucoup de religieuses qui n'ont pas de chambre personnelle, mais qui couchent dans de grands dortoirs comme des petites filles de couvent. Combien de religieuses travaillent péniblement auprès des malades, ayant des journées de travail très longues, ou d'autres qui se dévouent auprès des vieillards, sans jamais prendre de vacances ! Leur seule satisfaction immédiate est de travailler pour Dieu et le prochain. Certains semblent croire que les religieuses n'ont pas le droit d'être fatiguées, épuisées, malades, qu'elles sont des machines à travailler, des machines à apostolat ...*

*En somme, les richesses des communautés ne sont pas leurs richesses à elles, mais les richesses de tout le monde. Combien de gens, parmi ceux qui critiquent les communautés, auraient assez de courage, de générosité, d'amour de Dieu et du prochain pour en faire autant ? ...*

*Essayons donc d'être justes à l'égard des religieux et religieuses qui, pour la très grande majorité du moins, font vraiment leur modeste possible pour bien servir Dieu et le prochain.*

*Ovila Melançon, c.s.c.,*
*Aumônier,*
*Maison de la Providence,*
*C.P. 89*
*Sainte-Adèle-en-Haut*

## Au panier !

**Chaque semaine nous devons jeter au panier des lettres très intéressantes parce que nous n'en connaissons pas la provenance. Si nos correspondants veulent que leurs communications ne portent que des initiales ou un pseudonyme, parfait ; mais la direction du "Petit Journal" doit, elle, connaître les noms et adresses de ceux qui lui écrivent. De plus, préférence est naturellement accordée, pour la publication, aux lettres courtes et dactylographiées ou écrites très lisiblement.**

## Congeler les détenus ?

*Monsieur le Directeur,*

*Qui, parmi les détenus, n'aimerait purger sa peine, tout comme la Belle au bois dormant dans un doux rêve, mais cette fois dans un réfrigérateur? N'ayez crainte. Cette froidure ne les affecterait pas physiquement ... Parfant de la méthode du Dr Laporé, ils seraient plongés dans une hiber-*



*nation provoquée artificiellement. On gèlerait leurs corps par la suite à très basse température. On les placerait dans une case frigorifique.*

*Durant leur sommeil temporaire, les détenus ne nuiraient à personne; ils n'useraient pas leurs vêtements; ils ne coûteraient à peu près rien au gouvernement. Aussi ils ne mangeraient pas et, ce qui est des plus intéressant, leur moral, chose terrible lorsqu'on est en prison, serait sauf. Ils sortiraient de l'expérience frais et dispos et prêts à recommencer une nouvelle vie.*

*On a terminé le mois dernier cette expérience sur un singe. L'animal est resté 12 jours dans cet état. A son réveil et après examen, on a conclu que l'expérience était un franc succès.*

*Allons, chers détenus, ne gaspillez pas votre temps, vos forces. Demandez à votre gouverneur de vous envoyer au frigo. En plus de votre bonne conduite, vous pourrez obtenir un sursis additionnel pour vous être prêtés de bonne grâce à ce truc ... qui est possible. Renseignez-vous ...*

*Mopierre*

## Le bobo

*Monsieur le Directeur,*

*Vous avouerez avec moi que l'information objective est dangereusement malade au Québec. Et, point n'est besoin d'être médecin pour trouver le bobo.*

*Le moins qu'on puisse dire, c'est que nos intellectuels inquiets se sont dangereusement "embourgeoisés". Pensons aux Filion, Laporte, Laurendeau, Lévesque et Cie. Où sont-ils ?*

*Quand un financier dit tout haut que le gouvernement penche dangereusement vers le socialisme, on s'empresse de le faire entrer au ministère des Finances. Quand un juge critique ouvertement notre système judiciaire, on le bombarde "illico" ministre de la Justice. Quand un journaliste parle "d'écuries d'Augias", on l'invite sans plus de cérémonies — et à sa grande confusion d'ailleurs — à surmonter ses "haut-le-coeur"*



*et à manier fourches et pelles dans la susdite écurie ...*

*Où en sommes-nous, alors ?*

*Il nous reste les "espérant", les aplaventristes, les onctueux, les mielleux ...*

*Bien sûr, il y a d'heureuses exceptions. Quant à moi, j'espère encore en me répétant sans cesse cette petite prière :*

*"O saint Frère Untel, où diable êtes-vous ?"*

*ALPHONSE*


**Voulez-vous augmenter vos revenus**

en vendant A TEMPS PARTIEL nos produits (javel, savon, cire, détergent, shampooing). — Marchandise garantie. Profit de 50%.

**LES INDUSTRIES SOPEX**
**4961 de Castille Tél. 321-2855**
**Montréal-Nord, P.Q.**

**BOUTONS**

Les défauts cutanés du visage ou du corps, eczéma, boutons, rougeurs, desquamations, démangeaisons, pied d'athlète, sont vite soulagés par NIXODERM. Action antiseptique cicatrisante. Donne une peau plus douce et un teint plus net. Demandez le savon et l'onguent NIXODERM à votre pharmacien. Revitalisez votre peau.

**COMMERCE**
**Commencez le vôtre immédiatement**

Plein temps ou partiel. 248 ont gagné de $3,000 à $5,000 depuis janvier. Aucune expérience requise. Hommes ou femmes. 250 produits domestiques. Commerce plaisant, profitable, endossé d'un bout à l'autre du Canada.

Ecrivez pour renseignements gratuits :
**PRODUITS PAULA**
**21 est, ST-PAUL, Montréal**

**DEGAGEZ et CALMEZ la toux ASTHMATIQUE et BRONCHIQUE**

Ne laissez pas la respiration difficile, sifflante, et la toux due à des crises d'asthme bronchique et de bronchite ruiner votre santé et votre bonheur. Essayez MENDACO pour combattre l'allergie, relâcher les bronches et aider à détacher le mucus épais. Cela facilite la respiration, enraye la toux, facilite le sommeil et le travail. Procurez-vous MENDACO chez votre pharmacien et vous vous sentirez vite mieux.

**NOUVEL ESPOIR**
**Pour ceux qui souffrent de l'estomac**

Les comprimés Sylacia, un nouveau produit BUCKLEY'S, ont pour fonction principale de dégager les gaz d'estomac qui rendent la digestion si pénible. C'est un médicament qui empêche aussi l'accumulation des gaz et soulage les malaises causés par l'acidité et les brûlements d'estomac. Seulement $2.00. Si vous désirez faire l'essai de Sylacia, envoyez 50c pour une quantité moindre à W. K. Buckley Limited, 559 College St. Toronto, et ayez le plaisir de prendre vos repas et consommations sans maux d'estomac.

**ENRAYES les CRAMPES intestinales et douleurs dues aux GAZ**

La côlite spasmodique (irritation fonctionnelle du côlon ou gros intestin) peut vous causer des crampes ou des douleurs vagues ou cuisantes dans le côté, gaz, acidité, aigreurs, excès de bile, mauvaise haleine, perte de sommeil. Si vous souffrez de côlite spasmodique, évitez les aliments irritants et prenez un médicament spécial comme les Poudres KOLADE, pour soulager les crampes des muscles intestinaux, calmer les muqueuses endolories et enrayer l'acidité. Ce n'est pas un laxatif. Procurez-vous KOLADE chez votre pharmacien, pour un soulagement rapide des malaises dus au côlon et à l'estomac.

**MAUX DE DOS ET DOULEURS RHUMATISMALES**

Après 21 ans, deux fois plus de femmes que d'hommes souffrent d'irritations urinaires causées par un microbe, l'escherichia coli. Pour combattre rapidement les douleurs musculaires et le manque de sommeil dus aux irritation des reins et de la vessie, essayez de prendre 2 comprimés OYSTEX avec un verre d'eau, 3 fois par jour, pendant quelques jours. En plus de ses propriétés antiseptiques, OYSTEX est aussi un analgésique qui soulage les douleurs rhumatismales et sciatiques, maux de tête et de dos, et douleurs musculaires. Procurez-vous OYSTEX chez votre pharmacien. Vous vous sentirez vite mieux.

**48 PAIRES BAS NYLON**
pour dames à $2.84
Vendues comme rejet de moulin
12 PAIRES BAS HOMME $2.88
Bien reprisés et bien appareillés. Taxe et malle comprises.
12 paires bas enfant sec., unis ou rayés. $2.25
L. THERRIEN INC., Dept LPJ
C.P. 131, Victoriaville, P.Q.

**DEEP HEAT aide à calmer les douleurs arthritiques**

En quelques minutes, Deep Heat procure un soulagement des douleurs arthritiques, rhumatismales ou musculaires — Deep Heat Rub pénètre littéralement dans la peau, c'est pourquoi il est si efficace. C'est un analgésique à action rapide qui procure un soulagement bienfaisant aux endroits les plus douloureux. Vous sentez une chaleur bienfaisante qui apaise la douleur. Non gras. Ne tache pas. Economique.

**Mentholatum DEEP HEATING Rub**

C'est beau les Fêtes mais...

# Heureusement, ça n'arrive qu'une fois par année!

par Hermine Beauregard




Les deux bras plongés jusqu'aux coudes dans l'eau de vaisselle, elle se tient debout près de l'évier, la mère... A côté d'elle, sur le comptoir, s'empilent des monceaux d'assiettes où collent encore des restes de dinde et de canneberges. Les papiers d'emballage et les bouts de ficelle traînent un peu partout. Du salon lui parviennent des roulements de tambour et des cris d'Indiens; dominant ce tapage infernal, un choeur angélique joue à la radio "Il est né le divin enfant..."

C'est Noël.

D'un geste automatique, elle frotte, astique, récure. De temps à autre, elle s'arrête et tend une main savonneuse vers le petit verre de vin rouge que son mari, dans un geste tendre, a déposé sur le coin de l'évier, après lui avoir donné une petite claque amicale sur le postérieur: "Pauvre vieille, c'est pas drôle, les Fêtes!" La pauvre vieille qui n'a que trente-trois ans s'obstine à polir son service des grandes occasions d'un geste à la fois résigné et rageur.

Elle enlève avec soulagement ses escarpins trop étroits et constate avec terreur le cerne humide de son tablier; elle aurait dû enlever sa robe des Fêtes. De quoi aura-t-elle l'air ce soir chez sa belle-mère? Car à vrai dire, ça ne fait que commencer (les festivités s'entend); les préparatifs, eux, ça fait plus d'un mois qu'on les subit.

Elle ferme les yeux un moment et songe avec horreur aux semaines qui ont précédé, aux courses ahurissantes dans les magasins, aux tours de force qu'elle a dû accomplir pour boucler le budget, aux heures supplémentaires au-dessus du four surchauffé pour préparer tartes et tourtières, au grand ménage de la maison qu'elle a commencé en octobre et qu'elle vient à peine de terminer. Parlons-en du grand ménage! A l'heure actuelle, les garçons piétinent les chaises du salon et sont en embuscade derrière les rideaux, mais comment les gronder un jour pareil?

Pendant ce temps, son mari, heureux mortel, ronfle bruyamment sur le sofa où il s'est affalé "juste pour un petit somme", indifférent aux hurlements des Sioux à deux ou quatre pattes qui se livrent, autour de son cadavre, une guerre acharnée. Qu'il dorme, le pauvre! Il aura bien son tour quand, en janvier, les comptes des grands magasins viendront le noyer, des soirées entières, dans des calculs acrobatiques.

Faut dire qu'il a besoin de sommeil. La veille du réveillon de Noël, chez la belle-soeur, il a bu plus que sa part, et le punch du beau-frère avait de la vertu. Elle songe avec un sourire furtif à Emile, le playboy de la famille, qui l'a courue une partie de la soirée, sous prétexte de lui souhaiter la Bonne Année... imaginez, le 25 décembre? Et son mari, comme d'habitude, n'a rien vu. Faut dire qu'il était assez occupé à raconter les dernières bonnes histoires recueillies au party du bureau, la veille...

Mais c'est vrai, qu'elle était belle hier soir, sa nouvelle robe l'avantageait vraiment, ces sequins à l'encolure et ce décolleté un peu osé, il y avait de quoi... Probablement que sa belle-mère, ce soir, n'aura pas la même idée... on verra.

Et dire que tout ça s'est terminé vers les quatre heures, et qu'il a fallu aider Julienne à faire la vaisselle! Et cinq femmes piaillantes dans une cuisine un soir de réveillon, ça va pas vite. Et quand ils sont allés au lit, après avoir placé les cadeaux des petits sous le sapin, il était plus que temps. Elle avait une de ces nausées. Ça devait être la tarte au sucre, grand Dieu! Faites que ce soit la tarte au sucre! Et puis, elle n'est en retard que de deux jours, c'est sûrement pas ça, il vaut mieux ne pas y penser, pas aujourd'hui, en tout cas.

Elle avait à peine fermé l'oeil que son lit était envahi par une grappe de lutins: "Joyeux Noël, maman, Joyeux Noël papa, est-ce qu'on descend?"

A travers les rideaux, une petite aube grise perçait. Le réveil marquait six heures. Son mari avait ouvert un oeil rouge pour le refermer aussitôt; il avait le teint vert des lendemains de veille. Elle avait réussi à les recoucher une petite demi-heure, mais avant sept heures, la famille au grand complet se débattait dans les papiers d'emballage. Cléo, l'aristocrate de la famille, se faisait les griffes sur le brocart de la grand'chaise, sans que personne songe à la renvoyer à la cuisine.

Heureusement, dans toute cette nuit, il y avait eu la messe de minuit. Et comme tous les ans, la vieille magie avait fait son effet. Coude à coude avec son mari, elle avait entendu, avec la même émotion au fond de la gorge, les premières notes du Minuit Chrétiens, la même émotion, qui, petite fille, lui faisait monter les larmes aux yeux quand la belle voix mâle de Benoit Tessier entonnait le même cantique...

Mais la messe de minuit '65 appartenait déjà au passé. Après la vaisselle, il lui faudrait remettre un peu d'ordre dans le salon et habiller les enfants pour le souper chez la belle-mère. Pour aller, ça irait, ils n'étaient pas trop fatigués et pouvaient se tenir un peu; mais le retour, ce serait autre chose! D'abord, il lui faudrait avoir l'oeil aux aguets toute la soirée, pour voir à ce que les siens se conduisent aussi bien que leurs cousins, à ce qu'ils ne brisent aucune des horribles potiches que la bonne femme se plaît à entasser dans son salon. Elle devrait servir la table des petits, puis celle des grands, et finalement manger sa portion de dinde (encore une fois de la dinde!) sur le coin de la table de la salle à manger, pendant que son mari, attendri par le vin, ferait la louange de la cuisine maternelle... comme si elle, son épouse ne lui servait que du steak haché et du jello.

Et puis, quand les enfants ne seront plus supportables, il faudra les remballer. Avez-vous déjà essayé de mettre manteaux et bottes à trois paquets de gélatine effondrés sur une chaise? pour vous faire dire, par l'un d'eux, une fois qu'il est ficelé: "M'man, je veux aller à la chambre de bains"...

Mais que voulez-vous, les traditions, ça se conserve, et il faut, une fois l'an, faire la fortune des grands magasins... et puis, ce n'est rien, le Jour de l'An, c'est elle qui reçoit et la veille, c'est le grand party des Gascons...

Pour se donner un peu de courage, la pauvre petite mère attrape d'un geste décidé la cruche de vin et s'en verse un grand verre. Appuyée sur le comptoir, elle vide son verre d'un seul trait. Après tout, les Fêtes, ça n'arrive qu'une fois par année...




BLENDED GIN • DISTILLÉ À MONTRÉAL • LA VRAIE SAVEUR DE HOLLANDE
John de Kuyper & Son DEPUIS 1695

LES BÉBÉS et les ENFANTS Aiment
LE LAXATIF DOUX




CASTORINOL
RECOMMANDÉ CONTRE LA CONSTIPATION, SELLES IRRÉGULIÈRES DÉRANGEMENTS D'ESTOMAC, MAUVAISE HALEINE OU LANGUE CHARGÉE
SEULEMENT 69¢
EN VENTE DANS LES PHARMACIES, MAGASINS À CHAINE, ÉPICERIES, ETC.

# rumeurs et primeurs



**POUR UN PERE NOEL**
**... après l'ébriété, le chômage**

## Une porte d'entrée pour les visiteurs

L'Hôpital de Verdun ne semble pas porter une grande attention à ses visiteurs, qui sont contraints de garer leur voiture à l'arrière de l'hôpital. L'architecte n'a pas cru important d'y construire une porte d'entrée, et la porte latérale, interdite aux visiteurs, est réservée à l'urgence. Ceux-ci doivent donc, à l'arrivée et au départ, faire le tour presque complet de l'édifice pour y pénétrer par la porte centrale. Comme on le sait, cet hôpital est exposé aux quatre vents et les visiteurs se voient exposés aux intempéries de la rude saison. Si on visite rarement un hôpital par plaisir, selon l'avis de plusieurs, il n'y en a aucun à visiter celui de Verdun en hiver.

## L'Hydro-Québec gonfle la note

Maints répartiteurs et enquêteurs pestent contre l'Hydro-Québec. Celle-ci gonflerait la note que doivent acquitter les compagnies d'assurances à la suite d'un accident (par exemple le bris d'un poteau électrique). Cette entreprise d'Etat ajouterait des frais d'avocat (de 10 à 15 p. 100 du coût des réparations) chaque fois qu'un répartiteur écrit ou téléphone pour obtenir un supplément de renseignements. "Ne vous étonnez pas, disent les protestataires, que l'assurance-auto coûte cher au Québec." Ils ont l'intention de se plaindre bientôt au Premier ministre Lesage.

## L'ingénieur favorisé

Pourquoi des accidents spectaculaires se produisent-ils aussi fréquemment sur les vastes chantiers de construction au Québec ? Des hommes d'affaires qui semblent bien renseignés débattaient dernièrement ce sujet controversé dans un bar du nord de Montréal. Trois d'entre eux soutenaient que les études préliminaires coûtent les yeux de la tête. On doit alors sacrifier un peu la qualité de l'ouvrage. L'un d'eux résuma sa pensée de la façon suivante : "Aujourd'hui, ce sont les ingénieurs qui réalisent les bénéfices. La plupart du temps, les entrepreneurs travaillent avec une petite marge de profit. Très souvent même, ils travaillent à perte". Si cette opinion est exacte, on comprend alors facilement qu'on tente d'économiser sur les mesures de sécurité.

### *A Toronto*

## Déneigement efficace

La police du grand Toronto vient de mettre au pas les automobilistes et les camionneurs. Elle a pris des mesures contre ceux qui ralentissent le déneigement des grandes artères, en stationnant leur véhicule le long du trottoir. Auparavant, une telle violation n'entraînait qu'une amende de $10. Le prix de l'amende a été porté à $25. Les contrevenants doivent aussi assumer les frais de remorquage à la fourrière municipale la plus proche. A quand un tel système pour Montréal ? nous disait un entrepreneur. On pourrait lui répondre : quand la Voie publique respectera ses propres affiches sur le déneigement. Si celui-ci doit être effectué à compter de 7 heures du soir, il faudrait tenir parole et ne pas attendre au lendemain ... comme c'est souvent le cas.

### *Le 24 décembre au matin*

## Pères Noël congédiés

La veille de Noël au matin, deux Santa Claus se retrouvaient chômeurs. Il s'agit des deux Pères Noël engagés par la maison Eaton. Avant même que les festivités ne débutent, ils furent mis à la porte par la direction. Le visage rouge, l'oeil brillant, le rire gras, ils se présentèrent à leur travail en état d'ébriété. La direction a craint, dit-on, pour la Fée des Etoiles. De plus, la situation se compliqua quand l'un des Pères Noël se mit à insister pour asseoir les mères sur ses genoux ... au lieu des enfants !

### *Un poste de radio et un journal*

## Associés involontaires

Un journal de la métropole fait des économies sur le dos d'un poste de radio. Il se procurerait une partie de ses nouvelles et photographies d'agences internationales à bon compte, profitant du fait que certains de ses employés travaillent de nuit dans ce poste. Ceux-ci y sont évidemment presque seuls, puisque tous les supérieurs ou hommes de confiance travaillent le jour. Avant de quitter les lieux, ces employés s'empliraient les poches de nouvelles et de photographies arrivées sur fil pendant la nuit, laissant un minimum pour l'équipe de jour. Ce larcin peut passer inaperçu parce que rares sont les postes de radio qui utilisent toutes les nouvelles ou photos qui leur parviennent. Une fois rendus au journal, on s'empresse de traduire et de publier. Cette association clandestine dure déjà depuis un certain temps. Les dirigeants du journal ne voient aucune raison d'interrompre cette contrebande, et tout va comme sur des roulettes pour ce journal de Montréal.

### *Les trois colombes*

## L'aura, l'aura pas...

Depuis les dernières élections, MM. Favreau et Sauvé se disputaient les faveurs des trois colombes (Marchand-Pelletier-Trudeau). C'est à qui chanterait du matin jusqu'au soir. Des observateurs laissent entendre que des trois, M. Elliott-Trudeau est actuellement le plus courtisé. Marchand, ayant déjà fait son choix, serait prêt à suivre M. Favreau dans les bois. Pour ce choix, certains de ses amis donnent une explication fort plausible. Maurice Sauvé aurait déjà été conseiller technique de la CSN et se serait mal entendu avec le dynamique M. Marchand. A l'encontre de ce dernier, M. Pelletier a un faible pour Maurice Sauvé. Hésitant, réfléchissant, entendant d'une oreille les roucoulades de Favreau et de l'autre celles de Sauvé, P. Elliott-Trudeau poursuit son petit "Hamlet" de chemin. Droit sur une patte comme un coq dans la basse-cour, indécis, il roule l'oeil et tourne la tête de tous côtés. Avec la pariade, le bloc uni des colombes s'est divisé. Les observateurs croient qu'on pourrait s'attendre à des votes-surprises dès la prochaine session.



**Des trois colombes, PIERRE ELLIOTT-TRUDEAU est le plus courtisé de ce temps-ci.**



## Le policier et le chimpanzé...

Le policier et le chimpanzé sur un arbre perché causaient. Et quelles histoires pouvaient-ils donc se raconter ? Histoires de singes, ou plutôt histoires d'évasions. Revêtu de son joli costume de Noël, ce jeune chimpanzé londonien décida de quitter son maître, un joueur d'orgue de Barbarie. Par oisiveté sans doute, il grimpa au sommet d'un échafaudage. Pendant 90 minutes, tout fut immobilisé et mobilisé : la circulation, la police, les pompiers et les jeunes secrétaires de tous les bureaux avoisinants qui interrompirent leur travail pour contempler les péripéties de cette nouvelle fable. "Je grimpe en haut d'un échafaudage, comme ça, par plaisir", dit le chimpanzé. "Je grimpe après lui, comme ça, par devoir", ajoute le bobby. La morale de cette histoire : On n'est pas pires amis. "Et puis, concluait un passant, les jours un peu gris, ça distrait."

## Emetteurs détraqués

Nombre de gens se plaignent que les parents donnent des radios émetteurs-récepteurs en cadeau à leurs enfants qui s'en servent comme de vulgaires jouets, causant des interférences embêtantes pour les livreurs ou commerçants qui utilisent les ondes à des fins plus sérieuses. Selon le ministère des Transports, il suffit d'avoir 18 ans et un appareil "approuvé" pour obtenir un permis. Il est défendu d'utiliser ces appareils à des fins de "divertissement et récréation", mais allez donc contrôler ... les parents qui obtiennent le permis et qui laissent les enfant s'amuser "sous leur surveillance". Ces appareils ne touchent pas ceux qui utilisent une bande variant entre 150 et 174 mégacycles (taxi, police, aéroport). En revanche, si un de ces faibles appareils se détraque, il peut causer des brouillages dans les appareils de TV du voisinage. On signale qu'il y a beaucoup de plaintes de ce genre.

# Ce sont les poètes qui font les ingénieurs

par Jean-Claude Germain

"Vous êtes ici chez vous. Knokke-le-Zoute est la ville des poètes, vous êtes nos citoyens d'honneur et je vous dis alors simplement, cordialement et du fond du coeur: Bonjour." Ces paroles du bourgmestre de Knokke-le-Zoute en Belgique sont, à quelques mots près, celles que prononcera le maire de Montréal lorsqu'en 1967 il accueillera dans l'île les 35 ou 40 plus importants poètes du monde — si les plans de l'Expo-67 se réalisent. Montréal n'est pas la ville des poètes. Pour elle et pour le Québécois en général, la poésie c'est un peu comme le plastron qu'on ne revêt qu'aux grandes occasions ou comme la salle à manger dont on n'ouvre les portes vitrées que pour recevoir la visite rare.

"Qu'est-ce que la poésie vient faire dans la page de l'Expo ? direz-vous. Qu'on la relègue aux pages littéraires !" Eh bien ! voilà. En 1967, au milieu des attachés de l'Expo qui publieront quotidiennement le nombre de hot-dogs vendus, parmi ceux qui devront calculer si l'alcool vendu au Jardin des étoiles permettra d'en défrayer le coût. En deux mots, dans ce monde mercantile, pendant quatre ou cinq jours, les poètes les plus éminents du monde parleront et discuteront, d'une façon désintéressée, de la dignité de l'homme. Et ceci n'est-il pas l'un des buts de cette exposition dite Terre des hommes ?

Autant que les ingénieurs, les poètes et les poètes québécois en particulier, auront à faire pour créer la terre des hommes de demain. Si au Québec, il y eut si peu d'ingénieurs, peut-être était-ce parce que les poètes du siècle dernier chantaient une berceuse (le retour à la Terre) qui a fini par endormir tout le monde. Les poètes québécois de 1967 ne la chantent plus.

## Visite de la poésie

Il y a environ un mois, devant le commissaire-général de la Belgique, M. Goris, (qui est aussi poète), M. Dupuis lançait l'idée d'une visite de la poésie internationale à l'Expo-67. Il suggéra, entre autres, une double visite : celle de Léopold Senghor qui est poète et président du Sénégal et celle de son ami Saint-John Perse, prix Nobel 1960, qui fut le directeur de la librairie du Congrès à Washington.

On chargea M. Jean Côté de coordonner cette rencontre qu'il nous résume ici en deux mots : **"La rencontre durerait quatre ou cinq jours. Quoique le thème ne soit pas encore précis, j'inviterai sans doute les poètes à s'interroger sur leur rôle dans la société contemporaine."**

— Qui choisira les poètes ?

**— Nous avons engagé des pourparlers avec la Maison internationale de poésie de Bruxelles qui organise depuis longtemps les biennales internationales de poésie de Knokke-le-Zoute. Avec leur expérience, ce sera un choix judicieux. S'ils acceptent, ils s'adjoindront un collègue canadien pour organiser tous les détails de la rencontre, ici, à Montréal.**

— Combien attendez-vous de poètes canadiens ?

**— Environ deux cent.**

— Qui financera ce projet ?

**— L'expo-67 ne peut en prendre la responsabilité financière, et je doute fort que l'industrie y prenne intérêt.**

Quoique M. Côté refuse prudemment de conclure, ce projet relève conjointement du ministère des Affaires culturelles et du Conseil des Arts d'Ottawa. Un seul détail aurait pu rendre M. Laporte méfiant. Vérification prise, le ministre André Malraux n'est pas un poète, c'est un romancier.

## Souvenirs de Knokke

Nous avons aussi interrogé le poète Jean-Guy Pilon qui par trois fois a visité la biennale de Knokke. En septembre dernier, il faisait partie du jury qui a décerné le prix international de poésie.

— Quelle langue y parle-t-on ?

**— Eh bien ! à Knokke, les poètes peuvent présenter leur texte ou leurs poèmes, dans leur langue. Mais la plupart parlent français. C'est un choix spontané.**

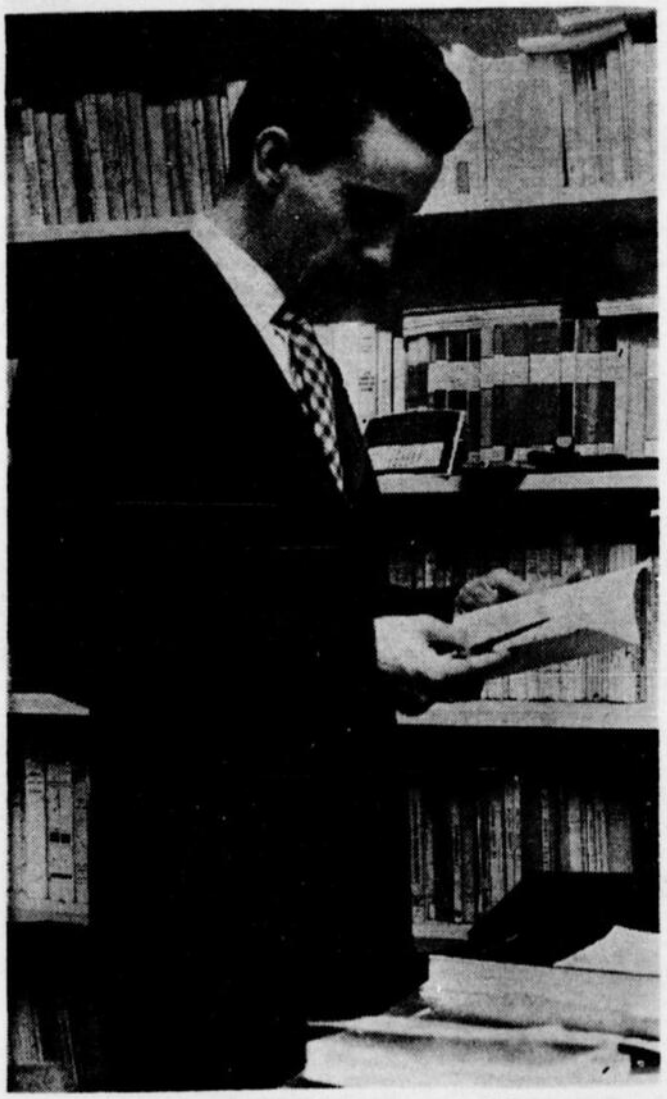
— Qu'est-ce qui vous a le plus frappé ?

**— Eh bien ! C'est la volonté de dialoguer. Par dessus les conflits idéalogiques, puisqu'il y a des russes, des tchèques, des polonais . . . une chose unit les poètes : leur amour de la poésie. Toujours, même dans les discussions les plus virulentes et les plus difficiles, les poètes manifestent de la dignité et une grande amitié.**

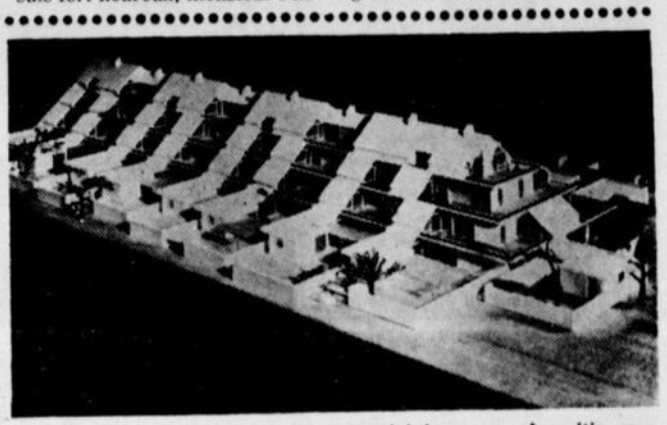
## Où sont les poètes d'antan ?

Depuis toujours, on a eu l'image du poète comme un paillard et un ripailleur. Après cette description de Knokke par Jean-Guy Pilon, on a vraiment l'impresssion que nos poètes contemporains sont devenus très sérieux. Disons qu'ils peuvent allier les deux. M. Jean Côté nous raconte là-dessus une anecdote savoureuse.

"Lors du festival du Commonwealth, on fit une réunion de poètes. Lorsqu'ils furent partis, l'aubergiste vint voir l'organisateur de la rencontre : "Vos poètes sont de vrais diables, lui dit-il. Ils buvaient toute la nuit et ne couchaient jamais seuls. C'est horrible." L'organisateur lui répondit: "Je suis fort heureux, monsieur l'aubergiste, d'apprendre que nos poètes ont des moeurs aussi normales que celles des voyageurs de commerce."



**Le poète JEAN-GUY PILON et le groupe de l'Hexagone marquèrent un tournant de la poésie québécoise. Timidement avec eux et violemment après eux, les poètes québécois ne chantèrent plus la terre, mais la liberté et l'amour de la femme.**



**Un ensemble domiciliaire qui a suscité beaucoup de critiques, mais aussi beaucoup d'enthousiasme chez les spécialistes.**

## Solution de l'avenir ?

# La "colline-logement"

COLOGNE (DaD) — La "colline-logement" est-elle la solution idéale de l'avenir ? Le projet a suscité en Allemagne enthousiasme et critiques acerbes parmi les spécialistes. Toujours est-il que l'on a cherché à lutter contre la tristesse des blocs d'habitations modernes, des "usines à habiter".

La "colline" se compose de 46 maisons familiales disposées en terrasse, les unes au-dessus des autres. Les architectes de Stuttgart, qui sont les auteurs de ce projet, Roland Frey, Hermann Schröder et Claus Schmidt, ont cherché a aérer l'ensemble par des loggias et terrasses fleuries disposées sur le pourtour. Les chambres sont toutes ensoleillées et les locataires peuvent y vivre à l'abri des regards indiscrets : personne ne peut les voir par la fenêtre.

L'ensemble est doté de plusieurs garages souterrains. Le coût de construction par verge carrée de surface habitable revient en moyenne à $1.90 (soit un tiers de moins que celui des maisons familiales de style traditionnel).

La Ville de Marl-Hüls a décidé de faire construire quatre "collines". Par la suite, des ensembles de plus grandes dimensions comprenant magasins et bureaux pourront être réalisés. Une maquette de la "colline-logement" sera montrée à l'exposition universelle qui aura lieu au Canada.




APPRENEZ LA GUITARE

selon la méthode "A B C", qui vous enseigne comment accorder votre guitare. Le style des doigts pratique comme les "Cow-Boys" font. Les mouvements de base, des accords faciles et vous donne le "Chord Finders".

FRANÇAIS et ANGLAIS — Prix $1.98

DEUX DANS UN

B.P. 551, THETFORD MINES, P.Q.

6741 ST-HUBERT

EXAMEN DE LA VUE

•

PRESCRIPTION DES VERRES

Optométriste-opticien diplômé de l'Université de Montréal

PAUL E Talbot Bachelier en optométrie

AUTREFOIS OPTOMETRISTE CONSULTANT A L'HOPITAL SAINTE-JUSTINE

CR. 2-7611 — CR. 2-7616



APPRENEZ UN METIER REMUNERATEUR AVEC

AVIRON *

☐ Jour ☐ Soir ☐ A domicile

☐ MECANIQUE AUTOMOBILE ☐ DIESEL ☐ DESSIN ☐ MACHINISTE ☐ REFRIGERATION ☐ ELECTRICITE ☐ DEBOSSELAGE ☐ SOUDURE et autres

Dans le passé, les finissants AVIRON ont commencé leur carrière très peu de temps après leur graduation. Une série de cours débutera le 10 janvier 1966

PRES DE 2,000 ELEVES PAR ANNEE DEPUIS PLUS DE 25 ANS AU QUEBEC

* INSTITUT TECHNIQUE AVIRON
MONTREAL : 3035, rue St-Antoine — 935-2525
QUEBEC : 210, rue Lee — 529-9566

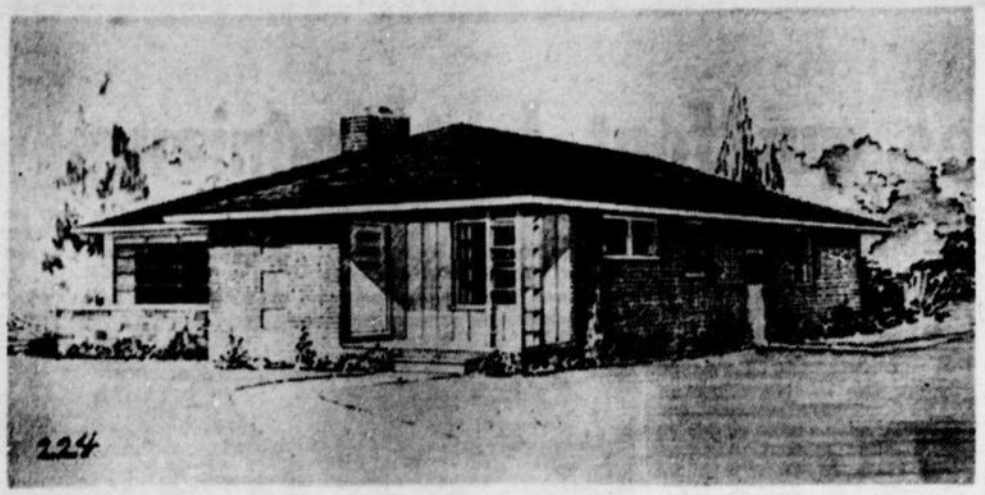
Envoyez moi sans obligation, votre prospectus gratuit.

NOM ..... AGE .....

ADRESSE .....

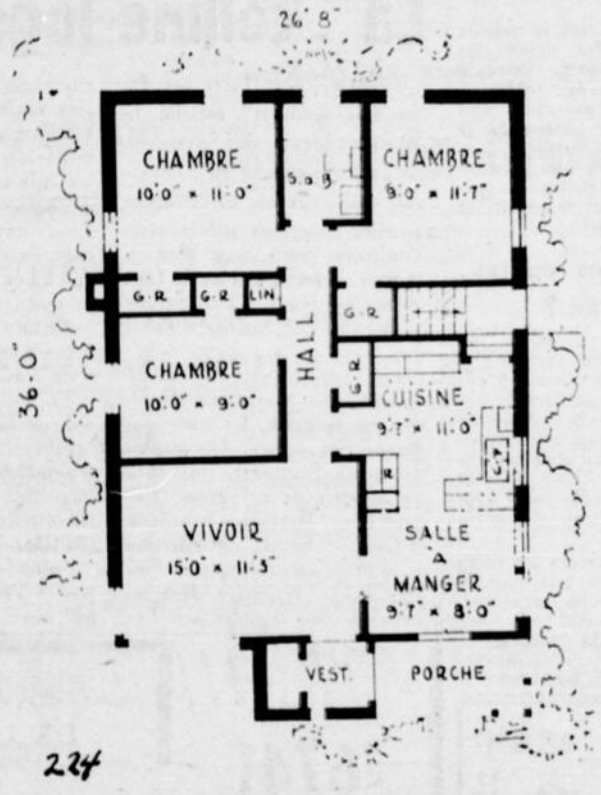
TEL. ..... Nom du père ..... L.P.J.

# La maison de la semaine




Cette petite maison est très économique et populaire. Les plans indiquent la façon de la construire avec revêtement de brique ou de bois. La largeur du terrain peut être de 40 pieds. En sacrifiant la fenêtre de la chambre arrière droite et en élargissant la fenêtre arrière, le garage peut s'ajouter sans difficulté à partir de l'entrée de service. Même dans ce cas, un terrain de 50 pieds de largeur peut suffire à cette construction.

La région des chambres est assez bien séparée de celle des activités pour assurer une intimité normale. La cuisine est située au point névralgique, parfaitement bien placée pour contrôler la circulation entre l'entrée




de service, qui mène directement au sous-sol, et l'entrée principale, séparée du vivoir par un vestiaire extérieur qui brise la monotonie de la façade rectangulaire. La superficie du plancher (996 pieds carrés) en fait un bijou de petite maison, et le grand sous-sol la parachève de façon extraordinaire.

Ce modèle peut facilement être construit sans sous-sol, pour raison d'économie, ou bien avec sous-sol de dimension réduite, ce qui permet de ne rien sacrifier à l'utilisation du plancher. Le chauffage électrique peut être très avantageusement utilisé, et, dans ce cas, l'apparence extérieure n'est qu'améliorée par l'élimination de la cheminée.

Malgré sa petite superficie, cette maison est extraordinairement habitable.

*Veuillez me faire parvenir des détails supplémentaires sur le plan de l'habitation de la semaine,*

*Modèle no 224*

*Ci-inclus, mandat postal ou chèque au montant de* ..... **50¢**

**LE PETIT JOURNAL**

**5460, avenue Royalmount — Montréal 9**

*Nom* .....

(lettres moulées)

*Adresse* .....

*Localité* .....

## Pour faire face au Pakistan

# L'Inde à tenté de mobiliser l'or des fraudeurs du fisc

NEW DELHI. — (Matekalo) — M. Shastri n'a pas réussi à faire sortir de ses cachettes l'or qui n'avait pas voulu en sortir en 1962 lors du conflit en Chine. Il s'agissait cette fois de rassembler des fonds pour la Défense, dans l'éventualité d'une reprise des hostilités avec le Pakistan.

L'Inde est désespérément à court de devises, et l'aide étrangère se fait parcimonieuse maintenant que la planification du pays est centrée sur la défense.

Le gouvernement a donc dû faire appel aux moins honnêtes des citoyens, en l'occurrence les fraudeurs du fisc. A ceux-ci on n'a pas seulement promis absolution et discrétion, mais même des avantages, sous forme d'intérêt, pour les sommes versées à l'emprunt. On estime que ces sommes cachées sont si importantes qu'elles pourraient financer une seconde économie indienne.

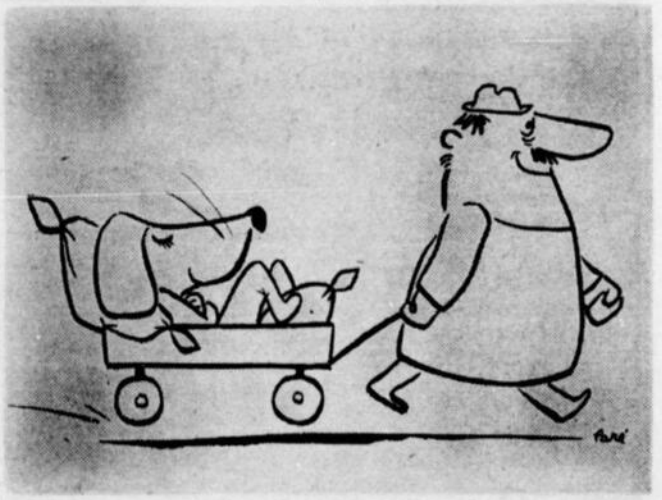


**SHASTRI**
**... il a encaissé ... un échec!**

### Piètres résultats

Mais jusqu'à présent les appels du gouvernement n'ont donné que de piètres résultats. Il est vrai que les détenteurs d'or ont encore deux mois pour répondre en bénéficiant des avantages offerts par le gouvernement.

Mais même les sources "honnêtes" n'ont guère répondu à l'appel. On pensait que les femmes qui n'ont pas offert leurs bijoux d'or en 1962 viendraient cette fois les apporter en masse. Il n'en a rien été. De même les temples, qui recèleraient d'énormes quantités d'or, n'ont pas livré leurs trésors.



# Les drôles d'aventures du chien Max Donovan

NEW YORK. — (Matekalo) — Max Donovan est ce chien américain qu'une épouse malheureuse poursuit de ses foudres, en même temps que le mari qui lui préférait nettement cet animal.

Mme John de Lyra, demandant le divorce, avait spécifié que son époux avait inscrit le chien dans son entreprise, comme employé touchant régulièrement un très confortable salaire. L'animal avait de même un compte en banque et un compte à la caisse d'épargne. Tandis que Mme de Lyra n'avait pas assez d'argent pour son ménage...

### Il payait ses impôts

Du coup, le fisc a commencé à s'intéresser à Max Donovan. Et l'on a découvert ainsi que ce charmant schnauzer fut aussi inscrit pendant plusieurs mois chez un courtier de Wall Street. Qu'il avait une carte de sécurité sociale, payait même des impôts, tout en fraudant un peu, appartenait à plusieurs clubs, recevait du courrier, et aussi des notes pour des objets commandés.

Il payait d'ailleurs régulièrement, mais permettait à son maitre de mener une double vie sous son nom commode. C'est même le nom de Max Donovan que l'on a retrouvé dans des registres d'hôtels de Californie, aux côtés de celui d'un mannequin. Mme de Lyra poursuit aujourd'hui le mannequin comme complice d'adultère. Encore lui faut-il prouver que c'est bien son mari qui voyagea à l'époque, et non Max Donovan, qui était d'ailleurs du voyage...

# Gare à votre transmission quand il fait froid!

par Jacques Fortin

Voulez-vous provoquer une véritable prise de bec chez les spécialistes en réparation d'embrayages automatiques? C'est bien simple: vous n'avez qu'à demander si on doit placer le levier de vitesse à "P" (pour "park") ou à "N" (pour neutre) pour réchauffer le moteur par un matin froid. Vous verrez vite qu'il y a des partisans de la première formule et des partisans de la seconde. J'en sais quelque chose, car j'en ai fait l'expérience l'autre jour!

M. Raymond Carbonneau, expert en transmissions automatiques et à l'emploi de la maison "Boulevard Dodge", dans le nord de Montréal, m'a donné les explications suivantes: pour les produits de marque Chrysler, il est à conseiller, après avoir fait démarrer le moteur d'une auto qui a passé la nuit à la belle étoile par une température très froide, de se mettre à "N" (pour neutre) et jamais à "P" (pour parking). Dans ce dernier cas, la pression fournie par la pompe à engrenages est presque nulle, tandis qu'elle est suffisante à "N" et ne risque pas d'endommager les pièces délicates de la transmission.

M. Carbonneau ajoute qu'il a constaté maintes fois qu'une odeur d'huile bouillante se répandait sous le capot ainsi que dans l'habitacle des voitures dont le moteur avait tourné pendant de longues minutes à la position "P". Selon lui, tout conducteur qui ne parcourt que huit à dix milles matin et soir devrait faire examiner l'huile de la boite de vitesses tous les 10,000 milles. Pour s'assurer qu'il y en a suffisamment et qu'elle conserve les qualités indispensables à un bon rendement. Au besoin, il faut la faire changer complètement, car il est préférable de payer $8.00 ou $9.00 pour la vidange d'huile qu'une facture de $100 ou plus pour des réparations à un embrayage devenu défectueux.



D'ici à quelques semaines, on pourra se procurer la nouvelle Cortina-Lotus. Dotée d'un moteur quatre cylindres de 115 c.-v., à double arbre à cames en tête, la Cortina est de fabrication anglaise.

## Autre son de cloche

Les propriétaires de la firme montréalaise "Auto Transmission" ne sont pas du même avis: pour eux, la pression hydraulique serait tout aussi bonne à "P" qu'à "N". "Dès que le moteur démarre, la pompe s'embraye et suit le mouvement du convertisseur de couple et du volant (flywheel). Il est vrai, cependant, que plus la vitesse est faible, plus la pression hydraulique est basse, affirme M. Ronald Goulet. Il déconseille de laisser tourner le moteur pendant de longues minutes, disant que la mise en marche immédiate est préférable.

Comme M. Carbonneau, il a constaté maintes fois que le filtre d'huile de la transmission était encrassé après de longs parcours sur des routes sablonneuses ou poussiéreuses. La plupart des grands fabricants d'automobiles nord-américains conseillent (dans leur manuel d'instruction remis au moment de l'achat) de faire remplacer le filtre à huile au bout de 20,000 ou 30,000 milles. Mais rares sont ceux qui suivent ce conseil, semble-t-il.

M. Goulet m'apprend ensuite que l'huile de transmission ne doit être vidangée que sur le conseil d'un expert, et non d'un simple pompiste. Une vidange s'imposera, par exemple, si le refroidisseur de transmission est défoncé, vu qu'il se sera probablement produit une infiltration de neige fondante ou de saleté.

## Dites non à la police

Tel est, en somme, le conseil que donnait l'autre jour le juge Achille Pettigrew, de Québec, aux automobilistes appréhendés par la police au moment où leurs facultés étaient affaiblies par l'alcool ou par la drogue. Ni la SPQ ni les policiers municipaux n'ont le droit, selon le code pénal, d'obliger un automobiliste en état d'ébriété à se soumettre à la prise d'empreintes digitales et de photos. Un avocat montréalais à qui j'ai posé diverses questions sur le sujet a résumé sa pensée en rappelant que personne n'est tenu de faire une déclaration qui puisse entraîner sa condamnation. Autrement dit, on ne peut nous obliger, au Canada, à témoigner contre nous-même. "J'admets que la loi est mal faite sur ce point, et je suis le premier à le déplorer, surtout lorsque je dois procéder contre un ivrogne qui a causé un accident mortel. Il n'appartient pas à la police de la modifier, seulement au législateur et à nul autre."

## Le permis international

Deux lecteurs, l'un de Montréal et l'autre de Hull, m'écrivaient récemment afin de savoir quel permis de conduire leur sera nécessaire au cours d'un voyage en Europe occidentale. Le permis du Québec est valable partout en Europe, sauf en Autriche, en Espagne et au Portugal, où il faut se procurer la carte de conduite internationale; la Grèce, la Hongrie, la Pologne, la Roumanie, la Yougoslavie et l'URSS exigent également un permis international.

Dans le cas de l'Italie, le permis international est exigé si vous louez une auto dans ce pays, mais on acceptera votre permis québécois si vous avez loué votre voiture, disons en France.



**En attendant . . .**

Cette charmante vedette de la télévision italienne se prépare à faire du cinéma. En attendant, ANGELA MINERVINI (c'est son nom), 23 ans, pose devant l'objectif de l'appareil photographique. Il parait qu'elle a des chances de percer.


APPAREILS ACOUSTIQUES
REPARES PENDANT QUE VOUS ATTENDEZ
A DOMICILE SI DESIRE . . .
(Région Métropolitaine)
Tous les modèles de n'importe quelle marque
Acousticon®
DE MONTREAL
1460, AV. UNION VI. 4-5272

Nos Meilleurs Voeux
à notre
NOMBREUSE CLIENTÈLE
Lunettes et réparations
J.A. Racette
OPTICIEN D'ORDONNANCES
DOMICILE SUR DEMANDE
6528 ST-DENIS
REMPLISSONS PRESCRIPTIONS des MEDECINS OCULISTES
VERRE CORNEEN DIRECT SUR L'OEIL
OEIL PLASTIQUE
BUREAU : Tous les jours 10 a.m. à 6 p.m.
SOIRS : 7 à 9 p.m. Mar., merc., vend.
Téléphones :
CR. 2-9572
CR. 2-9014

Cours de préparation au mariage
INSCRIPTION : Lundi, le 10 Janvier 1966
Choix de 60 groupes à Montréal.
Tous les jours de la semaine.
Un groupe est organisé pour les plus de 30 ans.
RENSEIGNEMENTS : 288-4261
FUTURS MARIES DE 1966, suivez les cours dès maintenant.
Soyez parmi les 10,000 fiancés qui suivront les cours cette année.



*Jean Aucoin*

# Ce qu'ils répéteront en '66

Si à certains points de vue les jours et les années se suivent et ne se ressemblent pas, les déclarations des personnalités du sport seront encore à peu près les mêmes en 1966 qu'en 1965. Ainsi donc, nous entendrons de la bouche de . . .

**Jacques Beauchamp :** "Tel joueur a joué la meilleure partie de sa carrière . . ."

**Jean-Paul Jarry :** "Nous avons été les premiers à renseigner les amateurs de hockey."

**Red Storey :** "Les Argonauts méritent un bien meilleur sort."

**Ted Workman :** "C'est cette année que nous gagnons la coupe Grey."

**Toe Blake :** "Vous, les journalistes, prouvez-moi que vous avez du courage."

**Claude Provost :** "Je ne réussirais même pas à lancer la rondelle dans le fleuve Saint-Laurent."

**Henri Richard :** "Ce soir, j'ai joué comme ma grand-mère."

**René Paquin :** "J'ai encore 'mangé' de l'argent avec les Six-Jours."

**Lorne Worsley :** "L'avion ? C'est bon pour les oiseaux !"

**Le maire Drapeau :** "Le stade . . . nous en reparlerons en temps et lieu."

**Bobby Hull :** "Jim Norris est le meilleur patron du monde."

**R. P. de La Sablonnière :** "La jeunesse est vivante et il est temps que les gouvernements s'en occupent !"

**Cassius Clay :** "Je suis plus beau, plus grand, plus fort, plus puissant et plus intelligent que l'an dernier."

**Johnny Rougeau :** "Les lutteurs sont beaucoup plus intelligents que les boxeurs."

**Joey Durelle :** "Quand je ne boxe pas, il n'y a pas de monde."

**Jean Ladouceur :** "Je n'ai pas besoin de la petite clique du cyclisme pour vivre."

**Mickey Mantle :** "Si ma moyenne est inférieure à .280, j'abandonne le baseball."

**Reggie Fleming :** "On ne manque pas de but au banc des punitions."

**Gérald Martineau :** "A Québec, nous sommes des vrais amateurs de hockey. Même les directeurs des As achètent leurs billets pour pénétrer dans le Colisée."

**Maurice Richard :** "Je ne suis pas plus lourd que l'an dernier."

**Les quilleurs amateurs :** "J'aurais mieux joué... mais les allées penchent !"

**Punch Imlach :** "Je ne fais pas de prédictions. Je dis que nous gagnerons la dernière joute de la série."

**Jacques Plante :** "Je n'ai jamais joué la comédie. On m'a simplement mal compris . . ."

**Tony Lema :** "Garçon, apportez le champagne aux journalistes !"

**Sugar Ray Robinson :** "Faites-moi parvenir des billets d'avion pour moi et ma suite, et nous serons à Montréal pour un combat. Et nous vous donnerons tout un spectacle ! Montréal est ma ville préférée."

**Les téléspectateurs :** "Oh ! non . . . pas encore du football aux quatre postes !"

**Jean Laroche :** "Aussi longtemps que la Commission athlétique n'aura pas plus de pouvoirs, elle n'aura pas plus d'autorité."

**Les golfeurs :** "J'ai raté un trou d'un coup par quelques pouces seulement . . ." (En réalité, la balle se sera arrêtée à 100 pieds de la coupe.)

**Les pêcheurs :** "Le poisson était si gros, si lourd, que nous avons tous chaviré. Nous aurions sûrement gagné un prix. Tu aurais dû voir le bétail !"

**Les chasseurs :** "Une belle fin de semaine. Nous étions quatre. Nous avons tué un chevreuil, vidé deux quarante-onces, un 26-onces et cinq caisses de **grosses**."

**Les arbitres :** "Non, les foules ne nous influencent pas du tout."

**Sandy Koufax :** "Je vous préviens, patron, je ne joue pas les jours de fêtes juives."

**Louis Chantigny :** "Il faisait sombre dans la pièce. Assis dans un fauteuil antique, les jambes étendues sur une vieille table dont la couleur était cachée par la poussière, les deux mains derrière la nuque, Floyd Patterson pleurait comme un enfant." (Qui n'aurait pas pleuré ?)

**Gerry Trudel :** "Les Yankees en quatre !" (Il s'agit de savoir comment l'interpréter.)

**Gilles Houde :** "Venez m'interviewer, ce serait intéressant pour vos lecteurs."

Les propriétaires des **Bruins de Boston :** "Ça ne fait rien, on a ben du monde !"

**Gordie Howe :** "Vous savez bien que je ne voulais pas lui faire mal !"

**Jean Béliveau :** "Tout ce que je peux vous dire, c'est que j'ai toujours fait mon grand possible."

**Bernard Geoffrion :** "Les Québécois sont les gens les plus charmants du monde."

Les admirateurs de **Jean-Claude Tremblay :** "Monsieur Beauchamp, quand allez-vous reconnaître les mérites de J.-C. ?"



REJEAN LACOURSIERE . . . et la bouteille d'eau qui a fait beaucoup de chemin.

**Pour la piscine du Temple de la renommée**

# *Une bouteille d'eau de Pointe-Claire en Floride*

**Réjean Lacoursière a vidé une bouteille . . . et même si le temps des Fêtes est propice à ce genre d'opération, il ne s'agit pas de la bouteille à laquelle vous pensez.**

**Notre brillant nageur de longue distance a participé aux cérémonies d'ouverture du Temple de la renommée de la natation, à Fort Lauderdale, Floride, et dans un geste symbolique il a transvidé une bouteille d'eau de la piscine de Pointe-Claire, dont il est le directeur, dans la piscine du Temple.**

**Lacoursière a été appelé à donner une démonstration de son savoir-faire dans la piscine de 25 mètres pendant que, dans la piscine de 50 mètres, plusieurs compétitions entre les meilleurs nageurs et nageuses amateurs ont été présentées. L'une des participantes était la jeune Madeleine Sévigny, de Montréal, membre de l'équipe olympique canadienne. Mlle Sévigny a pris part aux épreuves de style libre dans les 50 et 100 mètres. Elle profite de son séjour en Floride pour visiter des parents, et ne reviendra à Montréal que le 11 janvier. Quant à Lacoursière, il passe quelques jours de vacances là-bas, avec son épouse et la petite Line, 3 ans.**



MADELEINE SEVIGNY . . . elle rencontrera les "grands" de la natation.

**Le Temple de la renommée de la natation est présidé par James Counselman, entraîneur de l'équipe olympique des Etats-Unis. Le vice-président est le sénateur Edward Kennedy.**

**Parmi les élus au Temple, mentionnons Johnny Weissmuller et Buster Crabbe, deux exfameux nageurs dont les services ont été retenus par les plus grands producteurs de Hollywood. Don Schollander, gagnant de quatre médailles d'or à Tokyo, est également du groupe des immortels de la natation.**

# Du hockey sans jurons ni "joual"

par Pierre Léger

Pour eux, le hockey fut d'abord une évasion de jeunesse. Dans les années qui suivirent la Seconde Guerre mondiale — le Frère Untel était de cette génération — l'école où ils étaient béatement assis les ennuyait à mourir. De petits Canadiens français avec des biceps comme ça !

Ils furent alors des centaines, comme GEORGES ROY, à choisir le métier aventureux de hockeyeur pour se soustraire aux études. Le sport, en ce temps-là, était le dérivatif tout indiqué pour les cerveaux écoeurés et mal nourris. **"On ne cherchait pas à penser à autre chose, on n'était pas outillé pour ça"**. Il est vrai que les pauvres maîtres du **primaire** ou du **commercial** n'offraient pas des nourritures fort délectables aux esprits.

**— A ce rythme-là, tu sais, on serait arrivé en 12e année à 20 ans !**

— Et aujourd'hui, Georges Roy ?

**— Ça n'est plus la même histoire; les études, elles ont de la gueule, elles mènent quelque part; dans le Québec (je lis ça dans les journaux), les techniques prennent toute l'importance; on a besoin des gars.**



"C'est tout un prestige à défendre. Sur les épaules de 17 gars qui étaient sortis humiliés de la petite école."

## L'esprit avant le contrat

— Vous pensez à votre fils en parlant ainsi ?

**— Pourquoi pas? S'il avait un jour de grandes aptitudes pour le hockey, c'est devant moi, son bonhomme de père, que la direction d'une équipe professionnelle passerait avant de lui faire signer un contrat. "Pas question, messieurs, si vous ne vous engagez pas à défrayer le coût de ses études supérieures", que je leur dirais. Et j'invite souvent les Canadiens français qui suivent le hockey de la ligue Provinciale du Québec à penser comme moi !**

La bonté sans manières et une lueur d'intelligence se glissent dans les traits fermes de ce visage carré et large. Entre deux sourires, les yeux parlent d'une certaine tristesse. Son petit appartement de Sherbrooke lui semble devenu trop désert. **"Tu parles, c'est un gros morceau de la vie de tous les jours qui s'est retiré."** Sa femme, moralement brisée par ce réel **exil social** du hockey, est retournée à Québec se faire soigner, et le garçonnet Roy l'a suivie **"pour ne pas manquer l'année scolaire"**.

## 18 ans après

Georges Roy est ce gros athlète naturel qui, à titre d'instructeur-joueur des puissants Castors de Sherbrooke, a redonné au Québec la coupe Allan, emblème du championnat **senior** du hockey au Canada. Un trophée qu'on n'avait pas vu dans notre province depuis 18 ans (avec le **Royal de Montréal**, en 1947). L'exploit apporte à ses auteurs un privilège exceptionnel qui est en même temps une tâche excitante mais écrasante : une **tournée européenne de hockey** d'une durée de trois semaines, comportant douze parties d'exhibition dans quatre pays : la Suède, la Tchécoslovaquie, l'Allemagne de l'Est, la Russie. Les gagnants de la coupe Allan représentent donc officiellement le Canada.

**Pour la première fois cette année, cette petite mission sportive et quasi diplomatique échoit à une équipe du Québec qui est, par surcroit, exclusivement canadienne-française.**

Les amateurs de hockey du Québec connaissent déjà les premiers résultats victorieux des joutes disputées par les joueurs de Sherbrooke au premier club-ferme de l'équipe nationale de la Suède. Quand nous avons rencontré Georges Roy chez lui, il ne restait plus que quelques jours avant le départ pour l'Europe. Son équipe, après avoir concédé une enlevante partie, 3 à 1, à Saint-Hyacinthe, s'était ressaisie 9 à 5 à Victoriaville.

## La lettre d'Antonin

**— Les gars sont nerveux, surexcités. Tu vois, Léger, nous devrions, encore cette année, tenir la première place de la Provinciale. Pas possible aussi longtemps que ce sapré voyage ne sera pas une affaire classée. On nous attend . . . les foules sportives de quatre grands pays européens. Et on nous a écrit. Tiens !**

Roy se penche, soudainement attendri. Il chiffonne entre ses doigts fébriles le papier-avion d'une lettre venue de la Tchécoslovaquie. **Antonin Zeman Roudmican**, un jeune sportif de 11 ans, supplie l'athlète québécois, auquel il souhaite une fiévreuse bienvenue dans son pays, de lui apporter un écusson des **Castors**. Roy ne néglige pas la correspondance. Lui et ses 16 coéquipiers — qu'accompagnent trois directeurs du club et quatre officiels de la CAHA (Canadian Amateur Hockey Association) — se chargeaient aussi d'apporter des drapeaux, des bâtons-souvenirs, des cadeaux . . . Les ambassades leur offriront des réceptions considérables. Moscou leur réserve une soirée aux Ballets Russes. Tout un programme ! Un soupir d'anxiété.

— Ça vous écrase un peu ?

**— C'est tout un prestige à défendre. Sur les épaules de 17 gars qui étaient sortis humiliés de la petite école. Et puis, tu vois, nous partons chacun avec notre bagage d'épreuves morales ou de petits tracas. René Pépin, un de nos meilleurs joueurs, pense à son fils hospitalisé depuis quatre mois. Les femmes auront passé les Fêtes seules.**

## Ni jurons ni "joual"

— Et toutes ne l'acceptent pas facilement ?

**— C'est juste. Des susceptibilités de femmes. Tu comprends ? Alors moi, j'essaie de rapiécer tout ça.**

— Et le comportement social des gars ?

**— Justement. On nous en parle beaucoup. Les joueurs de hockey ont la réputation de sacrer beaucoup. Remarque : ce n'est pas toujours vrai, loin de là. Mais pour une fois que ce ne sont pas les Anglais de l'Ouest qui font le tournoi, j'ai supplié les gars de s'exercer à éviter les jurons — et aussi de balancer le plus possible leur "joual" par-dessus bord.**

Roy rit de bon coeur. Avec une pointe de malice.

**— Je ne veux pas d'un maître en bonnes manières (une espèce de flic silencieux en vêtements civils) pour nous talonner en Europe. Comme c'est arrivé au club de Windsor il y a deux ans. L'autre jour, j'ai rencontré les Russes à Québec. Quels gentils hommes, vieux ! Tu t'arrêtes à penser aux histoires de communisme, de bombes, et tout le tralala, et tu voudrais que le sport défasse les préjugés, les guerres. Alors, j'ai dit à mes gars : "Pensez-y seulement deux minutes. Les Ballets à Moscou. Le théâtre à Stockholm. On ne nous a pas préparés à ces choses-là. Mais on va y aller. Avec un petit effort, on parviendra à suivre. On s'enrichira. Et, à notre retour, on pourra tenir des nouvelles conversations !"**

Puis voilà Georges Roy tout à coup emballé. Un tas de situations exceptionnelles, dans une vie d'homme, se relient dans son esprit. Il parle. Comme pour lui seul. A 38 ans, c'est le couronnement de sa vie. Davantage, vous confie-t-il, que si une mauvaise intrigue entre quelques grands barons du hockey ne l'avait empêché un jour de s'aligner à la défense pour les Black Hawks de Chicago de la Nationale. Né à Québec, membre d'une famille de 12 enfants, Georges Roy a passé dix années de sa vie de joueur de hockey avec les Saguenéens de Chicoutimi de l'ancienne ligue Senior du Québec. Il joua un an pour les As de Québec de la ligue Américaine avant de venir à Sherbrooke, l'an dernier bâtir le plus retentissant succès **"de ma vie d'homme : l'Europe"**.

## Grâce aux quêtes publiques !

Si le sport, bien tard il est vrai, n'avait donné à Roy que cette seule belle vertu humaine, la soif de connaître, il serait déjà moins malheureux de l'école buissonnière de son adolescence. Tout comme ses 16 compagnons de son périple en Europe, partis jouer la tête tête haute contre les patineurs "tête baissée" des équipes européennes.

Ces hockeyeurs (anciens juniors ou professionnels) de la ligue Provinciale — dont l'âge moyen est de 25, 26 ans — doivent aimer aveuglément le hockey pour en jouer quelques soirs par semaine, après leur journée de travail, et les fins de semaine, en retour de bien modestes rétributions.

Travailleurs manuels pour la plupart — mais quelques-uns sont instituteurs ou fonctionnaires municipaux — ils doivent s'intégrer, au prix d'efforts parfois pénibles, au milieu humain des villes de province dont ils portent les couleurs. On attend beaucoup d'eux dans les arénas — 1,500 à 2,000 personnes par joute. Au dehors, ils retrouvent souvent la solitude, loin de leur ville d'origine. Et l'indifférence froide des ligues professionnelles de hockey.

Pour la tournée européenne, les 11 joueurs mariés reçoivent de la CAHA $100 par semaine ($40 vont à la femme). Les célibataires touchent $60 ! Par contre, une souscription populaire à Sherbrooke a dépassé les $3,000. Le Gouvernement du Québec verserait une subvention de $1,500 . . . non sans l'intervention pressante du ministre Carrier Fortin, député de Sherbrooke, qu'on a d'ailleurs supplié de faire des représentations.

Georges Roy : **"C'est pour quand notre ministère des Sports et des Loisirs populaires (pas celui d'Ottawa) ?"**




GEORGES ROY . . . pour la tournée, le gilet aux écussons des Castors.



GEORGES ROY
. . . à 38 ans, une nouvelle soif de connaître.

# Les adultes se conduisent comme des enfants

Les deux dernières lignes d'un communiqué émis par les dirigeants du tournoi international de hockey bantam sont fort significatives: "Lors des tournois précédents, les jeunes se sont conduits comme des adultes. Ils laissent maintenant aux adultes le loisir de se conduire comme des enfants."

Deux lignes. Deux petites lignes. Mais combien justes. Et ceux à qui le chapeau va devraient rougir de honte.

Les amateurs de hockey qui sont le moindrement au courant de ce qui s'est passé cette année dans les rangs mineurs savent très bien qu'il y a eu mésentente entre le Service des parcs de Montréal et l'Association de hockey amateur du Québec. Bref, la Ville de Montréal a manifesté le désir de modifier les âges de chacune des catégories mineures, mais l'A.H.A.Q. a refusé d'approuver ce changement. Par conséquent, Concordia s'est tout simplement retirée de l'A.H.A.Q.

Maintenant que les organisateurs du tournoi international bantam s'engagent dans la préparation du 5e tournoi annuel, ils rencontrent toutes les difficultés du monde à mettre sur pied un tournoi identique à ceux des dernières années, c'est-à-dire une compétition qui avait grandement plu aux joueurs, aux instructeurs et au public en général.

Parce que le Service des parcs de Montréal et l'A.H.A.Q. ne font plus bon ménage, il semble certain que ce sont les jeunes qui en souffriront. Le tournoi bantam étant approuvé par l'A.H.A.Q., cet organisme refuse aux équipes de Montréal l'autorisation d'y participer. Quoi qu'il en soit, les clubs de Montréal auraient pu difficilement prendre part au 5e tournoi puisque le Service des parcs les menaçait de suspension s'ils préféraient un match du tournoi bantam à une partie éliminatoire de leur ligue res ve.

Une telle querelle est fort mesquine si l'on considère que ceux qui en souffrent le plus sont des petits gars qui n'ont pas encore de poil au menton.

## Le tournoi aura lieu quand même

De toute manière, le tournoi bantam aura lieu. Ses deux principaux organisateurs, Claude Mouton et François Bonetto, se dévoueront encore corps et âme pour qu'il obtienne le plus grand succès possible. Mais quelque part à Montréal des petits bonshommes pleureront car, à cause "d'adultes qui se conduisent comme des enfants", ils ne pourront participer, eux, au tournoi.

Le tournoi bantam de Montréal est en quelque sorte une copie exacte du réputé tournoi pee wee de Québec. Comme c'est le rêve des petits pee wees de prendre part au tournoi de Québec, c'est également l'ambition de tous les joueurs de catégorie bantam de jouer dans le tournoi du Centre Paul-Sauvé.

Il y en a qui vont pleurer. Et ces messieurs de l'A.H.A.Q. et du Service des parcs s'en accuseront mutuellement.

Imaginez toutes ces querelles pendant que les enfants les regardent en attendant de jouer au hockey où ça leur plaît et quand ça leur plaît.

Bien sûr qu'il doit exister des règlements. Bien sûr que le Service des parcs désire que ses équipes soient disponibles aux jours où il a fixé des éliminatoires. Bien sûr que l'A.H.A.Q. possède suffisamment de problèmes sur les bras sans s'occuper des clubs qui ne font pas partie de son mouvement.

Mais quand il s'agit d'une compétition à laquelle tous les jeunes aspirent, il existe sûrement des moyens pour que ces messieurs se rencontrent, mettent de côté leur orgueil et leurs chicanes et fassent confiance aux organisateurs du tournoi bantam. Il existe surtout des moyens pour aider l'organisation d'une compétition d'une telle envergure.

Jusqu'à maintenant, les seuls moyens que ces messieurs ont trouvé sont de nature à boycotter le tournoi.

"Les jeunes laissent maintenant aux adultes le loisir de se conduire comme des enfants."

J. A.

# Au Festival Laurentien

Cette année, au Festival des Neiges Laurentien, Miss Dominion of Canada rehaussera cet événement de sa présence. En effet, Mlle Carol Ann Tidey a accepté d'assister au couronnement de la reine du Festival et de donner le signal du départ de la grande course sur glace du Grand Prix O'Keefe pour les autos de sport.

Parmi les principales compétitions qui se tiendront du 27 janvier au 23 février, on remarque, outre cette course automobile sur glace, une course de motocyclettes, une course de "skidous" et des courses internationales de traineaux à chiens (classe A et B).

L'an dernier, 45 attelages venant de tous les coins du Canada et des Etats-Unis y ont participé.

M. J.-A. Ratelle, administrateur du Festival, fera connaître prochainement le programme complet de toutes les activités qui seront présentées au cours de ces festivités.

Les villes de Sainte-Adèle, Saint-Jovite et Mont-Tremblant ont accepté d'apporter leur collaboration à cette grande fête hivernale.


**FORUM**

Samedi, le 1er janvier, à 8 h. p.m.
HOCKEY — LIGUE NATIONALE
**RANGERS vs CANADIENS**

Dimanche, le 2 janvier, à 8 h. p.m.
HOCKEY — LIGUE JUNIOR DE L'ONTARIO
**LONDON vs CANADIENS**

PRIX : SIEGES RESERVES : Loges, promenade et mezzanine : $2.00 — Amphithéâtre : $1.50 — ADMISSION GENERALE: $1.00 — Enfants : 50 sous dans les sections non réservées seulement.

Billets en vente aux guichets de la rue Ste-Catherine seulement. Les billets seront en vente VENDREDI le 31 décembre de 10:00 a.m. à 4:00 p.m. VEUILLEZ NOTER QUE NOS GUICHETS NE SERONT PAS OUVERTS AVANT 6 H. P.M. DIMANCHE.

Mercredi, le 5 janvier, à 8 h. p.m.
HOCKEY — LIGUE NATIONALE
**CHICAGO vs CANADIENS**

PRIX : Sièges à $2.00 dans la terrasse et admission générale à $1.75 et $1.50 en vente MARDI matin à 10 heures. ADMISSION GENERALE à $1.25 en vente MERCREDI SOIR à 7 heures aux guichets de la rue St-Luc.



LISEZ

DERNIÈRE HEURE

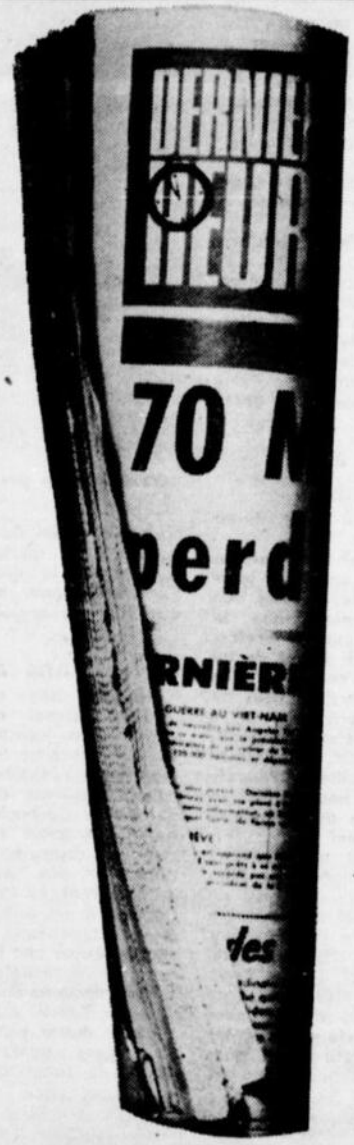
qui paraît chaque dimanche

Toutes les nouvelles servies aux premières heures du dimanche

SPORTS • NOUVELLES LOCALES ET ÉTRANGÈRES • FINANCE • SPECTACLES

"Le nouveau journal imprimé et distribué le dimanche"

EN VENTE LE DIMANCHE 10¢






ÉDITION DE NOUVELLES DU DIMANCHE / LE PETIT JOURNAL

de PERSONNE à PERSONNE

# "Je n'ai pas l'intention de prendre ma retraite"

**(Jean Béliveau en est à sa douzième saison avec les Canadiens. C'est un athlète modèle, travailleur, et qui sait accepter avec dignité les bons et les mauvais moments. Cette année, il a certainement été l'une des raisons des succès du Tricolore, et nous avons cru bon de lui poser quelques questions au sujet de sa carrière, ses espoirs et ses ambitions.)**

par Jean SEGUIN

— Depuis vos débuts dans la ligue Nationale, toutes sortes de rumeurs concernant votre retraite possible ont circulé. Songez-vous vraiment à abandonner prochainement le jeu actif?

**— Je mentirais si je disais que je n'ai pas déjà songé à la retraite. Mais avec plus d'expérience, je ne juge plus les choses de la même façon. J'ai revisé mon jugement et j'affirme que je n'ai pas l'intention de me retirer dans un avenir rapproché. Je jouerai aussi longtemps que mes performances seront dignes d'un joueur de la ligue Nationale.**

— Croyez-vous qu'avec l'âge vous ferez face à des problèmes insurmontables ?

**— Mon principal problème sera mon poids. Je pèse 200 livres et plus depuis l'âge de vingt ans, et je sais fort bien qu'un jour ou l'autre ce poids m'obligera à ralentir. Mais j'ai de bonnes jambes et je ne me rappelle pas avoir été en aussi bonne forme.**

— Quel âge avez-vous, Jean Béliveau ?

**— J'ai 34 ans. Je crois pouvoir tenir le coup durant quelques années encore. Mais je ne veux pas prédire que je jouerai jusqu'à quarante ans. Le hockey est un jeu rude où les blessures peuvent facilement vous obliger à abandonner. Mais, je le répète, aussi longtemps que je ne tirerai pas de la patte dans la ligue Nationale, je demeurerai actif avec les Canadiens.**

— Il y a quelques années vous étiez inquiet de votre santé. Est-ce que tout va bien maintenant?

**— Je crois que je souffrais d'un mal mystérieux... qui était à mon avis de la simple nervosité. Mes débuts n'ont pas été faciles. Le public exigeait beaucoup de moi, et je ne voulais pas le décevoir. Mes premières années ont été un véritable cauchemar, et la tension nerveuse était excessive. Et il faut rappeler que j'ai subi deux blessures assez sérieuses à ma première saison avec le Tricolore.**

— Une fois votre carrière comme joueur terminée, songez-vous à devenir instructeur?

**— Pour le moment je n'y songe pas. Je ne dis pas qu'un jour je ne serai pas intéressé, car on ne sait jamais ce que l'avenir nous réserve. Je détiens une situation intéressante avec la compagnie Molson depuis treize ans, et je me dirige vers une carrière dans les affaires.**

— Sans y penser trop, pouvez-vous nous dire si Toe Blake a vraiment un mauvais caractère ?

**— Toe a joué sous les ordres de Dick Irvin et lui a emprunté de nombreux trucs. C'est un homme sévère, mais pas plus que tout autre patron dans l'industrie. Il est normal qu'il existe un certain respect entre le patron et l'employé. D'ailleurs je me rappelle que l'on répétait que Toe avait perdu son poste avec les Bisons de Buffalo ou un autre club, parce qu'il était trop doux avec les joueurs. Vous n'obtiendrez jamais de bons résultats, dans quelque domaine que ce soit, si vous n'acceptez pas une certaine discipline. Et n'oubliez pas que Blake est un stratège bien plus habile que certaines gens veulent bien le croire. C'est un connaisseur de hockey, animé du désir de vaincre.**

— A 34 ans, après plusieurs années dans la ligue, vous est-il arrivé de sentir certaines pressions de votre famille ou de vos amis pour que vous preniez votre retraite ?

**— Des amis... à l'occasion, mais je me demande si c'était vraiment des amis. Mon épouse m'a toujours laissé libre de décider ce que je voulais faire. Et c'est encore la même chose aujourd'hui. Elle a été superbe sur ce point, même lorsque j'ai subi des blessures.**

— Si c'était à refaire, recommenceriez-vous ?

**— Sans hésiter. Je dois beaucoup au hockey et je suis reconnaissant envers tous ceux qui m'ont aidé depuis mes débuts. J'ai toujours cru que le métier de joueur de hockey n'était pas de tout repos, à cause des blessures imprévues qui peuvent souvent écourter une carrière. Je considère que j'ai été chanceux et j'avoue que je suis un homme entièrement heureux dans son travail et dans sa famille.**



JEAN BELIVEAU
. . . encore capable

— Si on vous demandait de comparer Bobby Hull, Gordie Howe et Maurice Richard, comment répondriez-vous ?

**— C'est assez simple. Bobby Hull représente l'excellence avec la robustesse. Gordie Howe est un joueur qui sait et qui peut tout faire. Mais de la ligne bleue au filet, donnez-moi Maurice Richard !**

— Quelle a été votre plus grande sensation dans le hockey ?

**— J'en ai eu plusieurs. D'abord à mes débuts avec les Canadiens et aussi en 1955-56, alors que j'avais marqué 47 buts au cours de la saison et 12 dans les éliminatoires. Mais je ne crois pas avoir été aussi fier du triomphe des Canadiens que le printemps dernier. Tout le monde prétendait que nous serions vite battus. Je n'ai jamais vu un tel esprit de corps, un tel esprit d'équipe. Et c'est la même chose cette année. Sur ce point Blake mérite certes une large part de crédit.**

— Avant de nous quitter, dites-nous . . . n'êtes-vous pas un peu timide ?

**— Je ne puis le cacher, mais je combats cette timidité depuis toujours. Je ne parle pas beaucoup non plus, parce que je préfère les actions aux paroles. Et j'admets que je suis un peu renfermé sur moi-même. J'ai parfois du mal à me confier à des amis, probablement parce que je ne veux pas passer pour un plaignard.**

— Quel est votre passe-temps favori ?

**— Déjà c'était la lecture, mais aujourd'hui je dois dire que c'est ma fillette de huit ans qui accapare tout mon temps libre.**

Jean Béliveau, merci, et je vous souhaite toute sorte de bonnes choses en 1966, comme le championnat des compteurs, le trophée Hart, la première place au classement, la coupe Stanley et le trophée Smythe que vous avez bien mérité le printemps dernier.

# Ski-club

La campagne de recrutement du club de ski Mont-Sutton commencée depuis trois semaines, bat son plein, et de nombreux adeptes de ce sport se sont déjà inscrits.

Les dirigeants du club de ski Mont-Sutton ont fait de gigantesques efforts pour mettre au point un programme d'activités qui plaira à tous les membres, jeunes et moins jeunes. Ce club de ski offre, sans frais autres que l'abonnement, une série de 12 activités durant la saison 1966. De plus, il offre à ses membres un boni, soit : un laissez-passer pour la saison, au terrain de stationnement du mont Sutton.

En retour de ce qu'il offre à ses membres, le Club de Ski demande à ces derniers leur participation, leur encouragement et leur aide afin de faire de ces événements de francs succès.

Tous les skieurs et skieuses sont chaleureusement invités à s'inscrire avant le 15 janvier 1966, date limite pour les inscriptions, afin de pouvoir participer au plus grand nombre possible d'activités. On peut se procurer des cartes de membre à la boutique de ski Jean Lessard, située au pied du mont Sutton.

Avec 47 minutes au cachot en deux parties

# Ted Green a montré les dents dès son retour!

Les records sont faits pour être battus ! Mais il s'en trouve de moins enviables que d'autres.

Dimanche soir dernier à New York, le costaud joueur de défense des Bruins de Boston, Ted Green, a établi un record des temps modernes: pris en défaut à sept reprises par l'arbitre John Ashley, il se vit infliger trois punitions mineures, deux majeures et deux dix minutes pour inconduite, soit un séjour de 36 minutes au cachot.

Sept punitions au même individu, au cours d'un match, constituent un exploit qui éclipse le record moderne de six punitions dans une même partie détenu par trois joueurs différents, et qui égale le record établi par Georges Boucher des Senators d'Ottawa qui dut purger sept mineures lors d'une joute contre les Maroons de Montréal le 29 janvier 1927.

En écopant d'un total de 36 minutes en punitions dimanche dernier, Green est venu à une minute près de partager conjointement avec son coéquipier Reggie Fleming le record de 37 minutes de punition. Fleming avait établi cette marque le 19 octobre 1960, alors qu'il endossait l'uniforme des Black Hawks de Chicago.

Green, qui revenait au jeu en fin de semaine dernière, après une absence de 14 parties, a passé 47 minutes au cachot au cours des deux matches contre les Rangers.

Cette performance sans lustre lui a permis de reconquérir la place peu neviable du "badman" par excellence dans la ligue Nationale.



TED GREEN
. . . "badman" par excellence




prenez des photos saisissantes
avec les flashs électroniques
METZ MECABLITZ

N'importe où! N'importe quand! Utiliser un Mecablitz est vraiment plus économique. Pas de lampes, pas de piles à acheter, mais des milliers d'éclairs brillants produits par un tube électronique. Il se monte verticalement sur votre caméra permettant l'accès facile de tous les contrôles. Le convertisseur ultra-violet exclusif à Mecablitz produit une véritable lumière solaire, parfaite pour la photo en couleur. Venez voir notre assortiment de Mecablitz aujourd'hui. Nous avons des modèles pour tout le monde

*Spécialiste en appareils photographiques*
SERVICE • QUALITE
L. L. Lozeau Ltée
LA MAISON DE CONFIANCE
6229, Plaza St-Hubert — Tél. 274-6577
Ouvert tous les soirs • Stationnement gratuit

bon dehors bon dedans
GIN VEUVE SEVERY
LE GENIÈVRE DU CENTENAIRE
40 oz No. 168-C
25 oz No. 168-B
10 oz No. 168-A



*Red Storey et le hockey*

# Les Bruins et les Rangers crient au secours !

Depuis que j'ai quitté la Ligue Nationale de hockey, je dois admettre que le circuit Campbell, loin d'avoir fait faillite, a manoeuvré de telle sorte qu'il se porte financièrement mieux que jamais.

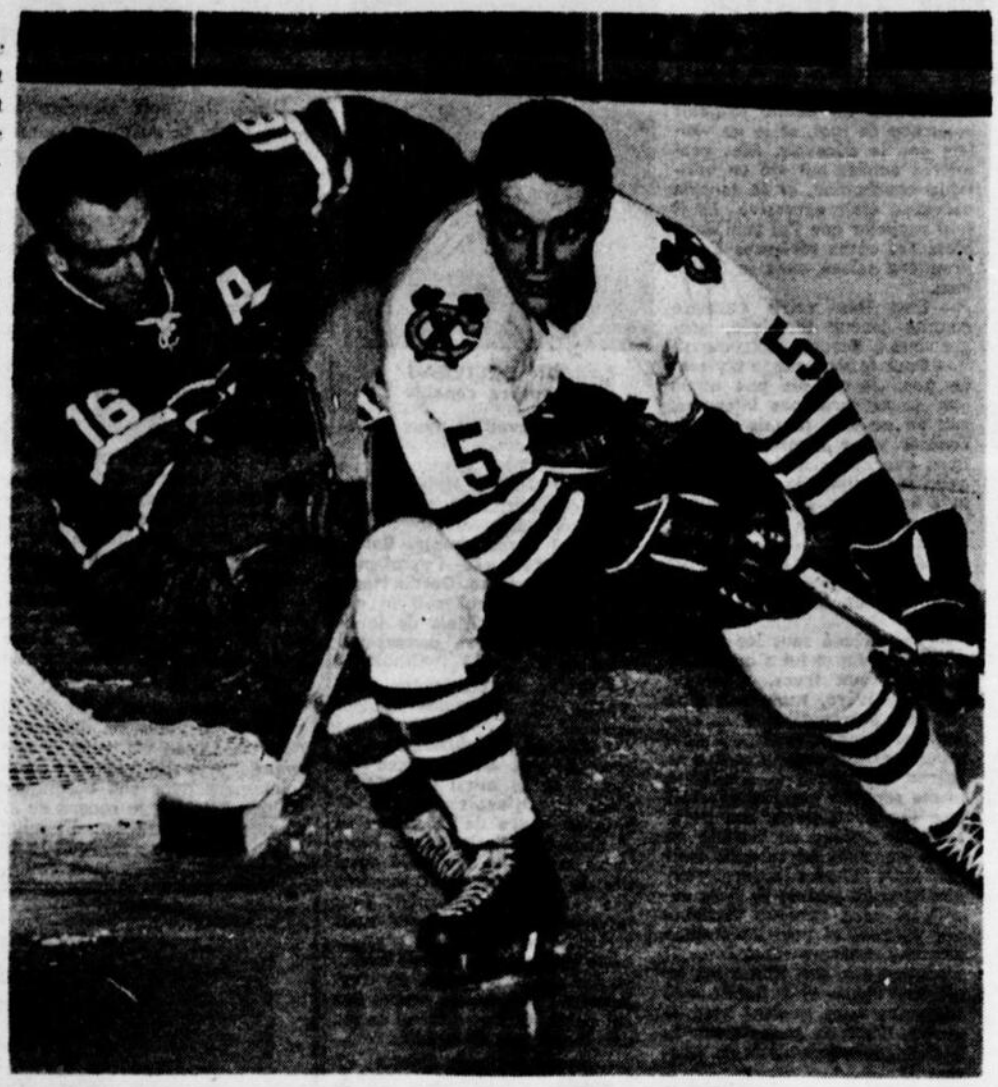
Au cours des récentes saisons, le nombre des spectateurs n'a cessé d'augmenter. Quant au calibre du jeu, on peut dire qu'il a été généralement bon, quoique des étoiles comme Bobby Hull, par exemple, soient responsables de cet état de faits.

En somme, les magnats de la ligue Nationale nagent dans l'argent plus que jamais auparavant. Toutefois, cet optimisme général ne doit pas éclipser des considérations moins réjouissantes, en ce qui a trait particulièrement aux Bruins de Boston et aux Rangers de New York. Je sais que la situation de ces deux clubs n'est pas nouvelle, et que la ligue s'y est habituée. Mais j'estime que le circuit Campbell aurait enregistré des bénéfices plus considérables si la compétition avait été plus serrée. Et cette année, personne n'en doute, l'état des Bruins et des Rangers est plus que désespéré. Ceci devrait faire sortir de leur euphorie les dirigeants de la ligue Nationale. Si les deux parents pauvres de la ligue Nationale ne sont pas encore éliminés des séries de la coupe Stanley, c'est parce que le calendrier compte 70 parties. Ils sont donc encore dans la course, du moins mathématiquement, mais leur élimination n'est plus qu'une question de temps. La ligue le sait et les amateurs aussi. Jusqu'à présent, les partisans de New York et de Boston ont été patients, mais les amateurs peuvent rapidement faire volte-face.

Par ailleurs, si on veut être juste, on doit reconnaître que les dirigeants de New York et de Boston doivent être blâmés de l'état lamentable dans lequel se débattent leurs clubs.

## On s'interroge

En effet, quand vous voyez des joueurs comme Pat Stapleton et Matt Ravlich détenir des postes réguliers à Chicago, vous êtes en droit de vous demander pourquoi Boston les a laissé partir. Et quand, après moins d'une demi-saison d'essai, vous savez que les Rangers ont échangé Dick Duff, il y a de quoi désespérer du jugement de ceux qui ont pris cette initiative. Chacun est à même de constater le magnifique travail que Duff fournit présentement avec les Canadiens. Auparavant, avec les Leafs de Toronto, Duff s'était déjà distingué.



Pourquoi les Bruins ont-ils laissé partir MATT RAVLICH chez les Black Hawks de Chicago ?

Ce qui veut dire que les dirigeants des Bruins et des Rangers doivent porter leur part de responsabilité pour les difficultés qui sont les leurs présentement. Mais le reste de la ligue Nationale n'a pas non plus à se réjouir de la situation. On ne peut ignorer ce qui se passe à New York et à Boston. Le marasme que connaissent ces deux villes peut éventuellement affecter les autres clubs du circuit.

Je ne dis pas que les Canadiens, les Hawks, les Wings et les Leafs devraient envoyer leurs meilleurs joueurs à New York et à Boston. Toutefois, je suis d'avis qu'on devrait transiger plus humainement avec les Bruins et les Rangers. Avant l'échange de juin dernier, Emms, de Boston, approcha Smythe dans le but d'obtenir les services de Ron Stewart. Il aurait été naturel que Emms obtienne Stewart pour la somme conventionnelle de $30,000, surtout quand on sait que les Leafs n'étaient plus intéressés à garder Ron. Mais Smythe ne l'entendit pas de la sorte. Au lieu de placer le nom de Stewart sur la liste du repêchage, il insista pour conclure ce marché — que je juge scandaleux — avec les Bruins : il céda Stewart en échange de Orland Kurtenbach, Andy Hebenton et Stapleton.

## Une demande de Happy Emms

De plus, Emms demanda à Smythe s'il ne lui vendrait pas Terry Sawchuk ou Gerry Cheevers. Il était évident que les Leafs ne pourraient pas se permettre de protéger ces deux athlètes. Si Boston avait pu conclure un marché à ce moment, ils auraient pu protéger une jeune recrue de plus avant la séance de repêchage de juin. Mais Smythe refusa de donner cette latitude à Emms.

Je comprends que tout homme d'affaires désire obtenir le prix le plus élevé pour ce qu'il vend, mais je persiste à croire que certaines tactiques employées par les dirigeants de la ligue Nationale restent sujettes à caution.

Il y a plusieurs bons joueurs qui réchauffent le banc de certaines équipes, alors qu'ils pourraient aider considérablement la cause des Bruins et des Rangers. Par exemple, il est clair que Red Berenson n'est pas près de se gagner un poste régulier au sein de l'organisation des Canadiens. Au lieu de le donner à un parent pauvre du circuit Campbell, les dirigeants de Montréal persistent à lui faire réchauffer le banc des joueurs ou à le faire jouer dans les mineures. Il serait louable d'envoyer Berenson où il pourrait se faire valoir. Il devient scandaleux de le protéger pour ne pas l'utiliser.

Espérons que les Bruins et les Rangers recevront éventuellement de l'aide des autres organisations de la ligue Nationale. Dans le cas contraire, c'est tout le circuit qui devrait s'en ressentir à brève échéance.


15 ANS AU SERVICE DES JEUNES

L'INSTITUT NATIONAL DE COUPE DES VIANDES

10216, boul. Lajeunesse, Montréal 389-8241

*La première école du genre au Canada vous invite à visiter ses locaux.*

Préparez vous à devenir **maître-boucher**

- Il y a actuellement grande demande dans ce métier.
- L'Institut compte déjà quelques milliers de gradués.
- Presque tous travaillent à des salaires intéressants.
- Beaucoup possèdent leur propre commerce de viandes.

**Nos prochains cours:**

JOUR ou SOIR : 17 janvier '66



Messieurs, j'aimerai recevoir votre prospectus sans aucune obligation.

L.P.J.—2-1-66

NOM.....

ADRESSE.....

VILLE..... TÉL:







Si vous aimez le bon brandy...



vous aimerez le PAUL MASSON

PAUL MASSON & CO. LIMITED, MONTRÉAL, CANADA

**La force du Cleveland**

# Arrêtez Jimmy Brown! Voilà le cri d'alerte des Packers



Si les Packers de Green Bay veulent l'emporter, ils font bien de surveiller de près JIMMY BROWN (32).

Arrêtez Jimmy Brown! Voilà le cri d'alerte que l'on entend aujourd'hui dans le camp des Packers de Green Bay.

Personne ne peut blâmer l'instructeur Vince Lombardi des Packers de craindre les courses endiablées de l'étoile des Browns de Cleveland. Il n'y a pas dans le football américain un homme aussi doué que Brown. En un tour de main, il peut changer une défaite imminente en une brillante victoire.

Depuis son ascension dans la ligue Nationale, Jimmy est reconnu comme un phénomène dans sa sphère. C'est pourquoi, on le surnomme la "Bombe" dans plusieurs milieux. Quand il explose, il n'y a rien qui puisse le réduire à l'impuissance.

Le travail principal de ce fameux demi consiste à courir. D'ailleurs, il a toujours été la cible préférée du quart-arrière Frank Ryan. "Je ne suis jamais inquiet lorsque je lui remets le ballon, a récemment affirmé Frank. Je peux compter sur lui en tout temps pour sortir le club du pétrin."

Il n'y a aucun doute que Brown a sa place parmi les meilleurs coureurs, même si l'on prétend qu'on ne peut le comparer à Jim Thorpe ou à Johnny Blood, ou encore à Bronko Nagurski. Thorpe était décevant et imprévisible. Il n'avait toutefois pas de juste milieu. Parfois il courait en champion, tandis qu'en d'autres circonstances il affichait une piètre tenue. Quant à Nagurski, c'était un "maniaque" de la ligne droite. A tout considérer, on croit que c'est peut-être le style de Johnny Blood qui s'approche le plus de celui de Brown.

## Un serpent

Johnny, un vétéran de 15 saisons au football professionnel (1925 à 1939), filait comme un serpent sur le terrain, mais il ne pouvait pas toutefois transporter des joueurs sur ses épaules comme le fait si bien Jimmy.

"Il est impossible de jouer avec Brown un jeu tel que conçu par tracé, a affirmé l'instructeur offensif des Browns, William Jones. Jimmy dirige toujours ses attaques selon la défensive qui lui fait face. Au dernier moment, ça lui arrive très souvent de changer de direction, car il a un flair extraordinaire pour déceler une faiblesse chez l'adversaire."

Toute la vitesse et la force physique de Brown repose sur la puissance des muscles de ses cuisses. Après un match de football, ceux-ci ont tellement travaillé que le célèbre demi du Cleveland doit prendre un repos de trois jours.

Afin de récupérer plus facilement, Jimmy reste toujours au lit le lendemain d'une rencontre. Le mardi, il consacre généralement sa journée au golf. La longue marche lui permet d'assouplir les muscles de la jambe d'une façon plus normale. Et, le mercredi, il se remet à l'entraînement.

Afin de réduire le poids de son équipement, Brown ne porte jamais des protecteurs de hanche. Ceux qu'il applique sur les cuisses sont tous enrubannés d'une bande de plastique.

Lorsque Jimmy gradua en 1957, il avait le choix entre deux sports professionnels : le football et le basketball. Il accepta finalement les termes des Browns parce que, à cette époque, l'instructeur Paul Brown avait réussi à le persuader qu'il connaîtrait plus de satisfaction à pratiquer le football que le basketball.

Ex-vedette de la crosse, l'étoile du Cleveland n'a jamais oublié ce sport. Il prétend que c'est grâce à cela qu'il a pu développer autant les muscles de ses cuisses qu'il considère comme son point d'appui au football.

## Très arrogant

Brown n'a pas la personnalité que l'on retrouve chez les "grands" athlètes. Son arrogance ennuie souvent le public qui l'entoure. Il a la critique facile et il ne craint pas de commettre plusieurs indiscrétions sur les personnes qu'il déteste. Il fut probablement le pire dénigreur de son ex-pilote Paul Brown.

Jimmy est un athlète sobre. Il ne boit pas et ne fume pas. Il est reconnu comme un homme très charitable lorsqu'il s'agit d'aider des familles noires dans la misère. Il ne rate jamais une occasion pour se porter à la défense des gens de sa race et de sa couleur.

Un jour, à un reporter qui faisait son éloge comme joueur de football, Jimmy répondit : "Pourquoi ne le faites-vous pas en tant qu'individu. Sur le terrain de football, on oublie que je suis noir lorsque je fais des bons coups. Pourquoi ne pas toujours agir de la même manière quand je suis en civil. Je n'aime pas les hypocrites pas plus que mes adversaires au cours du match de football."

## Des plans contre Brown

Dimanche, Brown devra toutefois être à son mieux s'il veut conduire les siens à la victoire. Les Packers auraient dressé des plans afin d'enrayer les courses sensationnelles du fameux demi des Browns. L'instructeur du Green Bay est reconnu comme un excellent stratège, et nul doute que tout est prêt pour ce match de championnat.

Parlant de cette finale, Jimmy a déclaré que le fait de se sentir surveillé de plus près ne l'empêchait pas de dormir. "Quand on veut gagner, on n'écoute pas ce que l'on dit autour de soi, a répliqué Brown." Puis, se croisant les bras, il ajouta :

"N'allez pas croire que nous allons laisser Paul Hornung libre ! C'est l'homme que l'on doit redouter le plus. N'est-il pas un merveilleux joueur de football ? Il faut se méfier de son adresse. Vous souvenez-vous qu'en 1962 Paul avait été élu le joueur par excellence de la grande finale. Il pourrait répéter cet exploit dimanche prochain s'il parvient à déjouer nos plans."

Le match de dimanche opposera donc deux des plus grands joueurs de football à avoir évolué dans la ligue Nationale. Ce sera donc un duel qui fera époque dans les annales de ce sport aux Etats-Unis.




N'attendez pas à la dernière minute

Appelez votre épicier licencié dès maintenant!

Y a pas d'erreur,
**MOLSON**
c'est la meilleure!

## Comme membre de l'équipe d'étoiles

# Bobby Hull est le seul joueur vraiment assuré de son élection

Quels seront les joueurs que les experts éliront au sein de l'équipe d'étoiles de la première moitié de la saison ? C'est d'ici à quelques jours qu'ils devront se prononcer sur cette question. Si, d'une part, la

par Gus LACOMBE

nomination du meilleur ailier gauche ne leur cause aucun souci, on ne peut pas en dire autant en ce qui concerne les autres postes.

Dans la majorité des villes du circuit Campbell, on fait actuellement campagne pour faire valoir la candidature des favoris. Jusqu'à présent, ce moyen de promotion n'a pas porté les fruits escomptés puisque personne n'a voulu seconder la motion de qui que ce soit.

A Montréal, où l'on rencontre le plus grand nombre de candidats, c'est le calme le plus complet. On prend bien garde de se porter chef de file ou de proposer l'élection de tel ou tel hockeyeur. Pourtant, s'il existe des athlètes qui méritent d'être élus ce sont bien ceux qui représentent la Métropole du Canada.

Normalement, les Canadiens devraient avoir plus de leurs joueurs que n'importe quelle autre équipe du circuit élus au sein de l'équipe d'étoiles. N'alignent-ils pas l'équipe la mieux équilibrée de la ligue Nationale tant au point de vue défensif qu'offensif ?

### Les gardiens

Chez les gardiens de but, la lutte sera serrée entre Lorne Worsley, Glenn Hall et Roger Crozier. Il y a un mois, le gardien des Black Hawks n'avait presque pas d'opposition. Grâce à un fulgurant début de saison, Hall surclassait facilement ses rivaux. Cependant, depuis quelques semaines, il est en perte de vitesse.

Selon certains observateurs, Worsley aurait même réussi à prendre le meilleur. Le rendement régulier de ce vétéran devant le filet du Tricolore a permis à l'équipe locale de poursuivre sa lutte pour le championnat.

Il faut cependant redouter la nomination de Roger Crozier. L'élu de la saison dernière qui, à cause de troubles digestifs, n'était pas en condition physique lors de l'inauguration du calendrier régulier, est complètement rétabli de ses maux et affiche actuellement une tenue digne de sa réputation.

Au cours de la récente série de triomphes des Red Wings, il s'est révélé le pilier que l'on a vu à l'oeuvre en '64-65'. Le détenteur du trophée Calder n'a pas dit son dernier mot. Il compte même demeurer dans la compétition jusqu'à la fin. Un athlète de sa trempe ne lâche pas prise facilement, et on en a des preuves.

### Le maximum des votes ?

A la défense, Jacques Laperrière devrait obtenir le maximum des votes. Le jeune arrière-garde du Canadien a émerveillé tous les amateurs. Sid Abel, de Détroit, a récemment affirmé qu'il faudra considérer sa candidature lorsque viendra le temps de choisir le joueur le plus utile à son club. "Avec Laperrière dans mon équipe, il y a belle lurette que nous dominerions le classement du circuit Campbell," a poursuivi Abel.

Jacques mérite cet hommage de la part de l'instructeur des Wings. Cette année, il joue avec plus d'assurance. Il ne craint plus de se servir de son corps pour ralentir l'adversaire. S'il parvient à améliorer son tir, il sera reconnu comme un joueur complet.

Pendant l'absence de Jean-Claude Tremblay, ce brillant



**JEAN-CLAUDE TREMBLAY**
**. . . il le mérite**

athlète de l'Abitibi a redoublé d'ardeur, et ce sont ses efforts supplémentaires qui lui ont valu tous ces éloges.

Comme compagnon, il est possible qu'on lui désigne Jean-Claude Tremblay. Ce dernier forme, avec Jacques, la meilleure défense de la ligue Nationale. La seule raison qui pourrait peut-être compromettre sa nomination serait son absence prolongée du jeu causée par une blessure à l'os de la joue. Sans cela, son élection serait déjà assurée.

Tremblay sera en lice avec Pierre Pilote. La réputation du détenteur du trophée Calder influencera certainement les juges indécis. Le rapide arrière n'a pas connu un début de saison à la hauteur de sa valeur, mais rien n'empêche que son efficacité offensive attire sur lui les regards d'un très grand nombre d'experts.

### De la propagande

Malgré la propagande que l'on fait à Toronto autour d'Allan Stanley, on doute beaucoup que ce dernier puisse lutter contre les trois noms que nous avons mentionnés précédemment. Tout en admettant que Stanley fait de l'excellent travail avec les Leafs, il lui est absolument impossible de surclasser les Laperrière, Tremblay et Pilote.

A l'aile gauche, personne ne rivalise avec Bobby Hull. Le robuste athlète des Hawks a depuis longtemps semé ses rivaux. Le phénomène sur patins est en train de saboter tous les records du circuit Campbell.

Stan Mikita, Jean Béliveau et Norm Ullman se disputeront la palme chez les joueurs de centre. Malgré que l'athlète des Hawks devance ses rivaux chez les pointeurs, il est loin d'être assuré de les précéder au scrutin.

Béliveau joue le rôle de général chez les Canadiens. Il est le grand responsable des récents succès de Robert Rousseau. Ce maître du hockey apporte au Tricolore une contribution qui dépasse ce que l'on peut exiger d'un athlète.

Même si Ullman joue parfois à l'aile gauche, les autorités de la ligue Nationale ont décidé de considérer ce hockeyeur comme joueur de centre. Après avoir joué durant plusieurs années à l'ombre des Gordie Howe et Alec Delvecchio, Normie est maintenant sorti de sa coquille. Il a aujourd'hui atteint la sphère des vedettes.

A l'aile droite, Robert Rousseau devrait normalement récolter le plus grand nombre de votes. Le rapide joueur des Canadiens a très bien fait dans tous les domaines depuis le début de la saison. Selon plusieurs amateurs, c'est celui qui a remis sur pied le jeu de puissance du Tricolore. Il est devenu un digne successeur de Bernard Geoffrion.

Le vétéran Gordie Howe talonne toutefois de près Rousseau. L'excellent ailier des Red Wings continue de surprendre tout le monde par des performances extraordinaires. Malgré son âge, il fait preuve de beaucoup de vitalité. Toujours dangereux près du but, en aucun temps il n'abandonne la lutte. Son instructeur Sid Abel le considère encore comme la bougie d'allumage de son équipe.

Si la nomination des joueurs élus au sein du club d'étoiles s'arrête aux choix que l'on vient de mentionner, ce sera la première fois que les Worsley, Rousseau et Jean-Claude Tremblay seront élus.

Il n'y a pas lieu de s'attendre à des surprises pour l'élection de l'équipe d'étoiles. Comme d'habitude, le choix se fera encore parmi les meilleurs compteurs de la ligue.



**Tous les amateurs reconnaissent BOBBY HULL comme un phénomène sur patins.**



**JACQUES LAPERRIERE**
**. . . 90 points ?**


GAGNEZ
ce magnifique
APPAREIL DE TV
Fleetwood
VALEUR $299.50

REPONDEZ à cette QUESTION de la semaine du 28 déc. au 3 janv.

Quel est le nom du chef de la Police provinciale ?

Voici le gagnant de la semaine dernière :
Mme G. Gagné, 2646 Workman, Montréal



Un écran de 23 pouces • Cabinet de 36 pouces de haut • 29½ pouces de large • 16 pouces de profondeur • Fini acajou • 19 lampes • C'est un bijou magnifique.

Chaque semaine, parmi tous ceux qui auront la bonne réponse, une lettre sera tirée au hasard et ce sera le gagnant.

Ecrivez simplement la réponse sur le côté français d'un cartonnage de sirop NECTAROL et faites-le parvenir avec vos nom et adresse à :
NECTAROL, boite postale 70, Verdun, Qué.




POUR SOULAGER CETTE TOUX
prenez
NECTAROL
LE BON SIROP CONTRE LA TOUX

RECOMMANDE depuis 1900 comme un excellent remède douze mois par année contre la TOUX due au RHUME ou à l'IRRITATION DE LA GORGE causée par la POUSSIERE ou parce que VOUS FUMEZ TROP.

69¢ la bouteille de 6 onces
99¢ la bouteille de 12 onces



*Le monde du ski*

# Le bénévolat a fait son effort; aux autres d'agir maintenant!

par Ronald Prévost

Le ski est-il accessible à tous ? Voilà la question que l'on peut se poser à la suite de la quatrième "Expo-Ski 66" qui avait pour but de faire connaître au grand public le monde du ski et de rendre ce sport accessible à la plus grande majorité.

Les efforts déployés par le comité "Ski pour tous" ont-ils été vains ? Regardons un peu ce qui a été fait. Le coût de l'équipement par exemple ? Moyennant un léger déboursé, plusieurs boutiques de ski font l'échange de chaussures de ski et de skis. Cet effort est dirigé en particulier pour permettre le renouvellement continuel de l'équipement des enfants à cause de la croissance rapide de ces derniers.

L'effort de certains centres de ski est louable par exemple : le Mont Sutton offre gratuitement une journée de ski, ce qui comprend l'équipement complet, le billet de remonte-pente, deux repas et les cours de ski, pour ceux qui n'ont jamais fait de ski ou qui n'en ont pas fait depuis cinq ans. La condition, c'est de "vouloir".

## Messieurs, annoncez vos spéciaux

Saviez-vous que pour $12.50 vous pouvez passer une fin de semaine dans un centre de ski situé dans la zone blanche des Laurentides ? En effet, au Mont La Réserve, à Saint-Donat, vous obtenez pour ce tarif votre billet de monte-pente pour le samedi et le dimanche, le coucher du samedi soir, le dîner et le souper du samedi, le déjeuner et le dîner du dimanche. Pourquoi d'autres centres de ski n'imiteraient-ils pas ces deux exemples ? Il y en a certainement d'autres, mais pourquoi ne le font-ils pas connaître au public ? Malheureusement, beaucoup trop de centres de ski conjuguent leurs efforts dans le but d'attirer le tourisme américain et oublient qu'une population de près de 2,000,00 habitants peuple les environs.

Le gouvernement a fait sa part en construisant l'autoroute des Cantons de l'Est et des Laurentides. Le comité "Ski pour tous" a fait aussi la sienne dans la région métropolitaine en invitant certaines boutiques de ski à coopérer, mais peu de centres de ski ont rempli leur tâche.

Mais avouerons-nous aussi que les gens de chez-nous ne se rendent plus compte des facilités à leur portée ? Trop gâtés par le paysage, nous ne le voyons plus. Je pense plutôt que c'est un manque de volonté de notre part de pratiquer ce magnifique sport. Nous ne devrions pourtant pas hésiter, car les joies qu'il nous procure nous feront regretter de ne pas avoir commencé plus tôt. C'est un sport qui peut être pratiqué par tous. Une réflexion d'un monsieur d'un certain âge dans une station de ski me pousse davantage à insister à vous décider. Il disait : "J'ai trouvé dans quelques heures de ski le goût et les joies que ce sport m'a procurés lorsque j'avais 13 ans." N'est-ce pas merveilleux de se sentir rajeunir de cette façon. Essayez, vous ne le regretterez pas.

Le monde du ski comprendra-t-il le message de "Ski pour tous" ? Le travail est commencé, mais la coopération des exploitants n'est pas suffisante. Le bénévolat a fait son effort. A tout bon entenduur, SALUT.

## Ici et là...

● **L'Ecole de Ski Montréal,** en collaboration avec les Brasseurs de la bière Laurentide, donnera des cours du soir pour adultes à compter du 17 janvier 1966, aux parcs Maisonneuve, Mont-Royal, Hirondelles, Ahuntsic et Newman de 7 h. 30 à 9 h. 30. Pour informations : 525-6161.

● **A Mont-Laurier,** un nouveau centre de ski, le **Mont Daniel,** offre un T-Bar et 6 pistes, ainsi que du ski en soirée. Le directeur de l'école de ski est monsieur **Jacques Blais.**

● **Au Mont Orford,** une nouvelle chapelle, **Notre-Dame-des-Neiges,** permettra aux skieurs d'assister à la messe, soit le dimanche à midi, soit le soir.

● **A Ottawa,** la semaine dernière, avait lieu l'inauguration d'un nouveau centre de ski, le **Mont Carlington.** Le directeur de cette école est madame Kay Vaughn **(Lucille Wheeler).**



**Nos centres de ski sont merveilleux, mais trop d'entre eux ne veulent qu'attirer les Américains, alors que deux millions de personnes se trouvent encore plus près.**

● **"Manic 5":** Pénurie de moniteurs malgré les huit mois de neige par année.

● Une équipe de reporters de Radio-Canada (Ottawa) arrivera le jeudi de la Semaine de l'Ecole amateur **A.C.S.M.,** qui se tiendra à l'hôtel Bellevue à **St-Jovite,** du 2 au 8 janvier 1966.

● D'ici à un an, les 52 écoles régionales espéreront inscrire au programme, des "camps de neige" (mi-temps de cours, mi-temps de ski). Cette méthode est appelée **"Vanves".**

● Vous pouvez obtenir gratuitement une brochure intitulée **"Ski-La Province de Québec"** du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, Hôtel du Gouvernement, Département CC 4-146, Québec, P.Q.

*Pendant 55 heures*

# Ça va taper sur le ballon

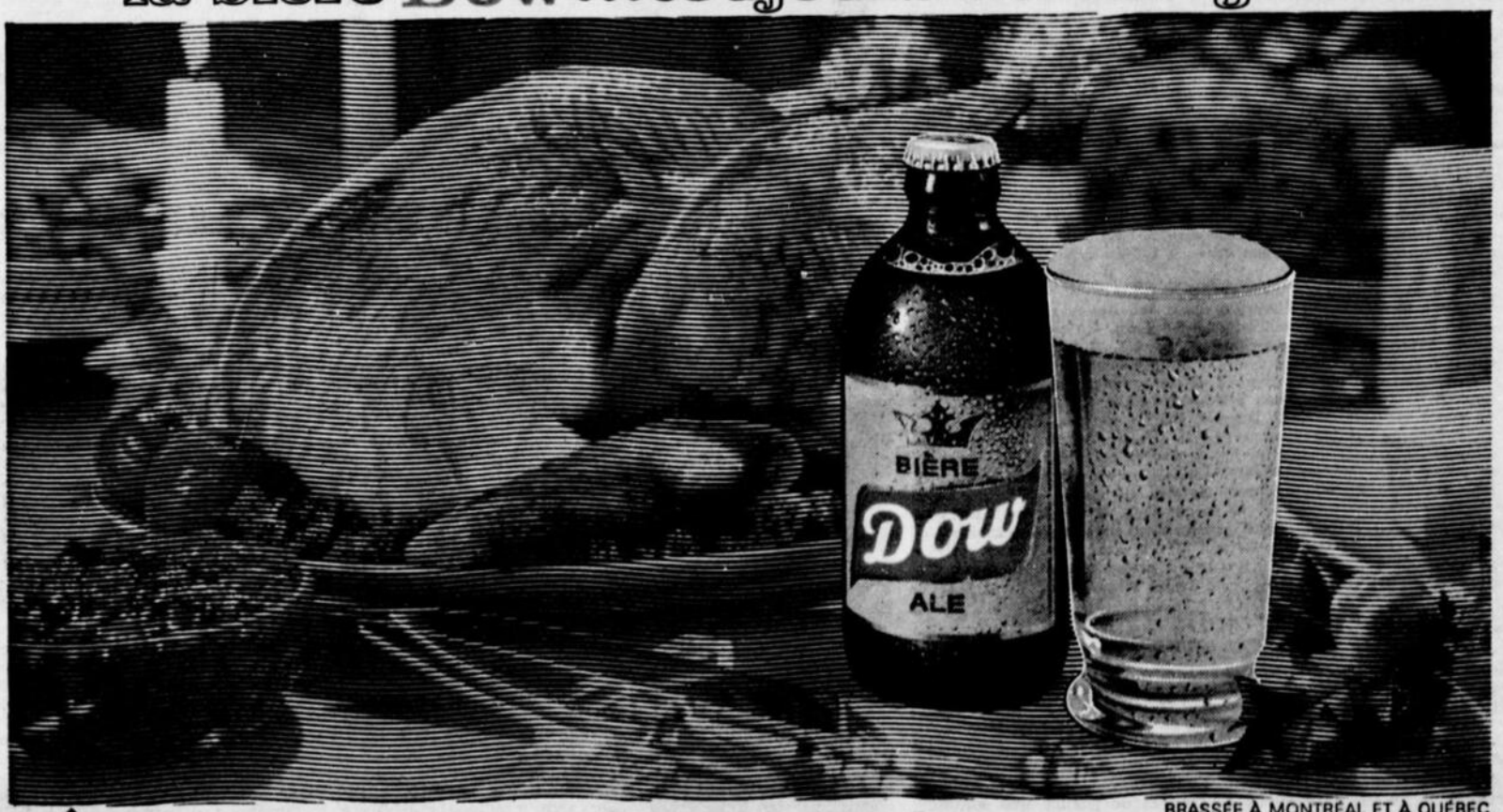
Croyez-le ou non, mais les 28, 29 et 30 janvier prochain, à l'aréna du centre Paul-Sauvé à Montréal, il y aura 55 heures étourdissantes de ballon sur glace, alors que les meilleures équipes de la province de Québec participeront au premier tournoi métropolitain Molson de ballon sur glace.

Pendant 55 heures d'affilée, équipes après équipes défileront sur la patinoire avec la noble intention de remporter la victoire, les trophées et le premier prix de $500.

Le principal organisateur de la compétition, Claude Genest, espère que 48 équipes d'hommes et six clubs féminins seront en lice dans ce gigantesque gala de ballon sur glace, probablement agrémenté de quelques numéros de variétés, tel le patinage artistique, et du saut de barils avec de talentueux athlètes.

L'an dernier, près de 5,000 personnes avaient envahi l'aréna de Saint-Jérôme pour voir à l'oeuvre les as du ballon sur glace, et tout indique que devant la popularité croissante de ce sport chez nous, la gent sportive ira encourager les mordus de ce jeu, au cours de leur grand marathon.


la bière Dow...toujours de bon goût




BRASSÉE À MONTRÉAL ET À QUÉBEC

DOW LES MAÎTRES-BRASSEURS DU QUÉBEC, VOUS SOUHAITENT DE JOYEUSES FÊTES

# Les sports en revue

par Jean Séguin

## Green Bay a gagné presque malgré lui

Il a fallu du surtemps dans un match éliminatoire pour déterminer le champion de la division Ouest de la ligue Nationale de football. Hollywood n'aurait pu préparer un scénario plus excitant.

Les Packers de Green Bay ont été erratiques à l'attaque toute la saison. Ils ont même perdu une partie contre Los Angeles et ont fait match nul contre San Francisco dans une autre. Pourtant ils sont champions de l'Ouest et seront probablement favoris pour vaincre les Browns de Cleveland dans le match de championnat.

Les connaisseurs sont d'avis que Chicago est actuellement la meilleure équipe du football professionnel. Mais trois défaites au départ ont coûté le titre aux Bears. Mais le titre de club le plus courageux revient certainement au Baltimore, qui a battu Los Angeles avec un demi, Tom Matte au quart, et qui a failli en faire autant en éliminatoire contre Green Bay.

C'est un botté de placement en surtemps qui a fait la différence, et Don Chandler, un ancien joueur des Giants, a été le héros du jour. Chandler avait effectué un placement pour égaler le compte à la toute fin du temps réglementaire. Baltimore a eu une occasion de botter un placement, mais un mauvais "snap" a empêché Lou Michaels de le réussir. C'est une fin de saison étourdissante, et le match de championnat de dimanche pourra difficilement faire oublier la lutte dans la division Ouest. Mais il y a Jimmy Brown, et sa seule présence sur un terrain peut faire toute la différence. Nous respectons la défense du Green Bay, mais, sera-t-elle assez forte pour contenir Brown ?

Au cours de la saison les clubs de l'Ouest ont battu ceux de l'Est treize fois en quatorze parties. Cleveland a perdu contre Minnesota et Los Angeles. L'an dernier les Browns ont surpris en blanchissant Baltimore, et, si je plaçais un pari sur le match . . . un certain Jimmy Brown me ferait hésiter !

## Le Rocket n'est pas un dénigreur

**C'est toujours avec plaisir que je vois une ancienne grande vedette affirmer que le sport, qui a été toute sa vie, s'améliore constamment. C'est presque naturel pour les anciens joueurs de prétendre que le jeu s'est détérioré.**

**Maurice Richard a probablement été le joueur le plus spectaculaire dans toute l'histoire du hockey professionnel. Mais lorsqu'il affirme que le jeu s'est amélioré depuis une dizaine d'année je suis tenté de l'applaudir.**

**Et le Rocket ne se gêne pas pour émettre ses opinions. Il prétend que Jacques Plante pourrait aider certains clubs de la Nationale et que Eddie Shack est un joueur efficace, lorsqu'il abandonne son rôle de bouffon.**

**Le seul point où je ne suis pas d'accord avec le Rocket, c'est lorsqu'il prétend qu'il y a encore plusieurs grands joueurs. C'est peut-être vrai à moitié. Bobby Hull est superbe; Jean Béliveau est élégant; Henri Richard est formidable . . . mais personne ne possède l'étincelle qui soulève les foules, comme le Rocket, durant ses meilleures années. Et ici je ne prétends pas faire des comparaisons. Maurice Richard n'était peut-être pas le joueur le plus complet, mais je n'en ai pas encore vu un capable comme lui de me faire bondir de mon siège.**

## Ça bouge au Québec

L'année qui prend fin a été excellente sur le plan sportif au Québec. Ainsi il a été annoncé que les premiers Jeux d'hiver canadiens auraient lieu dans la vieille capitale. Il y a eu un renouveau formidable pour l'amateurisme, et le jour n'est peut-être pas loin où tous les jeunes ne rêveront pas nécessairement d'une carrière chez les professionnels.

La nouvelle de l'année n'a pas été le congédiement de Jim Trimble ou la conquête de la coupe Stanley par les Canadiens. Je crois plutôt que la décision du maire Jean Drapeau d'obtenir les jeux Olympiques d'été de 1972 a été le fait dominant à Montréal. Le privilège de présenter les Jeux n'est pas encore un fait accompli, surtout parce qu'un autre groupe canadien (celui de Banff) désire présenter les Jeux d'hiver la même année.

Mais notre petit doigt nous dit que monsieur Drapeau ne s'est pas lancé dans cette aventure sans certains gages de succès. Déjà, quelques villes, dont Paris et Vienne, se sont retirées de la lutte, et, en 1972, Montréal pourrait fort bien présenter le plus grand spectacle sportif au monde.

## Billy Harris n'est pas de classe

**Durant plusieurs années il a réchauffé le banc avec les Maple Leafs de Toronto. Il était pourtant un joueur populaire dans la Ville-reine, tombant dans le même groupe qu'Eddie Shack.**

**Punch Imlach n'a jamais eu confiance en Harris, et, lorsqu'il a décidé de l'envoyer dans les ligues mineures, il a été le sujet d'une véritable controverse. La presse torontoise semblait défendre la cause de Harris, et le joueur affirmait qu'il était de classe pour la ligue Nationale.**

**De fait Harris a menacé d'abandonner le hockey si Imlach ne l'échangeait pas à un autre club. C'est finalement ce qui a été fait. Mais à Détroit, Harris n'a pas fait mieux qu'à Toronto, et Sid Abel a décidé à son tour de l'envoyer dans les mineures. Il est permis de douter que Imlach et Abel se soient trompés, cependant Harris pourrait peut-être aider les Bruins de Boston, vraiment faibles au centre.**

**Harris hésite à poursuivre sa carrière. Il ne voudrait pas aller jouer à Pittsburgh où il fait froid, mais bien à Memphis où il fait chaud. Mais à Détroit il n'a pas le public et la presse avec lui, et, pour revenir au grand circuit, il devra prouver ailleurs qu'il possède le talent nécessaire.**

## Norm Ullman : un centre ou ailier ?

La décision de l'instructeur Sid Abel de faire jouer Norm Ullman à l'aile gauche pourrait nuire à ce joueur lorsque les "experts" (?) participeront au scrutin pour choisir les équipes d'étoiles de la ligue Nationale.

L'an dernier Ullman a été élu sur le premier club et il a joué au centre au début de la saison. Il faut prévoir qu'il obtiendra des votes comme joueur de centre et comme ailier gauche pour la première moitié de la saison. En partageant ainsi ses votes, il risque de ne pas être choisi du tout et de perdre une somme d'argent qu'il aurait pleinement méritée.

Dans un tel cas il semble que la direction de la ligue devrait demander aux experts de considérer Ullman comme centre ou ailier gauche au scrutin. Il est vrai que le club Détroit peut compenser Ullman, s'il calcule que le joueur est puni, parce qu'il a aidé l'équipe.



RED KELLY
. . . il se prépare



NORM ULLMAN
. . . centre ou ailier



DON CHANDLER
. . . le sauveur !



BILLY HARRIS
. . . pas de calibre

## Les Bruins sont tournés en ridicule

**La patience a des limites. Et celle des partisans des Bruins de Boston a été taxée exagérément. En certains milieux on souligne que les Bruins continuent de faire courir les foules et qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter de leurs insuccès au jeu.**

**Mais la presse bostonnaise est de plus en plus satirique et ridiculise les Bruins qui ne remplissent plus d'ailleurs le Garden de Boston.**

**Un chroniqueur de hockey de cette ville suggère à la ligue Nationale de songer à Boston dans son projet d'élargissement des cadres. Il ajoute que Bobby Hull sera chanceux s'il marque vingt buts contre les Bruins de cette saison. Il demande également ce que font Matt Ravlich et Pat Stapleton avec les Black Hawks ?**

**D. Leo Monahan ajoute qu'il est malheureux que le genou d'Allan Stanley n'ait pas tenu le coup en 1958. Il précise que les Bruins ont utilisé quatre gardiens de but cette saison mais malheureusement un seul à la fois. Il termine en disant qu'il n'aurait rien à redire, si les Bruins pouvaient dénicher six ou sept joueurs vraiment de classe pour la ligue Nationale.**

## Un tournoi qui devient international

Le tournoi de hockey peewee à Québec a fait boule de neige. Nous avons même l'impression que les organisateurs ne prévoyaient pas au tout début un tel succès.

Cette année la compétition, du 11 au 19 février, aura vraiment un cachet international. Des clubs du Canada, des Etats-Unis et du Mexique se feront la lutte.

Le président du tournoi, Gérard Bolduc, s'est vu dans l'obligation de refuser plusieurs demandes afin de limiter le nombre des concurrents à soixante-dix-huit clubs. Des équipes de Boston, de Détroit, de Hershey et une du Mexique seront de la lutte.

En 1967 le tournoi peewee sera l'une des manifestations dans le cadre des fêtes du centenaire. Des démarches seront entreprises pour que des clubs de Londres et de Paris soient invités.

## Red Kelly prépare sa retraite

**Plusieurs joueurs de hockey n'ont jamais songé à ce qu'ils feraient lorsque viendrait le temps d'abandonner le jeu actif. Et j'ai remarqué que la plupart des joueurs ne sont pas tellement intéressés à devenir instructeurs.**

**Ce n'est pas le cas de Red Kelly, qui en est à sa dix-neuvième saison dans la ligue Nationale. Kelly n'a pas dit qu'il aimerait piloter les Leafs, mais il prétend posséder toutes les qualités pour réussir comme instructeur chez les professionnels.**

**Kelly a rappelé que, lorsqu'il était à Détroit, Jack Adams lui avait promis le poste d'instructeur et directeur-gérant. Mais deux ans plus tard il n'était plus avec l'équipe. Sid Abel cumule les deux fonctions et abandonnera probablement le poste de pilote à Gordie Howe, quand l'ailier droit quittera le jeu.**

**"Kelly affirme que la psychologie est ce qui compte le plus pour un instructeur. En effet, dit-il, lorsque vos joueurs sont en forme, l'instructeur doit être capable de bien préparer ses hommes mentalement. Un club de hockey c'est comme un violon . . . il faut qu'il soit bien accordé."**

## Les clubs européens jouent un double jeu

J'ai nettement l'impression que le club national canadien sera de nouveau humilié dans les championnats mondiaux de hockey amateur en Yougoslavie en mars prochain. Les Russes, les Tchèques, les Suédois et les Américains pourraient devancer les nôtres, malgré les espoirs du père Bauer et la détermination de l'instructeur Jackie McLeod.

Les Soviets, les Suédois et les Tchèques ont entrepris des tournées nord-américaines, beaucoup plus pour permettre à leurs jeunes joueurs d'acquérir de l'expérience que pour prouver aux Canadiens qu'ils sont de première force. Les Suédois d'ailleurs ont admis publiquement qu'ils avaient laissé leurs meilleurs joueurs en Suède; ce qui n'est pas de nature à faire courir les foules pour les voir à l'oeuvre. Ce sera bien différent en Yougoslavie alors que toutes les parties signifieront quelque chose.

## Où s'arrêtera Bobby Hull ?

**S'il n'avait pas été blessé l'an dernier, Bobby Hull aurait éclipsé le record de cinquante buts en une saison. Et à moins d'une autre blessure cette saison il devrait atteindre le total de soixante buts. Lorsque Chicago joue, l'amateur ne demande plus si Hull a compté mais bien combien de buts il a réussis.**

**Choisi l'athlète masculin par excellence au pays, Bobby Hull n'a pas fini de nous étonner. Et si jamais il joue toute une saison sans subir une blessure, il pourrait alors marquer 70 buts en autant de rencontres.**

**Bobby Hull en a surpris plusieurs, en exigeant un salaire de $100,000 et en suggérant que les salaires de tous les joueurs soient connus. Même les gens de son métier ont osé le critiquer. Mais ne croyez-vous pas que Bobby Hull vaut cent mille dollars par année pour la ligue Nationale ? Lorsque la ligue élargira ses cadres, Hull pourrait friser les cent buts par saison, si Boston est encore dans la ligue et que les six nouveaux clubs ne sont pas plus forts que les Bruins.**

## Glanures sportives

Les premiers jeux Olympiques d'hiver ont été présentés à Chamonix, en France, en 1924 . . . Bert Rechichar du Baltimore détient le record pour un placement dans la ligue Nationale . . . Il a réussi un placement de 56 verges contre Chicago en 1953 . . . George Halas agit comme pilote des Bears de Chicago depuis 38 ans . . . Il faut dire qu'il est le propriétaire de l'équipe et qu'il n'a jamais jugé bon de se congédier . . . Bert Olmstead et Floyd Curry seraient les plus sérieux candidats au poste de pilote avec les Canadiens lorsque Toe Blake décidera de se retirer . . . Mais rien n'indique que Blake a l'intention d'abandonner prochainement . . . Ted Workman s'est occupé de recrutement aux Etats-Unis, ce qui prouve qu'il n'a pas abandonné de façon pratique le poste de directeur-gérant des Alouettes . . . Un ancien pilote de l'Université Oregon serait le prochain instructeur des Alouettes . . . Perry Moss serait nommé instructeur des Steelers de Pittsburgh d'ici à quelques semaines . . .

# Un peu de tout, un peu partout

● Le gardien de but **George Gardner** fait tellement sensation à **Pittsburgh** que les **Rangers** de **New York** aimeraient obtenir ses services. **Abel** n'est toutefois pas intéressé à se défaire de **Gardner**, un jeune homme qui a appris son hockey à **Lachine**, **Valleyfield** et **Victoriaville**. On se souvient que le pilote des **Wings** a repêché **George** des **Bruins** de **Boston** et que, pour lui faire une place dans son équipe, il avait dû laisser tomber **Terry Sawchuk.** C'est un geste qu'il ne regrette certes pas aujourd'hui. **Crozier** s'est révélé un digne successeur de **Terry**, tandis que **Gardner** est prêt en cas de toute éventualité.

● Plus de 300 partisans des **"Old Timers" de Détroit** viendront à **Montréal**, le **21 janvier**, pour voir leurs favoris à l'oeuvre. Ils profiteront également de leur visite dans la métropole canadienne pour assiter, le lendemain, au match qui mettra aux prises les **Red Wings** et les **Canadiens, de la ligue Nationale.**

● Depuis la fondation de la **ligue Centrale,** plus de **20 joueurs** ont fait le saut dans le circuit **Campbell.** C'est sans doute pour cette raison que le président **Jack Adams** a remporté le trophée **Lester Patrick Memorial** décerné à celui qui a fait le plus pour promouvoir le hockey aux **Etats-Unis.**

● La direction des **Red Wings de Détroit** est heureuse du retour en forme de **Réal Lemieux.** Si ce jeune ailier continue de se signaler à **Memphis**, il obtiendra un essai de quelques matches avec les **Red Wings** d'ici à la fin de la saison.



**TOM JOHNSON**
**. . . une promotion**

● Si **Jean-Claude Tremblay** n'avait pas participé aux deux matches de la fin de semaine dernière, ses chances d'être choisi au sein de la première équipe d'étoiles de la mi-saison auraient été compromises. C'est sans doute pour cette raison qu'il a insisté pour revenir au jeu, même si son nouveau masque n'était pas encore prêt. **Jean-Claude** a d'ailleurs souligné son retour par un match de toute beauté.

● **Abel** serait prêt à donner **Billy Harris** aux **Bruins**, à condition que ceux-ci lui cèdent un jeune joueur de défense, ou encore **Albert Langlois**. On sait que "Junior" a déjà joué sous la tutelle d'Abel et qu'il a porté avec honneur l'uniforme des **Red Wings.**

● Les conducteurs canadiens **Ron Feagan** et **Gilles Lachance** seront bientôt honorés à **New York** pour leur brillante saison dans le domaine des courses sous harnais. On sait que **Lachance** conduira à la piste de **Roosevelt** dès le début du mois de janvier.

● Si les **Leafs de Toronto** décident de renvoyer **Wally Boyer** aux ligues mineures, ils vont frapper un noeud, car le directeur-gérant **Happy Emms** de Boston a la ferme intention de réclamer ses services.

● Une rumeur qui circule à **Boston** est que le président **Weston Adams** songerait à accorder prochainement de plus lourdes responsabilités à **Tommy Johnson.** On dit que M. **Adams** lui est très reconaissant pour l'avoir persuadé de ne pas échanger **Eddie Johnston** aux **Red Wings de Détroit.**

● Si les **Maple Leafs de Verdun** font si belle figure dans la **ligue Métropolitaine**, ils doivent une fière chandelle à leur instructeur **Pete Singleton** qui sait obtenir un rendement supérieur de ses hommes et, en particulier, de **Mike Hyndman.**

● Maintenant que **Pat Stapleton** est assuré de terminer la saison à **Chicago**, on se demande quel joueur de défense **Billy Reay** retranchera de son alignement. Il y a quelques semaines, on parlait du départ possible d'**Elmer Vasko**, mais on répète depuis quelques jours que c'est **Al MacNeil** qui ira faire un séjour à Buffalo.

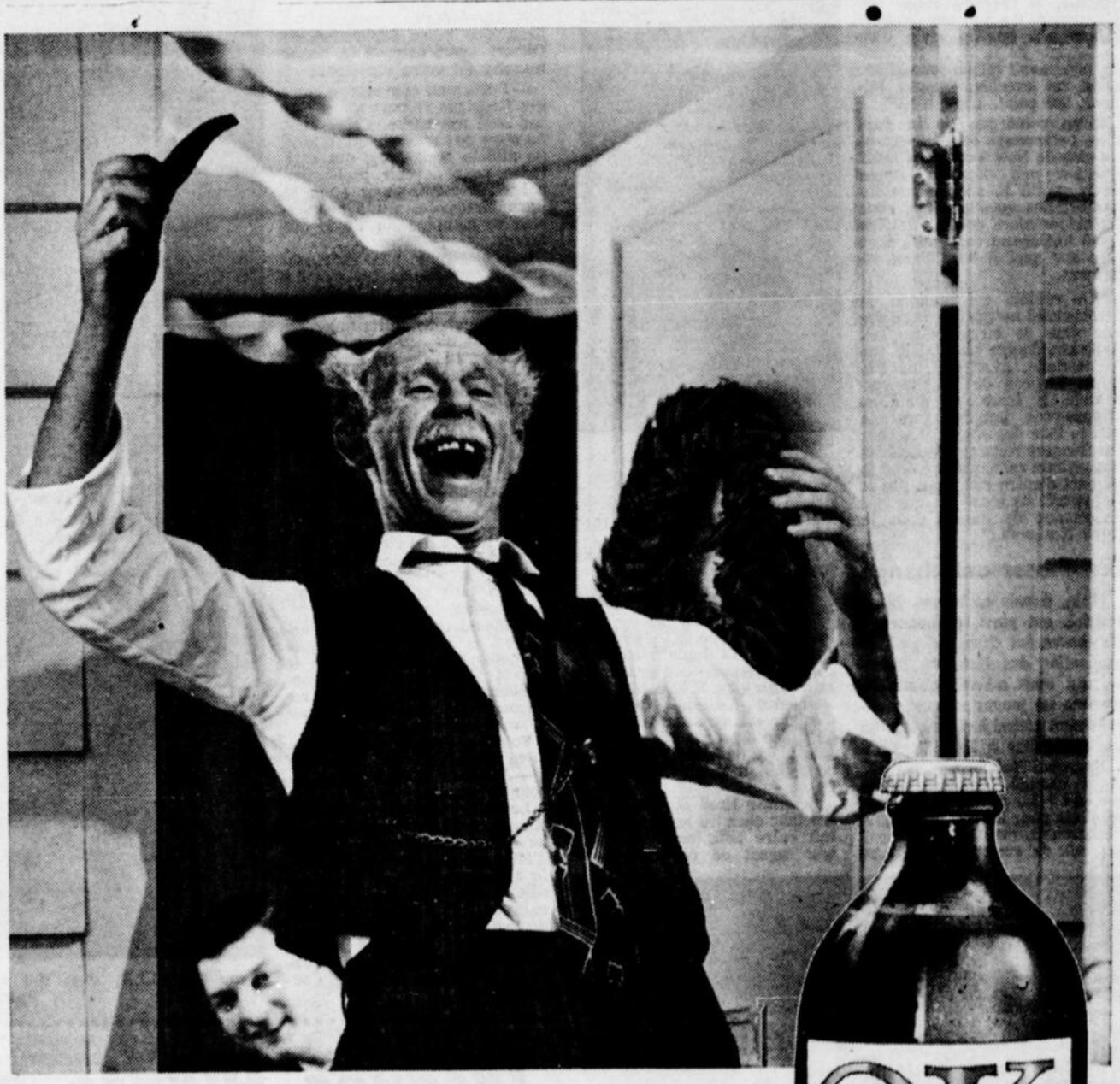


**AL MacNEIL**
**. . . à Buffalo ?**



**SID ABEL**
**. . . lui, y connait ça !**

● Dès qu'il sera rétabli de sa blessure, **Gordon Berenson** sera envoyé aux **As de Québec.** C'est la décision qu'aurait prise récemment la direction du **Canadien.**


"V'là la visite des Fêtes!"

Faites comme Gédéon,
ayez une bonne
provision de bière O'Keefe

De plus en plus, vos invités vous demanderont une O'Keefe, la bière douce.

66-71F

LE PETIT JOURNAL, semaine du 2 janvier 1966

# Le départ de Patrick a réveillé Ratelle

Jean Ratelle est enfin devenu un membre régulier des Rangers de New York. Excellent joueur chez les juniors, cet athlète montréalais n'a jamais pu justifier ses talents

par Gus LACOMBE

par la suite. Il y a quelques années, il avait même menacé de se retirer si on ne lui accordait pas la chance de faire ses preuves.

L'ex-gérant général des Rangers, Muzz Patrick, qui n'a jamais eu beaucoup d'estime pour Ratelle, a toujours refusé de l'accepter dans ses cadres. "Jean n'a pas le style d'un hockeyeur de la ligue Nationale, nous avait dit un jour Muzz. C'est un excellent joueur mineur, un point, c'est tout!"

Cette remarque de la part d'un personnage très important du club de New York nous avait quelque peu stupéfié. Après avoir gardé le silence sur les nombreuses questions que nous lui avions alors posées, Patrick avait finalement consenti à nous dire sur quoi il basait son jugement.

"Un athlète qui manque de combativité ne peut se faire valoir dans le circuit Campbell avec une équipe plus faible que la normale, avait affirmé Patrick. Le cas de Ratelle ressemble à beaucoup d'autres. N'avez-vous jamais constaté que la liste des réservistes chez les Rangers regorge d'excellents hockeyeurs mineurs? Comme la plupart d'entre eux n'ont pas le feu sacré, ils n'ont presque pas de chance de passer dans la ligue Nationale."

## Les choses ont changé

Mais, depuis ce temps, Muzz Patrick est parti, et beaucoup de choses ont changé dans l'organisation des Rangers. Ratelle, qui était alors considéré comme un joueur mineur, a finalement réussi à se mériter un poste régulier à New York.

Pourquoi Ratelle a-t-il percé? A-t-il changé d'attitude à ce point? Le départ de Patrick a-t-il été pour lui le tonique qu'il recherchait depuis longtemps? Le fait de retrouver Rodrigue Gilbert à ses côtés l'a-t-il inspiré?

"C'est vrai que je ne suis plus le même homme, nous a avoué Ratelle lors d'un récent entretien. Je me suis enfin débarrassé de ce manque de confiance qui me tourmentait depuis que j'ai quitté les rangs juniors.

"Autrefois, lorsque j'endossais l'uniforme des Rangers, je figeais sur place. Je me sentais perdu. Et chaque fois la mauvaise nouvelle ne tardait pas à venir. Muzz Patrick me demandait à son bureau pour me remettre mes billets à destination de Baltimore."



JEAN RATELLE
... plus combatif

Puis, hochant la tête, il ajouta:

## Il était découragé

"J'étais vraiment las de faire la navette entre la ligue Américaine et la ligue Nationale. J'étais tellement découragé que je n'avais plus le goût de jouer au hockey. Toutefois, une lueur d'espoir est apparue à l'horizon lorsqu'on a promu Emil Francis à la place de Muzz Patrick, qui ne semblait pas avoir confiance en moi.

"Comme Emil était mon instructeur chez les juniors, il existait entre nous deux un meilleur esprit de compréhension. C'est pour cela peut-être que je me suis senti soulagé au départ de Patrick. D'ailleurs, peu de temps après la nomination de Francis, les Rangers ont fait appel à mes services.

"Dès mon arrivée à New York, je n'étais plus le même homme. J'étais persuadé d'y rester. Je savais qu'Emil m'accorderait toutes les chances possibles de prouver mon savoir-faire.

— Et vous les avez eues!

— Tout a tourné en ma faveur. Le malheur des uns fait souvent le bonheur des autres. La maladie de Phil Goyette m'a confirmé à un poste régulier. C'est grâce à son absence du jeu que j'ai pu retrouver mon compagnon de toujours, Rodrigue Gilbert.

— On répétait en certains milieux que votre séparation de Gilbert avait entravé la bonne marche de votre carrière?

— Perdre un compagnon comme Rodrigue Gilbert n'a certes pas aidé ma cause. Cependant, ce n'est pas une excuse. Quand un athlète croit avoir des aptitudes pour devenir professionnel et, surtout, jouer dans la ligue Nationale, il n'a pas besoin de compter sur l'aide des autres.

— N'êtes-vous pas redevenu vous-même depuis que vous jouez aux côtés de Gilbert?

— C'est absolument vrai. Je dois toutefois admettre que c'est seulement un des éléments qui m'ont permis de me retrouver. Je crois sincèrement que le départ de Muzz Patrick a été plus significatif. Le manque de confiance qu'il me témoignait affectait grandement ma tenue au jeu.

— Si on avait remplacé Patrick par un autre que Francis?

— Je ne sais ce qui serait survenu. C'est vraiment impossible de le dire. Le choix de Francis m'a favorisé à tous les points de vue.

— On vous accusait autrefois de manque de combativité?

— Quand on est jeune et ambitieux et que l'on fait continuellement la navette entre le circuit Campbell et les ligues mineures, on ne peut faire autrement que d'avoir le moral passablement bas.

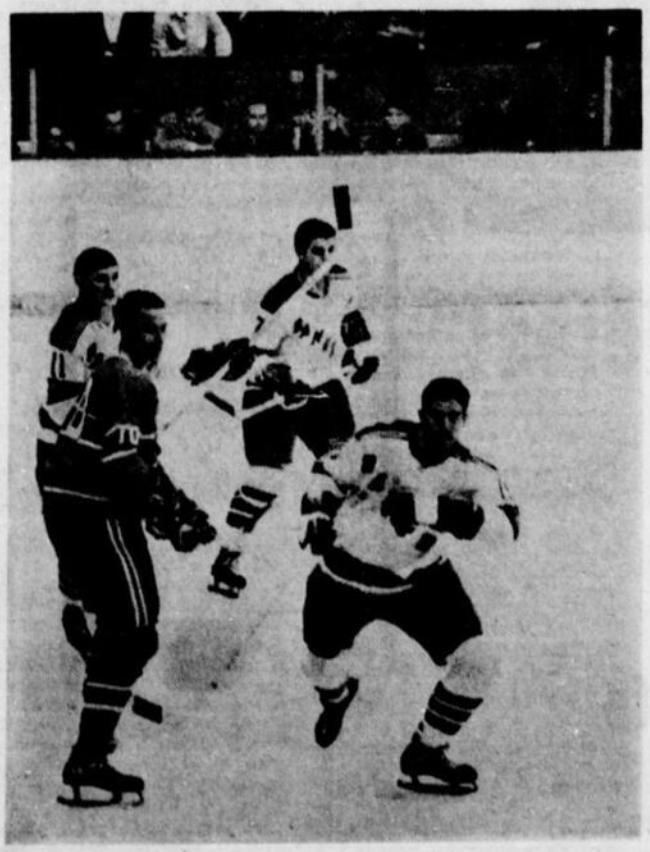
Votre problème est maintenant réglé?

— Je le crois bien. Du moins pour le moment!

Le retour en forme de Jean Ratelle a permis aux Rangers de mieux équilibrer ses lignes d'attaque. Sans sa contribution, la situation du New York serait encore beaucoup plus précaire. C'est l'opinion générale de la direction de l'équipe que la brillante tenue de Ratelle pourrait la conduire aux prochaines éliminatoires de la Coupe Stanley.



Pour RATELLE, c'est fini la navette entre New York et Baltimore.



RATELLE, GILBERT et HADFIELD forment l'un des meilleurs trios de la ligue Nationale.

# Jacques Plante a abdiqué

C'est officiel, Plante ne jouera plus... avec les Old Timers du Québec! La nouvelle nous a été confirmée, tôt cette semaine, par Jacques Plante lui-même, que nous avons rejoint à Chicoutimi où il donnait une clinique sur le hockey.

Les rumeurs circulaient depuis quelque temps voulant que Plante serait limogé de son poste devant la cage des Old Timers parce qu'il avait brillé par son absence lors d'un récent match hors concours à Sudbury.

Nous avons voulu connaître les deux côtés de la médaille et nous nous sommes mis à l'oeuvre... sur le téléphone. Pete Morin que nous avons d'abord appelé, nous a prié de communiquer avec Glen Harmon. Glen Harmon a insisté pour que l'on appelle Maurice Richard. Mais le Rocket était difficile à rejoindre à ce moment-là. (Morin passe à Harmon, Harmon à Richard et Richard lance et... comme à la belle époque.)

En parlant à Morin et Harmon, nous en avons conclu que Plante n'était plus intéressé à défendre la cage des Old Timers et que le poste serait dès lors confié au photographe Denis Brodeur, ancien membre de l'équipe olympique à Cortina d'Ampezzo en 1956.

D'autre part, Plante nous a confié que présentement il lui est impossible de frayer sur la patinoire avec ses bons amis des Old Timers, car son travail lui commande de nombreux voyages en province. Cette semaine, il était dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Et tout prochainement, il sera à Granby, Val-d'Or, Mont-Laurier, et ainsi de suite. Et c'est avec regret que le lundi soir il ne pourra participer aux entraînements de l'équipe.

Quant au voyage qu'il n'a pas fait à Sudbury, Plante a déclaré: "J'ai rencontré Maurice Richard le samedi soir au Forum. Le Rocket m'avait dit qu'il prendrait le train en soirée. Je lui ai conseillé d'attendre jusqu'à dimanche matin. Nous aurions alors voyagé ensemble en avion. Malheureusement à deux heures du matin, j'ai eu une crise d'asthme et je fus très malade. A quatre heures, j'ai communiqué avec Denis Brodeur afin qu'il me remplace à Sudbury, mais il m'avoua avoir un programme très chargé pour le dimanche. Je réveillai donc André Pratte qui me confia ne pas être en forme, puisqu'il n'avait pas chaussé de patins depuis quelque temps déjà. Je décidai donc que j'irais à Sudbury quand même. Mais mon épouse m'invita à la prudence. J'espère que mes bons amis des Old Timers comprendront cela et que les gens de Sudbury ne m'en tiendront pas rancoeur!"

# Les chiffres du hockey

**(Partie du mardi 28 décembre comprise)**

## Le classement

| | J | G | P | N | Bp | Bc | Pts |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **Canadiens** | **27** | **16** | **7** | **4** | **95** | **66** | **36** |
| Chicago | 28 | 16 | 9 | 3 | 106 | 72 | 35 |
| Détroit | 30 | 15 | 11 | 4 | 101 | 81 | 34 |
| Toronto | 28 | 13 | 10 | 5 | 78 | 79 | 31 |
| Rangers | 30 | 7 | 16 | 7 | 86 | 109 | 21 |
| Boston | 29 | 6 | 20 | 3 | 66 | 125 | 15 |

## La semaine à venir

| | |
|---|---|
| Samedi 1er janvier | Rangers vs Canadiens |
| Samedi 1er janvier | Boston vs Toronto |
| Dimanche 2 janvier | Canadiens vs Rangers |
| Dimanche 2 janvier | Toronto vs Détroit |
| Dimanche 2 janvier | Boston vs Chicago |
| Mercredi 5 janvier | Chicago vs Canadiens |
| Jeudi 6 janvier | Boston vs Détroit |

## Dans les buts

| | Pj | Bc | Bl | Moy. |
|---|---|---|---|---|
| **Lorne Worsley, Canadiens** | **18⅔** | **44** | **0** | **2.36** |
| **But dans filet désert (Worsley)** | **—** | **1** | **—** | **—** |
| ***Charlie Hodge, Canadiens** | 8⅓ | 21 | 0 | 2.52 |
| **Total :** | **27** | **66** | **0** | **2.44** |

***Hodge a remplacé Worsley au début de la 3e période, le 30 octobre contre Chicago.**

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Glenn Hall, Chicago | 26⅔ | 67 | 3 | 2.54 |
| *Dave Dryden, Chicago | 1⅓ | 5 | 0 | 3.00 |
| Total : | 28 | 72 | 3 | 2.57 |

*Dryden a remplacé Hall au début de la 3e période, le 4 décembre contre Boston.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Roger Crozier, Détroit | 28⅔ | 77 | 4 | 2.69 |
| But dans filet désert (Crozier) | — | 1 | — | — |
| *Hank Bassen, Détroit | 1⅓ | 2 | 0 | 1.50 |
| But dans filet désert (Bassen) | — | 1 | — | — |
| Total : | 30 | 81 | 4 | 2.70 |

*Bassen a remplacé Crozier à 1:25 jusqu'à 6:21 à la 1ère période le 23 décembre contre Rangers.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Johnny Bower, Toronto | 16 | 40 | 0 | 2.50 |
| But dans filet désert (Bower) | — | 1 | — | — |
| Terry Sawchuk, Toronto | 12 | 38 | 0 | 3.17 |
| Total : | 28 | 79 | 0 | 2.82 |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Ed Giacomin, Rangers | 24⅔ | 88 | 0 | 3.57 |
| But dans filet désert (Giacomin) | — | 1 | — | — |
| *Don Simmons, Rangers | 5⅓ | 20 | 0 | 3.75 |
| Total : | 30 | 109 | 0 | 3.63 |

*Don Simmons a remplacé Giacomin à 12:33 à la fin de la 1ère période, le 10 novembre, contre Boston.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Bernard Parent, Boston | 19 | 72 | 1 | 3.79 |
| **Gerry Cheevers, Boston | 5⅔ | 34 | 0 | 6.00 |
| ***Ed Johnston, Boston | 3⅔ | 15 | 0 | 4.10 |
| *Bob Ring, Boston | ⅔ | 4 | 0 | 6.00 |
| Total : | 29 | 125 | 1 | 4.31 |

*Bob Ring a remplacé Johnston à 6:15 à la 3e période, le 30 oct., contre Rangers.

**Cheevers a remplacé Parent à 19:33 à la 3e période, le 1er décembre, contre Chicago, et à la 2e période le 2 décembre contre Détroit.

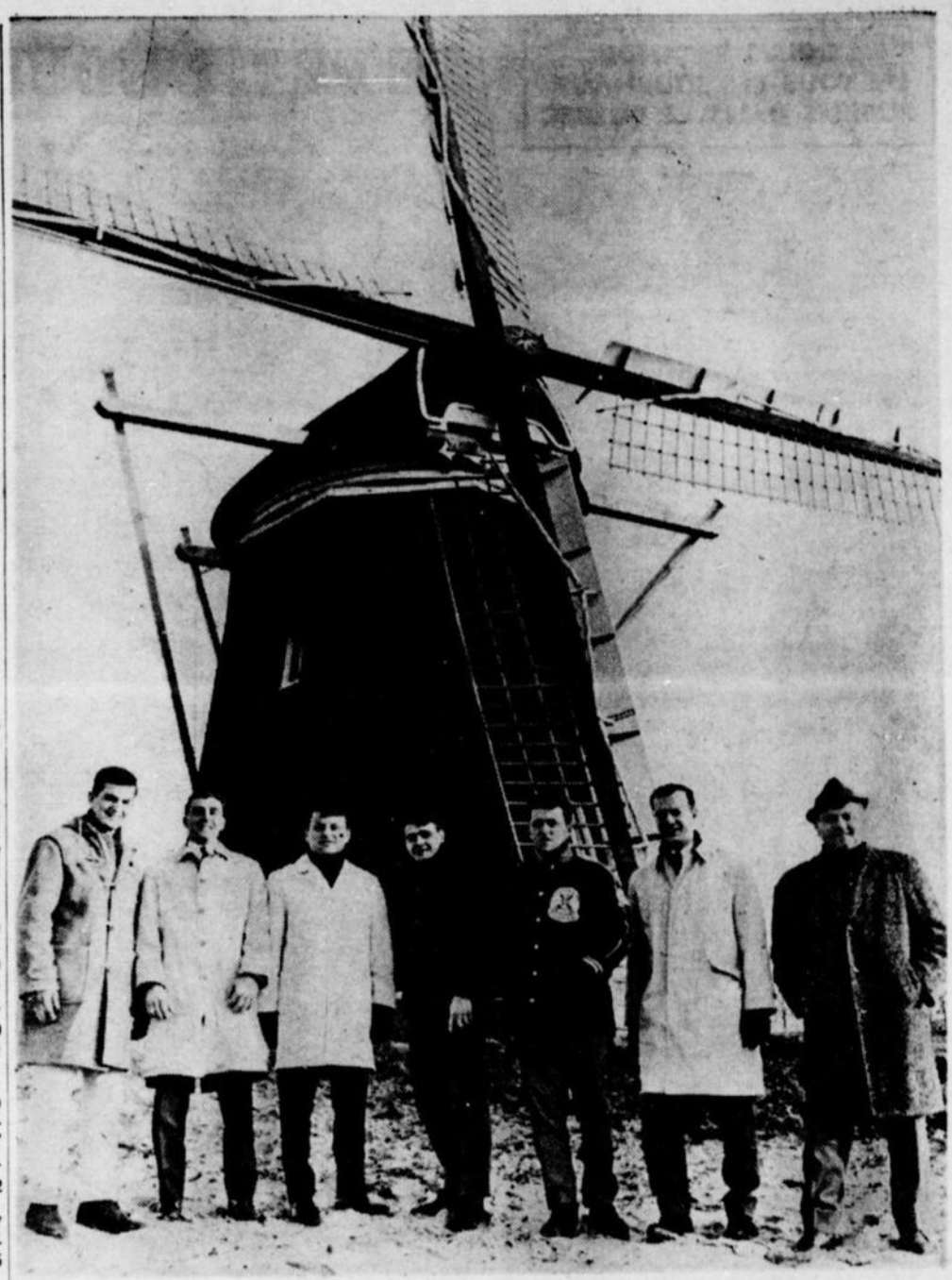
***Johnston a remplacé Parent au début de la 3e période le 26 décembre contre Rangers.

## Les compteurs

| | B | A | Pts |
|---|---|---|---|
| Hull, B., Chic. | 27 | 18 | 45 |
| Mikita, Chic. | 18 | 20 | 38 |
| **Rousseau, Can.** | **15** | **21** | **36** |
| Ullman, Dét. | 14 | 21 | 35 |
| Howe, Dét. | 15 | 19 | 34 |
| **Béliveau, Can.** | **11** | **20** | **31** |
| Nevin, Ran. | 17 | 13 | 30 |
| Delvecchio, Dét. | 11 | 19 | 30 |
| Pulford, Tor. | 14 | 15 | 29 |
| Bathgate, Dét. | 11 | 16 | 27 |
| Marshall, Ran. | 10 | 16 | 26 |
| Mohns, Chic. | 10 | 15 | 25 |
| Oliver, Bost. | 10 | 14 | 24 |
| Esposito, Chic. | 10 | 13 | 23 |
| Goyette, Ran. | 6 | 17 | 23 |
| Bucyk, Bost. | 10 | 12 | 22 |
| **Laperrière, Can.** | **4** | **18** | **22** |
| Wharram, Chic. | 12 | 9 | 21 |
| Smith, Dét. | 11 | 10 | 21 |
| Gilbert, Ran. | 10 | 11 | 21 |
| **Richard, Can.** | **8** | **13** | **21** |
| **Provost, Can.** | **6** | **15** | **21** |
| Pilote, Chic. | 2 | 19 | 21 |
| Williams, Bost. | 9 | 11 | 20 |
| Shack, Tor. | 14 | 5 | 19 |
| Keon, Tor. | 11 | 8 | 19 |
| Ratelle, Ran. | 7 | 12 | 19 |
| Maki, Chic. | 5 | 14 | 19 |
| Mahovlich, Tor. | 8 | 10 | 18 |
| McDonald, Dét. | 5 | 13 | 18 |
| Prentice, Bost. | 4 | 14 | 18 |
| Howell, Ran. | 2 | 15 | 17 |
| **Backstrom, Can.** | **9** | **7** | **16** |
| Hay, Chic. | 8 | 8 | 16 |
| **Larose, Can.** | **6** | **10** | **16** |
| Nesterenko, Chic. | 6 | 10 | 16 |
| Armstrong, Tor. | 3 | 13 | 16 |
| MacGregor, Dét. | 9 | 6 | 15 |
| Henderson, Dét. | 9 | 7 | 16 |
| Ingarfield, Ran. | 10 | 4 | 14 |
| Barkley, Dét. | 4 | 10 | 14 |
| Kelly, Tor. | 2 | 12 | 14 |
| Westfall, Bost. | 4 | 9 | 13 |
| Ellis, Tor. | 4 | 9 | 13 |
| Horton, Tor. | 2 | 11 | 13 |
| **Cournoyer, Can.** | **9** | **3** | **12** |
| **Tremblay, G., Can.** | **8** | **4** | **12** |
| **Ferguson, Can.** | **6** | **6** | **12** |
| Robinson, Ran. | 3 | 9 | 12 |
| **Duff, Can.** | **5** | **6** | **11** |
| Stewart, Bost. | 5 | 6 | 11 |
| Green, Bost. | 2 | 9 | 11 |
| Kurtenbach, Tor. | 6 | 4 | 10 |
| MacDonald, Bost. | 6 | 4 | 10 |
| McKenzie, Ran. | 5 | 5 | 10 |
| Fleming, Bost. | 4 | 6 | 10 |
| Fonteyne, Dét. | 2 | 8 | 10 |
| **Talbot, Can.** | **1** | **9** | **10** |
| Selby, Tor. | 6 | 3 | 9 |
| **Tremblay, J.-C., Can.** | **1** | **8** | **9** |
| Ravlich, Chic. | 0 | 9 | 9 |
| McMahon, Ran. | 0 | 9 | 9 |
| Stapleton, Dét. | 2 | 6 | 8 |
| Bergman, Dét. | 2 | 6 | 8 |
| Dillabough, Bost. | 2 | 6 | 8 |
| Hadfield, Ran. | 2 | 6 | 8 |
| Jarrett, Chic. | 2 | 5 | 7 |
| Douglas, Tor. | 2 | 5 | 7 |
| Hillman, Ran. | 2 | 5 | 7 |
| McKenney, Dét. | 1 | 6 | 7 |
| Marshall, Dét. | 0 | 7 | 7 |
| Hodge, Chic. | 0 | 7 | 7 |

## Les punitions

| | Min. |
|---|---|
| Rangers | 408 |
| **Canadiens** | **366** |
| Détroit | 352 |
| Chicago | 334 |
| Toronto | 321 |
| Boston | 313 |



Dans un décor typique du pays, de gauche à droite, DENIS LUSSIER, WARD LAURIE, GERMAIN BOURGEOIS, SERGE LAMONTA GNE, JEAN-MARC BRISSON, JEAN-CLAUDE BOURCIER et FR ANS HENRICHS.

### Vous souvenez-vous de l'invitation du "Petit Journal" ?

# Des joueurs du Québec en vedette en Hollande

**par Jean Aucoin**

Frans Henrichs est un chroniqueur sportif à Utrecht, en Hollande. C'est lui qui, l'an dernier, était venu passer trois semaines en Amérique du Nord afin d'assister à plusieurs parties de la ligue Nationale de hockey.

On se souviendra que lors de son passage à Montréal, Henrichs avait été l'objet de nombreuses interviews de la télévision et de la radio ainsi que d'un reportage dans le "Petit Journal".

Or, puisqu'il est également le secrétaire de la Fédération de hockey sur glace de Hollande, Henrichs a fait du travail de recrutement pendant son séjour parmi nous. Mais comment découvrir des joueurs dans un pays que l'on ne connaît pas? Le "Petit Journal" avait servi d'intermédiaire, l'hiver dernier, entre Henrichs et les Canadiens intéressés à jouer au hockey et à étudier en Hollande.

L'invitation publiée dans nos pages sportives avait été fort bien accueillie. En effet, Frans Henrichs nous écrivit quelques semaines plus tard pour nous fournir une liste d'environ 50 joueurs du Québec qui se disaient intéressés à passer au moins une année de leur vie en Hollande. Plus tard, Henrichs s'est renseigné (toujours par l'intermédiaire du "Petit Journal") sur chacun des candidats, et il nous informe aujourd'hui que dix Canadiens, dont sept Québécois, jouent au hockey dans son pays et sont les étoiles de leurs équipes respectives.

Voici d'ailleurs le contenu de la dernière lettre que nous faisait parvenir Henrichs :

*"Cela vous intéressera sûrement d'apprendre que, grâce à votre journal, dix Canadiens jouent au hockey en Hollande. Voilà qui est étonnant si l'on considère que notre pays est petit et que nous ne possédons que quatre patinoires de glace artificielle. Sept de ces Canadiens nous viennent du Québec.*

*Vous reconnaîtrez sur la photo, de gauche à droite, Denis Lussier, 22 ans, de Laprairie (anciennement du Valleyfield junior et du Granby senior); Ward Laurie, 21 ans, de Sainte-Thérèse; Germain Bourgeois, 24 ans, de Sainte-Thérèse; Serge Lamontagne, 21 ans, de Montréal (anciennement des clubs Rosemont et Sorel); Jean-Marc Brisson, 21 ans, de Cochrane, Ontario et Jean-Claude Bourcier, 26 ans, de Jacques-Cartier. Son père et son oncle ont déjà joué avec les Canadiens de Montréal.*

*Lussier, Lamontagne et Brisson jouent avec les Amstel Tijgers à Amsterdam. Lussier est un compteur prolifique tandis que Lamontagne et Brisson sont d'excellents fabricants de jeux. (Brisson est aussi le joueur le plus puni de la ligue!) Bourcier est l'instructeur des Amstel Tijgers et connaît beaucoup de succès. Son équipe senior est en troisième place, et ses deux clubs juniors sont premiers dans leur circuit respectif.*

*Bourgeois et Laurie sont avec les T.I.J.S.C. Trappers de Tilburg. Dimanche dernier, ils ont joué contre les Amstel Tijgers et leurs amis canadiens . . . et il y eut plusieurs punitions dans cette joute.*

*Le Canadien qui remporte le plus de succès en Hollande est Denis Mercier, de Montréal. Il porte les couleurs de La Haye et maintient une moyenne de 2.5 buts par match. Il était malade le jour où la photo des Canadiens fut prise.*

*Grâce à l'aide de vos joueurs, le calibre du hockey en Hollande s'est grandement amélioré. J'espère que la photo et ces quelques renseignements vous seront utiles, et si vous publiez quoi que ce soit, envoyez-moi une copie de votre journal, à l'intention de "vos" joueurs.*

(signé) **Frans Henrichs**

Le "Petit Journal" est donc heureux et très fier d'avoir servi la cause du hockey en Hollande et surtout d'avoir permis à dix Canadiens d'aller poursuivre leurs études là-bas tout en aidant les Hollandais à mieux connaître notre sport national.

LE PLUS REPANDU
DE TOUS LES JOURNAUX
PUBLIES DANS LE QUEBEC

# LE PETIT JOURNAL

*au service du public*

LECTURE ABONDANTE
VARIEE ET PASSIONNANTE
POUR TOUT LE MONDE



*Meilleurs voeux de bonne et heureuse année*

*De la section du sport*

**Jean Aucoin**
**Gus. Lacombe**
**Marcel Gaudette**
**Jean Séguin**
**Red Storey**
**Pierre Luc**
**Michel Chamberland**
**Ronald Prévost**